

Proprietatea Bibliotecii
Universității Iași

X-1673



0 000041 22687
Periodice

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST
LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

V

1937

INDEX DES TOMES I-V

PARIS (VI*)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ”
11, str. Doamnei, 11

SOMMAIRE DU TOME V

	Pages
A. GRAUR, Sur le genre neutre en roumain	5
A. ROSETTI, À propos de l'interprétation des graphies doubles dans les textes écrits	12
J. BYCK, L'emploi affectif du pronom personnel en roumain . .	15
A. ROSETTI, Sur quelques particularités du traitement de l' <i>z</i> latin en roumain	33
A. ROSETTI, Sur l'origine de l'- <i>d</i> au participe roumain	38
J. BYCK, „Désagréable“ comme moyen de renforcement	43
A. GRAUR, Notes d'étymologie roumaine	56
A. GRAUR, Corrections roumaines au <i>REW</i>	80
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, V. Vallée de L'ALMAJ, par D. SANDRU	125

MÉLANGES

LEO SPITZER, L'expression <i>a făgădui marea cu sare</i>	190
JERZY KURYLOWICZ, À propos des temps composés en roman . .	195
A. ROSETTI, Classification des voyelles roumaines	200
GR. NANDRIȘ, Sur la postposition du pronom personnel en roumain	200

DISCUSSIONS

A. GRAUR, Autour de l'article postposé	204
A. GRAUR et A. ROSETTI, À propos du traitement des groupes lat. <i>et</i> et <i>es</i> en roumain	218
A. ROSETTI, Sur dr. <i>jupîn</i>	221
A. GRAUR, Notes sur quelques mots d'argot	222

COMPTES RENDUS

GUNNAR GUNNARSSON, Das slavische Wort für Kirche (A. ROSETTI)	226
---	-----

INDEX DES TOMES I-V par C. RACOVITĂ

Auteurs	228
Matières	232
Mots	238

Le présent Bulletin linguistique paraît une fois par an, en un seul volume. Pour la rédaction et les échanges de publications s'adresser à M. A. ROSETTI, professeur à la Faculté des Lettres, 56, str. Dionisie, Bucarest (III).

BULLETIN LINGUISTIQUE

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

<i>a</i> : entre <i>a</i> et <i>pa'</i> (nuance rapprochée de <i>a</i>).	du roumain, du type de <i>la</i> du russe.
<i>ā</i> : entre <i>a</i> et <i>pa'</i> (nuance rapprochée de <i>pa'</i>).	<i>ā</i> : entre <i>ā</i> et <i>i</i> .
<i>ā</i> : voyelle médiale ouverte caractéristique du roumain, du type de <i>ъ</i> du bulgare.	<i>o</i> : <i>o</i> ouvert entre <i>ō</i> et <i>pa</i> .
<i>ē</i> : <i>e</i> ouvert (fr. père).	<i>y</i> : fr. yeux.
<i>ē</i> : <i>e</i> ouvert plus long que <i>ē</i> .	<i>w</i> : fr. oui.
<i>ē</i> : entre <i>e</i> et <i>ā</i> .	<i>k</i> : fr. cable.
<i>ē</i> : <i>ā</i> long et ouvert.	<i>k</i> : entre <i>k</i> et <i>g</i> .
<i>ē</i> : entre <i>ā</i> et <i>e</i> ouvert.	<i>č</i> : fr. tchèque.
<i>ē</i> : entre <i>e</i> et <i>i</i> .	<i>ts</i> : fr. tsé-tsé.
<i>i</i> : <i>i</i> final de durée réduite (oameni « hommes »).	<i>ī</i> : fr. cheval.
<i>ī</i> : entre <i>i</i> et <i>ī</i> .	<i>š</i> : entre <i>č</i> et <i>š</i> .
<i>ī</i> : voyelle postérieure fermée	<i>ř</i> : <i>r</i> vibrant.
	<i>ǵ</i> : angl. jam.
	<i>j</i> : fr. jeu.
	<i>dz</i> : it. lazzarone.
	<i>dž</i> : entre <i>d'</i> et <i>ǵ</i> .
	<i>tš</i> : entre <i>t'</i> et <i>č</i> .
	<i>γ</i> : n.-gr. άγιος.

Signes diacritiques

- ' après une voyelle indique l'accent dynamique: *bi'ne*.
 - sous les voyelles qui forment le premier élément d'une diphthongue croissante: *pa'*.
 - ˘ au-dessus des voyelles nasalisées: *ē*.
 - ˙ au-dessus ou après les consonnes mouillées (*ǵ, k', n, t'*, etc.).
 - ° sous les consonnes en fonction syllabique: *mpārat* „empereur“.
 - * marque l'explosion des consonnes: *lap'te*.
- Les sons à peine perceptibles sont imprimés en caractères plus petits: *frats'* „frères“, *uǵeag˘* „cheminée“.

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

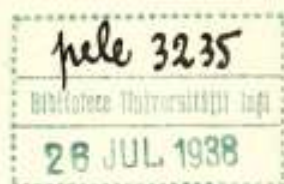
V

1937

INDEX DES TOMES I-V

PARIS (VI*)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ“
11, str. Doamnei, 11



SUR LE GENRE NEUTRE EN ROUMAIN

Dans un article publié naguère (*Romania*, LIV, 249-260), j'ai essayé de mettre en lumière les moyens utilisés par le roumain pour se reconstituer une catégorie de substantifs neutres. J'ai commencé par discuter brièvement le nom même de „neutre“, et je croyais avoir prouvé pour tout le monde, dans les quelques lignes que j'ai consacrées à cette question, la justesse du terme.

Je m'aperçois pourtant qu'il n'en est rien, et que plusieurs spécialistes du roumain (Candrea, Capidan, Iordan, Pușcariu) continuent à contester le terme de „neutre“. Il semble donc qu'une plus ample discussion soit nécessaire.

La grammaire traditionnelle du roumain admet comme troisième genre, à côté du masculin et du féminin, un *hétérogène* (en roumain: *eterogen*, ou *ambigen*). On rejette le terme de „neutre“, parce que, nous est-il dit, il ne s'agit pas d'une formation spéciale, telle qu'en possèdent une le latin où l'allemand, caractérisée par un signe à part, mais bien d'une catégorie de noms qui sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel, hétérogènes pour tout dire. On dit, par exemple, *un băț* „un bâton“, comme *un om* „un homme“, et *două bețe* „deux bâtons“, comme *două femei* „deux femmes“. (Par une bizarre contradiction, on admet pourtant que *asta, o* „cela“, dans une expression comme *asta o văd* „istud video“, sont du neutre, bien que pour la forme il n'y ait aucune différence par rapport au féminin.)

Ce qui me semble surprenant dans le raisonnement que je viens de résumer, c'est que l'on a l'air de prétendre à une catégorie grammaticale non pas d'être caractérisée, mais bien d'être caractérisée par tel trait précis. On semble oublier qu'il existe des suffixes et des désinences „zéro“, que, par exemple, gr. *φύο* est caractérisé comme un nominatif singulier non pas par une désinence, mais bien par l'absence de toute désinence,

ce qui suffit parfaitement pour le différencier par rapport aux autres cas (*φωρός, φωρί, φώρα*, etc.). J'ai montré récemment (*BSL*, XXXVII, xij) que les mots roumains terminés en *-w* distinguent leur forme déterminée par rapport à la forme indéterminée uniquement à l'aide de la coupe syllabique: *lew* (indéterminé) — *leu* (déterminé). (Nulle part ailleurs il n'y a de différence phonologique entre *u* voyelle et *w* second élément de diphtongue.) Les moyens de caractériser une forme morphologique sont variés, et la langue peut choisir celui qui lui semble bon dans chaque cas donné.

Prétendre au neutre roumain d'être caractérisé de la même manière que le neutre allemand (qui reçoit l'article *das*, par opposition au masculin *der* et au féminin *die*) équivaldrait à nier l'existence d'un neutre allemand, puisqu'au pluriel tous les noms allemands reçoivent le même article, *die*, tandis qu'en grec, par exemple, le pluriel des neutres est caractérisé par un article à part.

Voyons maintenant de quelle manière est caractérisé le troisième genre roumain. Ce que j'appelle le „neutre“ s'oppose au féminin par la forme du singulier et s'oppose au masculin par la forme du pluriel. On dit *un băț* „un bâton“, tandis que l'on dit *o femeie* „une femme“, et *două bețe* „deux bâtons“, mais *doi oameni* „deux hommes“. L'opposition est donc très nette. Le fait que le neutre se confond avec le masculin au singulier et avec le féminin au pluriel n'a absolument aucune importance, puisqu'il est certain que ce qui importe dans les langues, c'est l'opposition, et l'opposition seule. Le substantif *băț* n'est pas féminin, puisqu'au singulier il a la terminaison et l'article des masculins, et il n'est pas masculin non plus, puisqu'au pluriel il a la terminaison des féminins.

Je ne connais aucune langue où un pareil fait se reproduise (la troisième catégorie se servant des formes caractéristiques pour les deux autres), ce qui ne veut pas forcément dire qu'il n'y en a pas une. Mais même si les faits roumains sont uniques, cela ne nous empêche nullement d'admettre l'existence du procédé.

Le même raisonnement est valable pour toutes les oppositions à plus de deux membres, dans quelque domaine que

ce soit. Le duel, par exemple, n'est pas moitié singulier, moitié pluriel, il s'oppose entièrement aux deux autres nombres. Le vert n'est pas mi-bleu, mi-jaune, il est autre chose que le bleu et le jaune. Cela est facilement explicable, puisque la création des catégories suppose justement la présence de signes distinctifs, d'oppositions: on n'a jamais créé de catégories en se fondant sur des ressemblances. On admet l'existence d'un masculin uniquement parce qu'il y a une opposition entre le masculin et le féminin (les langues qui n'ont qu'un genre n'en ont aucun). Affirmer que l'opposition peut être supprimée (dans le cas d'un „hétérogène“), ce serait admettre qu'il n'y a pas de genres. Une langue qui connaît la catégorie du genre la connaît pour tous les noms qu'elle possède: on n'imagine pas une langue ayant des masculins et des féminins, et aussi des substantifs sans genre.

Il faut donc admettre que même si le neutre roumain n'avait aucune caractéristique formelle lui appartenant en propre, on aurait tort de prétendre que ce n'est pas une catégorie grammaticale bien différenciée par rapport aux deux autres genres. Mais le roumain possède une désinence caractérisant exclusivement les substantifs neutres: au pluriel, la terminaison *-uri*, qui remonte au latin *-ora*, distingue une bonne partie des neutres: le pluriel de *timp* „temps“ est *timpuri*.

A cela on répond que cette terminaison affecte également des féminins, par exemple *blănuri* „pelisses“, à côté du singulier féminin *blândă*. Mais il s'agit justement de savoir si les pluriels tels que *blănuri* sont des féminins. J'ai déjà montré, dans mon article cité, que les collectifs pluriels en *-uri* correspondant à des singuliers féminins sont, en fait, des neutres. Le singulier *blândă* „pelisse“ a en face le pluriel *blăni* „pelisses“. Le deuxième pluriel, *blănuri*, qui veut dire „des pelisses appartenant à plusieurs espèces“, est un super-pluriel neutre.

Le fait même que l'on ait créé des pluriels tels que *blănuri* à côté de *blăni* montre justement que l'on attribuait à la terminaison *-uri* une valeur différente de celle de *-i*, caractéristique du féminin. Le procès a commencé par les masculins: à côté de *porumb* „maïs“, on avait le pluriel masculin *porumbi* „tiges

de maïs"; quand on a voulu en faire un collectif, on a créé un nouveau substantif, neutre, c'est-à-dire que l'on a simplement utilisé, pour le pluriel, la désinence du neutre, *-uri*, et l'on a fait ainsi *porumburi* „champs de maïs, variétés de maïs". Le procédé n'avait rien d'anormal: il existait maintenant deux mots différents, l'un masculin, *porumb*, *porumbi*, l'autre neutre, *porumb* (collectif singulier), *porumburi* (collectif pluriel). On connaît de même *ochi*, pl. *ochi* „œil", et *ochi*, pl. *ochiuri* (neutre) „maille, etc."

Mais du moment qu'à côté de *porumb*, *porumbi*, on avait un pluriel *porumburi*, on a pu faire, à côté de *blană*, *blâni*, un nouveau pluriel collectif *blânuri*. Pour le sens, il n'y a aucune différence entre les deux formations; pour la forme, il y a une différence, et même une très sérieuse: le pluriel neutre *blânuri* ne s'oppose pas, comme les autres neutres, à un singulier de forme masculine. Ce pluriel n'a pas de singulier, c'est un pluriel tantum; il ne s'oppose jamais au singulier *blană*, qui veut dire „pelisse en un seul exemplaire".

Un nouveau pas en avant a été fait lorsqu'on a créé des pluriels en *-uri* sur des substantifs féminins qui, désignant des substances continues, n'avaient normalement pas de pluriel: *făină* „farine", pl. *făinuri* „des farines de qualités différentes". Il semblerait qu'ici on est arrivé à une opposition normale entre un singulier en *-ă* et un pluriel en *-uri*. En fait, ce n'est pas le cas. Pour le sens linguistique d'un Roumain, un mot comme *făină* n'a pas de pluriel. S'il en avait un, ce serait *făini*. *Făinuri* est senti comme un pluriel isolé, qui ne s'oppose à aucun singulier (de même que *friguri* „fièvre" n'a pas de singulier, le singulier *frig* „froid" étant senti comme un mot différent). Lorsqu'il s'agit d'obtenir un vrai pluriel pour un féminin continu, on s'adresse toujours à la désinence du féminin. Pour dire par exemple qu'un objet a été lavé dans une eau que l'on a changé à plusieurs reprises, mais qui était toujours de la même espèce, on emploie le pluriel féminin, *ape*.

De toute façon, il n'y a aucun moyen d'expliquer les nouveaux pluriels en *-uri*, faits sur des singuliers féminins, autrement qu'en partant des collectifs neutres faits sur des singuliers masculins. Et ceux-là sont de vrais neutres, auxquels on ne

saurait rien reprocher. En faisant par conséquent une concession extrême, et en admettant qu'aujourd'hui la désinence *-uri* peut caractériser des pluriels féminins, on ne peut pas nier que dans un passé plus ou moins lointain elle était utilisée uniquement pour les neutres.

En passant maintenant à la question du sens, il serait impossible de soutenir que les „hétérogènes" sont du masculin et du féminin en même temps. Un nom comme *băț* déjà cité n'a aucun rapport avec un mâle ou bien, au pluriel, avec des femelles. On peut même dire que le roumain a délimité le genre inanimé d'une manière plus stricte que ne le font le latin classique et l'allemand actuel. Tandis que l'allemand connaît des neutres tels que *Weib*, *Kind*, désignant des êtres on ne peut plus animés, en roumain les nombreux noms neutres désignent tous des objets inanimés. Là encore on est en droit de parler non pas d'un „hétérogène", mais bien d'un „neutre", puisque le neutre est précisément la catégorie de l'inanimé. Il est vrai que parmi les noms masculins et féminins on trouve des inanimés, par exemple *par*, m. „pieu", *poartă*, f. „porte". Tout au plus pourrait-on dire que le masculin et le féminin ne sont pas assez rigoureusement délimités; mais ce reproche ne pourrait pas toucher le neutre, qui, lui, n'admet pas de nom animé.

Je connais en tout et pour tout trois exceptions. On désigne depuis quelques années par le nom de *macroui* les maquereaux fumés que l'on vend dans les épiceries. Mais ce nom n'est employé que pour le poisson servi comme aliment, c'est par conséquent un nom d'objet. M. Pușcariu m'a signalé le pluriel *leoparduri*, rencontré dans un texte ancien. Mais il s'agit d'un animal exotique: peut-on affirmer que le rédacteur se rendait exactement compte de la valeur du mot? Enfin, on emploie en Transylvanie le pluriel *tisturi* à côté du singulier *tist*, qui veut dire „officier", et cet exemple est plus embarrassant. Il s'agit sans doute d'un collectif neutre, du même genre que *porumburi* déjà cité.

Si le masculin et le féminin connaissent des inanimés, la faute en incombe non pas au roumain, mais bien au latin, qui

admettait des masculins comme *palus* et des féminins comme *porta*. Le roumain s'est efforcé, lui, d'y mettre bon ordre, et il a en partie réussi à transformer en neutres bien des féminins et surtout des masculins désignant des objets inanimés. J'ai déjà décrit le procédé, dans l'article cité: tous les masculins dont le pluriel en *-i* était rarement employé ont vu ce pluriel supplanté par un nouveau pluriel de forme neutre (lat. *uentus, uenti* devient en roumain *vînt, vînturi*, c'est-à-dire, du point de vue latin, **uentora*); tous les féminins qui étaient employés surtout au pluriel ont reçu, à la place de l'ancien singulier en *-ă*, un nouveau singulier terminé en consonne (lat. *palea, paleae* devient en roumain pl. *paie*, sing. *pai*, c'est-à-dire, en „latinisant“ encore, **paleum*). N'ont résisté à ce traitement que les masculins dont le pluriel était employé plus souvent que le singulier (ils sont très peu nombreux) et les féminins dont le pluriel n'était pas très fréquent (ceux-là sont en nombre considérable).

Un autre procédé est le suivant. Lorsqu'un mot de forme masculine désignant un être animé a reçu un sens supplémentaire, inanimé, on lui a refait un pluriel de forme féminine, c'est-à-dire neutre: *rac* „écrevisse“ a le pluriel *raci*, mais au sens de „tire-bouchon“, le pluriel est *racuri*; *pușor* „poulet“ a le pluriel *pușori*, mais au sens de „coussinet“, le pluriel est *pușoare*.

Et voici pourquoi on est en droit d'affirmer que les pluriels en *-uri* faits sur des singuliers féminins ne sont pas sentis comme s'opposant à ces derniers: si tel était le cas, on aurait vite transformé les singuliers de forme féminine en singuliers de forme masculine. Si on ne l'a pas fait, c'est que l'on n'en sentait pas le besoin, les pluriels collectifs n'étant jamais en opposition avec le singulier.

Une dernière preuve pour montrer que le roumain possède le sens du neutre nous est fournie par l'accord de plusieurs sujets avec un seul prédicat nominal. En roumain, le masculin a naturellement la primauté sur le féminin. Pour l'accord de l'adjectif pourtant, c'est le substantif le plus proche qui

décide. On dit, par exemple, *țapii și caprele sînt grași* „les boucs et les chèvres sont gras“, *caprele și țapii grași* „les chèvres et les boucs gras“, mais *țapii și caprele grase*. Cette règle est toujours suivie pour les noms animés. Pour les inanimés, par contre, le tableau change. On ne pourra faire aucune distinction entre le féminin et le neutre, puisque le pluriel des adjectifs est toujours le même pour les deux genres. Mais le masculin n'a pas souvent la primauté sur le féminin ou le neutre. Lorsqu'il y a deux noms au pluriel, le masculin prime souvent, surtout s'il est le plus près du prédicat: *sprîncelele și ochii sînt reușiți* „les sourcils et les yeux sont réussis“, mais *ochii și sprîncelele sînt reușite; sînt reușite sprîncelele și ochii*. De même on emploiera le masculin, si le nom masculin est au pluriel et l'autre au singulier: *ochii și nasul sînt sănătoși* „l'oeil et le nez sont sains“. Mais lorsqu'il s'agit de deux singuliers, l'adjectif sera presque obligatoirement de forme féminine, c'est-à-dire en fait neutre: „la boucle d'oreille et le bracelet sont chers“ se dira *cercelul și brățara sînt scumpe, brățara și cercelul sînt scumpe*. Mais lors même que l'on a un masculin et un neutre, c'est-à-dire deux singuliers de forme masculine, l'adjectif au pluriel sera le plus souvent de forme féminine, c'est-à-dire en réalité neutre. „Le mur et la fenêtre sont chauds“ se dira *peretele și geamul sînt calde, geamul și peretele sînt calde*.

Cercel, perete ont beau être restés des masculins: ils sont sentis comme inanimés; par conséquent, chaque fois qu'ils seront mêlés à d'autres noms d'objets, féminins ou neutres, l'idée d'inanimé l'emportera, et l'adjectif sera du genre neutre. J'irai plus loin encore: si l'on mettait deux masculins au singulier à côté d'un prédicat nominal neutre, la faute ne serait pas sensible à tout le monde: *obrazul și ochiul sînt neatinse* „le visage et l'oeil ne sont pas touchés“ pourrait bien n'être pas relevé dans une conversation.

Pour résumer, le troisième genre roumain a une caractéristique formelle et une valeur inanimée précise. Il n'y a donc aucune raison pour lui refuser le nom de „neutre“.

À PROPOS DE L'INTERPRÉTATION DES GRAPHIES DOUBLES DANS LES TEXTES ÉCRITS

Les discussions récentes auxquelles a donné lieu la constitution de la „phonologie“ en discipline linguistique autonome ont permis de préciser la notion de „phonème“ et de résoudre une série de problèmes connexes. Parmi ceux-ci, celui de l'interprétation des graphies doubles dans les textes écrits attendait encore sa solution.

Le problème consiste essentiellement en ceci: lorsque, dans un même texte, sur la même page et parfois dans la même ligne, un son qui figure dans le même mot est noté de deux ou plusieurs manières différentes, comment faut-il interpréter ces notations? Notent-elles, dans chaque cas, des sons différents ou bien un son intermédiaire?

Voici un exemple bien fait pour éclairer notre pensée: dans les textes roumains du XVI^e siècle, écrits en caractères cyrilliques, la voyelle accentuée d'un mot comme *lege* „loi“ est notée à l'aide des signes *ѣ* et *ѧ* (*ѣге* et *ѧге*). Or le signe *ѣ* note en roumain la diphtongue *ea'* (ex. *ѣгѧ* „il — ou elle — lie“, en écriture phonétique: *lea'gă*). A celui qui veut poser l'état phonétique du roumain au XVI^e siècle revient donc la tâche d'interpréter ces graphies et d'établir la valeur des notations doubles de la voyelle accentuée: a-t-on prononcé *lea'ge*, avec la diphtongue *ea*, *le'ge*, avec la monophthongue *e*, ou *lě'ge*, avec un *ě* ouvert, intermédiaire entre *e* et *ea'*?

Dans une note consacrée à cette question, parue précédemment¹, j'ai montré les raisons pour lesquelles le témoi-

¹ De l'interprétation des graphies doubles dans les textes écrits, BSL, XXIX, 1928, p. 24 s. Faute d'avoir connu les données du problème, la critique de M. Scorpan (Bul. Philippide, II, 37 s.) de notre interprétation des graphies alternantes dans les textes roumains du XVI^e siècle porte à faux.

gnage des textes écrits ne pouvait pas être interprété de façon à admettre que le sujet parlant avait eu conscience de l'existence d'un phonème intermédiaire (par ex. *ě*) dans sa prononciation, qu'il aurait noté de la manière que l'on vient de voir. Et j'ajoutais, en me rapportant à un exemple d'alternance graphique du type *ѣге* et *ѧге*: „dans l'exemple que nous avons donné, il faudrait admettre que le sujet parlant, à la suite d'une réflexion et d'une comparaison, s'est rendu compte que son *ě* n'est ni la diphtongue *ea'*, ni *e* (moyen), mais un son intermédiaire entre ces deux extrêmes et que, n'ayant pas de signe adéquat pour le noter, il a employé les deux notations, concurremment. C'est oublier que l'écriture n'est qu'une approximation: les signes imposés au sujet parlant s'appliquent à des types phoniques déterminés; autour du type *E*, par exemple, il y a toutes sortes de variations individuelles; le signe recouvre ces variations inconscientes que rien ne signale et qui ne pourraient être révélées qu'à l'oreille exercée d'un auditeur“ (op. cit., p. 25). Il résulte de ces observations que la notation par *ѣ* représente, au XVI^e siècle, une graphie traditionnelle fixée à l'époque où ce signe notait la diphtongue *ea'* dans **lea'ge*, tandis que la notation par *ѧ* (*le'ge*) rend la prononciation évoluée (monophthongaison de l'ancien *ea'*)¹.

Les remarques de M. Trubetzkoy, qui a posé que le phonème intéresse la langue, et non la parole², d'où il résulte que l'écriture ne rend pas des sons, mais des phonèmes³, confirment notre manière de voir: car le sujet parlant n'a pas conscience des sons qu'il prononce. Les remarques de M.

¹ Ce n'est d'ailleurs pas la seule manière de résoudre le problème, qui se présente aussi sous d'autres aspects; v. là-dessus notre art. cit.

² N. Trubetzkoy, Über eine neue Kritik des Phonembegriffes, Arch. f. vergl. Phonetik, I, 133: „die Phoneme gehören zum Bereiche der Sprache (langue), und nicht zu dem des Sprechens (parole).“

³ N. Trubetzkoy, Actes du deuxième congrès international de linguistes, Paris, 1933, p. 111: „man schreibt nicht das, was man wirklich ausspricht, sondern das, was man zu sprechen meint oder zu sprechen beabsichtigt... Man muss sich immer daran erinnern, dass die Schrift nicht das phonetische, sondern immer nur das phonologische System der Sprache wiedergibt, und dass das phonologische System sich nicht mit dem phonetischen deckt.“

Sapir, à ce sujet, vont dans le même sens: „dans le monde physique“, nous dit M. Sapir, „le sujet parlant et l'auditeur peu instruits émettent des sons et les perçoivent, mais ce qu'eux-mêmes sentent lorsqu'ils parlent ou entendent, ce sont des phonèmes... Au cours d'une longue expérience dans la notation et l'analyse de langues non écrites, indo-américaines ou africaines, je suis arrivé à réunir des preuves concrètes du fait que le sujet parlant peu instruit n'entend pas des éléments phonétiques mais des phonèmes.“¹

Ces témoignages nous semblent éloquents; ils posent, à notre avis, d'une manière définitive la théorie générale qui rend compte du mécanisme des graphies alternantes dans les textes écrits et interprète leur témoignage à la lumière des constatations que l'on vient de voir.

A. ROSETTI

L'EMPLOI AFFECTIF DU PRONOM PERSONNEL EN ROUMAIN

On a signalé depuis longtemps la présence en roumain de phrases du type *vine ea ploaia* „t'en fais pas, il pleuvra à coup sûr“, mais on n'en a pas encore trouvé une explication satisfaisante.

A. Philippide (*Gramatica elementară a limbii române*, Iași, 1897), en étudiant la syntaxe du pronom, rappelle les constructions: *s'a trece ea și asta* „cela aussi, ça passera“ (p. 233), *n'a mai fi el după gîndul spinului* „cela ne se passera pas suivant l'espoir de l'imberbe“, *se cunoaște el strigoiul care a mîncat smîntîna, de pe limbă* „on le reconnaît à sa langue, le vampire qui a mangé la crème“ (p. 234). Philippide n'a pourtant pas saisi la valeur syntaxique des pronoms *ea, el*: il a voulu, par les deux premiers exemples, mettre en relief le genre des pronoms *asta, el*, tandis que dans le dernier exemple, où l'on voit la reprise du sujet par le pronom, Philippide voit des faits analogues à *pe Zaharia și Nică îi aud sforăind* „Zacharie et Jean, je les entends ronfler“, *pe el l-am văzut* „lui, je l'ai vu“, *l-am văzut pe acesta* „j'ai vu celui-ci“: „... On emploie parfois le pronom personnel à côté du substantif, en apposition. Pour le sujet cet emploi pléonastique existe seulement là où le verbe précède; pour l'objet, toujours lorsque le substantif précède... et parfois lorsque le substantif suit. De même le pronom personnel est employé comme objet pléonastique lorsque l'objet est représenté par un pronom personnel à préposition *pe*“ (o. c., 234).

Tiktin (*DRG*, s. v. *el*) cite comme appartenant au langage familier et populaire la construction du pronom (*el, ea*, etc.)

¹ E. Sapir, *La réalité psychologique des phonèmes*, *Psychologie du langage*, Paris, 1933, p. 248 et 249.

intercalé entre le futur du verbe et le sujet: *dar o să vie ea o vreme cînd să se găsească cineva să scrie despre vitejile Romînilor* „mais il viendra un temps où il se trouvera quelqu'un pour décrire les faits d'armes des Roumains”. Tiktin pensait que cette construction était possible uniquement pour le futur; c'est pourquoi, lorsqu'il a rencontré une phrase semblable, où le pronom paraît après un présent, il se demande „ob richtig?” (*stolerie, cui trebue? stau ei alți meșteri fără lucru* „la menuiserie, qui en a besoin? il y a d'autres artisans qui chôment”).

M. S. Pușcariu (*DR*, IV, 1927, p. 1393), en rendant compte du „Glossaire du dialecte de Marginea” publié par E. Herzog et M. V. Gherasim (*Codrul Cosminului*, I, 1925, p. 357 s.), note: „Pour *s'a găsi el ac și de jocul lui*, on explique « *el* nämlich *ac* »; des constructions, entendues par moi-même, telles que *are să-l certe el preoteasa pe popa*, nous feraient croire que *el* se rapporte au complément et non pas au sujet; mais j'ai entendu à Brașov également *las' c'o să pățească el hoții*... où *el* est à coup sûr le neutre *illud* qui a pu être employé avec des verbes intransitifs aussi: *stai că vine el Junii*”.

C'est à M-elle H. Olsen que l'on doit la première analyse minutieuse consacrée à ce fait syntaxique (*Étude sur la syntaxe des pronoms personnels et réfléchis en roumain*, Copenhague, 1928, p. 60-63). Tout comme Philippide, M-elle Olsen y voit „en principe le même procédé que l'emploi proleptique des pronoms atones régimes” (o. c., 60). Donc, suivant M-elle Olsen, *nu moare el ciobanul de foame* „n'ayez crainte, le berger ne mourra pas de faim” est pareil à *l-am certat eu pe Alecu destul* „j'ai suffisamment grondé Alexandre”. Bien que l'explication ne soit pas satisfaisante, M-elle Olsen a pourtant le mérite incontestable d'avoir rassemblé des matériaux qui, même sans être bien ordonnés, ont mis en évidence l'importance du problème.

Dans *Syntaxe roumaine*, I, Paris, 1936, que M-elle Olsen a publiée en collaboration avec M. Kr. Sandfeld, nous retrouvons les matériaux de l'*Étude* citée, avec quelques changements, mais non pas avec moins de défauts quant à leur ordonnance

et à leur interprétation¹. On y a ajouté l'explication de *el* dans les constructions telles que *mi-a venit el apa la moară* „il viendra aussi, mon tour”: „Cet emploi rappelle celui de fr. *il* dans *il sort des vapeurs* et d'alle. *es* dans *es lächelt der See*... bien que l'évolution n'en soit pas tout à fait claire” (o. c., 125).

Chez M. Boutière (*La vie et l'oeuvre de Ion Creangă*, Paris, 1930), on retrouve le qualificatif de pronom pléonastique employé déjà par Philippide: „*Constructions pléonastiques*. Voici la plus notable de ces constructions qui sont assez fréquentes: dans une proposition principale dont le verbe est au présent ou au futur de l'indicatif, le sujet (nom ou pronom), quand il est placé après le verbe, est souvent renforcé par un pronom personnel” (o. c., 213). En note, à la même page, M. Boutière ajoute: „Exceptionnellement, on trouve cette construction avec un participe présent: *Văzînd el dracul*...”. L'observation de M. Boutière, limitée, nous le voyons, aux exemples de Creangă, se rapproche de celle de Tiktin, qu'il complète en ajoutant le présent, et, avec quelque réserve, le participe présent, comme des temps pouvant donner des constructions du type qui nous intéresse.

Dans une étude qu'il consacre à cette question (*Pronumele personal în funcțiune morfologică verbală*, Cluj, 1933), M. A.

¹ On trouve ainsi, groupés sous la même catégorie, des exemples disparates comme:

Tineretea ne înșeală poate ea pe noi, dar noi nu putem înșela nicînd tineretea „la jeunesse est peut-être capable de nous tromper, elle, mais nous, nous ne pouvons jamais tromper la jeunesse”.

Apoi și-a luat alta mai tîndră, care voia să-l toace ea pe dînsul „ensuite il en a pris une autre, plus jeune, pour qu'il fût, à son tour, plumé”.

Vin să se bea, că bîmî ies ei „le principal c'est que l'on boive du vin; quant à l'argent, on en trouvera bien”.

De même, sous la même catégorie:

Nu moare el ciobanul de foame „soyez tranquille, le berger ne mourra pas de faim”.

Cînd l-a strigat împăratul pe nume, el, robul, a răspuns așa „lorsque l'empereur l'eût appelé par son nom, lui, l'esclave, a répondu de la sorte”.

Procopovici s'élève contre le terme de „pléonastique“ employé par ses prédécesseurs¹: le pronom n'est pas rattaché au nom qu'il représente, mais „il est, ou du moins il a été au commencement, un auxiliaire servant à préciser et à déterminer, sinon à compléter, la forme verbale“. Cette thèse est fondée sur les arguments suivants:

1. Le pronom est toujours au nominatif (*mi-a luat el Dumnezeu turbinca*... „le bon Dieu m'a enlevé la besace, il est vrai...“; une construction telle que *(il) lăudăm (pe) el Dumnezeu* au lieu de *(il) lăudăm pe Dumnezeu* „nous louons Dieu“ étant impossible).

2. L'ordre des mots habituel dans de telles constructions est verbe + pronom + nom (ou remplaçant du nom) au nominatif; le pronom est inaccentué dans la phrase, et, sous ce rapport, il se rapproche du pronom conjoint... il forme donc une unité phonétique avec le verbe précédent, et non avec le nom suivant. Nous lisons donc dans Alecsandri, par exemple: *te-a minca el | dorul de Florinaș* „vous serez minée par le regret de F.“ et non pas *te-a minca | el dorul de Florinaș*. Bien plus, lorsque dans une construction du type verbe + pronom + nom intervient un quatrième élément, celui-ci se place entre le pronom et le nom (*trece ea așa o bucată de vreme* „il passe ainsi un bout de temps“).

3. Le pronom s'accorde avec le verbe, non pas avec le nom (*vine el Junii* „les Jeunes viendront“, où *el* s'accorde avec *vine*, non pas avec *Junii*). Du reste, *el*, *ea*, etc., dans les constructions citées, ne sont plus des pronoms, mais bien des éléments de flexion, semblables à *je*, *tu*, *il* du français.

M. Procopovici croit ainsi voir l'origine éloignée du phénomène, à une époque où les désinences verbales avaient disparu: *cantabam*, *cantabat*, *cantabant* étaient devenus *cînta*, *cînta*, *cînta*, et il était nécessaire de souligner l'idée de personne, ce qui a été fait par le pronom. On est arrivé ainsi à *cînta eu*, *cînta el*, *cînta ei*. Lorsque les désinences furent fixées:

¹ Il est curieux de constater que M. Procopovici se sert, tout de même, de ce terme d'un bout à l'autre de son exposé.

cîntam, *cînta*, *cîntau*, le pronom est devenu superflu. Le verbe a pu être employé sans pronom, mais le procédé a laissé des traces jusqu'à ce jour, dans les constructions que nous étudions. Nous avons donc à faire, selon M. Procopovici, à une „fonction morphologique verbale“ du pronom personnel, qui est devenu ensuite parfaitement neutre. Cette possibilité empêche de croire à la théorie de M. Pușcariu qui voit dans *el* de *las' c'o să pătească el hoții* le pronom latin *illud*.

M. Procopovici croit voir une autre étape de notre procédé dans quelques textes du XVII^e s.: *Chronique de Moxa*, *Le roman d'Alexandre* et le *Codex Todorescu*. Par exemple, *deaca muri Enia, el stătu domn fiu său Ascaniu* „après la mort d'Énée, son fils Ascanius lui succéda au trône“.

M. R. Paul (*Un capitol de stilistică românească: Subiectul de voință*, — titre intérieur: *Pronumele personal în funcție de subiect de voință*, — Cluj, 1934) s'est occupé lui aussi spécialement de ce procédé. Dès le début il montre qu'on a eu tort de croire que la construction était limitée à la troisième personne: on peut construire aussi bien des phrases telles que *se cam codesc ele fetele, dar...* „les jeunes filles hésitent, il est vrai, mais...“ et *ne cam codim noi fetele, dar...* „nous, les jeunes filles, nous hésitons, il est vrai, mais...“. Il soutient ensuite que notre construction est due à la tendance stylistique d'affirmer „un facteur de volonté ou de décision, qui détermine ou décide une action, un état, l'idée exprimée par le verbe“. Le moyen grammatical par lequel on est arrivé à exprimer ce „facteur de volonté“ c'est l'accentuation du verbe dans la phrase et sa place en tête de la proposition. On est arrivé ainsi à une construction du type de *pleacă el mâine acasă* „il rentre demain chez lui“, au sens de „il part certainement chez lui“, à la différence de *el pleacă mâine acasă* „c'est lui qui rentre demain chez lui“. L'idée de volonté ne peut être mise en évidence sans exprimer le sujet dont émane la volonté, — de là la construction verbe + sujet „de volonté“, — et l'instrument grammatical le plus apte pour cette fonction a été le pronom personnel. Ce n'est pourtant pas l'inversion: verbe + sujet qui a créé l'effet de style en question, mais bien l'accent syntaxique.

De cette manière, M. Paul reconnaît la stricte dépendance du verbe et du pronom, dépendance à laquelle M. Procopovici assigne une explication d'ordre morphologique et M. Paul une d'ordre syntaxique. Quant au désaccord dans les constructions comme *te-a bate el mama* „ma mère te rossera“, il est dû au fait que le pronom a perdu sa valeur nominale: au lieu d'être sujet „dénominal“, *el* est sujet „de volonté“, de là sa „neutralisation“ concernant le genre et le nombre. M. Paul montre que le procédé en question n'a rien à faire avec la traduction littérale des phrases vieux slaves, où la présence simultanée d'un pronom et d'un substantif représentant le même sujet est normale.

La conclusion de M. Paul est la suivante: „La construction dont nous nous sommes occupés dans cette étude constitue un cas très caractéristique de transformation en outil grammatical d'un phénomène stylistique. Il ne s'agit donc pas d'un fait purement stylistique, mais bien d'un phénomène syntaxique: le pronom en fonction de sujet de volonté.“

M. I. Iordan, qui avait déjà touché à notre problème (dans le compte rendu consacré à L. Spitzer, *Italienische Umgangssprache*, publié dans la revue *Arhiva*, XXX, Iași, 1923, p. 399 s.), y revient en rendant compte des travaux mentionnés de MM. Procopovici et Paul (*Bul. Philippide*, II, 261 s.). Il écarte d'abord l'opinion de M. Procopovici qui voit dans *el* de *a veni el tata* une annexe morphologique du type du pronom inaccentué français. D'après M. Iordan, *el* porte un accent aussi fort que le verbe, puisqu'il est le sujet du verbe précédent. M. Iordan conteste également la relation que M. Procopovici établit entre notre construction et celle qui se trouve dans les textes roumains du XVII^e s. (cette dernière non seulement n'a pas continué à exister, mais elle n'est même pas attestée dans les textes originaux de l'époque). D'autre part, M. Iordan se rattache à l'opinion de M. Paul qui veut que le verbe et le pronom forment une unité syntaxique et que notre phénomène ait une origine affective. Mais, ajoute-t-il, bien que „notre construction soit devenue un outil grammatical puisqu'elle a acquis la forme fixe que nous connaissons et que nous respectons..., elle garde sa valeur

stylistique“. Et, puisque M. Paul n'explique pas pourquoi on a senti le besoin de répéter le sujet, M. Iordan reproduit sa propre opinion antérieure (*Arhiva*, XXX, 408): „Parfois le sujet parlant, craignant que sa phrase ne soit pas suffisamment claire, ajoute le substantif que le pronom remplace“. En parlant d'un superflu de paroles on aurait abouti à transformer *el* en un outil grammatical: *a veni el tata*, *a veni el mama*, où *el* se réfère à un substantif féminin.

M. Iordan termine son compte rendu en faisant un rapprochement entre la construction roumaine et les constructions françaises du type de *elle ne coupe plus*, *ma scie*, ou bien — plus près du type roumain, selon l'avis de M. Iordan — *s'il me voyait, ce soir... serait-il épaté le vieux!*, et il se rapporte aux observations que M. L. Spitzer a faites dans son étude *Une habitude de style (le rappel) chez M. Céline (Le français moderne, III, 1935)*. Le rapprochement est, pour M. Iordan, d'autant plus frappant, que, en français aussi, on a pu arriver à des constructions telles que *il s'est enfui, ma vache*, avec le désaccord *il — vache*, comme *el — mama*.

Après avoir exposé les opinions exprimées jusqu'à présent, voyons les objections qu'elles soulèvent.

Un premier point à fixer: on ne peut pas parler d'un pronom pléonastique (comme le font Philippide, M-elle Olsen, M. Boutière et même M. Procopovici), parce que — loin d'être superflu — *el* a une valeur précise. On peut dire: *duce pe fiu-său la școală* ou *il duce pe fiu-său la școală* „il conduit son fils à l'école“: la phrase a dans les deux cas le même sens, et *il* est vraiment pléonastique.¹ Mais entre *vine tata* „le père vient“ et *vine el tata* „le père vient, tu vas voir“, il y a une différence de sens, mise en évidence par *el*.

D'autre part, le problème ne doit pas être limité à la juxtaposition du pronom au nom; ce n'est qu'un aspect secondaire de la question. *Știe el Dumnezeu pe cine să pedepsească* a le même sens que *știe Dumnezeu pe cine să pedepsească* „le bon

¹ Il s'agit du procédé balkanique mentionné par M. Sandfeld (*Ling. balk.*, 192).

Dieu sait qui il doit punir", si, dans cette seconde formule, nous donnons à *știe* l'intonation nécessaire (ce n'est qu'à cette condition que l'on est en droit de parler d'un emploi pléonastique); cela malgré que dans la seconde phrase le pronom *el* ne figure pas à côté du nom *Dumnezeu*.

En tenant compte d'un nombre restreint d'exemples, plusieurs savants (Tiktin, Boutière, Iordan) se sont figuré que toutes les formes temporelles ne peuvent pas donner des constructions du type qui nous intéresse ici. En fait, on peut parfaitement dire:

Vine el tata „le père vient“.

Are să vie el tata „il viendra“.

A venit (venea, venise) el tata, dar... „le père est venu (venait, était venu), il est vrai, mais...“.

Ar fi venit el tata, dar... „il serait venu“.

Să vie el tata și ai să vezi tu „que le père vienne seulement, et tu verras“.

Să fi venit el tata, nu mai duceam eu lipsă „que le père fût seulement venu et je n'aurais plus manqué de rien“, phrases où les temps les plus variés ont été employés.

De même, comme l'ont remarqué MM. Paul et Iordan, il ne faut pas diriger notre attention exclusivement vers des phrases dont le verbe est à la troisième personne. Une expression comme *ți-arăt eu ție!* „je t'en ferai voir, moi, des vertes et des pas mûres!“ appartient à la même catégorie que *vine el tata!* C'est pour ne pas l'avoir reconnu que M-elle Olsen et M. Sandfeld sont tombés dans l'erreur de rapprocher *el* de *vine el tata* et fr. *il* ou allem. *es* (dans *il sort des vapeurs, es lächelt der See*), dont le rôle entièrement différent a été mis en lumière par M. Spitzer (*Das syntaktische und das symbolische Neutralpronomen im Französischen*, dans les *Stilstudien*, I, München, 1928, p. 160 s.)¹. A la même interprétation est due l'explication

¹ Même les exemples cités par M. Iordan, d'après MM. Lerch et Spitzer, dans le compte rendu cité, sont en dehors du cadre du procédé roumain. *Il s'est enfui, ma vache* peut être cité uniquement à cause du désaccord qui est parallèle à celui du roumain, mais non pas pour la ressemblance du procédé stylistique.

erronée de M. S. Pușcariu, qui voit dans *el lat. illud*, la construction *vine el tata* ne pouvant pas être séparée de la série entière: *viu eu, vii tu, vine el*, etc., et aussi l'erreur de M. Procopovici de prendre en considération les exemples des textes du XVII^e s. (voir le passage cité ci-dessus)¹.

Toutes ces erreurs s'expliquent par le fait que l'on n'a pas toujours eu en vue le mobile principal des constructions que nous étudions, notamment la valeur affective du pronom personnel (quelle valeur affective contiennent, par exemple, les phrases de Moxa, citées par M. Procopovici, pour qu'elles aient le droit d'être prises en considération?); lors même que cette valeur a été prise en considération, par exemple par M. Paul, on a négligé certains éléments essentiels, tels que la question du ton.

On a généralement négligé les données acoustiques, voire musicales, des problèmes, ce qui constitue incontestablement une lacune de la linguistique roumaine. Le rôle de l'intonation dans la phrase est bien connu, et nous nous garderions d'insister là-dessus, s'il ne nous intéressait pas particulièrement, étant donné que nous étudions une question de langage affectif.

¹ L'erreur de M. Procopovici est double, puisqu'il prend en considération des phrases qui ne reproduisent pas une réalité linguistique roumaine. Peut-on croire qu'une expression telle que *el venise atunce vreamia Troianilor de perit* (Moxa) „le temps de périr était arrivé pour les Troyens“ est roumaine? Meyer-Lübke avait commis la même erreur lorsqu'il avait tiré des conclusions touchant la syntaxe roumaine (*Gramm. l. r.*, III, 369-370), après avoir rapproché les exemples v. roum. des constructions romanes du type de *il pleut, il est tard, il arrive des étrangers*, bien que Hasdeu, l'éditeur de Moxa, se fût gardé de se prononcer là-dessus, lors même qu'il rencontrait des constructions similaires dans le *Codex Sturdzanus* (cf. *Cuvente*, I, 421 s. et II, 132, 162, 198). Pourtant M. Rosetti a classé cette construction, qui paraît dans les textes dès le XVI^e siècle, parmi les particularités syntaxiques non-roumaines (*L. rom. în sec. XVI*, 129), et il en a indiqué l'origine en partant de deux phrases de la *Ps. Scheiană*: *tolagul tău și fuștele tău, iale mă mângâiără* = sl. *žezlū tvoī i palica tvoā, ta me utěšista*; *se țiți cā domnul elu e dzeul nostru* = sl. *uvědite jako gospodi, toī estī bogū našū*.

Une phrase telle que *stringem noi material, dar nu-l folosește nimeni* a des sens différents, suivant qu'elle est prononcée

stringem
noi
material

où *stringem* est accentué et prononcé sur un ton plus élevé et *noi* sur un ton moyen („nous rassemblons des matériaux, il est vrai, mais personne ne s'en sert"), ou bien

stringem noi material

où *stringem*, *noi*, *material* sont prononcés avec intensité, mais d'une manière monotone et séparés par une petite pause („nous rassemblons ou nous avons rassemblé des matériaux en grande quantité...").

Voici la manière dont nous envisageons les faits. Par rapport à *viu* ou à *eu vii* „je viens",

viu
eu

a une valeur affective: „je viens certainement" ou bien „attends un peu que je vienne"; de même pour

viu vine venim
tu el noi etc.

Cette valeur du verbe est due d'abord à la présence du pronom, ensuite à l'inversion. Le paradigme que nous avons noté est normal pour les cas où le sujet est connu de celui à qui l'on parle; au cas contraire, il faudrait dire

vine vin
tata, băieții

(l'inversion ayant ici la même valeur affective), ou même

venim veniți
noi băieții, voi băieții.

Une construction *venim băieții, veniți fetele* sans pronom n'est pas possible, on le voit, tandis que *vine tata, vin băieții* est normal.

La valeur affective de l'inversion peut être illustrée par la phrase: *ingerii din cer s'or fi bucurat ei, dar...* „les anges du ciel se seront réjoui, je le veux bien, mais...". En supprimant le pronom *ei*, nous pouvons obtenir le même effet si nous plaçons le nom après le verbe (à condition de maintenir l'intonation nécessaire): *s'or fi bucurat ingerii din cer, dar...*

Il ne faut pas croire que l'inversion à valeur affective est due au fait que le verbe est accentué (comme l'a soutenu M. Paul, par exemple). Un enfant qui se réjouit et crie *vine tata!* élève le ton en prononçant *tata*, et on ne peut pas dire qu'en changeant l'ordre des mots on pourrait obtenir le même effet stylistique.

Il faut partir, par conséquent, des séries suivantes:

<u>viu</u>	<u>eu</u>	<u>viu</u>	<u>eu</u>
<u>viu</u>	<u>tu</u>	<u>viu</u>	<u>tu</u>
<u>vine</u>	<u>el</u>	<u>vine</u>	<u>tata</u>
<u>venim</u>	<u>noi</u>	<u>venim</u>	<u>noi, băieții</u>
<u>veniți</u>	<u>voi</u>	<u>veniți</u>	<u>voi, băieții</u>
<u>vin</u>	<u>ei</u>	<u>vin</u>	<u>băieții.</u>

En regardant ce tableau, où les constructions à pronom sont en majorité, on peut comprendre pourquoi il a été possible de créer les constructions à pronom explétif *vine el tata, vin ei băieții*, où nous voyons une combinaison des constructions *vine el, vin ei*, à valeur affective, et de *venim noi, băieții, veniți voi, băieții*, avec apposition. On a donc créé une nouvelle série du type:

<u>viu</u>	<u>eu</u>	<u>venim</u>	<u>noi băieții</u>
<u>viu</u>	<u>tu</u>	<u>veniți</u>	<u>voi băieții</u>
<u>vine</u>	<u>el tata</u>	<u>vin</u>	<u>ei băieții.</u>

Les formules contenues dans ces trois paradigmes sont toutes possibles aujourd'hui.

Le rôle du substantif en apposition dans les exemples comme *vine el tata* apparaît clairement lorsqu'on prend pour point de départ des phrases comme *te spun tatii și vine el la tine* „je te dénoncerai à mon père et tu peux être sûr qu'il viendra te demander des comptes“. Figurant dans la première proposition, *tata* n'a pas été exprimé dans la seconde. Par contre, s'il n'a pas été exprimé dans la première proposition, il faut dire *vine tata la tine*, ou *vine el tata la tine și ai să vezi tu* „attends un peu que mon père vienne te trouver, et tu m'en diras des nouvelles“.

Parmi ces trois formules, la plus efficace est *vine el tata*; moins forte, *vine el* garde tout de même plus de valeur affective que *vine tata*, qui est la plus faible. Cela semble montrer que le rôle affectif de l'inversion est moins important que celui du pronom.

La présence du pronom dans ces constructions a reçu, nous l'avons vu, différentes explications. Pour prouver le rôle morphologique du pronom, M. Procopovici fait état du voisinage étroit du verbe et du pronom. En fait, ce voisinage est dû précisément au rôle affectif du pronom. Quant à l'argument historique de M. Procopovici, qui croit que le pronom a été nécessaire au moment où les désinences verbales ont disparu, on ne peut pas l'admettre. Pourquoi l'imparfait aurait-il provoqué l'adjonction du pronom à tous les temps, alors que les autres formes verbales (et même la première et la deuxième personnes du pluriel à l'imparfait) gardaient des désinences distinctes pour toutes les personnes? On disait, il est vrai, (eu) *cînta*, (el) *cînta*, (ei) *cînta*, mais:

(prés.) *cînt, cînți, cîntă, cîntăm, cîntați, cîntă*

(futur) *voi, vei, va, vom, veți, vor cînta*

(parf.) *cîntai, cîntați, cîntă, cîntarăm, etc.*

Et s'il est vrai que *cîntă* (au présent) tout seul prête à la confusion, il suffit de dire *cîntă păsărilor* „les oiseaux chantent“, pour que l'on sache que le verbe est au pluriel, et il n'est pas nécessaire de dire *cîntă ele păsărilor*.

Pour soutenir son opinion, M. Procopovici cite la phrase *te-a minca el dorul de Florinaș*, pour prouver que *el* est rattaché au verbe. Sans nier la dépendance, qui est indéniable, du pronom par rapport au verbe, nous pouvons affirmer que l'argument n'est pas concluant. On prononce, il est vrai,

te-a minca el | dorul de Florinaș

et cela parce que *dorul de Florinaș* forme une unité syntaxique (sujet) prononcée dans une unité respiratoire. Une phrase ayant un sujet d'un seul mot (d'un nombre de syllabes moindre en tout cas) se prononcerait autrement. Par exemple:

vi—ne el tata

où, à cause de la durée de *vine*, *el* est relié à *tata* aussi, et la pause se place après *tata*.

Bien que M. Paul ait correctement posé le problème de l'origine affective du procédé, il a construit la théorie erronée du „sujet de volonté“. L'erreur vient du fait qu'il ne tient pas compte de l'état d'âme de celui qui parle, mais bien de l'état d'âme supposé du sujet. Suivant cette théorie, *a veni el tata* ne veut pas dire que „moi, qui parle, j'espère que mon père viendra“, mais bien que „mon père veut venir“. Il en découle le classement arbitraire en catégories au sein desquelles paraissent des constructions ayant des valeurs différentes, ou bien le classement en catégories différentes de phrases ayant une valeur affective identique. Pour illustrer cette manière erronée d'interpréter les faits, nous nous contenterons de citer deux exemples:

a) *ei las' că ți-oi da eu ție de cheltuială* „attends un peu, je vais te dresser, moi“ (littéralement: „je te donnerais de l'argent à dépenser“), classé dans la catégorie I; par contre, *te-a bate el mama* „attends un peu, tu seras rossé par ma mère“ est noté sous la catégorie VI, bien que les deux phrases expriment une menace.

b) *te-a bate el mama* et *bate el Ivan în poartă* „Ivan passe un certain temps à frapper à la porte“ sont groupés sous la catégorie VI, bien que la première phrase exprime une menace et la seconde une action prolongée et insistante.

Cette erreur procure des difficultés à M. Paul, qui se voit obligé d'affirmer que seuls les verbes qui expriment une action peuvent illustrer l'idée du facteur de volonté. C'est pourquoi il attire dans la sphère de ces verbes ceux qui expriment l'idée d'existence, de connaissance, etc., qui présenteraient un sens primitif de décision, d'assurance, impliquant l'idée de conviction, et, évidemment, la conviction contient un facteur de volonté. Quand je dis: *s'a defectat el ascensorul acum, dar mine n'o să mai aibă nici un cusur* „l'ascenseur est, aujourd'hui, en panne, il est vrai, mais demain il n'aura plus aucun défaut“, cette phrase n'exprime nullement la volonté du sujet. De même on ne trouve aucune conviction exprimée dans *să fie el tata așa de voinic?* „mon père serait-il tellement fort?“ En fait, n'importe quel verbe peut avoir un pronom à côté.

Nous disions plus haut que l'un des éléments les plus importants pour éclairer ce problème est la hauteur musicale. L'accent musical ne doit pas être confondu avec l'accent d'intensité, comme le font MM. Paul et Iordan¹. Du reste, en quoi l'accent peut-il nous intéresser dans une phrase comme *aleargă ei ai curții în sus și în jos, degeaba!* „les valets courent bien de tous côtés, mais c'est en vain“. L'effet est produit par la monotonie du début jusqu'à *degeaba*, et par la montée de l'accent sur ce dernier mot.

Que le ton ait un rôle essentiel dans nos constructions, cela peut être prouvé par l'exercice suivant: nous pouvons changer l'ordre des mots dans une phrase, sans que celle-ci change

¹ Cela nous explique pourquoi M. Iordan, pour montrer que M. Procopovici a tort de prétendre que le pronom est une annexe morphologique semblable au pronom inaccentué du français, affirme que notre pronom est aussi accentué que le verbe, puisqu'il est sujet. D'abord le sujet n'est pas nécessairement accentué. Ensuite, si l'on tient compte de l'accent musical, on sait combien il est varié dans les phrases à valeur affective:

s'au dus
zilele babei...

„ils sont passés, les jours de la vieille...“.

de nuance affective: *vin să se bea, că ies ei banii*; *vin să se bea, că banii ies ei* „l'important est que le vin soit consommé, quant à l'argent, on en trouvera“. On prononce

ies ou bien *ies*
ei banii *banii ei*.

Dans les deux variantes, *ies* est prononcé sur une note plus élevée que *ei* et *banii*, qui, chaque fois, gardent la même hauteur.

En examinant la différence de ton dans les exemples que nous connaissons par les textes ou par le langage courant, nous avons pu distinguer quelques types qui groupent à peu près toutes les phrases usuelles. Le centre de nos schémas est formé par le verbe.

Le premier type connaît une suite de tons descendante:

știu *vine*
eu *el*
tata.

Les états d'âme que peuvent exprimer les phrases appartenant à ce type sont très variés:

Conviction: *știu eu ce trebuie să fac* „je sais moi-même ce que j'ai à faire“.

Menace: *vine el tata* „attends seulement que mon père arrive“.

Espoir: *după vremea rea a fi el vreodată și senin* „après le mauvais temps, il est impossible que le beau temps ne revienne pas“.

Concession: *se ostenesc ei, dar nu prind nimic* „il se fatiguent beaucoup, je l'admets, mais ils n'attrapent rien“.

Le second type connaît un développement monotone:

bate el Ivan în poartă

phrase où la monotonie exprime une action intensive, prolongée, qui, parfois, peut être vaine, par exemple:

aleargă ei ai curții în sus și în jos, degeaba!

Le troisième type est formé par les phrases du type descendant-ascendant :

<u>regele</u>	<u>Brăila</u>
<u>a mâncat</u>	<u>orbul</u>
<u>el</u>	<u>a nimerit</u>
<u>la mine</u>	<u>el</u>

phrases où l'on exprime l'état d'âme de celui qui, après avoir vu se passer un fait important, ne se laisse plus émouvoir par un autre, de moindre importance :

au trecut ei anii dela facerea lumii, cum să nu treacă zece ani dela plecarea copilului la Paris „les années depuis la création du monde se sont bien écoulées; comment penser que les dix années depuis le départ de l'enfant pour Paris n'allaient pas s'écouler à leur tour“;

se împacă el mița și cu cinele, darmită omul... „le chat et le chien arrivent à faire bon ménage ensemble; à plus forte raison l'homme...“;

se întâlnește el munte cu munte, darmită om cu om „les montagnes arrivent à se rencontrer ensemble; comment douter que les hommes puissent se rencontrer?“

Le quatrième type, qui présente une succession de tons ascendants, est apparenté au précédent par sa structure mélodique, et aussi par son substrat affectif :

milioane
am pierdut eu

„j'ai perdu des millions... (sans me laisser décourager)“.¹

Combien expressif est le pronom ajouté, et combien chargé de sens affectif, on peut le voir facilement en examinant des exemples comme le suivant :

¹ Evidemment, ce classement n'est pas valable pour les phrases interrogatives, exclamatives, conditionnelles, où l'intonation est bien différente.

Te 'nvăț eu minte! veut dire non seulement „tu peux être certain que je vais te donner une bonne leçon“, mais aussi „je t'apprendrai, moi, qui en suis capable“.

Se poate să n'am eu! „est-il possible que je n'aie pas... moi, qui...“.

Dans *a venit el regele la mine*, *el* souligne le fait qu'il s'agit d'une personne de grande importance, notamment le roi.

Dans *mă trădează el* „il me trahit“, *el* a le rôle de souligner le sens de „je le connais bien, je sais bien ce qu'il vaut“.

Parfois la présence du pronom a le rôle de résumer un procès mental plus compliqué, surtout une opposition, qui souvent est ensuite exprimée :

Știu eu „je sais, moi“ veut dire „je sais, bien que tu te figures que je ne sais pas“.

Stai tu! est autre chose que le simple *stai!* ; il a l'air de dire : „attends, je t'apprendrai, moi“, ou bien „il t'apprendra“.

Vin ei să-mi ceară mălai, dar eu nu le dau „ils viennent me demander de la farine, mais je ne leur en donne pas“.

Il semble que, de toutes les personnes, c'est la troisième qui a été jugée la plus expressive, et plus précisément le pronom masculin. C'est que le pronom de troisième personne était le plus souvent suivi du sujet exprimé (ce qui n'est pas toujours le cas pour les autres personnes), et il pouvait ainsi perdre son rôle d'indicateur du sujet; c'est pourquoi il était possible de lui assigner un autre rôle. Bien entendu, le singulier a été plus employé que le pluriel, et le masculin plus que le féminin. C'est ainsi que le singulier masculin est arrivé à figurer à la place du pluriel et du féminin : *vine el mama*, *vine el Junii* „ma mère viendra, les Jeunes viendront“.

La valeur affective de la troisième personne peut être prouvée encore par le fait que, en parlant de soi-même, on peut dire :

Știe ea Maria să gătească „je sais, moi, faire la cuisine“ (puisque c'est Marie qui parle).

Le changement de personne à valeur affective peut encore être illustré par l'emploi de la troisième personne au lieu de la seconde :

Să-i dea mamica băiatului zăhărel? „La mémère (c'est à dire: moi) doit-elle donner du su-sucre au petit garçon“ (en s'adressant au petit chien).

Mais on trouve également la deuxième personne pour la première ou pour la troisième:

Apăi de, femeie, cumpără tu luminări, cumpără tu cruce, cumpără tu tămâie, se duse dracului polul „Ben, ma femme, j'ai acheté des cierges, une croix, de l'encens, notre louis est fichu“.

Nici tu casă, nici tu masă, cum era să nu se prăpădească? „Pas de gîte, pas de repas, comment vouliez-vous qu'il ne mourût pas?“

Tous ces exemples sont bien faits pour mettre en évidence la valeur affective du changement de personne.

En examinant les différents exemples et hypothèses émises jusqu'à présent, nous avons acquis la conviction que le problème de la construction du type *vine el tata* ne peut être considéré que sous l'angle du langage affectif. Les éléments qui rendent les différentes nuances des états d'âme du sujet parlant sont:

1. l'inversion (verbe + pronom ou verbe + nom), procédé qui nous a laissé le pronom adjoind au verbe (le verbe est le centre de la phrase et c'est lui, en premier lieu, qui doit rendre l'affectivité); de là on est arrivé à

2. la répétition du sujet,—qui, en partant d'un emploi appositionnel, est devenue un moyen de rendre l'intensité et l'affectivité;

3. l'intonation capable de rendre les sentiments les plus variés.

J. BYCK

SUR QUELQUES PARTICULARITÉS DU TRAITEMENT DE L'Ê LATIN EN ROUMAIN

En règle générale, *e* issu de *ē* latin a été diphtongué en roumain (*fier* < *ferrum*, *piept* < *pectus*)¹, tandis que *e* issu de *ē* latin n'a pas subi la diphtongaison (*cred* < *crēdo*, *lege* < *lēgem*).

Groupé dans la même syllabe que *n* dental, *ē* n'a pas été diphtongué: *inel* < *anēllus*, *innec* < *neco*. *n* a donc empêché la diphtongaison de *e* en *ye*: *bine* s'explique par **bene* (avec *e* fermé par l'occlusive nasale) < *bene* (Rosetti, *Rech.*, 110; *GS*, IV, 161-162).

Il reste à examiner quelques cas particuliers.

1. dr. *miel* „agneau“. Dr. *miel* ne peut pas être expliqué par **mīel* < *agnellus* (Candrea-Densusianu, *DE*, 1100, Meyer-Lübke, *DR*, II, 2), parce que, d'une part, l'occlusive nasale

¹ Dans *merg*, *vārs*, etc. (1 sg. ind. pr.) < *mergo*, *verso*, l'*e* n'a pas été diphtongué à cause du passage de *e* à *ā*, sous l'action de l'occlusive labiale précédente (*mārg*, XVI^e s.; Rosetti, *BL*, III, 102-103). L'*e* de *merg* est donc analogique: il a été refait sur les formes où l'*e* a été maintenu lorsque la syllabe suivante contenait une voyelle prépalatale: *mergi*, 2^e sg., *merge*, 3^e sg. etc., donc *mārg* > *merg*. Dans *vīneri* (< *veneris*), *ē* accentué a été fermé par *n*; s'il n'a pas passé à *ā*, sous l'action de l'occlusive labiale précédente, c'est par résistance de timbre provoquée par l'*e* de la syllabe suivante (cf. Rosetti, *BL*, III, 103; *vīneri* « vendredi » est un mot savant, dans les parlers du nord et du sud du Danube — cf. *Sfînta Vineri* —, de même que *duminică* « dimanche »; c'est ce qui a préservé les occlusives labiales de ces mots de l'altération, dans des régions où *v* et *m* sont altérés en *y*, *g*, etc.; cf. Rosetti, *Rech.*, 117, et en *ā*). Dans *vechi* (< *vetulus*), la conservation du timbre de la voyelle accentuée doit s'expliquer sans doute de la même façon, la mouillure du *k* (*vek*) faisant office de phonème palatal inducteur (ar. *vecl'u*; cf. en échange *vār* < *vērus*, avec *e* > *ā*).

aurait dû fermer l'*ē* de *agnellus* en *ē* et, d'autre part, *n* aurait dû résister à la palatalisation provoquée par *e*¹. Or, les parlers roumains du sud du Danube posent une forme à occlusive nasale mouillée (ar. *nel*, *neaud*, *nealdă*, megl. *nel*)². S'il en est ainsi, alors *miel* repose sur une forme à *n* initial: *nel*, qui provient directement du groupe latin *nn* (< *gn*) et non de *mn* (< *gn*; Rosetti, *Ist. lb. rom.*, I, 85). Ainsi, dans ce cas spécial, le groupe lat. *gn* n'a pas été rendu en roumain par *mn* (*lemn* < *lignum*, *semm* < *signum*), mais, comme dans les autres langues romanes, par une occlusive mouillée (REW, 284). Ce qui confirme cette manière de voir, c'est que si l'on acceptait l'explication de MM. Candrea et Densusianu et de Meyer-Lübke qui vient d'être signalée, la mouillure de l'*n* serait due à l'*e* suivant. Il n'en est cependant rien, puisque dans d'autres cas l'occlusive nasale a fermé l'ancien *ē* en *ē* et qu'elle a résisté à la palatalisation provoquée par *e* (cf. *anellus*, avec *n* dental conservé sur toute l'étendue de la Romania, REW, 452; Pușcariu, *Ét. de ling. roum.*, 257). Force nous est, par conséquent, de voir dans l'*m-* de *miel* un phonétisme analogique, dû au souci d'éviter une prononciation patoise, à *n-*, selon la proportion: *mieu* = *neu*: *miel* = *nel*³. *Miel* pose, par conséquent, une forme antérieure à occlusive mouillée à l'initiale: *nel* (< *nn-*), qui a des représentants dans la Romania.

2. dr. *mieu*, *meu* „mon, le mien“. La présence de la diphtongue (*ye*), dans *mieu*, étant attendue, les formes à mo-

¹ M. Pușcariu (*Ét. de ling. roum.*, 84) a montré qu'il était difficile d'expliquer les formes roumaines par *mnel*; „il semblerait presque“ — ajoute-t-il — „qu'à l'origine des formes roumaines se trouve un mot **agnellus*“.

² Sur istr. *mne*, *mnelu*, relevés par Popovici et Bartoli (Pușcariu, *Istr.*, III, 122), qu'il convient d'expliquer par *mnelu*, v. Rosetti, *Rech.*, 127.

³ *Miel*, phonétisme signalé dans le Banat, devrait, selon M. Pușcariu (*Ét. de ling. roum.*, 84), nous empêcher d'admettre une fausse régression, parce que les occlusives labiales suivies de *y* ne sont pas altérées dans cette région. Mais si l'*n* (dans *nel*) est originaire, comme nous le supposons? Dans ce cas, on l'a vu, la forme à *m-* (*miel*) s'explique précisément par ceci, que l'on a voulu éviter, dans le Banat et d'autres régions, une prononciation à *n-*, jugée patoise.

nophtongue demandent des explications: dr. *meu* (dans les parlers actuels et dans les textes du XVI^e siècle, Densusianu, *H.d.l.r.*, II, 54)¹, istr. *mev*, megl. *meu* (mais aussi *narī* < **melem*, *narlă* < *merula*, etc., avec *n* < *m*), ar. *meu* (et *ney*, avec *n* < *m*). L'absence de la diphtongue s'explique par l'influence analogique de *mea-mele* (fém. pl.), où la présence de l'*e* est normale, car *e* issu de *ē* latin n'a plus été diphtongué lorsqu'il faisait fonction de semi-voyelle, comme premier élément de la diphtongue *ea* (cf. Rosetti, *Rech.*, 138; *BL*, II, 29, n. 1): *mea*, *rea*.

3. dr. *tindr* (< *tener*) forme un cas spécial. On se serait attendu, en effet, à l'altération du *t*, provoquée par l'*e* suivant (cf. *ține* < *tenet*). Si la palatalisation du *t* de **teneru* n'a pas abouti à l'assibilation (*t' > ts*), comme dans *ține*, c'est à cause du passage, à une époque ancienne, du second *ē* (inaccentué) à *ā*: **tenār* (ou **tindār*; les choses se sont passées, en somme, comme si l'assibilation du *t'* avait été déclenchée par la présence de la voyelle palatale dans la syllabe suivante, et empêchée, toutes les fois que cette syllabe contenait une voyelle non-palatale). Ensuite, *i* sous l'accent a passé à *ī*; ce changement est dû à l'influence assimilatrice de l'*ā*, contenu dans la syllabe suivante: **tindār* > *tindār*, avec passage de la voyelle antérieure (*i*) dans la série médiale (*ī*): *i - ā > ī - ā*². L'influence de l'*ā* a donc été décisive. Mais on n'aurait pas eu de timbre *ā*, si *tindār* n'avait pas été polysyllabe. Le polysyllabisme de **teneru* a donc été la condition nécessaire pour que *e* inaccentué puisse passer à *ā*. La structure du mot a rendu, par conséquent, ce traitement possible. C'est à la lumière de cette observation qu'il convient d'accepter l'explication de Meyer-Lübke (*Mit-*

¹ La notation par *e*: *meu*, dans ces textes, n'est donc pas uniquement „une particularité de graphie“ (Densusianu, *H.d.l.r.*, II, 54).

² Même traitement dans *stimpār* < *extēmpēro* (par **stimpār*, avec *i > ī* sous l'action de l'*ā* suivant). Le phénomène ne s'est pas produit dans *timp* < *tēmpus*, par absence du son inducteur (*ā*); mais *i* reparait dans *timplă* < *tēmplum* et dans *intimplă*, car ces mots contiennent un *ā*, cause du phénomène. L'*i* de *tindă*, s'il reproduit l'*ē* de *tēnda* (REW, 8639) pourrait s'expliquer par le vb. (*tn*)*tinde*, où le timbre *ī* est normal.

teil. d. rum. Inst. Wien, I, 6) et de M. Densusianu (*H.d.l.r.*, II, 19), fondée sur le nombre des syllabes de **teneru*.

4. *i* initial inaccentué + *n* est rendu en roumain par *i*, alors que l'on se serait attendu à *i*: *in* < *in*, *inchina* < *inclinare*, *indur* < *induro*.

Ce traitement peut s'expliquer par ceci que *e*- inaccentué (< *i*) a été fermé en *i* et a passé ensuite dans la série postérieure, à *i*, par suite de la tendance du roumain de donner un timbre de la série postérieure aux voyelles inaccentuées (cf. *-a* > *d*: *casă* < *casa*, etc.).

5. dr. *mioară* s. f. „petite agnelle“ (anc., dial. *mior* „petit agneau“) et les formes des parlers du sud du Danube qui sont énumérées ci-dessous posent quelques difficultés d'interprétation qu'il convient de résoudre.

On a expliqué *mioară* par **agnelliola* (Candrea-Densusianu, *DE*, 1101; Pușcariu, *EW*, 1093; *Ét. de ling. roum.*, 84), mais cette forme reconstruite, qui aurait été formée à l'aide de deux suffixes diminutifs, ne se laisse pas démontrer en latin.

Il faut donc admettre avec Tiktin (*RDW*, s. v. *miel*) et Philippide (*Ist. lb. rom.*, I, 63), que *mior* (m.) - *mioară* (f.) sont des diminutifs de *miel* - *mia* (thème *mi* + suffixe -*ior*, -*ioară*, avec *i* et *o* en hiatus < lat. -*eolus*, -*iolus*, Graur, *BL*, III, 17 s.).

Le macédo-roumain connaît deux séries de formes:

une série à *m* initial et *l*: m. *miliur* (*mlior*), f. *miliură* (*mlioră*; Dalametra), pl. -*ri*; v. aussi megl. *mil'or*, *ml'or* (m.), *mil'oară* (f.; Capidan, *Megl.*, III, s. v.)

et une seconde série à *n* initial: ar. *nioară* (Dalametra).

Ces traitements différents s'expliquent de la manière suivante:

les formes à *m* initial reproduisent un état phonétique ancien. En effet, la règle est, en aroumain, d'altérer l'occlusive labiale devant *i*. Si l'*m* a été conservé, c'est qu'il n'était plus dans le voisinage immédiat d'un *i*, par la syncope de l'*i* bref: ar. *ml'or*, etc. (les formes à *i* dans la première syllabe: *mi*-, seraient donc plus récentes).

Quant à la présence de *l* (ou *l'*), il convient de l'expliquer en partant de *neală*, pl. -*li* „agnelle“ (Dalametra). Ce phoné-

tisme n'est d'ailleurs pas originaire; en effet, *neală*, forme du singulier, est refait sur le pluriel *neali*, où *l* est étymologique (cf. en dr. f. *trele* „trois“, à côté de m. *trei*, d'après *grei-grele*, Graur-Rosetti, *BL*, IV, 51). *neală* + -*ioară* explique donc le type *nioară*.

C'est toujours par une forme analogique, dr. *mială* „agnelle“ (Candrea-Densusianu, *DE*, 1100; cf. istr. *ml'ala*, *ml'ela*, Pușcariu, *Istr.*, III, 122), qu'il convient d'expliquer hong. *mil(l)óra* (et aussi *mijóra* „agnelle qui a accompli deux ans“), emprunté au daco-roumain (*mială* + -*ioară*, à côté de *mioară*)¹.

D'autre part, l'albanais et le néo-grec ont emprunté ce terme à l'aroumain: alb. *mil'ore* (f.) „junger Widder, junges Schaf von ein bis zwei Jahren“, *mel'ore* „Ziege, die noch nicht geworfen hat“ (G. Meyer, *Et. Wb. d. alb. Spr.*, 278, s. v. *mil'ak*), *milór* (m.), „agnello di due anni; caprone, montone di due anni“, *milóre* (f.), *miluar* (m.; Leotti, *Dizionario albanese-italiano*, Roma, 1937, s. v.), n.-gr. (Épire) *μυλόρι* (n.) „zwei-jähriges Schaf“, *μυλόρα* (f.) „Schaf, das noch nicht geworfen hat“, *μυλόρι*, *μυλόρα* „junges Lamm, das ins dritte Jahr geht“ (G. Meyer, *Neugr. St.*, II, 76; cf. encore *mil'or*, *mil'ora*, *mb'or* „agneau qui commence à couvrir les brebis“, *mb'ora* „agnelle qui met bas pour la première fois“, chez les Săracăciani, Capidan, *DR*, IV, 948).

L'emploi plus fréquent de la forme féminine (type dr. *mioară*) s'explique par ceci que les éleveurs ne gardent que 10% des agneaux mâles, lorsqu'ils ont accompli un an, tandis que les agnelles sont toutes réservées à la reproduction (Giuglea, *DR*, I, 245).

A. ROSETTI

¹ *mioară* est la forme la plus répandue en daco-roumain, tandis qu'en macédo-roumain la forme analogique est la seule employée.

SUR L'ORIGINE DE L'-Ă AU PARTICIPE ROUMAIN

A côté des formes normales du gérondif et du participe passé de la langue commune et du roumain littéraire (type *lucrînd, lucrat*; inf. *a lucra*), les parlers daco-roumains connaissent une seconde forme, à -ă final: *lucrîndă, lucrată*¹. Ces formes en -ă sont employées un peu partout au nord du Danube, et on n'est pas autorisé à les localiser à la „périphérie“ du territoire linguistique daco-roumain (A. Procopovici, *RF*, II, 43). Quant au macédo-roumain, il ne connaît, au participe passé, que la forme en -ă: *cîntată, faptă*, etc. (Capidan, *Arom.*, 478).

Voici quelques exemples de ces faits, dans la mesure où ils ont été recueillis par les dialectologues dans les parlers du nord du Danube:

Bănat (Almaş): *am vădzută, am audzită, am dzîsă* (Weigand, *Wjhb.*, III, 244).

Transylvanie. Bihor: *cîntată* (Weigand, *Wjhb.*, IV, 297; cf. Şandru, *BL*, IV, 132, n. 1); *l-am tomnită, să h'i veînită* (T. Papahagi, *GS*, II, 52); *o fost rîzîndă, o fost făcîndă* (Şandru, *BL*, II, 222, 23; 223, 24). Sibiu: *să h'i făcîndă, să h'i fostă noi, să h'i sîmînată* (Şandru-Brînzeu, *GS*, V, 322). Someş: *am dată, am vînită* (Weigand, *Wjhb.*, VI, 38). Oaş: *m'am fost dusă, să h'i murîndă* (Candrea, *Gr. din T. Oaşului*, 21). Mara-

mureş: *să h'i ştiîndă carte, să si marsă noi, acela lucru să nu si foastă, tăt'e să si arşă, să h'i bădă, aveam mîncată, aveam şedzută, aveam stătută* (T. Papahagi, *Graiul şi folklorul Maramureşului*, LXVIII).

Valachie. Prahova: *plingîndă, vorbindă, muncîndă, şezîndă* (A. Istrătescu, *GS*, III, 165, 28; 173, 39). Ialomiţa: *venîndă el pe drum, mergîndă el așa* (comm. A. Graur); *gîndîndă, făcîndă, vînită* (*Graiul nostru*, I, 198, vi), *o hi mersă* (*ibid.*, 208). Buzău: *sosîndă băiatu acolo, porumbielu sîrîndă din cracă'n cracă* (N. Georgescu-Tistu, *Folklor din jud. Buzău*, Bucarest, 1928, p. 11, 35; 12, 111).

Dans la langue littéraire: *frîntă-şi au demult aripa* (Coşbuc, *Ziarul unui pierde-vară*, Bucarest, 1902, p. 116); *pentru noi atîta-i ştiîndă* (D. Furtună, *Firicele de iarbă*, Bucarest, s. d., Bibl. p. toţi, 45).

Quelle est l'origine de cet *ă* final? La plupart des roumanisants expliquent sa présence par l'albanais (Weigand, apud Pancratz, *B.-A.*, I, 80-81; Id., *B.-A.* III, 221-222; Bacinschi, *ZRPh.*, XXXVII, 614; Sandfeld, *Ling. balk.*, 115-116; T. Papahagi, *GS*, I, 231). En effet, le participe passé en albanais est formé à l'aide des suffixes -më et -në: guègue *blem* „acheté“, *thyem* „brisé“, *tosque bërë* „fait“, *kënë* „été“, *thënë* „dit“, etc.

Cette explication ne satisfait plus aujourd'hui, parce qu'elle suppose une forte influence de l'albanais sur le roumain, à une époque ancienne, fondée sur des faits de civilisation qui ne se laissent pas démontrer (Graur, *BL*, IV, 34). D'autre part, si l'on admettait cette explication, il faudrait montrer pourquoi le macédo-roumain, dans ce cas spécial, a subi une pareille influence (généralisation de la terminaison en -ă), alors que c'est justement ce parler qui a eu le moins de rapports avec l'albanais à l'époque ancienne, par opposition au daco-roumain. Il subsiste donc là une antinomie qui est suffisante pour mettre en doute la théorie qui vient d'être examinée.

Il y a aussi une autre explication. MM. Capidan (*Junimea literară*, XIV, 286; *Arom.*, 478) et Puşcariu voient dans la flexion en -ă un fait grammatical provenant de l'accord de la forme verbale avec le sujet au féminin (*DR*, IV, 1360-1361;

¹ M. Bacinschi (*ZRPh.*, XXXVII, 614) a raison de mettre en doute le témoignage des textes du XVI^e et du XVII^e siècle, écrits en caractères cyrilliques; dans *merră, zicîndă*, etc., donnés par ces textes, les jers finaux ont une valeur purement graphique (cf. Rosetti, *Lb. rom.* s. XVI, 48 s.) et l'on ne saurait, en se fondant sur ces graphies, affirmer que les participes en -ă sont attestés à cette date (Procopovici, *RF*, II, 42-43).

-ă est une marque des substantifs féminins, cf. m. *domn-f. doamnă*, m. *frag-f. fragă*, m. *prun-f. prună*, etc. MM. Procopovici, *RF*, II, 42 s. et Tagliavini, *Studi rumeni*, III, 149; *Modificazioni del linguaggio nella parlata delle donne, Scritti in onore di Alfredo Trombetti*, Milano, 1936, p. 103, n. 1, se sont ralliés à cette thèse). Ensuite, la flexion du féminin aurait été généralisée dans tous les cas, même là où le sujet était au masculin ou au pluriel.

Il y a une grave objection à cette explication. En effet, on ne voit pas pourquoi la langue, ayant senti la nécessité de l'accord entre le sujet et le verbe, aurait enfreint ensuite cette règle par la généralisation de l'accord féminin. „A celui qui se demande: comment la forme du féminin a-t-elle pu se généraliser?“, M. Pușcariu répond par une autre question: „pourquoi est-ce justement la forme du masculin qui a dû se généraliser?“. Il est cependant aisé de répondre à M. Pușcariu que la forme du masculin ayant été généralisée sans exception dans tous les autres cas, on ne voit pas les raisons pour lesquelles cette règle n'aurait plus été respectée dans ce cas spécial. Mais de fait, ce n'est ni la forme du masculin, ni celle du féminin qui a été généralisée, comme le prouvent les parlers roumains qui emploient indifféremment les participes en -ă, le sujet étant au masculin, au féminin ou au pluriel. Les formes en -ă ne sont donc pas senties comme féminines. S'il existe des cas isolés d'accord entre le sujet et la forme verbale (*ei au fost mâncați*, Pușcariu, *DR*, IV, 1361), il est facile de citer un grand nombre d'exemples contraires, où l'accord n'a pas été fait:

[sujet au masculin]: *și muncindă ei...*, *iei șezindă* (Istrățescu, *GS*, III, 173); *mergindă...*, *și plugaru văzindă* (Id., l. c., 174); *nu ți-ai fi, mamă, iertată*, — *la grea moarte m'ai fo minată* (I. Birlea, *Balade, colinde și bocete din Maramureș*, I, Bucarest, 1924, p. 11, 74-75); *c'acolo mi-oi fi îngropată* (Id., *op. cit.*, II, 146, n° 109); *numai eu de-aș fi știută*, — *on picior de mi-aș fi ruptă* (Id., l. c., 297, n° 120); *l-or fost alesă birău de Vidra*; *o fost trecută motoru cînd am ajuns la stație* (M-ts Apuseni, Procopovici, *RF*, II, 42); *motoru a fost trecută; cînd am ajuns eu, ei [lucrătorii] au fost mîncată* (d. Arad, Id., l. c.);

u okyu o fost rîzindă la yel; după ce-o fost făcută foku (M-ts Apuseni, Șandru, *BL*, II, 222, 23; 223, 24); *cî-o hi gîndindă cu noi al dă sus; cî-o hi făcîndă ghileții ciobanî; o hi vinită soldat; a mers lei cită o hi mersă* (Ialomița, *Graiul nostru*, I, 198, VI; 208); v. aussi les exemples du d. Buzău cités ci-dessus, p. ...

Si donc la terminaison *ă* n'a pas une origine morphologique, il convient de chercher autre part sa genèse. Nous croyons pouvoir affirmer que cet *ă* est d'origine phonétique et qu'il a été provoqué par la prononciation particulière des occlusives en fin de mot, particularité du roumain que nous avons étudiée ici-même (*BL*, I, 58 s.). L'énergie articulatoire des occlusives en fin de mot a donné naissance soit au timbre *u*, soit au timbre *ă*, qui est plus ouvert que *u*; *ă* et *u*, dans cette situation, ont donc une origine commune.

On retrouve, en effet, indifféremment *ă* ou *u*, comme éléments vocaliques additionnels, dans les vers chantés, où ils remplissent le rôle de pied supplémentaire (Id., *BL*, I, 82). *ă* et *u* d'origine mécanique, en fin de mot, sont caractéristiques de la langue parlée. Dans un texte écrit par un auteur qui a eu le souci de reproduire la langue parlée dans le district Prahova, à la fin du XIX^e siècle, — ce texte est cependant d'allure foncièrement livresque, — on retrouve *ă* en fin de mot (Gr. M. Jipescu, *Opincaru*, Bucarest, 1881). Voici quelques exemples:

poza cu căldărușa colindîndă (76), *bani(i) noștri zac... hindă că n'avem cap* (83), *mă surprinseși, hîne, oftîndă și suspinîndă* (114), *iară noi, să luăm, hîndă biruitori* (136), *unchiașu Barbă-lată... adaogă, vorbindă* (156).

Ces exemples sont, à notre avis, de nature à confirmer notre théorie concernant l'origine phonétique de l'*ă* final des formes du participe passé. Il y a des textes oraux notés en écriture phonétique qui nous permettent d'apercevoir la genèse de l'*ă*. Au cours de son enquête dans le Bihor (1936), M. Șandru a enregistré des occlusives en fin de mot qui fournissent toute la gamme des possibilités phonétiques, depuis zéro jusqu'à *u*, *ă* et *i*: *sokotiț, sokotiț'* (*BL*, IV, 161, 6; 5), *l'egat* (162, 1), *vîndut* (161, 29), *daskîntat, am vrut* (174, 1; 2), *să fi ă'ităt, s-o*

băgat (164, 20; 33), *plăt'it'*, *dat'*, *făcut'* (159, 6; 9; 13); cf. dans Ialomița, -ă noté régulièrement: *luatū*, *ajunsū*, *patū*, *tăiatū*, etc. (*Graiul nostru*, I, 207) et *mersă* (Id., 208). Les considérations que l'on vient de faire valent aussi pour le macédo-roumain, qui connaît le même régime des occlusives en fin de mot (Rosetti, *l. c.*). Ce qui reste cependant obscur, en macédo-roumain, c'est la cause de la généralisation des formes en -ă, au participe passé, qui a dû se produire à une époque plus ancienne qu'en daco-roumain, alors qu'au nord du Danube les formes en -u sont attestées à une époque récente et sont contemporaines de celles en -ă.

A. ROSETTI

„DÉSAGRÉABLE“ COMME MOYEN DE RENFORCEMENT

M. L. Spitzer (*Bul. Philippide*, II, 162 s.) ne se déclare pas satisfait par l'explication de M. I. Morărescu (même *Bul.*, I, 178 s.), qui voit dans *amar* (de l'expression *atita amar de vreme* „tant de temps“) le mot *mare* „mer“: „Die Belegstelle aus Petru Maior (*Întru atita mare de vreme*) ist viel zu modern als dass sie irgend etwas beweisen könnte.“ En fait, l'exemple cité par M. Morărescu n'est pas concluant, non seulement parce qu'il est récent, mais aussi et surtout parce qu'il repose sur une faute d'impression. La première édition de l'ouvrage de Petru Maior (*Istoria pentru începutul Românilor în Dacia*, Buda, 1812, p. 36) contient au même endroit: *întru atita mară de vreme*. Cela ne veut pas dire qu'il soit interdit de prendre en considération la forme de la seconde édition, qui pourrait reproduire une réalité linguistique — l'opinion de celui qui a publié la seconde édition (la variante *atita mare de...* se trouve déjà dans le dictionnaire de Tikin) — mais lorsqu'on veut découvrir la vérité, il ne faut négliger aucun fait historique.

Petru Maior avait donc écrit *atita mară de vreme*. Cette forme doit être rapprochée de celle que l'on trouve dans le *Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum* (Buda, 1825), ouvrage auquel, on le sait, Petru Maior avait collaboré. On y lit s.v. *Maru*, map: „*atita mar de om sau oameni!* tanta multitudo, vel copia hominum!“ (o. c., 379). Les deux variantes nous laissent voir dans *mar* et *mară* des reflets de l'adjectif *amar*, *amară* „amer“, et s'il fallait jamais utiliser le témoignage de Maior, nous le ferions en partant de cette explication, et non pas de celle de M. Morărescu.

— Du reste, M. Spitzer est un trop bon connaisseur des faits roumains pour avoir pu être trompé par la dérivation artificielle de *mare* (qui, du reste, n'est même pas nouvelle: nous la rencontrons dans le *Dictionariulu limbei romane* de A. T. Laurian et J. C. Massim, București, 1876, t. II, p. 240). *Amar*, dans *amar de vreme*, ne peut être que *amar* = lat. *amarus*, et pas du tout *mare* „mer“ ou *mare* „grand“¹. Je ne puis toutefois être d'accord avec M. Spitzer, lorsqu'il admet comme point de départ de l'expression roumaine l'exclamation *amar!* „weh!“, trouvant un développement parallèle dans roum. *vai!* (*vai, ce bucurie are să fie pe el!* „il éprouvera une grande joie, il sera très joyeux“), hongr. *jaj!* (*jaj de szép!* littéralement „weh, wie schön!“). La difficulté ne me semble pas résider dans l'évolution du sens (que je vois de la même manière que M. Spitzer, comme je le montrerai ci-dessous), mais bien dans les raisons d'ordre grammatical.

En plus du rôle d'interjection, rappelé par M. Spitzer, *amar* peut avoir en roumain celui d'adjectif, d'adverbe et de substantif. Laquelle de ces fonctions pouvait donner la construction *atita amar de...*?

En tant qu'adjectif, *amar* aurait été construit de la manière suivante: *vreme amară* — *amara de vreme* (cf. *șireata de vulpe, drăguțul de împărat* „le rusé renard, notre bon empereur“), et une construction avec *atit* (*atit amara de vreme*) était impossible².

¹ Laurian et Massim (*l. c.*) ont pensé également à dériver *amar* de *mare* „grand“. Celui qui a plaidé pour cette explication est Hasdeu, qui prétend que *atita amar de* veut dire „un grand nombre ou une grande quantité de“ et que, sous le rapport du temps, *atita amar de* s'oppose à *o mică de ceas* „une minute“ (*Etym. M.*, I, col. 999). Tiktin croit lui aussi à une parenté possible entre *amar de vreme* et *mare* „grand“ (*DRG.*, s. v. *amar*). L'explication de M. Pușcariu (*Zur Rekonstruktion des Urrumänischen, Beih. ZRPh.*, XXVI, 63; v. aussi *Ét. de ling. roum.*, 109), suivant laquelle *mar* (*atita mar de ani*) serait alb. *mall* „abondance, richesse“, est restée sans écho.

² *Atit de amara vreme* (= *vremea atit de amară*), fait sur *amara vreme*, n'est pas une expression populaire.

L'adverbe *amar* ne peut pas déterminer un substantif. Tout au plus pourrait-on dire *amar de multă vreme*, où *amar* renforce l'adjectif *multă*.

Quant à l'interjection *amar!*, il faut songer que, bien que l'interjection ait son origine dans l'adjectif, *amar de bani!* équivalent à *vai de bani!* veut dire tout autre chose que *amar de bani*. La première phrase exprime le regret pour l'argent qui s'en va, la seconde l'émotion devant une grande somme.

Je suis davantage incliné à croire que l'interjection vient du substantif. Cf. l'exemple suivant:

erau șoareci și cloțani... grozăvenie! „il y avait des souris et des rats en nombre énorme“ (DA), qui a son origine dans:

era(u) grozăvenie de șoareci și cloțani.

De même: *avea omul galbeni și lire... milioane (grămezi)!* — *avea omul milioane (grămezi) de galbeni și lire* „il avait des florins et des liras par millions (des tas)“.

Les choses deviennent claires si nous prenons comme point de départ le substantif *amar*. A notre avis *amar de vreme* doit venir de *vreme amară* „un long temps“, et il se comporte à l'égard de cette dernière expression de la même façon que *bunătate de om* par rapport à *om bun* „un homme bon“. En d'autres termes, il s'agit d'un procès stylistique ayant transformé un adjectif en substantif abstrait: en partant de l'idée de „nombreux“, on est arrivé à celle de „grand nombre“. D'autre part, seul l'emploi substantival permet les constructions *ce de amar de bani, atit amar de oi, mult amar de vreme*. Voilà qui explique pourquoi *amar* est invariable dans les textes les plus anciens, où l'on ne trouve pas *amară de vreme, amari de bani, amare de oi*; et si dans les textes plus récents on trouve des exemples d'accord, ils sont dus à une fausse interprétation grammaticale³.

³ La plus élémentaire analyse nous empêche, nous l'avons vu, de voir un adjectif dans *amar de vreme*. Ce n'est pourtant que par une pareille interprétation que l'on a pu arriver à *atita mar de om (de oameni)* du *Lexicon* de Buda, en regard de *atita mară de vreme* de l'*Ist. pentru încep. Rom. în Dachia* (l'absence de *a* dans *mar, mară* s'explique par le voisinage de *atita*) et *atitia amari de ani* (Tiktin).

On trouve un parallélisme complet, tant pour l'origine que pour l'évolution, dans les constructions avec *groază* et *grozăvie* „terreur“, *minie* „colère“: *o groază de bani*, *o grozăvie de femeie*, *minie de oaste* „une énorme somme d'argent“, „une femme horrible“, „une armée colossale“ et autres expressions dont nous nous occuperons ci-après.

Nous avons affirmé ci-dessus que *mare* „grand“ et *mare* „mer“ n'ont rien à voir avec notre construction, où il faut voir un reflet du substantif *amar*. En effet, en roumain, comme ailleurs, l'idée de „douleur, désagrément“ peut évoluer vers celle de „grandeur, foule“ et contribuer ainsi à renforcer le sens du mot qu'elle détermine. M. Erich Hofmann (*Ausdrucksverstärkung*, Göttingen, 1930) a donné de nombreux exemples, recueillis surtout dans les langues balto-slaves, de renforcement à l'aide de mots désignant des choses désagréables. Sans avoir la prétention de vouloir épuiser le sujet, nous montrerons en quelle mesure le roumain enrichit les catégories citées et nous essaierons de fournir une explication concernant le procès psychologique que nous discutons.

Commençons par la catégorie qui forme le centre de notre sujet.

La notion d'„amer“ est habituellement reliée à celle de „pleurer, souffrir, etc.“: *chinuri amare* „de douloureuses tortures“, *a plînge cu amar* „pleurer amèrement“, *a ofta amar* „sourir amèrement“ (cf. all. *bitterlich weinen*, fr. *des larmes amères*, gr. *πικρὸν δάκρυον*). Pour autant que nous le sachions, seul le letton nous fournit des exemples concernant un mot qui veut dire „amer“ (*gauži*) et qui est utilisé comme outil grammatical de renforcement: *gauži liels vīrs*, *kas gauži dauds ēd* „un homme très grand, qui mange énormément“ (Hofmann, *o. c.*, 137). En grec, on trouve un emploi de *πικρῶς* qui semble montrer que la même évolution était possible: *πικρῶς ἀπαυτῶ* „je prétends strictement (mon dû)“ (Lucien, *Dial. Morts*, IV, 2).

En roumain, *amar* a évolué vers le sens étudié par nous dans la construction *atita amar de...*, et la même voie a été suivie par les dérivés:

amărit, participe du verbe *a amări* „rendre amer, chagriner“, *a se amări* „se chagriner“:

niște ciini amărit de răi „des chiens extrêmement méchants“ (I. Adam, *Pe lingă vatră*, 75);

amărit de poznaș „très facétieux“ (Id., *ibid.*, 117);

și ți-i dragă amărit? „et tu l'aimes beaucoup?“ (Id., *ibid.*, 155).

amarnie „acerbe“ (dérivé qui confirme le rôle de renforcement du substantif *amar* que nous venons d'identifier dans *atita amar de...*; seul un substantif pouvait donner un adjectif à suffixe *-nic*, cf. *puternic* „fort“ < *putere* „force“; le sens a été d'abord „qui cause de l'amertume“, ensuite „terrible“):

așa minam de amarnic „je conduisais (les chevaux) avec une telle vigueur“ (Girleanu, *Punga*, 153);

știu că ai petrecut amarnic „tu t'es parfaitement amusé, rien à dire“ (Caraivan, *La șezătoare*, 213);

și jucau amarnic „et ils dansaient frénétiquement“ (Id., *ibid.*, 115);

cred că trebuie să fie amarnic de bună „je crois qu'elle doit être extrêmement bonne“ (Pamfile, *Cartea povestirilor hazlii*, 6).

amărniceit „énormément“ (qui a l'air d'avoir été fait sur un verbe *amărnic* < *amarnic*):

vine un nor de colb ce vuește amărniceit „il arrive un nuage de poussière qui vrombit terriblement“ (Caraivan, *o. c.*, 177);

frumoase amărniceit „très belles“ (Id., *ibid.*, 37).

L'idée de „amer“ est apparentée à celle de „mauvais“. On peut donc dire: *și-a muncit trupul rău de tot* „il a terriblement tourmenté son propre corps“ (Adam, *o. c.*, 194), mais aussi *e frumoasă rău* „elle est très belle“. Cette évolution est parallèle à celle que l'on rencontre en allemand du sud, où *arg* est arrivé à remplir le même rôle d'outil que *sehr* pour former le superlatif:

ich habe mich arg gefreut; es dauert arg lange (Hofmann, 139).

L'allemand *sehr* lui-même avait d'abord le sens de „douloureux“ (cf. v. h. a. *séro*), évolution qui nous rappelle la fonction que remplissait le fr. *douleur* au moyen âge:

ce villain cy est douleur fade; nostre maistre est douleur plain d'ire; j'ay au cuer douleur grant despit, etc. (Greban, *Mist. de la passion*, cité d'après Godefroy).

L'idée de „douloureux” sert en russe aussi au renforcement; cf. *bol'no mudrjat* „sie sind sehr klug” (Hofmann, 135).

Et puisque ce qui est mauvais est attribué au diable, nous ne serons pas surpris de voir que l'on est arrivé à dire *al dracului de frumos* „très beau” (littéralement „beau de diable”), ou bien:

da nevasta — şirată al dracului „mais la femme — elle était très rusée” (Adam, *o. c.*, 141),

où *al dracului* ne s'accorde plus avec *nevasta*: il demeure invariable, tel un adverbe du type de *foarte*.

Une chose „douloureuse” et „amère” est aussi le besoin (*nevoie*), qui est encore plus douloureux lorsqu'il est grand (*nevoie mare*). On dit:

sărăcise nevoie mare „il était devenu terriblement pauvre” (Rădulescu-Codin, *Vine roata la ştirbînd*, 24);

mutul era rău nevoie mare „le muet était très méchant” (Dragoslav, *Povestea copilăriei*, 33);
mais aussi:

cuminte nevoie mare „très sage” (Rădulescu-Codin, *Legende*, 72);

frumoasă nevoie mare „merveilleusement belle” (Ispirescu, *Tinereţe fără bătrîneţe*);

ghirşug nevoie mare „une grande abondance” (*Gr. n.*, I, 235).

Une catégorie à part est formée par les mots qui désignent la peur ou quelque chose capable d'inspirer la peur, quelque chose d'affreux, d'abominable:

groază „terreur”:

o groază de parale „une énorme quantité d'argent” (*DA*);

am cheltuit o groază (sous-entendu *de bani*) „j'ai dépensé énormément” (cf. it. *questo spende un orrore* „cela coûte énormément”, Spitzer, *Bul. Philippide*, II, 163).

grozav a) „terrible”:

ai scris o operă grozavă „vous avez écrit un fameux ouvrage”;

b) „terriblement”:

un balaur grozav de mare „un dragon d'une grandeur énorme” (*DA*);

nişte mere grozav de bune „des pommes très bonnes” (*DA*)¹;
de là: *a face pe grozavul* „faire l'important”.

grozăvie „chose terrible”:

şi doar nu era cine ştie ce grozăvie la trup, era un om... ca mulţi alţii „et pourtant son corps n'était pas tellement impressionnant, c'était un homme comme les autres” (Tiktin, *DRG*, s. v. *grozăvie*);

grozăvie de greutate, grozăvie de femeie „un poids terrible”, „une femme terrible” (*DA*).

grozăvenie „chose terrifiante”:

erau şoareci şi cloşani... grozăvenie! (*DA*).

straşnic „terrifiant” a suivi la même voie que ses correspondants slaves: pol. *strasznie*, tch. *strašně*, r. *strašno*:

straşnic de bogat „très riche” (cf. r. *strašno bogat*, même sens);

avere straşnică „une grande richesse”.

avan (dial. *avam*) a, à côté du sens de „perfide”, celui de „terrible, horrible”. De là nous arrivons à:

avan di mulţi „en très grande quantité” (*Gr. n.*, I, 343);

îi strălucea înaintea mai avam decît soarele „il brillait devant lui plus fort que le soleil” (Şaieanu, *Infl. or.*, II, 1, p. 30);

îi cald avan aici „il fait très chaud ici” (*DA*).

pogan a) „dégoûtant, horrible”:

sînt pogan că mi-i silă de mine „je suis tellement dégoûtant que je me dégoûte moi-même”;

¹ L'exemple *nişte nourî grozavi de întunecaţi* „des nuages très sombres” (*DA*) montre un accord inaccoutumé, dû à la même confusion qui a créé *amară de vreme, amari de ani* (ci-dessus, p. 45, note), à moins que ce ne soit là le résultat d'un croisement entre *nourî grozavi* et *grozav de întunecaţi*.

b) „terrible“:

gindeai că are să se prăpădească lumea, atît era de pogan „on aurait dit qu'il allait anéantir le monde, tant il était terrifiant“;

c) „à un haut degré“:

parcă le lua vederile, așa strălucea de pogan „elle les aveuglait presque, tellement elle brillait“ (Tiktin).

Parmi les exemples cités par M. Hofmann, nous rencontrons, ayant subi la même évolution: r. *užasno*, tch. *úžasný*, *ukrutně*, *hrozně*, lit. *baisei* (cf. r. *áto prodolzalos užasno dolgo* „das dauerte furchtbar lange“, Hofmann, *o. c.*, 10). L'allemand connaît lui aussi ce moyen de renforcement: *es ist grausam lange her* (Storm, apud Hofmann, 2), *grausam reich*. G. Dottin rapporte des exemples d'évolution de sens similaire, qu'il a trouvés dans les parlers du Bas-Maine: *abominable* et *affreux* au sens de „grand, fort“ (*Mélanges Wilmotte*, Paris, 1910, p. 165 s.). En portugais *um ror de* (< lat. *horror*) veut dire „sehr viel“ (*REW*¹, 4190). Cf. encore l'exemple italien cité ci-dessus d'après M. Spitzer.

A la catégorie „terreur“ appartiennent encore les mots au sens primitif de „folie“ et „colère“, qui sont arrivés eux aussi à rendre le superlatif:

nebunie „folie“:

îmi place la nebunie „j'aime à la folie“ (cf. t. *Deli orman* „la forêt folle“, c'est à dire „drue“, Șăineanu, *Infl. or.*, Introd., p. XV).

minie „colère“:

că nu e atît minie de vreme „ce n'est pas un si long temps“ (Dumitrașcu, *Busuioc*, 64; *minie* est ici synonyme de *amar*); *în fața aiei minii de oameni peste oameni* „devant cette foule immense d'hommes“ (Id., *ibid.*, 70; la répétition contribue elle aussi au renforcement, v. Byck, *BL*, II, 67 s.);

s'a ridicat cu minie de oaste „il s'est levé avec une immense armée“ (Id., *ibid.*, 69).

G. Dottin, *l. c.*, atteste un *furieux* „fort“ en Bas-Maine.

Dans *cătrănit minia focului* „terriblement navré“ (Pamfile, *Graiul vremurilor*, 89), on trouve réunies deux notions capables de renforcer le participe: *minie* et *foc* „feu“, notions que le peuple rapproche (cf. *foc de minios* „très en colère“) ¹.

foc „feu“ est arrivé, par la terreur qu'il inspire, à remplir le même rôle:

scump foc „terriblement cher“;

proastă foc „très bête“;

urită foc „horriblement laide“.

On entend même *foc* rapproché de *ger* „froid glacial“: *intr'o noapte era foc de ger* „une nuit, il faisait un froid intense“ (Tiktin) (cf. *para gerului*, littéralement „la flamme du froid“, Coresi, *Carte cu învățătură*, éd. Pușcariu-Procopovici, 236), ensuite:

foc de harnic „énormément actif“;

gătite foc „très attifées“;

frumoase foc „extrêmement belles“;

ou, plus fort encore, *mama focului* (littéralement „la mère du feu“): *frumoasă de mama focului* (cf. ci-dessus *minia focului*); *harnic de mama focului* (Dumitrașcu, *Din Boureni*, 12); et aussi *scump de para focului*, *scump în focul vînat* „terriblement cher“ (Tiktin).

De même on trouve *prăpăd* „destruction“:

unii doreau jeratic de bogăție, alții slavă prăpădul pămîntului „les uns souhaitaient une richesse extraordinaire, les autres une gloire sans bornes“ (DA) ².

Puisque *eatran* „poix“ a le même sens que *amar* (cf. *cătrănit* = *amărit* „navré“ ³; *insuflă celui în inimă tot cătrănul* „il insuffle dans le cœur de celui-ci tout le fiel“, Budai-Deleanu,

¹ Cette évolution de *minie* pourrait jeter de la lumière sur les rapports entre v. sl. *krŕina* „bile, colère“ et roum. *crîncen* „acharné“.

² On serait tenté de croire que *jeratic* a, dans l'exemple cité ici, le sens de „feu“, s'il ne fallait penser davantage à l'éclat de la braise.

³ Chez Ispirescu on lit: *cătrănit și amărit* (apud Hasdeu, *Etym. M.*, I, col. 1026). Peut-être *plecișit* „fielleux“ sort de *pleciș* „sombre“, dérivé de *pleci* „brouillard“.

apud DA; *catran s'a făcut* „il est devenu tout venin“, Rădulescu-Codin, *Ingerul Românului*, 295), on peut comprendre comment on en est arrivé à *catran* „très“:

catran de scump „énormément cher“ (T. Pamfile, *Jocuri de copii*, III, 85).

Mais il est aussi licite de grouper une catégorie autour de l'idée de „noir“. Nous pourrions citer ici:

v. roum. *întunerec* „ténèbres“ et „foule“ (correspondant à v. sl. *tîma*):

dacă îi vor ridica pe toți, vor fi mai mulți, întuneric de oameni „s'ils les font tous lever, il seront plus nombreux, foule immense d'hommes“ (Neculce, apud Tiktin);

cf. *mîglă* „brouillard“ et „tas“ (Graur, *Romania*, LIII, 1927, p. 384).

păcură „goudron“ et „foule“:

păcură die harmată „une armée immense“ (Gr. n., I, 21).

nămol „boue“ et „foule“:

ce gînduri are stăpînirea noastră cu atîta nămol de călugăret? „que peut bien vouloir notre gouvernement, en entretenant une pareille armée de moines?“ (Jipescu, *Opinc.* 119).

Le rapprochement de mots comme „terriblement“ et „beau“, exprimant des notions aussi différentes, a pu faire croire que l'emploi de ce moyen de renforcement, pour rendre l'idée de „grandeur“ „foule“ serait dû à la force du contraste. On s'attendrait en ce cas à trouver également bien représentée la tournure inverse. Or, les exemples de cette tournure sont tellement peu nombreux et isolés, qu'ils ne permettent pas une conclusion dans le sens de l'hypothèse mentionnée. Fr. *bien* (par exemple *bien malheureux*), roum. *bine, de-a-binele* (*a murit de-a binele* „il est vraiment mort“), all. *wohl*, de même que les exemples cités par M. Hofmann, o. c., 140 s. (li. *labai : labai biednas* „sehr arm“; tch. *dobře : dobře* „recht frisch“; pol. *dobrze : dobrze już głodny i utrudzony*

„schon sehr hungrig und müde“) ont tous comme point de départ la notion de „bien“, laquelle, en passant par la phase „parfaitement“, pouvait facilement devenir un terme de renforcement.

C'est en considérant leur fréquence d'emploi que Wundt a expliqué les constructions de la première catégorie par „Eigenschaft unseres Gefühllebens, dass die Unlustformen grössere Intensitätsgrade erreichen können. Wo ein sehr starker Lustaffekt ausgedrückt werden soll, da schiebt sich daher leicht von selbst eine Bezeichnung unter, die eigentlich dem Unlustgebiet angehört“ (*Völkerpsychologie*, II, *Die Sprache*, II², 2, p. 576).

Adoptant le même point de départ, M. P. Trost (*IF*, LI, 108) croit que „über alle mittelmässige Lust ragt die starke Lust eben dadurch hervor, dass sie etwas Quälendes, Grausames, schmerzlich Aufwühlendes in sich schliesst“. De même M. Spitzer (*art. cit.*): „Selbst Dinge, die uns an und für sich angenehm sind, können einen Affekt hervorrufen, der ins negative umschlägt“¹.

M. Hofmann, qui croit à la théorie du contraste, voit dans le développement de ce procédé la contribution de „Modeströmungen“, caractérisés par la tendance à exagérer de certaines classes. Cette tendance appartiendrait aux femmes et se manifesterait spécialement chez les jeunes filles. Le même substrat est attribué à la figure dont nous nous occupons par M. Trost, qui va encore plus loin que M. Hofmann, en en désignant comme terrain de développement le milieu des pré-

¹ Sans nier la possibilité d'une évolution de l'expression désignant la douleur vers l'extériorisation d'un état affectif agréable (cf. roum. *a se prăpădi după cineva* „aimer quelqu'un à la folie“, littéralement „se consommer après quelqu'un“, je crois que entre *vai!* de *vai*, *ce urît!* et *vai!* de *vai*, *ce frumos!* il n'y a qu'une identité de sons. *Vai!* comme interjection d'admiration (de même que hongr. *jaj!*) est pareil à n'importe quelle autre exclamation (*a!*, *ah!*, *o!*, *u!*, *i!*), qui n'exprime quelque chose que dans la mesure où elle est intonée. *Br!*, interjection caractéristique pour une sensation désagréable (*br! ce urît!* „fi, que c'est laid“) ne pourrait pas donner *br! ce frumos!*

cieuses¹, bien qu'il suppose à l'origine du procédé quelque chose de plus profondément psychologique: le résultat d'une „Ambivalenz“, d'un „Widerstreit der Gefühle“; il établit même un rapport entre le procès qui a donné naissance à ces expressions et celui qui a mené aux „Schimpfwörter als Kosenamen“. Si l'on considère le français ou bien la langue d'un autre milieu plus ou moins raffiné, la théorie de M. Trost est propre à emporter la conviction. Elle peut être confirmée par des textes tels que:

„Les épithètes d'horrible, d'effroyable et quelques autres semblables s'appliquent souvent en notre langue aux choses bonnes et excellentes, quoy qu'elles ne semblent convenir qu'à celles qui sont très-mauvaises et très-pernicieuses. Par exemple on dit tous les jours: il a une mémoire effroyable, une horrible grandeur... et tant s'en faut que cette façon de parler soit mauvaise, ny qu'il la faille condamner, qu'au contraire elle est élégante“ (Vaugelas, *Remarques*, ap. Nyrop, *Gramm. hist.*, III, 440).

Mais la série roumaine *amar*, *amărit*, *grozav*, *grozăvie*, *minie*, *foc*, *prăpăd*, etc., employés comme termes de renforcement, nous renvoie vers la mentalité de l'homme primitif, effrayé devant toute manifestation, agréable ou désagréable, qui sort du commun: on connaît suffisamment la manière de réagir des primitifs envers tout ce qui est grand, nombreux, etc., de sorte qu'il n'est guère nécessaire d'insister là-dessus. Tous nos exemples sont empruntés à la langue populaire, et même si certains d'entre eux se retrouvent dans le langage cultivé, ils n'y ont qu'un emploi restreint et ne sont guère productifs².

¹ V. aussi Nyrop, *Gramm. hist.*, III, 110: „L'emploi des termes exagérés est parfois une affaire de mode. Les courtisans du temps de Henri III abusaient des adverbess *divinement*, *extrêmement*, *infiniment*. Mais ce sont surtout les femmes, naturellement portées à des exagérations, qui cultivent ce jargon emphatique; les précieuses, dont Molière a tant raillé le vocabulaire, aiment terriblement les énigmes, trouvent que le ruban de Mascarille est furieusement bien choisi et que ses plumes sont effroyablement belles“.

² On rencontre dans les classes cultivées un écho de préciosité, mais cette préciosité s'exprime bien moins par les matériaux indigènes qu'avec ceux empruntés au français: *enorm de mică* „énormément petite“, *exorbitant*, etc.

En effet, le développement d'une expression telle que *de speriat* (en partant du sens de „effroyable“, on arrive à celui de „imposant“: *Și doar Iași nu erau așa de speriat pe acea vreme*, que Tiktin, *DRG*, s. v. *speria*, traduit par „war Jassy... gar nicht so imposant“) ne peut être compris que dans un milieu fruste, de même que le procès sémantique inverse, de l'idée de „complet“ à celle de „terrible“ (roum. *cumplit* „terrible“ = lat. *completus*), n'est explicable que dans un milieu qui se laisse effrayer par la quantité, la grandeur¹.

Et de même que *grozav de...* laisse l'impression d'un milieu peu civilisé, nous voyons dans les constructions telles que *pulchre plenam*, gr. *πλουτέων τὸ καλόν* „hübsch reich“, tch. *příšel už hesky pozdě* „er kam schon hübsch spät“ (Hofmann, *o. c.*), roum. *o avere frumoasă* „une grande fortune“, fr. *joliment vilain*, l'expression d'une civilisation débarrassée de la phase primitive.

J. BYCK

¹ A rapprocher, au point de vue de l'évolution, *plin de gol* „absolument nu“, littéralement „rempli de vide“ (*și au plecat numai cu ce aveau pe ei, căci acasă erau plini de goi!* „et ils sont partis uniquement avec ce qu'ils avaient sur eux, car chez eux ils n'avaient rien“, Dumitrașcu, *București*, 127). Il y a ici quelque ironie, l'effet comique étant recherché par le conteur dans le contraste *plin — gol*. Nous avons affaire là à un cas assez rare: dans les exemples cités plus haut il n'y a pas trace de plaisanterie.

Pour l'évolution de sens de „beaucoup“ à „mauvais“, cf. all. *übel* par rapport à *über*, *äppig*.

NOTES D'ÉTYMOLOGIE ROUMAINE

anafor

„Cric“ se dit à Brăila *anafo'r*; c'est, évidemment, le grec ἀνάφορον (même sens).

mr. binac

Binac, *binaț* veut dire en macédo-roumain „jumeau“. M. Pușcariu (ZRPPh XXIX, 631) a expliqué ce mot en partant de lat. **binati* „jumeaux“, qui aurait donné *binati* en italien. Sur le pluriel *binați* on aurait refait les deux formes de singulier. Cette explication a été admise par le REW, 1109.

Mais si **binatus* avait existé en latin, il n'aurait eu d'autre sens que celui de „deux fois né“, ou bien „ayant deux petits“. A moins d'admettre qu'il s'agirait d'un dérivé de *bini*, ce qui ne serait pas pour éclairer les choses. Du reste **binati* a été reconstruit sur une base des plus frêles: it. *binato* s'explique parfaitement comme un composé italien (*bi* + *nato*). Du moment que l'on ne restitue pas un lat. **binascor* pour expliquer it. *binascere*, pourquoi recourir à une forme latine pour *binato*?

Quant au macédo-roumain, en présence des deux formes de singulier, on peut penser soit que le primitif est *binaț*, et en ce cas *binac* serait refait sur le pluriel (modèle: *binec*, pl. *bineț*), soit que le primitif est *binac* et que *binaț*, au contraire, est refait sur le pluriel (modèle: *soț*, pl. *soți*). M. T. Papahagi, en discutant le mr. *tirniac* „tergeminus“ (GS, I, 331), repousse l'explication par *trei* „trois“ + *naț* „enfant“, parce que ce dernier mot fait au pluriel *naturi*, non pas *nați* (v. aussi Capidan,

Aromânii, 375). C'est pourquoi il explique *tirniac* par lat. *termi* + *-acus*.

Mais il ne faut pas oublier l'existence en albanais de *biñak* (G. Meyer, EW, 37) „jumeau“, expliqué comme emprunt à l'italien *binato*, avec changement de terminaison sous l'influence du suffixe slave *-akū*. M. Pușcariu, l. c., explique le *ñ* de l'albanais par l'influence de *biñ* „keime, wachse“. Ce qui me paraît certain, c'est que alb. *biñak*, mr. *binac*, *tirniac* sont faits à l'aide du suffixe slave *-akū*, dont ils ont exactement le sens, et du reste „jumeau“ se dit en slave bg. *bliznak*, s.-cr. *bliznak*, slov. *bliznjak*, etc.

chiloman

M. S. Pușcariu, *Études*, 380, note (= DR, IV, 135, note), signale le mot *chiloman*, déformation de *chilogram* „kilo, litre“, qu'il ne sait comment expliquer. Il ajoute: „Dans une phrase comme *sint cu toți la chiloman* „ils sont tous à boire des litres“, le mot a pu être compris... comme „saoulerie en règle... ou comme les bruyantes manifestations qui accompagnent cette saoulerie: „un grand vacarme, accompagné d'éclats de rire et de cris, de querelles...“; c'est là le sens avec lequel le mot est entré dans la langue littéraire et la langue commune“.

Je connais *chiloman* „kilo“ pour l'avoir entendu à plusieurs reprises; par contre, je n'ai jamais entendu *sint cu toți la chiloman*, et je n'ai pas l'impression que ce soit là une phrase possible. L'explication de *chiloman* „vacarme“ est à chercher, comme je l'ai déjà montré, BL, III, 186, en tsigane; quant à *chiloman* „litre“, c'est une déformation due à une plaisanterie assez facile à comprendre pour qui connaît *chiloman* „vacarme“.

chindosi

En discutant les verbes terminés en *-osi*, j'ai proposé de voir en *chindosi*, variante de *chindisi* „broder“ (gr. *κεντέω*), une influence de gr. *κεντέωμα* (BL, IV, 104). Je trouve une confirma-

tion de cette hypothèse dans la forme *mr. k'indrisescu*, à côté de *k'indisescu*, que M. Geagea (*Elementul grec în dialectul aromân*, Cernăuți, 1931, p. 37) insère simplement sous la rubrique „épenthèse”. Il semble que *κεντρώνω* a donné au dacoroumain sa voyelle et au macédo-roumain sa consonne.

Ciochinar

C'est le nom par lequel on désigne les habitants du village *Ciochina* (d. Ialomița). Cela ajoute une nouvelle unité à la liste des noms en *-ar* désignant la provenance (voir en dernier lieu Pașca, *DR*, VII, 159, et *Nume de persoane...*, 138). Il semble peu probable que *-ar* provienne ici d'une dissimilation phonétique. Il vaut mieux admettre que le suffixe *-ean* a été remplacé par un autre suffixe, pour éviter la répétition des nasales (voir aussi I. Iordan, *Bul. Philippide*, III, 157 s.).

cîșlig

En Moldavie, du moins dans le nord, le peuple emploie couramment *cîșlig* et *cîșliga* pour *cîștig* „gain” et *cîștiga* „gagner”. Cette variante est attestée déjà chez Dosoftei (XVII^e s.). Elle provient sans doute d'une confusion de terminaisons: on a vu dans *cîștig* et *cîștiga* les suffixes *-lig*, *-ligă* (v. *BL*, IV, 97), ce qui a donné *cîștlig*, *cîștliga*, formes qui se sont facilement réduites à *cîșlig*, *cîșliga*, par simplification des groupes de consonnes.

coardă

Le *DA* connaît ce mot au sens de „corde (au billard)”, c'est-à-dire „ligne qui réunit deux points fixés, au delà de laquelle le joueur qui commence ne peut placer sa bille”.

Je ne connais pas ce sens, mais j'ai toujours entendu appeler *coardă* un point fait „par trois bandes”. Ce n'est pas le fr. *corde*, mais bien fr. *quarte*, croisé avec roum. *coardă*. Le sens est justifié par le fait qu'il y a en réalité quatre touches.

condrățel

Condrățel „pou” a été expliqué par le *DA* comme un dérivé de *condran* „larve du hanneton”; mais ce dernier est connu dans une région restreinte, tandis que *condrățel*, mot d'argot, est répandu un peu partout. (Le *DA* s'en tient également à l'explication de *juchel* „pou” par pol. (?) *żuk* „cafard”, malgré les rapprochements que j'ai faits *BL*, II, 164.) Je pense qu'il s'agit plutôt d'un diminutif de *condurat* „chaussé”. Les diminutifs de participes sont fréquents dans le langage familier: *spălățel* de *spălat* „lavé”, *tăiețel* „nouilles” de *tăiat* „coupé” etc. La chute de *u* ne fait pas difficulté. Quant au sens, il faut d'abord rappeler l'expression *vită încălțată* „triple sot”, littéralement „animal chaussé” („queue romantique”, v. Spitzer, ci-dessous, p. 193), les puces ferrées des contes populaires, ensuite le terme *blindat* „blindé” qui désignait le pou pendant la guerre.

cot

Le macédo-roumain connaît l'expression *n-cot* „en vain” que G. Meyer, *Et. Wb.* 202, explique après Miklosich par alb. *kot* „Dunkelheit, Nacht” adv. *mbë kot* „umsonst, vergeblich”. M. P. Papahagi, *Scriptori Aromâni*, 204, explique au contraire *mr. n-cotu* par roum. *cot* „coude”, s'appuyant sur l'expression dr. *din cot* „en vain” (voir aussi les *Parallele Redensarten* du même auteur, 126, n^o 76). M. Capidan, *DR*, II, 525 s., reprend l'explication de G. Meyer, et il conteste le parallèle daco-roumain. Mais ce parallèle existe: j'ai entendu à plusieurs reprises *din cot!* ou bien *cotul!* au sens de „la ceinture”.

— *Dă-mi cutare lucru!* „donne-moi telle chose!”

— *Din cot!* „jamais!”

On emploie aussi la variante *coltuc* qui veut dire „coude” et „quignon”. J'ai entendu dire par des enfants *cotu și pișcotu* „le coude et le biscuit”, le mot *pișcot* étant attiré ici uniquement par la rime.

Il est certain que ceux qui emploient cette expression pensent à l'idée de „coude”, puisque souvent on l'accompagne

du geste: on embrasse son coude avec la paume de l'autre main. Du reste l'expression existe en bulgare aussi (*Pokaza mu lakătja si*, Papahagi, *Parall. Redensart.*), et elle a sans doute une origine obscène. Pourtant la ressemblance de la forme albanaise n'est pas sans nous inquiéter. On écarterait toute difficulté en admettant qu'elle a été empruntée au macédo-roumain.

decar

Decar veut dire „le dix“ aux jeux de cartes. C'est le gr. *δεκάρι*. Sur *decar*, qui a été compris comme un dérivé de *sece* „dix“, et d'après le modèle de gr. *ἐπτάρι*, *ὀκτάρι*, *ἐννεάρι*, on a fait encore *septar* „le sept“, *optar* „le huit“ et *nouar* „le neuf“, de *ῥαπτε* „sept“, *opt* „huit“, *noud* „neuf“.

Peut-être *sutar* „billet de cent lei, pièce de cent lei“ reproduit-il gr. *ἐκατοστάρι*.

Quant à *miar* „billet de mille lei“ (Iordan, *Gramatica limbii romine*, București, 1937, p. 162), il a sans doute été fait en roumain, sur le modèle de *sutar*.

-esc

En discutant l'origine du suffixe roumain *-esc*, M. P. Skok (*ZRPh*, LIV, 450) écarte mon explication par le thrace (*Romania*, LIII, 537 s.), parce qu'„on peut très bien s'en tirer en partant du sens de gr. *-iskos*“: celui-ci forme, il est vrai, des diminutifs, mais en serbo-croate *-ić* forme lui aussi des diminutifs, et pourtant il a servi également à la dérivation de patronymiques tels que *Filipović*. Je n'affirme pas que ma théorie thrace est à coup sûr juste, mais ce n'est pas l'argument de M. Skok qui me la fera abandonner: il est très probable que les noms propres en *-escu* sont récents en roumain; ce qui est certainement ancien, ce sont les adjectifs en *-esc*, qui ont donné naissance aux noms propres, et qui ne peuvent pas être expliqués par le grec.

foi

A foi veut dire principalement „fourmiller, grouiller“. Il a été expliqué par lat. **folire*, dérivé de *folis* (Candrea-Densusianu, *REW, DA*) ou bien par la famille de fr. *foule* (Tiktin).

Je pense qu'il faut partir plus simplement de roum. *foaie* „feuille“. *A foi* aurait donc signifié d'abord „bouger comme les feuilles des arbres“. Pour la formation, on peut comparer *a furnica* „fourmiller“, de *furnică* „fourmi“, *a roi* (même sens) de *roi* „essaim“, *a viermui* (même sens) de *vierme* „ver“. S'il y a des cas où *foi* a un sens proche de celui de „soufflet“, c'est qu'il a été rapproché par étymologie populaire de *foi* „soufflet“, ou bien qu'il a été dérivé de *foi* „soufflet“ un nouveau verbe qui s'est confondu avec le dérivé de *foaie*. La même aventure a dû arriver à *infoia* „enfler, s'épanouir“, qui est mis en rapport en même temps avec *foaie* „feuille“ et *foale* (*foi*) „soufflet“. Il est inutile de tirer ce dernier verbe de **infoliare*, comme le font les dictionnaires, du moment que l'on peut aussi bien partir de roum. *foi*.

Lorsqu'un mot peut avoir été hérité du latin et avoir été refait dans une langue dérivée, il vaut mieux en principe s'arrêter à cette dernière hypothèse. Supposer qu'il a été hérité veut dire qu'il a été conservé sans interruption dans l'esprit des gens depuis l'époque latine jusqu'à aujourd'hui; supposer qu'il a été refait veut dire ou bien que le mot s'est perdu et que, quelque temps après, en en éprouvant le besoin, la langue l'a recréé, ou bien que le mot latin s'est conservé, mais qu'il a pu être compris comme dérivé d'un thème connu. Dans l'hypothèse latine, on affirme un fait que l'on est dans l'impossibilité de prouver. Dans l'hypothèse romane, on affirme un fait qui est certain, puisqu'il peut être prouvé par le sentiment actuel des parlants.

geantă

En dehors du sens de „sacoche, petite valise, serviette“ (> t. *čanta*), *geantă* a aussi le sens de „chambre à air“, dans le langage des automobilistes. En ce sens, le mot est évidemment emprunté

au fr. *jante*. Le changement phonétique est dû à l'étymologie populaire, et aussi, sans doute, à une fausse régression: des populations minoritaires et aussi une partie des Roumains de Transylvanie prononcent *jam* pour *geam*, etc.

gheabă

A côté de *gheb* „bosse“, il existe en roumain une variante *gheabă*, au sens de „agaricus melleus“ et, à Braşov, en Transylvanie, au sens de „bosse“. Ces mots ont été expliqués par M. Puşcariu (*Et. Wb.*, 708) comme sortant de lat. *gibbus*, *gibba*, par les intermédiaires **glibbus*, **glibba* de **gibbulus*, **gibbula* (voir aussi ma note, *Romania*, LVI, 107). Ce qui a conduit M. Puşcariu à admettre que *gheabă* est ancien, c'est sans doute le fait que le latin connaît aussi un féminin. Mais si *gheb* peut remonter au latin, il est à peu près certain que *gheabă* est dû à une réfection roumaine sur le pluriel. Le nom désignant une espèce de champignon a été souvent employé au pluriel: *ghebe*, ce qui a pu amener la création d'une nouvelle forme de singulier *gheabă* (pour le procédé, v. Byck-Graur, *BL*, I, 14 s.).

-ică, pl. -ele

Un fait roumain des plus bizarres, qui n'a pas encore été discuté, que je sache, est le suivant: les diminutifs féminins en *-ică* ont leur pluriel non pas en *-ici*, mais en *-ele*, et le masculin correspondant est en *-el*, plur. *-ei* (sauf pour *bunică*, qui a le pluriel *bunici*, masc. *bunic*, plur. *bunici* „grand père“, grand mère“). Le point de départ est le latin *-ic(c)us*, *ic(c)a*, que le roumain semble avoir hérité précisément dans le déjà mentionné *bunic*.

Je pense que pour expliquer l'anomalie signalée, il faut partir du fait que le suffixe *-ic(c)-* a été employé surtout au féminin (Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, § 499): il a servi à tirer de nouveaux diminutifs à côté des anciens en *-ella*, qui avaient perdu cette valeur. Prenons un mot comme *porcellus*: il est

resté diminutif en roumain, *purcel*, parce qu'il a pu être toujours opposé au simple *porc* < *porcus*. Le féminin *porcella* > *purcea*, par contre, n'étant pas en opposition avec *poarcă* < *porca*, qui est rare et a pris un sens différent, a pu acquérir le sens de „truie“. Dès lors il lui fallait un autre diminutif. Le même fait se répète pour d'autres mots: *câţel* < *catellus* est diminutif, tandis que *căţea* < *catella* ne l'est plus. *Viţea* < *vitella* a gardé sa valeur diminutive, parce qu'on l'a mis en rapport, par étymologie populaire, avec *vacă* „vache“. Mais on peut observer assez souvent la tendance à employer un diminutif pour la femelle, alors que le simple est conservé pour le mâle. Voir *mioară* et *mior*, Rosetti, ci-dessus, p. 37.

D'autres mots ont cessé d'être compris comme des diminutifs, parce que le primitif a disparu: *rîndunea*, *mârgea*, *nuia*, *dreptea*, *puşchea*, *surcea*. On a donc senti le besoin d'en tirer de nouveaux diminutifs, et on s'est adressé pour cela au suffixe *-ică*: *purcică*, *viţică*, *rîndunică*, *mărgică*, *surcică*.

En latin déjà, *-ella* figurait souvent dans des mots dont le primitif était en *-culo-*, par conséquent le diminutif se terminait en *-cella*: *particella*. De là est sorti en roumain un suffixe *-icea* (masc. *-icel*), qui a fourni des diminutifs: *părţicea*. Au masculin et au pluriel le suffixe est encore bien vivant: *firicel*, *firicele* de *fir*; mais au singulier féminin on a ajouté la plupart du temps *-ică*, pour bien marquer la valeur diminutive, qui n'était plus sentie pour le simple *-ea*. On a donc *părţică*, *cărţică*, *floricică*, etc., de *parte*, *carte*, *floare*. On s'attendrait à trouver le pluriel en *-ici*; mais outre que la terminaison *-ele* est assez caractérisée comme diminutive, quand ce ne serait que par l'analogie du masculin *-el* et du pluriel neutre *-ele* (*măricel*, *măricele*, de *mare*), et que par conséquent elle n'avait pas de raison à être remplacée, il faut songer que la plupart du temps *-ică* est précédé par un *-c-*: *surcică*, *purcică*, *părţică*, *cărţică*, *măricică*, etc. Au singulier, cela ne gêne pas, car le premier *c* est prononcé *č*, tandis que le second est prononcé *k*. Au pluriel, par contre, les deux *c* seraient prononcés *č*; c'est pour éviter cette suite de deux *č* que l'on a conservé le pluriel en *-ele*. *Surcici*, *purcici*, *floricici* n'existent pas. On trouve

par contre des exemples de *rîndunici*, *păsărici*, *bunici*. Là où *-ică* n'est pas diminutif, mais bien signe du féminin (v. sl. *-ika*), il a le pluriel en *-ice* ou en *-ici*: *fiice*, *maici*, *puici*, *gagici*, etc.

ierburi

Dans le *Bul. Philippide*, III, 39, M. G. Caragață reprend à son compte la théorie émise par Meyer-Lübke (*Die Schicksale des lat. Neutrums*, 58) sur le pluriel roumain *ierburi* „plantes”: ce serait non pas le pluriel de *iarbă* „herbe, plante”, mais bien un représentant de lat. *ervus*, *ervoris*. Cette hypothèse a été admise par M. Pușcariu, *Et. Wb.* 757, mais cet auteur l'a rejetée depuis, puisqu'il ne l'a pas reprise dans le *DA*.

J'ai déjà discuté la question des pluriels en *-uri* (*Romania*, LIV, 249 s., *Revue de Philologie*, 1937, 265 s., et ici même, p. 5 s.). J'espère avoir montré que ces pluriels relèvent d'un procédé vivant en roumain.

Ceci dit, pourquoi *ierburi* proviendrait-il de *ervora*? Le sens, en tout cas, prouve nettement en faveur de *herba*, puisque *ierburi* veut dire „herbes, plantes” (le singulier *iarbă* ayant exactement le même sens), tandis que *ervum* (dont *ervus* n'est qu'une variante tardive) n'a jamais d'autre sens que celui de „lentille”. Pour la forme, il est vrai que *ierburi* ressemble bien au pluriel *ervora*, mais il faudrait d'abord prouver que le pluriel *ierburi* est ancien en roumain: il n'apparaît dans les textes que vers le milieu du XVIII^e siècle (voir le *DA*, II, 1, 438, col. I), pour remplacer le vieux pluriel *ierbi*, qui représente *herbae*. Admettons que l'absence de *ierburi* dans les vieux textes ne prouve rien, et que ce pluriel a pu être employé dans le langage parlé. Mais la formation elle-même du pluriel en *-uri* n'a rien d'extraordinaire, et rien ne nous oblige à chercher pour ce mot spécialement une origine latine: pourquoi alors ne pas expliquer par le latin des pluriels comme *săruri*, *porumburi*, *verdețuri*, qui sont exactement parallèles à *ierburi*, et

qui, à n'en pas douter, ont été faits en roumain (voir ci-dessus, p. 8).

Le défaut de méthode qui consiste à reconstruire des prototypes latins pour des formes qui peuvent s'expliquer par une évolution parallèle me semble tellement clair, que je trouverais inutile de le souligner, s'il n'était pas aussi courant. M. Caragață, par exemple, après avoir montré (p. 33) qu'il reconnaît le danger de ce procédé, y tombe pleinement, et il arrive à reconstruire des pluriels latins tels que **sommora* ou **capora*, malgré le *DA*, qui montre que le pluriel *capuri* est récent en roumain.

La reconstruction est admissible uniquement parce que l'on ne peut pas croire à un hasard qui aurait produit des formes exactement semblables dans des régions différentes, pour désigner les mêmes notions. Mais dès qu'il s'agit de thèmes communs et de procédés de formation similaires, le hasard a son mot à dire et la reconstruction n'a plus aucune force probante.

-ime

Le suffixe *-ime*, qui forme en roumain des substantifs abstraits dérivés (en apparence tout au moins) d'adjectifs (*lățime* „largeur” de lat. „large”) et des collectifs (*tinerime* „jeunesse” de *tîndr* „jeune”) n'a pas encore formé l'objet d'une étude historique. Il s'agit, à n'en pas douter, de lat. *-imen*, mais il n'existe en roumain aucun mot en *-ime* qui ait un original latin attesté. La variante *-ame*, qui remonte au lat. *-amen*, se trouve dans le même cas. Il faut ajouter que, en daco-roumain, *-ime* a partout supplanté *-ame*, dont on ne peut citer que quelques exemples archaïques ou dialectaux; *-ame* est par contre vivant en macédo-roumain.

En latin, *-amen* est assez fréquent, tandis que *-imen* est plutôt rare; *-imen* est de même extrêmement rare dans les autres langues romanes: le *REW* ne connaît que *farcimen* (3191), *nutrîmen* (6005), *regîmen* (7170) et **sedîmen* (7784). Les dérivés anciens sont ceux qui ont la voyelle initiale du suffixe brève:

specimen, *regimen*, *tegimen*, etc. Ce sont aussi les plus répandus. Les mots à *i* long paraissent pour la plupart à l'époque impériale (*amicimen* chez Apulée, etc.).

Les mots en *-men* sont des dérivés de verbes: *-amen* se rattache à la première conjugaison (*moderamen* de *moderari*), *-imen* à la deuxième et troisième conjugaisons (*sedimen* de *sedeo*, *tegimen* de *tego*), *-imen* à la quatrième (*amicimen* de *amicio*). Bientôt les conjugaisons „fortes“, la deuxième et la troisième, ont été senties comme périmées, tandis que la nouvelle conjugaison en *-ire* non seulement acquerrait chaque jour de nouveaux dérivés, mais encore attirait les anciens verbes de troisième conjugaison, tels que *fugio*, etc. Voilà qui explique la transformation de *sedimen* en **sedimen*.

En roumain, *-ime* est resté attaché aux verbes de quatrième conjugaison (je disais plus haut qu'une partie des substantifs abstraits en *-ime* sont en apparence dérivés d'adjectifs), ce qui explique pourquoi il a remplacé *-ame*: les dérivés en *-ime* viennent surtout de dénominatifs (*lătime* de *lăfi*, fait sur *lat*, etc.), et les dénominatifs roumains appartiennent pour une très large part à la quatrième conjugaison.

a se îndura

A se îndura a en roumain deux sens exactement opposés: „prendre pitié“ et „être impitoyable“: *nu te îndura de mine* „ne soyez pas impitoyable envers moi“; *iată că se îndură norocul și cu dînsul* „enfin la chance daigne lui sourire“ (exemples tirés du *DA*). Enfin, *a îndura* veut dire „endurer“.

Tiktin considère ce dernier sens comme un calque du français *endurer*; de même sans doute MM. Candrea et Densusianu, qui ne l'ont pas inséré dans leur dictionnaire étymologique. Par contre, le *DA* le croit issu en roumain du sens de „rendre dur, endurcir“.

Quant aux sens de la forme réfléchie, on a émis deux hypothèses: en partant de *se îndurare* „s'endurcir“ on serait arrivé à „avoir le cœur de faire quelque chose de bon ou de mal“ et ensuite à „prendre pitié“ (*CD*); en partant de *a nu se îndura*

„ne pas s'endurcir“, compris comme „ne pas être impitoyable, prendre pitié“, on a pu reconstruire un positif *a se îndura* „prendre pitié“, car on a eu l'impression qu'il y avait double négation, comme dans *nu știu nimic* „je ne sais rien“, c'est à dire littéralement „je ne sais nulle chose“ (*DA*). Les deux explications sont trop recherchées pour avoir des chances d'être vraies.

Il existe en grec moderne un verbe qui a à peu près les mêmes sens que roum. *a se îndura*: *λνποῦμαι* veut dire en effet „être fâché“, „avoir pitié de, épargner, ménager“. Voici un passage de Kazantzaki, *Oi treis filoi*¹, 95:

Kai παρακάλεσε τὸ Θεὸ τὰ λνπιθῇ αὐτῇ καὶ τοὺς ἀδερφοὺς τῆς „et elle pria le bon Dieu de prendre pitié d'elle et de ses frères“.

Il est possible, par conséquent, que l'évolution du sens de *a se îndura* soit due à une influence „balkanique“.

intii

Ce mot, qui veut dire „premier“, est sûrement en rapport avec lat. *ante*. Il n'y a de discussion que sur sa formation. La bonne explication est évidemment celle qui restitue un **antaneus* (seul M. Skok, *Romania*, L, 217, préfère partir de *ante iniens*, ce qui n'est guère soutenable). Meyer-Lübke, *REW*¹, 493, suivi par M. Pușcariu, *DR*, III, 387, n. 3 et IV, 1370, y voit une transformation de *anteanus* (de même le *DA*), puisque le dérivé roman de *prope* est *propeanus*. Mais une telle transformation serait surprenante en roumain. **Antaneus* peut très bien être expliqué par *ante*, où *e* a été senti comme une désinence supprimable (cf. *antarius* de *ante* + *-arius*; voir du reste osque *ant*), et le suffixe *-aneus*, que nous retrouvons, avec le même sens, dans *extraneus*, *subitaneus*, etc.

M. Densusianu, *Romania*, XXX, 113, propose de voir dans **antaneus* une influence illyrienne, parce que l'albanais connaît

¹ Malheureusement la couverture de mon exemplaire est détériorée, de sorte que je ne peux citer le lieu et la date de parution.

parē „premier“ de *para* „devant“. Il faut pourtant dire que c'est là une formation banale: il me suffira de citer gr. *πρῶτος* de *πρό* et de renvoyer à l'excellent article de M. Lejeune, *BSL*, XXIX (88), 117 s.

ivă

Ce mot circule dans les milieux qui ont subi une influence grecque. J'ai entendu par exemple dire à propos d'une femme: *aia-i oivă*. . . . On m'a expliqué le mot par „femme méchante“ ou „femme de mauvaise vie“. C'est probablement gr. *ὄδρα*. Pour la prononciation de *δ* comme *v*, cf. *calăvetă* < gr. *καλίσσο-δέρν* (de même mr. *calăvetă*, Geagea, *op. cit.*, 22).

julă

Le *DA* atteste *julă* „femme dont la coiffure est relevée et tirée en arrière; femme mal habillée qui fait des manières“, avec les dérivés: *juleandă* „femme forte et d'allure virile“; *juleandă* „femme qui mène quelqu'un par le bout du nez, qui le remet toujours au lendemain“, „prostituée“. L'étymologie proposée par le *DA* est hongr. *suli* „tondu, coupé au ras“, „perfide“, ce qui ne suffit pour expliquer ni la forme, ni le sens.

Julă vient manifestement de tsig. *ġuli*, *juli* „femme“; sans connaître l'existence de *julă* en roumain, j'avais déjà rattaché les dérivés *cileandă*, *juleandă* à tsig. *juli* (*BL*, IV, 198). Je crois maintenant d'autant plus à cette explication.

a lua

Ce verbe, qui veut dire d'habitude „prendre“, est souvent employé comme explétif: *să ieși și să pleci* „que tu t'en ailles“; *ia și mănâncă* „mange“; *a luat și a stricat mașina* „il a abîmé la voiture“, etc. J'ai entendu en Moldavie des garçons qui s'en revenaient de l'école dire: *iote mîi, fetele o luat și ne-o întrecut* „tu vois, les filles nous ont dépassés“. Cet emploi est fréquent surtout dans la langue familière et vulgaire.

Le grec moderne connaît un emploi similaire du verbe *πιάνω* „prendre“. Voici un exemple que j'ai trouvé chez Kazantzaki, *op. cit.*, 91: *Μὰ ἄμα τὴν εἶδε ἡ βασίλισσα τόσο ὁμορφῇ, τὴ ζήλεψε, κι ἔπιασε κι ἔτριψε καλὰ καλὰ τὸ πρόσωπο τῆς νέας μὲ καρνδόζονμο καὶ τὴν ἔκαμε μαύρη σὰν ἀρσίνη*. „Mais dès que la reine la vit aussi belle, elle en fut jalouse, et elle frotta à fond le visage de la jeune fille avec du jus de noix, et la rendit noire comme une négresse.“

Encore un fait à classer parmi les concordances „balkaniques“.

luxul și păduchii

On dit à la campagne (du moins en Valachie), par manière de plaisanterie, à quelqu'un qui est vêtu de haillons: *luxul și păduchii* (de *lemn*) *te omoară* (ou bien *te mănîncă*) „c'est le luxe et les poux (les punaises) qui vous rongent, vous minent“; la seconde formule contient un jeu de mots, car *a mîncea* veut dire aussi bien „miner“ que „dévorer“ (employé aussi pour les insectes).

Je pense que *luxul* „le luxe“, qui constitue la pointe de la plaisanterie, est dû lui aussi à un jeu de mots, et que cette expression remplace une autre qui était employée très sérieusement, notamment: *lutul și păduchii* „la glaise (c'est à dire „la crasse“) et les poux“. Cette expression est attestée, Rosetti, *Lettres roumaines*, 52: *mă mîndă<n>că liutul și pă<du>kie* „je suis rongé par la crasse et les poux“.

Mărdărescu

Dans l'*Archivum Europae Centro-Orientalis*, I, 238, M. L. Rasonyi explique le nom de famille roumain *Mărdărescu* par coum. *murdar* „meretrix“. Les noms en *-escu* étant presque sans exception tirés de noms de baptême, *Mărdărescu* est sûrement tiré de *Mardar(i)e*, nom bien connu en roumain, qui est d'origine serbe suivant M. Pașca (*Nume de persoane*, 276).

miera

A côté de *mira* „étonner“, le roumain connaît la forme *miera*, attestée en Moldavie et dans le Banat: *eu mă mier, el se miară*, etc. Cette forme a été expliquée par MM. Candrea et Densusianu (DE) comme résultant d'un croisement entre *mir* et **mera*, cette dernière forme devant son *e* au passage de *i* inaccentué à *e*. Pourtant ce passage n'a pas lieu ailleurs. Le roman occidental connaît lui aussi des formes à *e*: it. *meraviglia*, fr. *merveille*, etc. (REW, 5601), dont le vocalisme n'a pas encore été expliqué. Il me semble probable que roum. *miera* doit être mis en rapport avec ces dérivés occidentaux et qu'il faut partir d'un lat. **meror*, c'est à dire une forme à degré vocalique zéro (*i* pour *ei*); l'*e* s'expliquerait par l'influence de *r* (cf. *sero* de **si-so*).

muche

Muche veut dire „arrête, bord“. On en propose deux étymologies différentes: *mutulus* (REW³, 5797, Pușcariu, Et. Wb., Tiktin) et *mutilus* (Candrea-Densusianu, Pascu, REW¹). MM. Candrea et Densusianu ont montré que la première voyelle doit être longue, puisque l'albanais connaît *myqë* avec *y* < *ū*. Et c'est justement la raison qui nous fait écarter l'explication par *mutulus*, qui a un *u* bref. Quant à *mutulus*, la quantité du premier *u* n'est pas démontrable en latin, puisque le mot ne paraît qu'en prose, mais rien ne nous empêche d'admettre que *u* est long, puisque les représentants romans semblent l'indiquer. MM. Ernout-Meillet ont noté entre parenthèses *ū*, mais c'était en se fiant au REW, I^e éd.

mușat

On a toujours expliqué roum. *mușat* „joli“ (attesté en ir., mr. et en Transylvanie; ailleurs uniquement sous la forme du nom propre *Mușat* et du nom de plante, diminutif, *mușeșel* „camomille“), par (*in*) *frumușă* „embellir“: le participe *frumușat*

„joli“ serait devenu *mușat* par suppression de la première syllabe.

M. Giuglea, DR, III, 767 s., repousse cette explication. parce que le dérivé de *frumos* aurait dû être *frimșat*, cf. *frimșeț*. Il propose à la place un dérivé de lat. *musteus* „jeune“. Il voit dans le nom propre féminin *Mușă* le féminin primitif dérivé de *mustea*.

A cela il y a plusieurs choses à objecter. Le passage sémantique n'est tout de même pas aussi simple qu'on le voudrait. Il n'est pas du tout certain que *frumușat* aurait dû donner *frimșat*, puisque *frumuseț* est la seule forme littéraire aujourd'hui. Si *Mușat* vient de *musteus*, on ne voit guère comment le mot aurait été fait, puisque le suffixe *-at* est caractéristique des participes (quant au nom propre *Mușă*, il a été expliqué par s.-cr. *Mușic*, v. Pașca, *Nume de persoane*, p. 285).

Il y a une seule difficulté sérieuse à admettre l'explication par un dérivé de *frumos*: c'est la disparition de la première syllabe, disparition qui n'est pas normale. Cette difficulté serait écartée si l'on partait non pas de la forme habituelle *frumos*, mais bien de la forme „enfantine“ *mumos*, employée lorsqu'on s'adresse aux enfants. Si l'on admet que *frumușat* a été changé lui aussi en **mumușat*, la suppression de la première syllabe, considérée comme un redoublement, n'est plus étonnante.

ochi „visage“

Le mot *ochi* „yeux“ a le sens de „visage“ dans l'expression *mă spal pe ochi* „je lave mon visage“ (littéralement: „je lave mes yeux“). Les dictionnaires ignorent cette expression, mais elle est bien connue (employée uniquement par les paysans). En grec moderne, on dit de même: *πλύνω τὰ μάτια μου*. En grec également, cette locution ne figure pas dans les dictionnaires. Je l'ai trouvée chez Kazantzaki, op. cit., 92: „*Αμα ξύπνησε ή Ελένη, πήγε στη λίμνη να λουστοή μὰ σὰν εἶδε τὸ πρόσωπό της μέσα στὸ νερό, τρώμαξε. Τόσο ἦταν μαύρη καὶ ἀσχημη. Ἐβρεξε τὸ χέρι της, ἔπλυνε τὰ μάτια της καὶ τότε ἔλαμψε πάλι τὸ δέγμα της*, c'est à dire: „dès qu'Hélène s'éveilla, elle alla vers

le lac pour se baigner; mais dès qu'elle vit son visage dans l'eau, elle prit peur. Tant elle était noire et laide. Elle mouilla sa main, lava ses yeux, et alors sa peau devint à nouveau brillante."

pămătuŭ

Pămătuŭ „goupillon, pinceau, blaireau" a été expliqué par sl. **pometuxŭ*, dérivé de *pomesti*, *pometŭ* „verre" (Tiktin), par l'intermédiaire d'une variante *pomătuŭ*, attestée. La finale s'explique facilement (cf. *virŭ* < v. sl. *vrŭxŭ*). L'hypothèse de Tiktin est confirmée par l'existence en bulgare de *pometuŝa* „saligande, souillon, femme malpropre", qui est sans doute un dérivé en -ja de **pometuxŭ*, comparable par exemple à v.sl. *suŝa* „ἐρητά" de **sux-ja* (Meillet, *Études*, 394 s.). Le sens en bulgare a dû être d'abord „ce qui sert à nettoyer" (cf. bg. *pomet* „manche à balai"); pour l'évolution sémantique, on peut comparer roum. *otrepă* „torchon, femme de mauvaise vie", *bu-leandă* „guenille, femme de mauvaise vie".

panachidă

panachidă „tablette" est expliqué par gr. *πινυκίς* (Tiktin), ou par *πινυκίδα* (Pușcariu, *Convorbiri literare*, XXXIV, 1037, qui semble partir d'un diminutif). Pourtant *πινυκίδα* existe en grec (Brighenti).

paner

Un mot courant en Moldavie, du moins dans le Nord: *paner*, au sens de „corbeille". Il n'a été enregistré que par Șăineanu, qui cite un exemple du poète Alecsandri, et qui tire le mot de lat. *panarium*. A cela il y a pourtant de sérieuses difficultés: -arium ne donne pas en roumain -er, mais -arŭ. L'a inaccentué pourrait à la rigueur être expliqué par la tendance de certains parlers moldaves à ouvrir l'*ă* inaccentué (Iordan, *Rev. Fil.*, I, 117 s.).

Il s'agit certainement d'un élément grec: *πανέρι*, qui reproduit à son tour le fr. *panier* ou plutôt l'italien *paniere*. Voir aussi bg. *paner* (mais *a* y est prononcé *ă*).

pat

Pat „lit" a été expliqué comme provenant de gr. *πάτος* „betretener Weg", ngr. „Boden, Grund" (Tiktin). Cette explication est certainement la bonne, d'autant plus que le grec moderne connaît aussi le sens de „lit, couche" (Pernot, Brighenti). Elle n'a pourtant pas réuni l'unanimité. M. Candrea, *Straturi de cultură și straturi de limbă*, București, 1914, p. 15, note 1, part d'un lat. **pattus*, emprunté au grec, hypothèse que rien ne justifie. M. Pascu, *Arch. Rom.*, VI, 276, songe à lat. *pavatum*, qui aurait vraisemblablement le même sens primitif que le mot grec. Mais on ne voit guère la nécessité de supposer une coïncidence dans deux langues, due à un hasard aussi bizarre, lorsqu'il y a moyen d'expliquer la concordance par l'emprunt (du reste le bulgare connaît lui aussi *pat* „lit"). M. Pușcariu enfin, *DR*, IV, 1319, et M. Tagliavini, *Studi Rumeni*, III, 87 proposent, de manière indépendante, lat. **patus*, primitif de *patulus* „large ouvert", et cette explication est reproduite avec un point d'interrogation, par le *REW* (6302). Cette étymologie se heurte non pas à la différence de catégorie grammaticale (**patus* étant adjectif et *pat* substantif), que M. Pușcariu a écartée facilement. Admettons même que le sens serait concordant. Mais l'existence même d'un primitif **patus* en latin est plus que douteuse, puisque *patulus* n'est pas un diminutif: -ulus est ici un suffixe indispensable à la dérivation. De même qu'il n'y a pas de **figus*, **credus*, à côté de *figulus*, *credulus*, il ne pouvait y avoir de **patus*. De plus, le vocalisme radical zéro, qui est normal pour un verbe en -eo (*pateo*), serait irrégulier dans un dérivé en *e/o* (**patus*).

Je sais bien que M. Pușcariu pourrait invoquer l'analogie de *prunc* < lat. **pueruncus* pour **puerunculus* (*DR*, II, 602 s.) et celle de *artig* < lat. **articus* pour *articulus* (Drăganu, *DR*, VI, 260); mais c'est justement que ces étymologies sont fausses, elles aussi. Il y a un suffixe diminutif -ulus, et il peut être élargi en -unculus; mais il n'y a jamais eu de suffixe -uncus, et *homunculus*, *avunculus*, etc. ne sont jamais devenus **homuncus*, **avuncus*; il y a un suffixe -iculus (avec un *i*!), mais

il est fait de *-i+ -culo*, et il n'en a jamais été reconstruit de soit-disant primitif en *-icus*.

De même que *patulus* n'est pas un diminutif, il est faux de dire que *oculus* est diminutif (diminutif de quoi, du reste?): Pușcariu, *Études*, 309.

placă

Placă veut dire „plaque, ardoise, disque (de gramophone)“. Tiktin omet le mot, ce qui veut dire qu'il le tient pour un emprunt au français. Șăineanu l'explique par le néo-grec. Le grec, en effet, connaît *πλάκα* (refait sur *πλάξ, πλακός*) au sens de „plaque, ardoise“. Le seul sens qui semble être populaire en roumain est celui d'„ardoise“, dont se servent les écoliers. En Moldavie, du moins, on n'emploie pas d'autre mot (en Valachie on dit aussi *tăbliță*). *Plaka* existe encore en bulgare avec le même sens d'„ardoise“. Le mot est donc entré en roumain par le grec ou par le bulgare (plutôt par le premier) et les sens de fr. *plaque* y ont été ajoutés ensuite.

ramură

Ramură „branche“ est considéré comme représentant lat. **ramulus* (REW³, 7034), lat. **ramula* (REW³, 7033), ou bien comme refait sur le pluriel *ramuri* (Șăineanu; Byck-Graur, *BL*, I, 29; M. Pușcariu, *Et. Wb.*, 1428, hésite entre les deux dernières explications).

Si l'on part de **ramulus*, il reste à expliquer la différence de genre et de forme; si l'on part de **ramula*, il faut expliquer pourquoi sur lat. *ramus* on aurait formé un diminutif féminin. Ajoutons qu'aucune de ces deux formes restituées n'est connue ailleurs en roman.

Puisque le roumain connaît deux formes de singulier, *ram* et *ramură*, et une seule forme de pluriel, *ramuri*, il est clair que l'un des singuliers est refait sur le pluriel. Le pluriel, en effet a toujours été employé plus souvent que le singulier

(Tiktin cite quatre exemples, contenant tous le mot au pluriel). Pour savoir lequel des deux singuliers est primitif, il faut se demander quel est celui avec lequel le pluriel concorde le mieux. C'est certainement *ram*. Un féminin de forme *ramură* aurait donné un pluriel avec inflexion vocalique, *rāmuri* (voir par exemple *gaură-găuri*), qui est attesté, mais est très rare et semble récent; *ramuri* correspond correctement à un singulier de forme masculine, *ram* (cf. *ham*, *hamuri*). Le fait que la forme normale de pluriel est *ramuri* prouve que la forme ancienne a été conservée; *ramură* est donc refait en roumain, et il n'a pas eu assez de force pour transformer le pluriel ancien.

mr. *șamindoi*, etc., megl. *șimindoi*, etc.

A dr. *amîndoi* „tous les deux“ correspond dans les dialectes sud-danubiens mr. *șamindoi*, *șimindoi*'i, *șamișdol*'i (Candrea-Densusianu), megl. *șimidoi*, *șamindoi*, *șimidoil*' (Capidan, *Megl.* III, s. v.); voir aussi mr. *șamistrei*'i „tous les trois“ (Dalmatra).

La consonne initiale de ces variantes a été expliquée par lat. *sibi* (Pascu, *Arhiva*, XVI, 129; *REW*, 411) ou par *și* „et“ (Candrea-Densusianu). C'est évidemment cette dernière explication qui est la bonne, mais il faut ajouter qu'il y a là une influence grecque. En effet, le grec moderne dit *zai oi dvó* pour „tous les deux“.

scamator

Scamator „prestidigitateur“ vient de toute évidence de fr. *escamoteur*. Tiktin, s. v., propose un intermédiaire russe, non attesté, pour rendre compte du second *a*. Mais le changement peut être expliqué en roumain.

J'ai déjà montré que les dérivés de verbes appartenant aux conjugaisons autres que la première sont très souvent faits en roumain de telle manière qu'ils semblent être tirés de verbes

en -a. C'est ainsi que sur *zăcea* on a fait *zăcămint* (modèle: fr. *gisement*), sur *alege*, *alegător*, etc. (BL, IV, 189 s.). On est arrivé au même résultat pour les dérivés empruntés tout faits au roman occidental, qui ont été traités comme s'ils provenaient du latin. Pour les noms d'agent, par exemple, on a pu partir de mots comme *elevator*, *armator*, *procurator*, qui avaient été „latinisés“ correctement, pour arriver à des dérivés comme *dansator* (fr. *danseur*, avec intervention possible de it. *danzatore*), qui n'ont rien à voir avec le latin.

Au XIX^e siècle on a essayé de rendre à ces mots une physionomie roumaine. On trouve des graphies telles que *speculătoare*, *calculătoare* (Maiorescu, *Critice*, 1908, I, 66 et 67); *scrutătoare* (Eminescu, *Epigonii*, 91), etc.

Aujourd'hui on emprunte -eur (sous la forme -or, -er, -ör: *reschior*, *șomer*, *șoför*, noté *șofeur*), mais là seulement où le thème verbal n'existe pas en roumain. C'est dire que les formations en -ator sont de beaucoup les plus fréquentes et qu'elles sont senties comme un moyen de formation roumain. Voici le modèle sur lequel a été refait *scamator*.

Les mêmes faits se sont passés pour -mentum. A côté des formes à terminaison -ămint, il y a maintenant des mots en -ament: *virament*, *randament* (avec intervention possible de l'italien: *sculament* „blennorrhagie“, cf. fr. *écoulement*, it. *scalamento*, gr. *σκολιανέμντο* et aussi roum. *scula* „lever, erigere“; voir aussi *conosament*, fr. *connaissance*, all. *konnossement*). Ainsi on a pu acquérir le sentiment qu'à un e français devait correspondre un a roumain. C'est pourquoi *echelon* est devenu *eșalon* (et *echelonner*, *eșalona*).

mr. scîrk'ire

M. Capidan a expliqué mr. *scîrk'escu*, *scîrk'escu* „je finis de tisser la toile“ par lat. **excarpire* pour **excarpere*, qui serait à son tour pour *excerpere* (DR, II, 628).

Pour expliquer le changement de conjugaison, M. Capidan fait appel à *fugire* pour *fugere* et à **petire* pour *petere*. Ce n'est évidemment pas la même chose: *fugere* a le présent *fugio*, et

petere a le parfait *peti*, ce qui a amené le passage de ces verbes à la IV conjugaison. Ce n'est pas le cas pour *carpere*.

Meyer-Lübke a sans doute vu la difficulté. Dans son *REW*² (1966 a), il a inséré pourtant *skark'e*, laissant entendre par là que le verbe appartient à la troisième conjugaison, et il a mis en tête de l'article **excarpere*. J'ajoute que le sens de „gewebte Leinwand vom Webstuhl nehmen“ ne résulte nullement des textes cités par M. Capidan.

Il s'agit peut-être tout simplement de bg. *skărpam* „raccommoder, rapiécer, bâcler“.

sertar

Sertar „ tiroir “ (avec les variantes *săltar*, *saltar*, créées sous l'influence de *sălta* „faire sauter“) est expliqué par gr. *σερτάρι*. La voyelle de la première syllabe ne concorde pourtant pas. On peut rapprocher l'expression *serta-ferta* „de ci, de là“, qui vient également du grec moderne *σέρτα φέρτα*, avec le même changement. Je pense que ce changement a dû avoir lieu en grec même, puisque le verbe *σέρω*, dont *σερτάρι* et *σέρτα φέρτα* sont dérivés, est plus connu sous la forme *σέρω*. Dans *serta ferta* on peut reconnaître aussi la tendance à obtenir la rime entre les deux membres de la locution.

-șor

M. P. Skok (ZRPh., LIV, 450) tire le suffixe alb. -ș-, roum. -șor d'un thrace -sius, ce qui peut être correct. Mais il se trompe certainement lorsqu'il propose, pour original du roum. -ișor, une „conglutination“ -ișio + -eolus. J'ai montré (*Viața românească*, XXII, n° 6 p. 247 s.) que -ișor, de même que -ușor, est né en roumain, la voyelle initiale du suffixe ayant été ajoutée là où la racine était terminée en consonne.

stambă

Tiktin connaît ce mot sous trois acceptions: 1. „indienne, cotonnade“; 2. „presse (imprimerie)“ et 3. „sorte, espèce“. Ce dernier sens est curieux, puisque le mot provient de gr.

σάμπα < it. *stampa*. Les exemples cités par Tiktin pour ce sens sont: *spune-mi părul cailor și stamba voinicilor* „décris-moi la robe des chevaux et la figure des gars“, ... *aleg pe doi inși de pânura și de stamba lor* „ils choisissent deux individus de leur trempe“. Il existe une quatrième acception, au moins dans une expression figée, qui peut expliquer les phrases citées: dans les milieux ruraux on dit *la fel cu stamba*, en ironie, à peu près comme on dit en français *le phénomène annoncé à l'extérieur*, c'est à dire „conforme au modèle, à l'estampe“. Il semble que gr. σάμπα a lui aussi le sens de „estampe“ (v. Sarafidi, *Dictionar grec-român*, s. v.).

Stelian

Le nom de personne *Stelian*, qui a l'air d'être apparenté à *Stela* (< *Stella*, *Esther*), est en réalité emprunté au gr. Στυλιανός. Il faut ajouter du reste que le peuple prononce généralement *Stilian*, ce qui concorde bien avec la forme grecque.

mr. supțirac

Le mot appartient au macédo-roumain, où il a le sens de „fluet, mince“. J'en ai discuté la valeur en étudiant le changement des noms d'agent en adjectifs (*Noms d'agent*..., 56 s.). Il s'agit d'un dérivé de *supțire* „mince“, fait à l'aide du suffixe *-ac*. On le fait passer pour un adjectif. On en cite deux exemples: *ficiorlu ațela supțiraclu* „ce garçon fluet“ et *supțiraca ațeea s'mărită* „cette fluette (jeune fille) s'est mariée“ (Mihăileanu). Or, ce deuxième exemple reproduit à n'en pas douter, gr. λυγρόν, qui veut dire „mince, flexible“, mais aussi „jeune fille“, „bien-aimée“. Et s'il s'agit d'un calque, le modèle a été fourni par un adjectif substantivé, par conséquent *-ac* a formé ici aussi un nom de porteur d'une qualité.

toamnă

En étudiant le sort de *u* latin en roumain (*Romania*, LV, 469 s.), je pense avoir écarté tous les exemples de *u > o*, en dehors de *autumnus > toamnă*. Le genre féminin doit être

expliqué par l'analogie des autres noms de saisons (*primăvară*, *vară*, *iarnă*, voir pour le principe *BL*, IV, 77 s.). La disparition de la diphtongue initiale, devenue *a* (comme dans *agust* < *augustus*), est explicable par la phonétique de la phrase. Quant à la voyelle, le seul moyen d'en rendre compte c'est de voir dans *toamnă* une réfection sur les dérivés: *tomnatec*, *tomna*, etc., dont la voyelle, à son tour, ne peut être expliquée que par l'influence du simple, *toamnă*. Il faut donc croire qu'il y a eu d'abord **tumnd*, **tumna*, **tumnatec*; sur le modèle de *joacă*, *juca*, on aurait refait **tumnd* en *toamnă* et ensuite les dérivés se seraient à nouveau modelés sur le primitif.

mr. zgurnescu

En expliquant roum. *zgorni*, *BL*, IV, 118 s. (ajouter aux références citées M. Halici, chez N. Drăganu, *DR*, IV, 142: *zogone*, *zgonitor*, *zegonesk*), je n'avais pas fait attention à mr. *zgurnescu* (P. Papahagi, *An. Ac. Rom.*, XXIX, 248, Capidan, *DR*, II, 630 s., Spitzer, *DR*, III, 657). C'est sans doute le même mot que dr. *zgorni*; le changement de *o* inaccentué en *u* est normal en macédo-roumain; la variante mr. *zgurnare* ressemble aux formes slaves telles que bg. *zagonjam*.

CORRECTIONS ROUMAINES AU REW

Le *Romanisches etymologisches Wörterbuch* de Meyer-Lübke, qui est un des ouvrages les plus importants de la linguistique européenne, a paru récemment (1935) en une troisième édition refondue. L'auteur a essayé de le mettre au jour, en améliorant certaines parties et surtout en ajoutant de nombreux articles.

De même que cela s'est passé lors de la parution de la première édition, plusieurs savants ont publié des listes de corrections à apporter aux matériaux concernant l'une ou l'autre des langues romanes. M. Pușcariu l'a fait pour le roumain (*DR*, VII, 475 s.). Mais l'errata de M. Pușcariu est loin de corriger toutes les fautes (entre autres, sans doute, parce que M. Pușcariu s'adresse aux lecteurs avertis, „qui auront corrigé d'eux-mêmes“, suivant la formule courante). La partie roumaine est probablement la plus défectueuse du *REW*, comme du reste de la plupart des ouvrages de ce genre, parce que peu d'auteurs qui entreprennent un travail de synthèse connaissent suffisamment le roumain.

Je me propose donc de dresser une liste aussi complète que possible des erreurs que le *REW* contient concernant le domaine roumain, et cela pour rendre service non pas tant aux linguistes roumains, ni même à ceux des étrangers qui dominent parfaitement le roumain, mais bien à ceux qui, romanistes ou comparatistes, utilisent les faits roumains uniquement par l'intermédiaire du *REW*. En effet, les auteurs de travaux sur le latin, sur le slave, etc. ont assez souvent l'occasion de faire appel au roumain: tel mot latin est considéré comme ayant survécu en roman, alors qu'il n'est représenté que par une forme roumaine de création récente; tel mot slave est expliqué

par un mot roumain dont l'origine roumaine est discutable, et ainsi de suite. Bien souvent on a l'occasion de trouver dans les livres de caractère général des mots roumains cités sous une forme erronée, à cause d'une faute d'impression ou d'une erreur dans un ouvrage de références, tel que le *REW*.

C'est donc en songeant surtout aux non-spécialistes qui utilisent le *REW* que j'ai entrepris de publier cette liste de corrections. Il va de soi que j'ai fait davantage attention à corriger les fautes existantes (et là j'ai essayé d'aller jusque dans les moindres détails), qu'à ajouter les hypothèses que l'auteur avait négligées.

Le seul point où ces corrections pourront rendre service aux spécialistes du roumain, c'est la question des fausses références, qui, à vrai dire, se comptent par centaines. Non seulement il arrive que le nom de l'auteur d'un article soit transformé en un autre (par exemple Giuglea, 1774, 17, corrigé en Capidan dans les *Verbesserungen*, doit finalement être lu Drăganu), que le numéro de la revue ou la page soient mal cités, mais il arrive que numéro et page soient fautifs en même temps, et même parfois le nom de l'auteur et le nom de la revue aussi.

Bien entendu, la recherche des vrais noms et chiffres a nécessité un travail assez pénible (encore que je n'aie pas toujours réussi à trouver les vraies références), mais cela évitera bien du temps perdu à d'autres; v. par exemple R. 48, 103, pour Zs. 48, 403 (4200); Ticiulescu, Zs. 41, 490, pour Țiceloiu, Zs. 41, 589 (4485); Capidan, *DR*. 5, pour Drăganu, *DR*. 6 (5076 a N); Pușcariu 956 pour Pascu 996 (5311); Scriban, Ajași, 16, pour Pascu, Ajași, 15 (8169); Capidan, *DR*. 2, 655, pour Drăganu, *DR*. 2, 612 (8195).

Il y a quelques publications que je n'ai pu consulter. Je ne garantis pas l'exactitude des citations pour: Arch.; ATriest.; ČMF.; Herzog; MstF.; RF.; RIL.; RR.; SR.; StIF.; ZÖG.; Wagner; WS. (une vingtaine de passages en tout).

J'ai ajouté quelques références importantes, soit qu'elles aient échappé à Meyer-Lübke, soit qu'il s'agisse d'ouvrage postérieurs en date au *REW*. Enfin j'ai essayé de donner l'opinion générale des spécialistes toutes les fois qu'il y en avait une, et j'ai

donné, dans les autres cas, mon opinion personnelle. J'espère que l'on ne m'en fera pas un grief. Pour ne pas trop charger ces notes, j'ai pris le parti, chaque fois que je devais discuter un peu plus amplement, surtout pour proposer une nouvelle étymologie, de le faire dans une note à part (j'ai publié l'ensemble de ces notes dans les *BL*, IV et V). Mais cela a eu le désavantage de faire intervenir un peu trop souvent mon nom dans les lignes qui vont suivre.

Quelques observations sur l'ensemble du travail seront nécessaires, afin de préciser les points où j'ai jugé nécessaire d'intervenir. Mais avant de passer à ce sujet, qu'il me soit permis de préciser que j'ai commencé mon travail avant la mort de Meyer-Lübke. J'ai hésité ensuite à le publier, ne voulant pas laisser l'impression que je m'attaquais à l'œuvre d'un disparu, qui ne pourra pas se défendre (et cela d'autant plus que, fatalement, je ne relève que les fautes du volume, sans m'attarder sur ses mérites). Si je le publie tout de même, exactement dans la forme où je l'ai conçu, c'est parce que je suis persuadé que l'intérêt de la science doit être placé au-dessus des questions personnelles, et parce que j'espère que personne parmi mes lecteurs ne me fera l'offense de croire que j'ai eu en vue autre chose que l'intérêt strict de la linguistique.

Je suis décidé à ne jamais mentionner, dans les pages qui vont suivre, les faits latins ou romans occidentaux, là où ils ne contribuent en rien à éclairer l'étymologie roumaine. Il y a une seule question que je crois utile de poser sur le plan général, bien que quelques lignes suffisent pour l'éclairer: c'est la question des dérivés. Comme je l'ai déjà écrit à plusieurs reprises (v. *BL*, II, 11 s.), on a souvent le tort de restituer des originaux latins, et parfois même de citer en tête d'un article un mot latin attesté, comme original de différentes formes romanes qui peuvent chacune s'expliquer aussi bien, sinon mieux, comme des créations récentes dans chaque langue prise à part (voir aussi Giuglea, *Cerc. lex.*, 15). On rencontre dans cette catégorie non seulement des formes roumaines inconnues ailleurs, ou connues uniquement en latin, mais aussi, bien souvent, des formes qui existent partout en roman. Par exemple,

roum. *vîndător* est considéré comme provenant de lat. *venator*, à côté de fr. *veneur*, etc. (9188). Fidèle à la ligne de conduite que je me suis tracée, j'ai noté simplement, sous la rubrique respective, que le mot roumain peut avoir été fait en roumain, ou bien qu'il a été probablement, ou à coup sûr, fait en roumain, sans toucher à la question des mots appartenant aux autres langues romanes, question que je laisse intacte pour les spécialistes qui s'attelleront, tôt ou tard, à la construction d'un nouveau dictionnaire étymologique du roman, œuvre qui ne peut désormais être que le résultat d'une collaboration entre spécialistes des différents domaines.

Passons maintenant à la question des griefs concernant uniquement le roumain.

Un premier reproche à faire touchant les sources. On trouve parfois dans le *REW* des mots roumains qui ne figurent ni dans les dictionnaires étymologiques du roumain, ni dans les dictionnaires ordinaires (par ex. *foasă*, 3460). Il aurait fallu en indiquer la source, faute de quoi on peut être enclin à en mettre l'existence en doute.

Il est accordé trop peu d'attention au roumain, par rapport aux autres langues romanes, lorsqu'il s'agit de noter les dérivés tirés de racines latines. Sous *vigilare* (9326), par exemple, on trouve d'abord roum. *vegħia*, v. it. *veggħiare*, etc., ensuite, considérés comme des déverbatifs, it. *veglia*, etc. Pourquoi pas aussi roum. *vegħe* „veille”? Bien que ce fait soit assez fréquent, je ne l'ai que rarement noté, n'étant pas convaincu que ces dérivés doivent figurer dans le dictionnaire.

Le roumain est également mal partagé au sujet des emprunts. Prenons comme exemple les mots turcs, dont les répliques roumaines ne sont citées que là où, par une tout autre voie et souvent à une autre époque, ils ont pénétré dans une langue d'Occident (et encore on ne peut dire que cette ligne de conduite est suivie d'une manière conséquente, cf. par exemple 4021, où manque roum. *hamal* „porteur”). Prenons l'exemple de *hambar* (4015 a), qui est donné comme origine de roum. *hambar* et de lorr. *hōbiū*. En admettant que l'explication du mot lorrain soit repoussée (ce qui est bien

possible), roum. *hambar* perdrait le droit de figurer au dictionnaire, sans que rien ne soit changé dans le fait de son existence ou de son origine. Là encore, je ne me suis pas astreint à compléter la liste des mots d'origine étrangère, qui, à mon avis, ne devraient pas figurer dans ce dictionnaire.

C'est à peu près les mêmes faits que je dois noter concernant les néologismes d'origine latine. On trouve entre crochets des mots français, italiens, etc., considérés comme ayant pénétré dans la langue parlée par la langue écrite, à une époque relativement récente. Les mots roumains ne sont pas cités, sans doute parce qu'ils sont envisagés comme des emprunts faits non pas au latin, mais bien au français ou à l'italien (comme si l'on pouvait être sûr que tous les mots français ou italiens ont été pris, au moyen âge, directement au latin). Mais alors pourquoi citer roum. *absint* (44) ou *dejuna* (2670), empruntés tout récemment au français?

A d'autres points de vue encore on peut s'apercevoir d'un manque de fermeté dans la voie choisie. Au début, les formes dialectales (macédo- et mégléno-roumaines) sont citées partout; ensuite elles ne paraissent que là où elles présentent des particularités remarquables. De même le *EW* de M. Pușcariu est cité au début comme référence générale sous chaque mot; ensuite il ne paraît plus que là où il y a une discussion.

L'auteur n'a pas toujours compris les textes roumains utilisés, ou peut-être ne les a-t-il pas toujours lus avec l'attention voulue; toujours est-il que l'on trouve parfois dans le *REW* de véritables contre-sens, par exemple: *mis* (*cince de*) *sătul* „je suis rassasié (comme une punaise)“ est traduit (1915) „ich habe das Dorf satt“, parce que *sătul* „rassasié“ a été confondu avec *satul* „le village“; voir encore *stîncă* confondu avec *stîndă* (2042).

Il y a une chose encore bien plus grave: la manière défectueuse dont sont faites les références. On dirait presque que l'auteur a des préférences pour tel ou tel livre, qui est cité même là où il n'apporte rien de nouveau, tandis que le texte qui a définitivement éclairé le problème est passé sous silence. Un exemple, entre autres: sous *depositum* (2573) on lit: „rum.

adăpost „Schutzdach“ Pușcariu 21. Oder *appositum* Giuglea, *DR.* 2, 359. „Ouvrons la *Dacoromania*, à la page citée et nous y lisons: „*adăposturi*... lat. *addepos(i)tum* (Tiktin), ou plutôt *adappositum* (CDDE, 15)...“ Pourquoi ne pas avoir mentionné ici Candrea-Densusianu, dont le dictionnaire est bien cité ailleurs, lorsqu'il s'agit d'en repousser les étymologies? La manière même d'abrégé les titres est caractéristique: Les *Olténische Mundarten* de M. Gamillscheg sont cités Gamillscheg, *Olt.*; le *Graiul din Țara Hațegului* de M. Densusianu, *haț.*; le *Graiul din Țara Oașului* de M. J.-A. Candrea, *oaș.* On dirait presque qu'il y a des noms tabou. Je ne me suis pas arrêté aux détails d'orthographe: *Densușianu* pour *Densusianu*, ni aux noms mal cités: *Candrea-Hecht* au lieu de *Candrea*, ou *Papahagi* pour *P. Papahagi* et *T. Papahagi*.

La question de l'orthographe employée est des plus embrouillées. Le roumain n'a pas encore, malheureusement, d'orthographe unique. Non seulement le grand public, mais la plupart des académiciens ont une orthographe qui s'écarte sur plus d'un point de celle de l'Académie roumaine, et presque chaque linguiste a sa propre manière d'écrire le roumain. Ayant suivi tantôt les uns, tantôt les autres, Meyer-Lübke a embrouillé les orthographes. Le même son et parfois dans le même mot est noté de différentes manières: on trouvera *căine* (1592), mais *cînepă* (1599). L'auteur a compliqué encore les choses en créant un nouveau système, qui lui est personnel, de noter les *y* et les *w*: il écrit *boi* [boy] pour *boi* „bœufs“, mais *iepure* „lièvre“, c'est-à-dire que *y* est noté par *i* lorsqu'il est premier élément de diphtongue, et par *i* lorsqu'il est second élément. Je ne vois aucune raison pour adopter un pareil système; mais encore, du moment qu'on l'a adopté, il faut au moins l'appliquer de manière conséquente, ce qui est loin d'être le cas. S'il faut éviter que le groupe *ai* soit lu en deux syllabes, il faut le faire également pour *ia*; le *y* suivant une consonne n'est noté par *i* que lorsque cette consonne est *č* ou *ğ* (et à la finale absolue, après n'importe quelle consonne): *buciuma* (1369), mais *piatră* (6445); comment faire alors pour savoir si *dezghioca*, par exemple (2011), doit être lu en trois

ou en quatre syllabes? Je n'ai pas réussi à comprendre pourquoi *w* est noté par *u* lorsqu'il suit un *a*, et par *u* lorsqu'il suit un *e*. Dans mes corrections, j'ai tâché de rétablir une unité de notation, en prenant pour point de départ le système de l'auteur, bien que je sois loin de l'approuver.

Je ne suis pas arrivé à comprendre les principes qui ont commandé la notation des accents: on lit tantôt *i*, tantôt *î*, et de même *a* et *â*: *astruca*, mais *a se astrucâ* (748), etc. J'ai renoncé à y apporter de la clarté, puisqu'aussi bien c'est une question qui n'a aucun intérêt.

En fait, le problème de la graphie est dominé par le nombre inouï de fautes d'impression. Leur correction formera une large partie des pages qui vont suivre. Dans l'ensemble, je vais employer, autant que possible, la même orthographe et les mêmes abréviations que l'auteur, pour faciliter l'utilisation de ces notes parallèlement avec celle du dictionnaire.

Je renonce à faire les quelques corrections nécessitées par la liste des abréviations (ceux que ces listes pourront intéresser sauront corriger d'eux-mêmes; j'ajoute seulement que *Biharia* est un patois roumain).

17, 2 ABELLANA ne peut avoir donné *alundâ*; il faut partir de *ABELLONA; pour le vocalisme, cf. *ARONEA > *riie*, *MUSARONEUS > *mușuroiâ*

24 mazed. *alunar*

33, 15 *bazaoclitâ*

48, 2 *șterge* appartient plutôt à EXTERGERE (3088), où il est du reste inséré aussi

58, 5 Rum. *acaș*, *arcaș*

91, 10 M. Pușcariu tire *arșar* de lat. ACER à cause de sic. *attsar*, rom. *atșar*, parm. *atșer*. Mais si l'on sépare les formes italiennes, *arșar* < ACER ne repose sur rien.

147, 4 megl. *dăpari* 1

149, 9 *argăfesc* vient du gr. ἀργαῖος

149, 11 D⁹. 4, 707

152 ADDICARE est sûrement faux, *adecă* ne peut pas en provenir

160, 9 *adus* „Gast“?

177, 4-5 *harmăsar*, *armăksar*

9 *harmăsar*; l'albanais n'a rien à voir ici: *h* est sans doute expressif, et *s* sort d'une mauvaise lecture (M. Gamillscheg note *harmăsar*, *armăksar*)

204 a, 1 *ADULIARE est bien douteux; le premier sens de *adiia* (qui n'est employé qu'à la 3^e

pers.) doit être „souffler légèrement (en parlant de la brise)“

208, 4 *adumbri* est sans doute récent

210 a, 3 s. 144

211, 2 mazed. *de adun*; c'est sans doute un dérivé de ADUNARE (209)

224, 2 *abia*

240, 2 *aier* est douteux: ce peut être un emprunt latin, peut-être même grec.

242, 3 rum. *aramă*

243, 3 *rugi'nă* ne peut être expliqué par lat. *aerugine*. C'est sans doute un dérivé roumain de *rugini* „rouiller“, fait sur AERUGINE Ivănescu, Bul. Philippide, I, 165

261, 6 Rum. *afla*

269, 6 Il est peu probable que *afunda* ait été fait en roumain.

271, 1 AFRICIA

310, 31 Hist. l. roum. 1, 307; *aripă* peut être expliqué par lat. ALAPA, mais les variantes *areapă*, mazed. *areapită*, *arpită* font difficulté. L'hypothèse de M. Densusianu (ALIPES) n'est donc pas à rejeter purement et simplement.

320, 3 *albi* est sans doute fait en roumain sur *alb* (331).

328, 3 *ablișoară*, *albișoară* est sans doute un dérivé de *alb* (331)

4 DR. 3, 826

329, 2 *alburn* est considéré comme récent

331, 5 mazed. pl. fem. „Elfen“

338, 2 Supprimer mazed. **arcuo*

347, 2 *aiurea*

348, 2 Miklosich ne parle que de *aindine*

6 Supprimer *alguo*

352, 5 *alerga* n'a presque aucune forme parallèle à celles de *merge*

355, 2 *alepta*

357, 2 *alinta* vient plutôt de *ALLENITARE (< LENIS)

363, 2 *alega* est considéré comme fait en roumain sur *lega* (5024)

364, 4 R. 31, 299

5 *alege* ne peut pas venir de ELIGERE à cause de -I- conservé

366, 2 *aiă*

370, 2 Le DLR rattache *alici* à *licări*; les deux explications sont insuffisantes

376, 6 *ainine*; c'est une variante roumaine de *amin* (375 a)

381, 2 *altar* s'explique mieux par ALTARIUM

382, 14 arum. une *alte* „mancherlei“; *altă aia*

391, 20 L'i de *albioară* ne prouve rien Graur, BL, III, 17

392, 2 *albie* vient plutôt de ALBEA

398, 2 *măgheran* ne vient sûrement pas du latin

400, 2 *amări* est très probablement fait en roumain sur *amar* (406)

3 *amărit*

4 DR. 5, 767; mais ce texte n'apporte rien sur l'étymologie

403, 2 *amăreapă*; fait probablement en roumain sur *amar* (406)

406, 7 megl. *măros*

411, 7 *șimindoll'i*; ne contient pas SIBI Graur, BL, 5, 75

412, 2 Rum. *îmbla*, *umbra*

11 AJași, 28, 202

34 arum. *blămu*, *bleași*

35 *blămași*

39 mazed. *innare*

40 istr.-rum. *âmădă*

413, 5 *umbldtoare* est fait en roumain sur *umbra* (412); c'est également l'avis de M. Pușcariu

428, 8 abulg. *bezumă*; la formation de *bezmetie* n'est pas claire

451, 2 *inelar* „annulaire”; fait sans doute en roumain sur *inel* (452)

458 a, 2 *inger*

464, 2 *ungher*; sans doute fait (ou refait) en roumain sur *unghia* (465)

465, 2 *unghia*; en partant de ANGULUS, u- est inexplicable; v. pourtant v. sl. *ogla* „angulus”; *inghla*, qui est également attesté, peut s'expliquer aussi bien par ANGULUS que par v. sl. *ogla*

467, 2 *ingusta* est probablement fait en roumain sur *ingust* (471)

473, 2 *alinare* fait difficulté avec son -l-; voir du reste 5817

476, 7 mazed. *ndmal'u*

487, 24 mazed. *muldani*, *multumi*

488, 2 mazed. *minga*, *mică*; les mêmes mots sont insérés sous 5119

493, 3 *ANTANEUS ne peut pas sortir de *ANTEANUS: c'est un dérivé de *ante* Graur, BL. 5, 67

534, 6 Mazed. *apdrare* „Scho-nung”?

564, 14 2604 N

572 a, 2 *apare* est très probablement fait en roumain sur *apă* (570)

577, 2 *apar* est sûrement fait en roumain sur *apă* (570) Graur, BL. 2, 18

588, 2 *apos* peut avoir été fait en roumain sur *apă* (570)

600, 2 *ardtor* est sans doute récent (attesté au XVII^e s.), fait sur *ara* (598)

601, 2 supprimer *pămint ardtor*: rien ne permet de séparer l'adjectif du nom d'agent (600) Graur, Norm d'agent, 108

602, 2 Mazed. *arat*

602 a, 2 *arătura* est attesté au XVI^e s., mais cela ne veut pas forcément dire qu'il est ancien:

il peut avoir été fait en roumain sur *ara* (598)

606, 23 Je ne crois pas à *aburca* < ARBORICARE

607, 2 Rum. *arburet*; ce peut être un dérivé roumain de *arbure* (606)

618, 9 *arcar* „Bogenmacher”

630, 2 Arum. *siebenb. mazed. arind*

631 a, 2 Rum. *arinos*; fait sans doute en roumain sur *arind* (630)

636, 1 *argella* n'est pas latin

2 Hasdeu

4 Jokl

637, 3 *argintar* est à coup sûr un dérivé roumain de *argint* (640)

651, 2 *arma* (attesté au XVIII^e s.) est sans doute tiré en roumain de *armă* (650)

652, 2 istr.-rum. *rmâr*; il n'est pas certain que *armar*, *almar* vienne directement du latin, malgré le DAR

653, 6 Rien ne prouve que *armătura* vienne du polonais: il peut aussi bien venir du latin ou avoir été fait en roumain sur *arma* (651)

671, 5 *ardta* ne vient probablement pas de ARRECTUS Graur-Rosetti BL. 4, 184

682, 2 *arsură* a toutes les chances d'avoir été fait en roumain sur *arde* (620)

687 N, 2 *artan* „abgerissenes grösseres Stück” Drăganu, DR. 6, 259 (supprimer la correction sous V)

694, 3 *scăloia*; la conservation de -l- rend l'étymologie douteuse

706, 11 rum. *spanac*

707, 12 *sparanghel*

739, 2 *asta* est sans doute livresque

745, 6-7 *sturluibat*, *strolibatură* ne peuvent venir directement du latin

748, 1 *ASTRICARE; plutôt *ASTRICARE Candrea, R. 31, 302

751, 2 *artut* ne peut être expliqué par ASTUTUS, ni par ARGUTUS ou ARTUS, qui ne sont pas romans.

3 Zs. 37, 110

767, 2 *afinea*

769, 2 *afila*

10 *intefi* ne peut appartenir ici

776, 2 *apuca* attend toujours une étymologie sûre

6 DR. 4, 641

780, 2 Rien ne prouve que *auzit* vienne du latin: il peut aussi bien avoir été fait en roumain sur *auzi* (779)

788, 2 Mazed. *avrd*, megl. *aură*; cf. ngr. *αύρα*

15 *a se avri* ne paraît pas exister

16 *adăura* n'est pas assuré

17 Pascu AR.

812, 9 La formation de *tundref* est loin d'être claire

10 DR. 4, 337; il vaudrait mieux renvoyer à Capidan, JRum.

15, 47; Drăganu, DR. 4, 743

823, 5 *aia* „Gatin” n'existe pas

836 a, 2 *oară*; très douteux (supprimer *păra* V); voir du reste 6128

838, 2 *unchia*

839, 3 rum. *avf*

846, 4 *osnăd* ne se laisse pas expliquer par AXUNGIA: on a proposé *OXUNGIA Candrea-Densu-sianu; Pușcariu; Tiktin; AUSUNGIA Graur, R. 56, 105

850, 3 *azimă* vient du grec

853, 20 *usturoia* *baib*; étymologie très risquée

880, 15 *băga* n'appartient sûrement pas ici

33 DR. 2, 362

34 bulg. *băham*

881, 9 *bagdadie*

886, 20 *baiera*, *baier* viennent de BAJULUS (888)

887, 12 l'étymologie de *băiat* n'est pas certaine

17 DR. 4, 1319

898, 12 M. Pușcariu dit le contraire de ce qui lui est prêté ici

899, 4 *bile*

913, 16 R. 33, 274

944, 2 Rum. *barbă* „Bart, Kinn”

946, 2 BARBATUS est sans doute attesté en latin au sens de „vir” Candrea-Densu-sianu; Graur, R. 56, 105

11 *bărbuță* vient sans doute de BARBUTUS

999, 20 rum. *babaa*

1001, 2 Rien ne prouve que *bduna* soit un élément latin

4 Șutu

1012, 13 *breb*

1020 a, 9 *beci*; ce mot n'appartient pas à VERVEX (9270): M. Pușcariu lui-même est revenu sur cette opinion (DAR)

1021, 8 *biera*, s. 9239

9 DR. 1, 93

1026, 2 *bală* ne peut être rattaché à BELLUA pour deux raisons: disparition de u et conservation de -ll-

1027, 59 Zs. 37, 110

1057, 6 *bizfi*; c'est une onomatopée roumaine

1077, 2 *băutor* est très probablement fait en roumain sur *băut*, part. passé de *bea* (1074)

1079, 2 *bătura* peut avoir été fait en roumain sur *băut*, part. passé de *bea* (1074) Graur, BL. 4, 191

1080, 3 AR. 6, 275
1095, 10 mazed. *bigă* „Ast“;
vient probablement de l'albanais
1109, 2 *binaf*.

3 *binac* n'est probablement
pas latin Graur, BL. 5, 56

1149, 2 *imblinzi* (*blinzi* existe
aussi, du reste) est sans doute
formé en roumain sur *blind* (1151)

1150, 2 *blindete* a très proba-
blement été fait en roumain sur
blind (1151), d'autant plus qu'il
n'a pas le même sens que BLAN-
DITIA

1150 b, 2 *blindur*: douteux

3 ADubr. 4, 374

1180, 2 *bouar*; c'est sans doute
un dérivé roumain de *boă* (1225)

1191 a, 3 *boace* ne peut pas
venir de l'italien

8 pour *bof*, v. 1239 a

1199, 5 *bombar* ne peut être
latin

6 *bumb* est considéré comme
un élément hongrois (*gomb*); *bum-
ben*: sans doute slave (sl. comm.
bobnâ DAR)

7 *bumbăreafă* et

8 *bumbunidzare*, évidemment,
onomatopées indépendantes

1203 a, 3 *bonădar* est sans doute
une création indépendante; pour
bongar, cf. magy. *bogár*

1206, 2 *bunătate* peut très bien
avoir été fait en roumain sur *bun*
(1208)

1219, 2 *bură* ne peut pas s'expli-
quer par BOREAS, il vient du slave

23 *aburi* est un dérivé de
abur (15)

31 *boare* pourrait bien repré-
senter BOREAS

41 Giulea, DR. 4, 1554

1219 N, 1 megl. *boari*

1225, 2 *loă*

21 *bourel* vient de *bour* (1351)

1239 a, 13 *bof* (inséré également
sous 1191 a)

24-25 *butură*, *butuc* ne vien-
nent sûrement pas du germanique

1245, 2 *vacă*

3 L'étymologie de *buieștru*
n'est pas encore connue

1256, 10 *brață* est sans doute
refait en roumain sur le pluriel
brațe

20 *imbrățișă*, c'est un dérivé
de *brățiș*, tiré à son tour de *braț*

1329, 10 Cf. Graur, R. 55, 470

1350, 2 *bîjbî* est une onoma-
topée de date roumaine

1352, 3 *bufă*, *buhă* ne s'expli-
quent pas par -ONE; c'est une
onomatopée répandue chez tous
les peuples voisins.

N, 1 *imbufna*; ce n'est pas un
mot latin (*IMBUFONO serait le
seul exemple d'une pareille for-
mation)

1360, 3 Je ne crois pas à l'ex-
plication de *bucea* par *BUCELLA

1368, 2 *bucin* est plutôt fait en
roumain sur *bucina* (1369)

1369, 4 a se *zbucluma*

1379, 10 *buhadă*?

1380, 2 *mbulbucare*

1382, 14 GS. 1, 351

1385, 19 *bulbuc*, qui est une
onomatopée, n'appartient ni ici,
ni à 1380; cf. 9444

1416, 2 *bur* est douteux

1432, 17-18 *boarsă*, *boare* n'ex-
istent pas; on tire de *BYRSEA
roum. *bof* ou *boasă* „scrotum“,
mais les détails sont loin d'être
clairs

1433, 3 *vișină*: probablement
d'origine slave

1440, 5 *călare* sort sans doute
de CABALLARIS

6 *călăria*

1442, 2 Mazed. *cav(u)ru*

1456, 2 *cada* vient sans doute
du slave

1485, 3 *cardmă*; explication très
douteuse (on attendrait **caremi*)

22 *carimb*; étymologie impossi-
ble, entre autres à cause de *a* inac-
centué conservé; l'explication de

M. Pușcariu, DR. 2, 599 (*a* se
serait conservé à cause de l'ana-

logie de *cardm*) est fautive; *cardm*
n'est attesté que dans deux vil-

lages, *carimb* est presque général;
le rapport de sens entre *cardm* et

carimb n'est guère senti; enfin,
l'alternance *a/d* est des plus nor-

males en roumain: *casă/căsuță*,
carpen/cărpinet, etc.

1490, 2 *călcită*

1496, 2 *căldămint*

1504 V *călmăi*; l'étymologie est
à rejeter

1505, 2 *căldură* peut avoir été
fait en roumain sur *cald* (1506)

1508, 14 **cărină*, Rosetti, AAR.
40, 18

1530, 2 *chelbe* est refait sur
chelbaș, d'origine turque

1539, 13-14 *agimba*, *gimba*; éty-
mologie bien douteuse

1549, 6 *cămină*

1573 a, 8 mazed. *canghilă*

1578, 5 mazed. *cândilă*

1590, 7 Supprimer *cărinde*: Ca-
pidan, Aromânii, 344, 521

1592, 2 *că(î)ne*

16 *cănil'e*

17 *că(î)nie*

1594, 3 Mazed. *căneștră*; vient
du grec

1607, 2 Rum. *camurd*; étymo-
logie douteuse

1611, 5 megl. *clintari*, alb. *kën-
doñ* auch „Jesen“

1630, 2 *căpăstra* est très pro-
bablement un dérivé roumain de

căpăstru (1631)

1633, 3 *căpătlă*

1634, 14 *căpătlă*; tout le texte
entre parenthèses doit être trans-
porté sous 1633

1635, 6 *scăpăta* appartient à
CAPUT

1636, 3 *căpețel* est diminutif
roumain de *capăt* (1668)

1637, 14 *căpățan*, *căpuțan*

1641, 3 *căpun*; si le mot est
latin (mais ses nombreuses vari-
antes nous dirigent vers le slave)

rien ne prouve qu'il vient de
*CAPPO et non de CAPO

1642, 16 *capă*

1648, 2 *căprar* peut très bien
avoir été fait en roumain sur

capră (1647)

1652, 2 *caprifolă*; peut-être mot
savant

1661, 3 *căta* est le même mot
que *căuta* et il appartient à 1793

Graur-Rosetti, BL. 5, 220

1668, 41 *căpătlă* doit avoir été
fait en latin (*CAPITINA), car le

procédé de formation n'est pas
roumain

91, *căpitare*

1676, 3 *cărbunar*; dérivé rou-
main de *cărbune* (1674)

1677, 14 *zgrăbunță*; étymologie
douteuse

1686, 13 *căldăraș* appartient ici,
non pas à 1503

1692, 29 La forme normale est
zgîria

30 7662

- 1698, 2 *cdmăna* existe aussi
 1701, 2 *clnăf*
 3 *clnat*
 6 *clndfâr*; ce dérivé ne présente rien de particulier: il vaut mieux le supprimer, puisque d'autres dérivés semblables n'ont pas été admis
 1701 a *clrlan*
 1704, 2 *cărnos* est sans doute un dérivé roumain de *carne* (1706)
 1706, 26 *cărneleagă*
 27 *clptămlna cārni*
 1711, 10 rum. *cărpănos*; n'appartient pas ici
 1721, 9 Otescu, AARom.
 10 *căra* peut être latin (*CAR-RARE)
 1730, 2 *căsar* est sans doute formé en roumain sur *casă* (1728)
 1735, 2 *căyare* peut être fait en roumain sur *caș* (1738)
 1738, 18 rum. *clșlegi*, mazed. *clșleagă*
 1742, 3 Mazed. *găstîne*, megl. *căstănd*
 1746, 3 *clștiga*
 6 a se *clștiga*
 1750, 3 *castru* vient du grec
 1752, 11 *căclulă*; n'est pas latin
 20 *mdud*
 1755, 3 Rum. *cite* „je”
 16 *cafe* „jeder”
 — 1763, 11 *usturoiă*; supprimer Sainéan, Chien
 1768, 11 bulg.-rum. *karekli*?
 1769, 2 arum. *căfin*, *căfină*
 — 1770, 36 rum. *cătușă* (avec diverses acceptions techniques telles que „menottes”, etc.)
 80 *căclulă*
 1772, 2 *chepeel* est sans doute refait sur *chepeca* < t. *hepēē*

- 1774, 17 Drăganu, DR. (supprimer Capidan V)
 38 *codobfă*
 1777, 3 *curechă*
 1782 a, 2 *clinel*; explication par trop recherchée
 1790, 9 *incălbăra*; étymologie très douteuse
 1793, 13 *căta* appartient ici
 1796, 47 AARom. 29, 226; v. pourtant 235:
 1802, 12 *acina*; ne peut pas être expliqué par CELLA
 1808, 2 *cina* peut avoir été fait en roumain sur *cină* (1806)
 1818, 2 *cepar* est sûrement fait en roumain sur *ceapă* (1817)
 1823, 3 *ceșă* peut être expliqué aussi à l'intérieur du roumain, par *cireșă*; il faut ajouter *cireș* „cerisier”, de CERESUS Graur R. 56, 106, ou bien fait en roumain sur *cireșă*
 1831, 3 Il est difficile de séparer *cerică* de *cerenfel*
 1840, 4 Supprimer rum. *cărta*
 1843, 2 *cerbar* „lucanus cervus” peut venir du latin, mais il est plus probable qu'il a été fait en roumain sur *cerb* (1850); en tout cas il n'a rien à faire avec CER-VARIUS LUPUS
 1881, 9 *cordea* vient de l'it. *cordella* Byck-Graur, BL. 1, 30; ou bien de gr. *κορδέλα* ou de bulg. *hordela*
 30 mu-l' *fine*
 32-33 Papahagi, AARom. 29, 217
 1915, 23 Banat. *mi-s cince de sîtul* „je suis archirassasié”
 1924, 2 *cinge* existe aussi (*in-cinge* est inséré également sous

- 4352; v. I. Iordan, Bul. Philippide, 3, 62); mazed. *findzeare*
 5 *cingă* semble venir du latin, le roumain ne connaissant pas de pareils dérivés de verbes de 3^e conj.
 1935, 2 *cep*, au moins pour une partie de ses acceptions, représente sl. *čepū*
 1946, 7 *nfircăre*; peut-être fait sur *fercău* (1947)
 1947, 2 *fercău* (erroné également sous N)
 1947 N, 2 *ciorchină*, *ciorchin*; peu convaincant
 3 *curcubeu*; difficile
 1953, 12 Zs. 31, 303
 1961, 13 *cl'imurare*
 1967, 2 *cl'idere* vient de CLUDERE, non de CLAUDERE
 1981, 5 mazed. *cl'iaie*
 1996, 2 *cl'opicare*
 2001 a, 4 *pătură*; le mot n'appartient pas ici, ni sans doute à 6548, où il est également inséré
 2005, 2 Pour *incheșă*, v. *chiag* (2006)
 2006, 2 L'explication de *chiag* (de même que celle de *incheșă*) est assez difficile: si l'on part de COA- on attend rum. *coa-*, *cua-*; si l'on part de QUA- (Schulze, ZVS, 61, 144) on attend *pa-*. Le primitif ne peut être que CA-
 2008, 3 Banat. *coșin*, mazed., megl. *coșin*
 5 Pușcariu 383
 2009, 3 L'explication de *coc* n'est pas très rassurante (cf. *coace*, 2212)
 4 Comment *cocă* aurait-il conservé son *o* non diphtongué?
 18 *cocă* (même observation que l. 3)

- 71 Pascu, AJași
 73 *gogoșă* repose sans doute sur une onomatopée
 2011, 133 Roques, R. (cite Den-susianu, Buletinul Societății Filologice 1, 41)
 2019, 1 *coctorium*
 2020, 2 *coptură* est sans doute fait en roumain (pour le procédé, v. Graur, BL. 4, 191)
 2023, 3 *fintirim*
 2024, 2 L'explication de *coif* présente des difficultés
 2032, 28 Il n'est pas prouvé que *curte* vienne du grec (v. plus haut, 15)
 30 DR. 4, 436
 2035, 2 *cura* peut représenter aussi bien CURARE (voir du reste 2412)
 2035 a, 2 *curat* n'est que le participe de *cura* (2035), inutile donc de créer un article supplémentaire; Pușcariu 457
 2038, 2 *coiă*; *coiă* n'est que pluriel, il ne doit pas être cité sur le même rang que les singuliers occidentaux
 2042, 2 *colări*; mal traduit par „kleine Wiesen zwischen den Ställen”; il y a confusion entre *stîncă* „rocher” et *stînd* „bergerie”. Il faut donc „petites prairies sur les rochers”. L'étymologie par COL-LARE est difficile
 2058, 16 CL. 39, 319
 2066, 2 istr.-rum *columbă*; sans doute mot grec; voir aussi 2272
 2069, 2 étymologie très douteuse
 3 Giuglea 7
 2073 a, 2 *curcubeu*; a déjà été classé sous 1947 V (explications difficiles)

- 3 Giuglea, RFil. 2, 49
 2074, 7 voir 4280
 2082, 8-9 *cumătru*, *cumătră* sont sans doute latins Skok, Rev. Ét. Slaves, 10, 188
 2085, 2 Explication hasardeuse
 2086, 4 *cumăta*, *incumete*
 2090 V à supprimer
 2096, 7 *cumbar* est plutôt grec
 2099, 2 Supprimer „auf unge-radem Wege”
 10 Zs. 28, 679
 2102 *copleși* < COMPLEXARE est impossible
 2136, 2 Rum. *a se copleși*, ce ne peut pas être CONFLEXIRE; v. I. Iordan, Bul. Philippide 2, 172
 2139, 2 *cufriște* est sans doute fait en roumain sur *frîște* (3482)
 2154, 5 *cuceri* ne se laisse que très difficilement rattacher à CONQUAERERE
 2166, 2 *cuscru* n'a pas encore été suffisamment éclairé
 2170, 3 *so te cuște*; forme bizarre: on attendrait **coaste*
 4-5 Drăganu, DR. 1, 308
 2179, 2 Rum. *cusătură*, *cusătură* Graur, BL. 4, 191
 2186, 3 L'explication de *cutropi* est fautive Pușcariu, DR. 8, 292
 2204, 3 Rum. *coperimânt*; peut avoir été fait en roumain sur *co-peri* (2205)
 2206, 3 *calpitor*
 4 D. P. (?), CL. 42, 2, 91
 2212, 11 *cuptor* n'a pas été fait en roumain Graur-Rosetti, BL. 3, 71 et 4, 185, il appartient à 2019, où il est du reste inséré
 2226, 2 Megl. *crăblă*; vient du bulgar. *krăblo*
 2240, 13 *cărnaș*
 2245, 2 Mazed. *curund* „Menge”?

- 2248, 2 Supprimer megl. *corp*
 2254, 2 *curma* < *CORRIMARE est difficile
 2275, 6-8 Les formes roumaines viennent plutôt de *ACUTITUS, *EXACUTIRE
 2290, 4 *ciutură*; étymologie peu vraisemblable (v. aussi 4749)
 2293, 2 *gărgăun* semble être une onomatopée roumaine
 2314, 2 *crăpătură* peut très bien avoir été fait en roumain sur *crăpa* (2313)
 2323, 5 *ciurar* est fait en roumain sur *clur* (2324)
 2324, 2 CIBRUM
 6 mazed. *fir*
 21 *decurica* est très difficile
 2331, 3 *crestat* est sans doute fait en roumain sur *creastă* (2330)
 2343, 2 Pour *crunt*, v. aussi v. sl. *krqta*
 2351, 9 *gușă*; v. aussi 1796
 2355, 2 megl. *cul'p*
 2355 a, 11 pour *scula*, voir aussi 2990
 2359, 26 *cucă* est très douteux
 31 *cucură* Pușcariu, DR. 2, 818; très douteux aussi
 2367, 2 *curcubetea* est sans doute un dérivé roumain de *curcubeta* (2365)
 2370, 10 *cocoșă*
 11 DR. 1, 495; DR. 4, 1554, il est dit que *cocoșă* vient non pas de CUCUTIUM, mais bien de *CONCAPTIARE, ce qui ne vaut guère mieux
 2373, 7 *arcel*; mauvaise étymologie
 2391 a, 8 Ajași, 29, 529; ne dit pas ce qui lui est prêté ici
 2396, 2 *cuță*

- 2414, 13 *gărgăriță*, étymologies douteuses
 2432, 2 *cută* < CUTIS n'est pas certain
 2434, 20 Rum. *cătuie* „Räucherpfanne”
 2436, 2 megl. *gădușă*
 12 *gutuiă*; v. Graur, BL. 4, 84
 2438, 3 *fetei*
 4 Rum. *ciumă* „Pest”; étymologies douteuses
 2448, 5 *ciobotă*, *ciobotă*; l'origine polonaise n'est guère assurée
 2449, 2 *ciocard* ne vient pas de *ciola*
 2468, 2 *daund* est sans doute savant
 2469 a, 3 *dandana*; < türk. *tantana*
 2491, 5 *dăula* est très douteux
 2503, 10 *dejmd*
 2509, 7 *decurind*
 2511, 2 *a se deda*
 3 Pușcariu, 493
 2513, 3 *dardă*
 2519, 3 *disfindzire*; classé sous 3313 aussi
 2526, 2 *dintre* est fait sans doute en roumain de *de-între*
 2543, 4 *dirinare* < DELIRARE peu probable
 2547, 3 *dimindare*
 2548, 7 *dezdedimineață*; peut-être DE IPSO... Procopovici, RFil. 1, 312
 2561, 6 *dintoiă*?
 2567, 7 în *al gîos*; appartient à la l. 5
 2569, 2 *depăna*; *zdupinare*
 2571, 2 *dipirare* „die Haare ausraufen”
 2572, 4 *dipune*
 2573, 2 *adăpost* vient soit de ADDEPOSTUM, soit de ADAPPOSTUM;

- ce ne peut pas être un dérivé roumain
 2576, 2 *dipi* n'existe probablement pas
 2579, 2 *dărpăna* < *DERAPINARE est impossible
 2584, 4 Pușcariu 485
 5 Papahagi, JRum.; *DERIMARE est impossible; *dărlina* vient soit de DERAMARE, soit de *DERIMARE
 2600, 1 DESPICARE
 3 Candrea, R. doit être lu après „spalten”
 2603, 3 La forme normale est *despuia*
 2604 N, 1 *DESTILIARE n'est guère plus probable que *APTICULARE (564)
 2607 a, 2 Pour *pre*, v. 6396
 4 Zs. 22, 492
 2609, 2 *detuna* semble bien être ancien
 2610, 2-3 *zeu*, heute noch als Beteuerungsformel *zdu* „bei Gott”; voir aussi 2170
 2623, 14 *diac*; ce peut bien être une forme slave
 2624, 2 *zind*
 8 arum. *zain*; *zânatic*
 21 *zind*; ce mot peut venir de DIVINA (*vecin* ne prouve rien)
 2632, 4 mazed. *dzud*
 2637, 2 *degetar* est très probablement fait en roumain sur *deget* (2638)
 2638, 8 istr.-rum. *jejet*
 2648, 10 *deretica* (mauvaise correction sous V)
 11 CL. 44, 2, 536
 12 *radica* appartient à la famille discutée sous 7303; *deradica*, suivant M. Pușcariu (l. c.) est *deretia* + *radica*

- 2659, 2 *descoperi* peut avoir été fait en roumain sur *coperi* (2205)
- 2662, 3 Il est plus vraisemblable que *desculț* est un déverbatif de *desculța* (l. 7), qui a plus de chance d'être hérité (DISCULCIARE).
- 2669, 2 *dejgheura* Roques, R. 36, 325 (cite Candrea, Buletinul Societății Filologice I, 4c)
- 2672, 2 *dezlega*; peut avoir été fait en roumain sur *lega* (5024)
- 2682, 5 *despus*
- 2697, 2-4 a se *dezbara* „sich befreien”... Skok ČMF. 6; douteux
- 2705, 3 *zînd*; peut appartenir ici
- 2715, 2 *dogar* est certainement un dérivé roumain de *doagă* (2714)
- 2719, 2 *dărtoare*... Capidan (V mal mis en page)
- 2725, 2 *dururos* pourrait aussi avoir été fait en roumain sur *duroare* (2724)
- 2727, 6 Supprimer *dorios*; *duios* ne peut pas avoir été fait en roumain sur *dor*; aussi désagréable que cela puisse paraître, il faut restituer un *DOLIOSUS ou *DOLEOSUS
- 9 Supprimer *Duios*; il appartient sûrement ici
- 2793, 2 *dulcoare* ne semble pas exister
- 2801, 3 *dupleca* existe aussi
- 2805, 3 *dura* semble être récent
- 2832, 2 *ia* ne vient sûrement pas de EIA (v. 2866)
- N, 1-2 *iete* „va-t-en” (se dit aux chiens) Drăganu, DR. 6, 284; appartient probablement à *iata* qui n'est pas latin
- 2835, 2 *aiepta* peut aussi bien venir de ADJECTARE

- 2860, 2 *amindare*; a été expliqué autrement (sous la variante *amin-tare*), v. 783
- 2866, 2 *ee, ia* < EN sont douteux
- 2873, 2 Les formes roumaines sont également insérées sous 5869, où elles sont mieux à leur place
- 2884, 2 Rum. *iepar* Graur, R. 51, 555
- 2886, 2 *iard* est très douteux
- 2897, 2 *aricâ*
- 2907, 3 *mămărușă* est expliqué par *Măriușă* (diminutif de *Maria*)
- 2913, 12 Supprimer Rum. *iască*
- 17 Rum. *iască*
- V, 20 *esca*
- 2958, 2 *scărmana* appartient à 1698
- 2966 a, 3 *scăr'ire pîndse*; explication hasardeuse Graur, BL. 5, 76
- 2985, 2 Sans doute ici *scoace* „erhitzen”
- 2990, 4 CL. 35, 826; cf. 2355 a
- 2992, 2 *scurge* est au moins influencé par *curge* (2415), sinon fait sur ce dernier
- 2998, 2 *scoate* ne peut pas venir de EXCUTERE mais bien de *EXCOTERE Graur, I et V, 20
- 3014 a, 2 *pl'e* (supprimer la mauvaise correction V); étymologie hasardeuse
- 3027, 2 *soartă* est difficile à admettre
- 3030, 11 RFil. 2, 56; étymologie douteuse
- 3035, 17 nrum. *spălmînta*
- 18 *spălmînt*; ce mot n'est pas expliqué ici, par conséquent il ne peut servir à expliquer *spălmînta*
- 3044, 3 rum. *spălăcit*
- 3054, 5 *cîmel spune* = cin' mi-l *spune*; mauvaise étymologie; de toute façon, le mot devrait être

- classé sous *cine*, puisque *spune* n'aurait laissé aucune trace. Mais cf. Graur, BL. 4, 91
- 3070, 2 *stinge* est inséré également sous 8262
- 7 *stîrjeni*
- 3071, 2 Rum. *stîrpi*, mazed. *străk'ire*; dérivés en roumain de *sterp* (3072) Capidan l. c.
- 3074, 2 *supt* est sans aucun doute le participe de *suge* (8438)
- 3094, 1 EXTORQUERE
- 3098, 3 M. Procopovici affirme au contraire que *străin* n'est pas slave
- 3105, 3 *struncina*, etc. présentent des difficultés
- 8 Candrea, Elém. lat. 87
- 3110 a, 4 *ciut*
- 13 -ă-Form
- 3130, 29 *fățarnic* (supprimer *fătar* V)
- 30 *fățare*
- 3175, 11 DR. 4, 341
- 3176 3 Rom. Gram. 2, 607
- 3178, 4 rum. *foamete*; v. Graur, BL. 3, 49 (explication approuvée par M.-L. dans une lettre)
- 6 mazed. *foameta*
- V, 1 On a supprimé v. roum. *foamine* sur l'indication de M. Pușcariu (DR. 7, 477); v. pour-tant le DLR
- 3180, 2 mazed., megl. *fumeal'd*
- 10 Za. 41, 586
- 3187, 3 auch rum., alban...
- 3209, 2 *făpa* est attesté aussi; ce peut être, de même que *infăpa*, un dérivé roumain de *fașă* (3208)
- 3212, 2 Rum. *fășoară*; c'est un dérivé roumain de *fașă* (3208) ou de *fășie*
- 3229, 2 *h'ivire* peut avoir été fait en roumain sur *h'avrd* (3230)
- 3230, 2 *fiorî*. CL. 35, 819
- 3 Weigand, JRum.; Pușcariu, Za.
- 4 *h'avrd*
- 3234 b, 2 *ferișcat* < *FELICITARE est très douteux
- 3236, 4 *feri*, v. 9642
- 3237 a, 3 *fiara pămîntului*; il n'est guère probable que cette expression soit héritée; plutôt emprunt savant
- 3241 b, 2 *sflrnar*; M. Giuglea, l. c., part de FENORARIUS; douteux
- 3256, 3 *infiera* est fait en roumain sur *fier* (3262)
- 3257, 2 *fierar* est fait en roumain sur *fier* (3262)
- 3262, 5 *ferie* „Eimer”
- 6 Scriban AJași, 28, 71
- 3265, 5 rum. *fierbinte* „chaud, bouillant”
- 3265 a N, 1 Arum. *infierbăsa*; ne peut être qu'un dérivé roumain de *fierbe* (3265)
- 3267, 5 *hiestru* soulève des difficultés
- 3269, 9 a se *desfăta*; bien douteux
- 3270 V, 1 (correction à la l. 6) *fătăchune*
- 3278, 8 *mpih'urare*
- 15 în *hiold*
- 16 Za. 43, 234; toutes les étymologies discutées ici sont mauvaises
- 3293, 25 *INPERFILARE
- 3295, 9 *filcă*
- 3296, 3 *h'ul'in*
- 3298, 15-16 rum. *ferică*; refait, en effet, mais il faut partir de FILIX; supprimer Rom. Gram. 2, 17
- 3303, 2 *fiă*
- 12 *infia*

3306, 6 *fidea* vient du grec
3320 N, 1 *infârma* < *INFIRMARE est douteux

3340, 2 *flaur* est impossible
3343, 23 *fleac* < all. *Fleck*
3350, 2 *fland* a l'air d'être savant

3351, 2 *flâmînd*
3353, 2 *flamurd* vient du grec
3373, 2 *flocos* est tiré en roumain de *floc* (3375)

3378, 2 *florar*, *florer* dérivés sans doute en roumain de *floare* (3382)
3 JRum. 7, 83

3380, 2 *inflori* est très probablement dérivé en roumain de *floare* (3382); cf. aussi 4408

3382, 10 *florî*
3384, 2 et 4 *flutura* et *fluture* < FLUCTULARE ne sont guère probables

5 CL. 44, 2, 536
3388 N, 2 GS. 3, 238; 4, 167
3390, 2 *flori* peut avoir été calqué sur le slave; le seul argument contraire c'est le fait que le mot roumain est un pluriel

3396, 7 rum. *pogace*
3398, 3 *focar* doit être fait en roumain (o!) sur *foc* (3400)

3414, 2 *fofos* est fait en roumain sur *foale* (3415)

3418, 3 *folcel* est tiré en roumain (o!) de *foale* (3422)

4 *furinzel*; représente FURUNCULUS, v. *furunfel* (3607)

3421, 2 *fuir*

3422, 10 Il n'est pas du tout prouvé que le suffixe de *folte* soit albanais

3424, 2 *fundac*; il pourrait appartenir, de même que megl. *fund* (l. 8) à 3585

3426, 2 *fintînd*

3435, 21 rum. *forfeca*
3447, 2 *furnicos* est fait en roumain sur *furnică* (3445)

3450, 4 rum. *frumuse* (arum. *frîmusea*)

N, 1 *muzat* ne peut pas être MUSTEUS Graur, BL. 5

3459, 2 mazed. *for* < ngr. *φόρος*
3460, 2 *foasd*?

3461, 4 Rien ne prouve que *sat* soit albanais

3468 a, 2 *frîntură* est fait en roumain sur *frînt*, participe de *frînge* (3482)

3473, 3 *frâmînta*
3488, 2 *frâinet* est sans doute fait en roumain sur *frasin* (3489)

3489, 2 mazed., banat. *frapsân*; v. maintenant Graur-Rosetti, BL. 3, 70

3502, 2 *freătură* est sans doute tiré en roumain de *freca* (3501)

3508, 2 *friptură* est un dérivé roumain de *fript*, participe de *frige* (3510)

3514, 2 *friguros*; peut être tiré en roumain de *frig* (3515)

3515, 3 *friguri* ne vient pas nécessairement de FRIGORA, il peut avoir été fait en roumain sur *frig*

3526 a, 2 *sfirlă*

3531, 3 *frunzos* est fait en roumain sur *frunză* (3530)

3533, 3 arum. *frunceă*
4 *frânşea*, *sufrînşea*

3534, 2 *fruntar* peut fort bien avoir été fait en roumain sur *frunte* (3533)

3538, 2 *frustiuc*, *friustiuc*

3548, 2 *fugă* pourrait aussi être un déverbatif de *fugi* (3550)

3549, 5 Rum *fuga*, mazed. *fu-gare*; rum. *fugind* est vivant, et

c'est sans doute une réfection de *fugind*, participe présent de *fugi*

3554 a, 2 *fulg* < FULGERE est impossible

3555, 9 Pour *fulger*, v. Graur, Revue de Philologie, 1937, 273

13 mazed. *disfuldzir*
3556, 1 FULGERARE

3560, 20 Pour l'étymologie de *foi* voir une autre hypothèse Graur, BL. 5, 61

3566, 2 *fuma* peut avoir été fait en roumain sur *fum* (3572)

3568, 2 *fumar* est fait en roumain sur *fum* (3572)

3569, 2 *fumur* < FUMIDUS est impossible: c'est un dérivé roumain de *fum* (3572)

3571, 2 *fumos* est sans doute tiré en roumain de *fum* (3572)

3591, 4 *furlua*, *furgăsi* sont probablement très récents; à supprimer

3593, 19 *furculiță*
21 *furcătură*

3594, 2 *furcă* peut avoir été fait en roumain sur *furcă* (3593)

3602, 2 Mazed. *furnu* (cf. gr. *φούρος*), megl. *furnă* (du bulg. *furna*)

3606, 2 *furt* est un mot récent; le dérivé *furtigag*, du même sens, est pourtant ancien, et peut avoir été fait sur un représentant de FURTUM

3607, 9 arum. *funinzel*, etc., mazed. *furunfel*, *frinfel*

3615, 2 *fuscel* peut avoir été fait en roumain sur **fuste*, première forme de *fupte* (3618)

3626, 12 *gimba* „attraper”; le même mot que 1539; la présence de *mă* ne prouve nullement l'origine grecque, cf. Schwyzler, ZVS., 61.

222; Martinet, La Gémation consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques, 135

3640, 2 Pușcariu, Zs. 37, 114
53 *galcă*
55 *saică*

3646, 9 *galbia*, *galfăd*; pour l'étymologie il faut tenir compte de *galbează*; il y a possibilité de croisement avec une forme indigène

3647, 1 GALGULUS
7 megl. *gaigur*

3655, 37 *gdoace* ne peut pas appartenir ici

38 Ce n'est pas la conservation de -ll- qui nous empêche d'admettre *ingala* ici

3685, 2 *beregată*; explication manifestement insuffisante

3691, 2 Pascu, Ajași; étymologie douteuse

3714, 7 mazed. *diđzirare*

3724, 2 *geamăt* pourrait avoir été fait en roumain sur *geme* (3722)

3727, 3 mazed., ban. *geand* „Wange”?

4 megl. *zeand*

7 banat. *geane*; c'est sans doute tsig. *gene* Graur BL. 2, 155

3735, 4 Il n'y a aucune raison pour que *gint* ne vienne pas directement du latin

3736 N, 4 DR. 3, 732; étymologies difficiles

3754, 2 *gheb* < *GLIBBUS Graur R. 56, 107; *gheabă* est récent, Graur, BL. 5, 62

3770, 2 *ghieura* ne me paraît pas vraisemblable

3774, 2 *ghindar* est un dérivé roumain de *ghindă* (3778)

3781 a, 3 *ghioce* est sans aucun doute un diminutif de *ghioce* - (2011, 6)

- 3782, 6 *glie*; il est impossible d'y voir GLEBA
 3795, 2 olymp.-walach *glufire*?
 13 *cloed*
 16 *oud*; *cloi* est courant en roumain; on le tient, de même que *cloed*, *cloed*, pour un emprunt au slave
 3801, 14 Pour *ghem*, v. Graur, Revue de Philologie, 1937, 267
 3807, 5 *inghipitoare* appartient plutôt à 4423
 3820, 9 mazed. *guruni*?
 3829 a, 3 *grăcina*, Giuglea, DR. 5, 897; Bogrea, l. c., propose une origine slave; mais l'existence du mot n'est pas assurée
 3832, 2 Il n'est pas absolument certain que *grec* soit hérité
 3839, 2 *grinar*; probablement fait en roumain sur *grine*, pluriel de *gru* (3846)
 3840 b, 2 *grindă*
 3841, 2 *grindina* est fait à peu près certainement sur *grindină* (3843)
 3846, 2 *gru*
 3855, 4 *grecloaz*
 15 mazed. *angricare*; cf. 4432
 3856, 2 *greutate* est fait en roumain sur *greu* (3855)
 3861, 6 *grem* vien de ngr. *γρεμ*
 3877, 3 Pour *gribuli*, voir maintenant Graur, BL. 4, 94
 3881, 16 *groștei*; il s'agit sans doute d'une onomatopée
 3887, 4 *grumul*
 3888, 2 Rapprochements peu concluants
 3889, 4 Pour *gurnire* voir maintenant Graur, BL. 5, 79
 3892, 2 Siebenb. *crumpir*, *crumpen*

- 3900, 15 *GRILLIOLUS; voir maintenant Graur, BL. 3, 50
 3919, 2 *gund* peut venir aussi de l'albanais ou même du latin Capidan, l. c.
 3922, 3 *gurguă*; peut-être bien onomatopée indépendante
 3923 N, 1 *ingurga*, *ingurzi* ne me semblent pas convaincants
 3926, 2 *gusta* im Banat. „erproben“?
 3928, 2 *gută* est savant, à tout le moins au sens de „Gicht“
 3930, 7 *guturală*
 8 *gutundri* (supprimer *gutunari* V)
 3938, 4-5 Personnellement, je ne crois ni à *genune* < GYROS, ni à *genune* < GENA, ni à
 7 *giur* < *GIURUS (la forme littéraire est *jur*)
 3951, 18 *glubea*
 3994, 2-3 Les formes courantes sont *haide*, *haideți* < t. *haide*
 4004 a NV, 6
 4055, 10 *aprig* n'est guère probable
 4108, 4 Impossible de rattacher les formes roumaines à HEPAR
 4111, 2 *ierbos* est sans doute dérivé en roumain de *iarbă* (4109)
 4124, 2 *ierna* a probablement été fait en roumain sur *iarnă* (4126)
 4129, 20 *ici*, *aci*
 N, 1 DR. 6, 305
 4138, 2 *necheza* ne peut venir que d'un verbe en -IZO (comme *boteza*, *cuteza*, *rincheza*), cf. RONCHIZO
 4159, 2 *aco* < ECCUM HOC
 4163, 4 *azi* n'est pas certain
 4176, 17 *aorea*
 19 DR. 3, 631

- 20 a *doua oard* „au deuxième chant du coq“
 22 DR. 4, 786; *bundoard*
 4180 a, 3-4 *in ori*
 4197, 2 Rum. *oaspe*, *oaspete*
 4199, 5 *PERHOSPITARE est tout à fait improbable; *prospăta* s'explique très bien en roumain par *pre* + *ospăta*
 4200, 2 *ospăf* „Gastmahl“ (supprimer *oaspăf* V)
 4 Zs. 48, 403
 4223, 2 *acu*, *acum* vient de ECCUM MODO
 4231, 2 *umdrar* est fait en roumain sur *umdr* (4232)
 4257 a, 2 *oaș. mnașă*; l'étymologie est fautive
 4260, 4 banat. *iă*
 11 CL. 39, 322
 4265, 15 Il est peu probable qu'il y ait deux mots différents *soace*, dont l'un ait le sens de „là“ et l'autre le sens de „ici“ (4159)
 16 Zs. 32, 478
 4266, 8 *iele*
 9 DR. 4, 822
 4270, 12-13 Rum. *acolă*, mazed. *aculă*
 4280, 2-3 L'étymologie de *imbina* par *IMBINARE est contestée par le DAR., celle de *dezghina* par Candrea-Densusianu et par Giuglea, DR. 3, 620. Si elles étaient admises, ces mots pourraient figurer sous BINI (1111)
 3 *dezghina* „zerstreiten“ ou bien a se *dezghina* „sich zerstreiten“
 4 Hist. l. roum. 1, 228
 5 Pușcariu 778
 4281, 3 *imbrăca* a pu être formé en roumain sur *brăcd* (1252)
 6 *dezbrăca*, de même
 4286 a, 3 *imbuiba*
 4296, 8 RFil. 2, 71
 4302, 3 *impăna* est fait en roumain sur *pană* (6514)
 4306, 2 *pecingina* vient de PETIGO Graur, R. 53, 201
 4306 a, 4 Pușcariu, RFil. 2, 67; *pataramă*
 4326, 2 *impuți* est un composé de *puți* (6876)
 4327, 9 *h'ima*; étymologie peu probable Capidan DR. 5, 474
 4335, 2 *inainte* vient de *in* + *ainte* < ABANTE
 4339, 2 Arum. *incăreștere* (supprimer mazed.)
 4342, 3 *incăpăstra* est très probablement un dérivé roumain de *căpăstru* (1631)
 4343, 2 Sans doute *incăpăta* „finden“; de toute façon, le mot est à supprimer, car, s'il existe, c'est un composé roumain
 4349, 2 *nîrneare* est probablement un composé de date roumaine, cf. *cerne* (1832)
 4360, 3 *incurca* est peu probable
 4363, 3-4 Mazed. *neriștare*, megl. *ncreaștiri* peuvent très bien être faits en roumain sur mazed. *crișteari*, megl. *creaștiri* (rum. *crește*, 2317)
 4408, 3 *inflori* est tiré en roumain de *floare* (3382); il a été également inséré sous 3380
 4408 a, 3 *infoia* pourrait être dérivé de *foia*, variante de *foale* (3422) Graur, BL. 5, 61
 4 *mful'are*
 5 Pascu, Ajași
 4411, 2 *infrina* est probablement dérivé de *frîa* (pl. *frîne*, 3496)
 4412, 3 *infringe* peut avoir été fait en roumain sur *fringe* (3482)

4420, 2 *ingemunchia* est très probablement dérivé en roumain de *genunchiă* (3737)

4427, 2 *ingrășa* pourrait avoir été fait en roumain sur *gras* (2299)

4428, 3 *ingrenia* est fait en roumain sur *greă* (3855, où on le trouve également inséré)

4443, 2 *inota* est fait en roumain, soit sur *nota* (5846), soit sur la locution *în not* „à la nage“

4445, 2 *innoda*; fait sans doute en roumain sur *noda* (5942)

4447, 2 *innoura*; fait sans doute en roumain sur *nour* (5975)

4462, 2 *insema* est peut-être fait en roumain sur *sema* (7908)

4467, 13 DR. 2

4482 a, 4 Pușcariu, Din perspectiva dicționarului, II, Cluj, 1922, 45

4485, 7 Ticleșoiu, Zs. 41, 589; supprimer la fin; pour *înșea*, voir aussi 4467, 8693 et, en dernier lieu, Graur, BL. 4, 89

4491, 3 *intârșita* fait difficulté

4504 a, 2 La meilleure explication de *intuneca* est encore *INTUNICARE

5 Candrea-Densusianu

4513, 5 R. 33, 81

4519, 7 s. 4504 a

4531, 2 *învești*, classé aussi sous 9282

4536, 4 a (se) *învești* „(sich) gewöhnen“

5 *învești* „Laster“, „Gewohnheit“

7 *învești* „Lernen“, „lernen“

4540, 6 *înholba* est très probablement un composé de *holba* (9443); *ochiul*

15 vulbari; cf. 9443

18 *dezvolbat*

4541, 38 *odins*

4545, 2 *yi*

N, 1 *i* se prononce d'habitude *hi*, ce peut donc être autre chose que I

4571 3 Les formes roumaines ne sont pas livresques

4577, 2 *asmonie* ne vient pas directement du persan

4582, 2 *aghun*

4588, 6 *batjocură* (supprimer *abatjocură* V)

4604, 3 *jugar* est fait en roumain sur *jug* (4610)

4607, 2. *mazed. jungl'are*

4 *mă (în)junghe*

5 *junghlă*

4608 a, 2 *junghetor* est fait en roumain sur *junghia* (4607)

4629, 2 Rien ne permet d'affirmer que *jurământ* est savant: c'est un dérivé normal de *jura* (4630)

4631, 2 *ghurgună*; ne semble avoir aucun rapport avec JURGIUM

4642, 2 *Mazed. gione*

4684, 18 *gîdila*; passe pour être d'origine bulgare

4703 d, 6 *clmîziă*

4729, 3 *cociy* (supprimer *hociy* V)

5 RHongr. 6, 36

4741, 3 *corlă* est récent (o!)

4745, 3 Rum *ciclo*; rien à voir avec le groupe de *cochon*

4749, 3 *ciutură* est inséré également sous 2290; je ne crois pas à cette étymologie

4751, 6 *crastală, cîrsteală*; vient du bulgare

4798 a, 3 *cîrbaciă*

4 *gîrbaciă*

4800, 4 *ciovică* vient sans doute du slave

4806, 18 *laie* est féminin, le masculin est *laiță*; étymologie inconnue

20 DR. 4, 720

4811, 2 *mazed. l'abric*

4814, 4 oas. *lărdășed*

4817, 27 *laptele ci(i)nelui*

4825, 2 *lăcrăma* est sans doute fait en roumain sur *lăcrămă* (4824)

4827, 5 *Mazed. lăptare*; dérivé roumain de *lapte* (4817)

4828, 2 *lapți*

4860, 2 Il n'est guère possible que *lăltă* soit ancien; cf. *a lăltă*

4869, 12 Aucune étymologie de *lamură* n'est acceptable

29 *făimii*

4870, 35 Pourquoi *lampă* viendrait-il précisément de l'allemand?

4876, 2 *linar* est fait en roumain sur *lînd* (4875)

4895, 2 *linos* est fait sans doute en roumain sur *lînd* (4875)

4903, 5 *lapue, lăpuș*; l'explication par LAPPa n'est pas possible, à cause de *a* conservé

6 AARom. 29, 228

14 *lăpuș*

4929, 2 *lătrat*; sans doute fait en roumain sur *lătra* (4928)

4934, 2 *lature*

N (se rapporte à 4935), 1 *bucdlat*

2 DR. 6, 332

4939, 2 *lăudător* est fait en roumain sur *lăuda* (4938)

4953, 2 *lătura*

4955, 12 *as*; n'a rien à faire avec LAXARE: c'est ngr. *ās* (*šre*)

4967, 37 mold. *leoapă, leorăbă*

4979, 3 *lîtișă*

4980, 6 *măzărîche*

4983, 14 Pour *alinta*, v. 357

4984, 2 *leă*

4 Il est absurde de supposer que LEO s'est perdu partout et que le

féminin s'est conservé partout; en tout cas, *leoăie* peut très bien avoir été fait en roumain sur *leă*

5014 a, 3 *iortoman* est sans doute d'origine turque Densusianu, GS. 6, 313

5014 b, 2 *-le(a)* est sans doute d'origine analogique

3 DR. 3, 397

4 *-re* a été expliqué par M. Pușcariu l. c.

5020, 3 *îf, îfă*, Plur. *îfe*

5023, 3 *legămint* „Verpflichtung, Abkommen“; dérivé roumain de *lega* (5024)

5024, 25 Ajouter *cîșlegi* (v. 1706 et 1738)

5026, 3 *legătura* peut très bien avoir été fait en roumain sur *lega* (5024)

5028, 3 Pușcariu 957

5032, 3 *lemnar* est fait en roumain sur *lemn* (5034)

5033, 2 *lemnos* est fait en roumain sur *lemn* (5034)

5054, 2 *imos* est sans doute fait en roumain sur *im* (5058)

5066, 7 rum *alingări*

8 Supprimer Vgl. 5037

5071, 6 *lăndură* serait albanais, suivant M. Capidan, Aromânii, 282

5076 a, 2 Les raisons invoquées par M. Spitzer, l. c., contre LIQUIDARE sont très sérieuses

4 *alipidat*

N, 4 Drăganu, DR. 6, 295; également douteux

5079 a, 3 *licuriciă*

4 DR. 4, 735

5 abulg. *likă*; étymologies à écarter

5119, 14 megl. *prîngă*, rum. *pingă* sont des composés avec *p(r)e* < PER

- 5132, 2 megl. *luricari*
 5134, 6 mazed. *lucangu*
 10 Miklosich, SAWien 119,
 2, 36 n'existe pas; sous 5136, 26,
 on lit Schuchardt, SAWien 119,
 4, 46, également faux
 5136, 7 *lucitâ*
 15 Ajouter rum. *strâlu* „bril-
 ler“
 5141, 3 *luceafâr*
 5144, 7 *licâri* s. 5079 a
 5145, 2 *lucra* vient peut-être de
 LUCUBRARE (5150)
 5146, 2 Si *lucra* vient de LU-
 CUBRARE, *lucru* est un déverbatif
 roumain
 5147, 7 *nelutatec* appartient à
 5189 Bogrea I. c.
 5162, 8 *lumânare* (supprimer
 5161, 10 *lumânare* V)
 5165, 2 Ajouter Rum. *lunatec*
 „mondsüchtig“
 5173, 7 mold. *lupâ* n'existe pas
 5186, 2 *lutos* est probablement
 fait en roumain sur *lut* (5189)
 5200, 2 Ajouter Rum. *măcelar*
 5215, 6 *madem*
 5224, 3 *măcar* ne vient pas du
 turc, mais bien de ngr. *măxâğı*
 5225, 3 AARom. 29, 202; bien
 douteux
 5228, 22 *numai*
 5229, 2 *maestru* est tout récem-
 ment venu de l'italien; mais le
 roumain connaît l'adj. *măiestru*
 „habile, magique“ et le substantif
 fém. *măiastră* „fée“, qui sont hérités
 9 *măiestru* „Zauber-“
 24 *meyster*; ne peut venir que
 du hongr.
 25 *măiastră*; transformation de
măiastră, qui ne surprend pas dans
 les formules d'incantation et les
 récitatifs enfantins

- 26 *măiastră*
 5242, 2 Mazed. *măimun*; banat.
măimun?
 5244, 2 Mazed. *maie*; douteux
 5250, 2 *maît*
 5257, 17 *mărdăin* „böses Zei-
 chen“; douteux
 5264, 10 Mazed. *mărat*; l'ex-
 plication par AMARUS est moins
 bonne
 5266, 6 a se *mărina*; peu de
 chance de venir de MALE
 5266 a, 6 mazed. *mărișire* (sup-
 primer *mărișire* V); étymologie
 douteuse
 5268, 2 *maît*
 5272, 17 *fermer* est tout à fait
 improbable
 5277, 2 Rum. *mamă* (*mumă* est
 dialectal)
 7 *mumă* „Bodensatz“?
 18 Arum. *îmă* appartient ici
 22 *momle* ne se trouve pas
 sous 5653
 5290, 2 Mazed. *mandră* „Schaf-
 stall“; général balkanique
 5293, 2 *măncător* est fait en rou-
 main sur *mănea* (5292)
 5294, 2 *mă(i)ne*
 5301, 2 *mănea*
 5306, 4 *mămunchiă*
 5311, 36 *mămunchiă* (supprimer
mămunchiă V) Pasco 996
 5322, 2 *mas* „Schlafstelle“; c'est
 plutôt le participe de *mănea* (5296);
 mais mazed. *mas* „Schlafstätte für
 Schafe“
 5324 a, 6 *măntică* n'existe pas,
 Puscariu, DR. 3, 386
 5332, 3 Mazed. *mănar*; megl.
mănar? peuvent avoir été faits en
 roumain sur *mănd* (5339)
 7 *măner* ne peut venir du
 latin

- 8 Weigand Krjber. 2, 168
 n'existe pas
 16 *mănar*
 20 Vasmer, RSlav.
 21 mazed. *mănar*
 5345, 5 mazed. *mărcat*; douteux
 5346, 2 *mărced* n'existe pas;
mărced doit être expliqué plutôt
 par l'influence du dérivé *mărcet*
 5352, 2 *mărdzeauă* doit être
 classé sous 5353
 5355, 7 mazed. *mărgură* fait
 sans doute en roumain
 5363, 2 Arum. mazed. *mărit*
 „Bräutigam“, „Mann“
 5368, 9 *piatră marmură*?
 5370, 15 CL. 35, 824
 5381, 2 *moș Martin*; n'a aucune
 chance d'être ancien
 5383, 6 *mărtișor*
 5385, 2 *martru* n'existe pas
 5398 a, 2 *mesteacă* est une simple
 variante de *mestec*, *mastică*, et ne
 doit pas être très ancien
 5398 b, 4 DR. 4, 480
 5403, 3 Sans doute ici Rum.
mătașe
 5406, 17 *măică* vient du slave
 18 *mătreacă*
 19 *mătreacă*
 5412, 7 *dezmațat*
 8 Ajași, 29, 327
 5422, 2 Rum. *mătrice*, auch
 „Kolik“, maram. „Gicht“
 5424 N, 1 *măntînd* „Rahm“
 5426, 3 megl. *măcioc*
 5428, 1 La restitution de *MATTUS
 n'est fondée sur rien, du moment
 que l'on sépare it. *matto*, fr. *mat*
 5433, 2 *matur*; vient du slave
 5449, 3 rum. *mă*
 5462, 15 mazed. *moșgiuc*; *moș*
 n'existe pas
 5496, 4 mazed. *mință*

- 10 349
 5498, 5 *măsală*; peut venir du
 slave, de même que *mășărită*
 Candrea-Densusianu
 5502, 5 mazed. *mătură*
 5504, 2 *mință* n'est pas hérité
 5511, 2 *mințitor* ne semble pas
 exister (on dit *minținos*); ce serait
 en tout cas un dérivé roumain de
minți (5510)
 5520, 2 *merdu* est suspect Ca-
 pidan, Aromânii, 305
 5521, 2 *merinde* „Mundvorrat“
 5521 a, 3 *merinda* peut aussi bien
 avoir été fait en roumain sur *me-
 rinde* (5521)
 5525 V, 1 Supprimer la correction
 5530, 3 mazed. *măridzare*
 5531, 2 *mereze* „Ort, wo die
 Schafe am Mittag ausruhen“
 5543, 5 *mășalar* est loin d'avoir
 été tiré au clair
 5554, 7 *mătură* ne peut pas
 s'expliquer par le slave
 5556, 2 *mieș*
 5557, 10 *mișă* appartient bien
 plutôt à 290 Candrea-Densusianu
 5558, 19 Șutu
 5564, 2 Megl. *șicură*
 5568, 2 *mire* < MILES est dou-
 teux malgré tout
 5572, 19 *mălaia de melă laia*
 ne va pas tout seul
 5597, 6 *mimșăl*; ce peut être
 une forme refaite de MINUTALIA
 5608 a, 2 *mesereare* appartient
 à MISERERE
 5616, 3 Supprimer *mis* d nt
 l'existence n'est guère assurée
 5618, 2 Rum. *mistref* „Wild-
 schwein“
 5620, 5 *mășinoiă*, *mășuroiă*;
 représente sans doute MUS ARA-
 NEUS (cf. 5765) Graur, R. 55, 113

- 5641, 4 *alimori*, hypothèse peu probable
 5648, 2 *molcel* est sans doute fait en roumain sur *moale* (5649)
 5650, 2 *moleafă* peut très bien avoir été fait en roumain sur *moale* (5649)
 5661, 3, *desmînta*; douteux
 5665 a, 2 mazed, *mostră*; vient du turc, du grec ou de l'italien
 5672, 18 Les formes roumaines ne semblent guère pouvoir être interprétées comme ayant une origine livresque; *mulament* „monument“ est également attesté, mais c'est une forme récente
 5677 N, 1 Rum. *moarbed*?
 5690, 2 Ajouter Rum. *mursca* 599, 2 Rum. *mortăciună* „Aas“
 5696 a, 2 *mur* peut avoir été fait sur *mură* (5696)
 5698 N, 1 *moru* semble être un mot livresque
 5705, 9 rum. *muta*; vient de MUTARE (5785)
 5707, 2 Mazed. *muŭ*; megl. *muŭcă* viennent du bulgare Capidan, Megl.
 9 l'explication de *muŭca* n'est pas plausible
 13 *muŭfa*, de même que *muŭa* (18), *asmuŭa* (19) viennent de MOVARE
 20 *muŭare* dérive peut-être de *muŭă*
 24 *SUBMOTIARE Candrea-Densușian?; *SUBMOVITARE Gamillicheg
 27 JRum. 11, 109
 5708, 1 MUCCOSUS
 2 *mucos* peut aussi avoir été fait en roumain sur *muc* (5709)
 5709, 1 MUCCUS

- 5712, 2 *mucoare* pourrait avoir été fait en roumain sur *muc* (5709)
 5729, 7 *muldzăr* (Plur.)
 6 rum. *mînzare*, oas. *mînzare*; ces mots, de même que *muldzăr* viennent du slave
 5733, 2 *mursă* ne semble avoir aucun rapport avec MULSA
 5737, 2 *mulșură* est sans doute fait en roumain sur *mulș*, part. de *mulge* (5729)
 5749, 5 L'existence de *mundă* n'est pas assurée Capidan, Aromânii, 281
 5756, 6 Zs. 39, 208
 5761, 2 *murmura* est probablement récent
 5764, 2 Mazed. *mur* est-il latin?
 5773 a, 2 *muscur* a déjà été classé sous 5766, où il est à sa place
 3 *mușcură* vient de l'albanais
 5782, 2 *mustos* est fait sans doute en roumain sur *must* (5783)
 5785, 2 *muta* „an eine andere Stelle legen“
 30 *muta* n'appartient pas à 5705
 5786, 2 *muŭi*, de même que *amuŭi* (l. 3) est très probablement fait en roumain sur *mut* (5798)
 5787, 2 *zmuticare* est douteux
 3 Papahagi, JRum.
 5796, 2 Megl. *muntur*; Pascu, Ajași; origine inconnue
 5803 a, 9 *mustăcloară* est très probablement fait en roumain
 10 mazed. *mustak'e*
 5816, 5 *alincire*
 5817, 24 *ninera* est très douteux
 28 *alinare* a été classé aussi sous 473
 5832, 3 *a se naște*
 5840, 3 *nastur* attend toujours une étymologie

- 5843, 2 *ndut*; peut avoir été fait en roumain sur *nas* (5842)
 5847, 2 *inotdător* est fait en roumain sur *inota* (5846)
 5863, 2 Supprimer Rum. *naie*
 5865, 7 Pușcariu 1168
 5867, 2 *neguros* est très probablement fait en roumain sur *negură* (5865)
 5869, 3 Megl. *nicari* „erwürgen“, siebenb. *ineca* „erwürgen, ersticken“
 4 Rum. *neca*, *ineca*
 5880, 2 *negustor* peut avoir été fait en roumain sur *neguŭa*, dérivé de *negof* (5881) ou bien représentant NEGOTIARI
 5891, 2 *nepoaŭă* n'existe pas
 5896, 2 *nici un* s'explique très bien en roumain par *nici* (5868) et *un* (9075)
 5899, 8 rum. *nește*, *niște*
 5916, 5 *negel* est plutôt un diminutif roumain de *neg* (5807)
 5917, 19 Si l'on tire *neghină* de *negru*, la formation reste inexpliquée; si l'on part de *NIGELLINA, la syncope ne peut être ancienne, à cause de la géminée, et elle ne peut être récente, non plus, à cause de *g* conservé
 5921, 2 *negreafă* est probablement fait en roumain sur *negru* (5917)
 5935, 2 *neuos* n'existe pas
 3 *neios* est fait en roumain sur *nea* (5936)
 5942, 2 Ajouter Rum. *noda*
 5950, 2 Ajouter Arum. *nunăra*
 5969, 3 Mazed. *nuembru* ne peut être que récent
 5972, 2 *noă*
 5 mazed. *nao* (vacă)
 5975, 3 Pascu, 1079

- 5981, 2 *mucet* est probablement fait en roumain sur *muc* (6009)
 6002, 2 *nutricare*; AARom. 29, 239; le mot a déjà été inséré sous 4513; obscur
 6009, 6 Pour mazed. *nucă* „Nacken“, v. peut-être 5991
 6011, 5 7313 a
 6015, 2 *uŭta*, *a se uŭta*
 6024, 3 *asurzi* est très probablement fait en roumain sur *surd* (8474)
 6027, 4 *măbari*
 5 Cl. 39, 298
 6040 a, 2 DR. 2, 824
 6042, 8 JRum. 15, 103; on y trouve la doctrine correcte: rum. *felie* < ngr. *φάλλι*
 6060, 2 *olar*; fait très probablement en roumain sur *oald* (6059)
 6083, 2 *uorbu uoel'u* contient sans doute ORBUS
 6094, 2 *urđin*; déverbatif de *urđinare* (6090)
 6098, 4 *urca* n'est guère probable
 6104, 3 *urm* semble être livresque
 6107, 2 *urla* est impossible
 6111, 2 *uŭta* est bien difficile
 6112, 3 Je ne crois pas que *urma* (de même pour *aulm(ec)a*, *adulmeca*, l. 27) aient quelque chose à voir avec *OSMARE
 28 Pușcariu 29
 6114, 9 *osemintă* (plus courant que *osămintă*) semble être tout à fait récent
 6126, 2 *oină* semble être un néologisme (fr. *ovin*, refait sur *oale*)
 6128, 6 rum. *oară*; déjà inséré sous 836 a; sans étymologie
 7 *oua*; probablement *OVARE
 6131, 8 le sens de *pădula* ne se prête guère à l'étymologie indiquée

- 6141, 7 Rum. *păgîn*
 6159, 7 mazed. *păraș*
 13 *polatâ*
 6165, 2 *păl'ur*
 6166, 3 Pascu, Ajași; l'auteur dit, du reste, autre chose que ce qui lui est prêté ici
 6167, 2 *păioard*; voir pourtant 6161: „bei dem sonstigen Mangel des Wortes...“
 6179, 2 *păduras* est fait en roumain sur *pădure* (6183)
 6181, 24 *pălămar* vient du grec ou d'une autre langue balkanique
 6190, 3 Etymologie douteuse
 5 Pușcariu 1323
 6195, 2 *pălmichlă*
 6196, 2 *păring*
 6203, 2 *pămură* ne peut pas venir de PANNULUS
 6210, 2 Supprimer *păpăruș*
 21 *pirpirună*; vient du ngr. Pascu, Ajași
 25 *păpălugă*; v. Graur, BL. 4, 98
 6211, 29 *pirpirună*; le même mot sous 6210
 30 Pascu, Ajași
 6213, 2 *pap* vient du ngr.; *păpăș*
 13 *păpușolă*; étymologie douteuse
 15 DR. 2, 697
 21 *păpăș*; peut être expliqué par l'analogie des autres noms de parenté
 6214, 27-28 *păpăludă*, *păpărudă*, même mot que celui discuté sous 6210
 6218, 22 *păpură* ne peut venir de PAPHYRUS; il faut partir de la forme ancienne à u Graur, R. 53, 543
 6233, 11 Le sens de „Eltern“ est populaire en roumain

- 6254, 7 *departe*
 19 *departa* est certainement fait sur *departe*
 6255, 2 *păstra* ne vient pas de *PARSITARE
 6257, 3 *părticea* peut très bien avoir été fait en roumain sur *parte* (6254)
 6260, 2 Ajouter Mazed. *părtăclune*
 6264, 6 rum. *paști* s'explique parfaitement par PASCHA
 34 *floarea*
 6267, 2 Ajouter Arum. *păsa* „gehen“
 6285, 2 Vegl. *patat*
 6291, 2 *patimă* est récent
 6301, 2 Mazed. *pată* < alb. *pat* *
 3 DR. 2, 545
 6302, 3 *PATUS est impossible Graur, BL. 5, 73
 6308, 2 *pasdre*
 6311, 5 *pavăză*
 6313, 6 Le suffixe de *păumîță* est slave
 13 BA. 3, 261
 6314, 12 *spăria*
 15 Pascu, Ajași, 16, 131
 6327, 1 PECUINA
 6330, 2 *pieptenar* est fait en roumain sur *pieptene* (6328)
 6338, 3 Pușcariu 1296
 6349, 2 *păducel* semble exiger *PEDUCELLUS
 6354, 11 Candrea, CL
 6362, 4 *piduriță*; v. 6439
 6364, 3 *pielm*; ne peut venir de PEGMA; Tiktin l'explique par *πῆλμα*
 6373, 2 *pielar* est très probablement fait en roumain sur *piele* (6377)
 6375, 3 *pelită*; ce ne peut être un représentant de PELLICEUS (é!)

- 6395, 11 megl. *pișoară*; c'est le pluriel de *pișoară*
 13 *pepene* ne peut venir du grec
 6405 a, 2 *producea* n'est pas verbe, mais bien substantif; tout le groupe est sans doute d'origine slave
 6414, 10 *pirghie*
 11 AR. 6, 263; la parenthèse appartient à 6413
 6416, 2 *prelung* peut avoir été fait en roumain sur *lung* (5119)
 6436 b, 2 *precepti* est difficile; peut-être fait sur *veșted* (9271)?
 6439, 13 *piduriță*; cf. 6362; pour *pidușel* v. 6349
 6458, 5 Il est difficile d'expliquer *fandosi* par le substantif PHANTASIA; cf. Graur, BL. 4, 79
 6462, 4 *farmec* „Zauberer“ n'existe pas
 6463, 22 rum. *fanal*; peut venir aussi du français
 6464, 16 *fășul'ă*
 6471, 3 *firetic* est très douteux
 6492, 3 Roques, R. 36, 325 (cite Densusianu, Buletinul Societății Filologice, I, 42)
 6494, 4 *piclă*; *pișigoiță*; douteux, de même que *pișiguiș*
 6495, 7 huș. *piclă* il est dit pourtant, L. 24, que le thème est inconnu en roumain
 44 Pușcariu 1304
 6496, 8 *PILLA de *PILULA n'est guère probable; du reste PILLA est attesté Graur, Consonnes géminées, 196
 6501, 5 PILARE ne peut pas expliquer *împila*: il faut partir d'une forme à -ll-
 6505, 2 *păros* est à peu près certainement fait sur *păr* (6508)
 6508, 26 *mpirăgare*
 6514, 6 mazed. *peane*, *peură*
 28 mold. *pand*
 44 *peand di oc'ă*
 6521, 14 *piper* vient sans doute du ngr. puisque le bulgare accentue *pi'per*
 6527, 2 *păscar* (littéraire: *pescar*) peut avoir été fait en roumain sur *pește* (6532)
 6533, 2 *păscos* (littéraire: *pescos*) peut avoir été fait en roumain sur *pește* (6532)
 6536, 22 rum. *păstăie*, mazed. *pistal'e*; viennent à peu près certainement de PISTARE avec I
 6544 a, 2 Je ne vois guère de quelle manière *piti* pourrait être rattaché à PIT
 6545, 39 *pișiga*, *pișca*, *pișc* sont obscurs
 6546, 7 Candrea CL
 6547, 11 Il est difficile d'admettre que *petec* vienne de l'albanais
 6548, 2 *păturd* < *PITTULA n'est pas probable
 6 Pușcariu 1287
 6550, 16 Pușcariu 1418; G. Meyer et M. Pușcariu rattachent *pușin* à PUTUS
 6562, 2 *plagă* n'est probablement pas hérité
 6564, 2 *plaiă* vient sans doute du grec Graur, BL. 4, 108
 6586, 2 Supprimer *plata*
 6587, 3 CL. 46, 143
 6595, 2 *plîndtate* est fait en roumain sur *plin* (6596)
 6596, N, 1 *amplin*
 6601, 5 Supprimer *mă plec*
 6610, 2 *ploua*
 6616, 3 Zs. 28, 689
 6622 a, 2 *plaios* est fait en roumain sur *plaoie* (6620)

6634, 2 Supprimer *purintă* (et *purintare* l. 7, *purintai* l. 9): M. Pușcariu lui-même n'y croit plus DR. 7, 479

6642, 2 *pomăt* est fait sans doute en roumain sur *poamă*, *pom* (6645) 6645, 16 *pomăiță*

17 mold. *pomăițoară*

6649, 2 *punte* „Steg“

6654, 2 Zs. 27, 741; l'explication de *popor* ne tient pas debout

6658, 2 *porcăreață* est fait en roumain sur *porcar* (6659)

6659, 2 *porcar* a sans doute été fait en roumain sur *porc* (6666)

6660, 2 *porcel* peut avoir été fait en roumain sur *porc* (6666), mais à une date ancienne

6663, 2 *purfind*

6669, 5 L'explication de *pără*, *pără* n'est pas assurée

6670, 2 *por* est considéré en général comme un emprunt récent

6671, 2 *poartă* „Tor“

6673, 2 *poartă* est fait en roumain sur *poartă* (6671)

6674, 2 *putător* est fait en roumain sur *puta* (6672)

6681, 3 Mazed., megl. *puscă* doivent être expliqués par *PUSCA*

6684, 2 *poi*

6686, 5 *poimă* (1) ne

6696, 2 Rum. *putință* „Vermögen“

6707, 2 *prea* vient du slave

6716, 2 *prădăciune* peut avoir été fait en roumain sur *prăda* (6715)

6717, 2 *prădător* a sans doute été fait en roumain sur *prăda* (6715)

6728, 2 *prînzi* est fait en roumain sur *prînzi* (6730)

6730, 2 *prînzi* (supprimer *prânzi* V)

6732, 2 *prat* n'existe pas

6735, 25 *asprintu*; peu clair

6750, 6 supprimer *primikeros*

6754, 2 *în primă*

6778 N, 2 GS. 3, 236; appartient à 6808 a

6788, 2 Supprimer *împrustare*, de même que les dérivés *Pușcariu*, DR. 7, 479

6793 c, 2 *prăura* est douteux

3 *proor* vient de *PRO-HORA* Graur, BL. 3, 50

6797, 5 CL. 39, 322

6798, 3 *prună* peut avoir été fait en roumain sur *prun* (6800)

6806, 2 *pulă* < **PUBULA* n'est guère probable

6808 a, 1 **PUERUNCUS* est impossible Graur, BL. 5, 73

6826, 2 *pulă* de

3 Supprimer „Unentwickelter Maiskolben“

4 istr.-rum. *pul'*

6833, 12 JRum. 19/20, 139

6834, 2 *pulpă* „Wade“

6835, 2 *pulpos* est fait en roumain sur *pulpă* (6835)

6842, 10 *spulbirare*

6854, 33 CL. 39, 299

34 *Pascu*, AJași 16, 131

6866, 4 *beștea*; appartient à 9276, cf. 9277 a

6867, 2 *pușchea*; variante de *puste*, appartient à 6866

6873, 2 *pușar* est fait en roumain sur *puș* (6877)

6878 a, 4 CL. 39, 431

6880, 9 rum. *pucios* „stinkend“; peut très bien avoir été fait en roumain sur *puși* (6876)

6881, 3 *pușă*, étymologie douteuse

5 *șup* n'a probablement rien à voir avec *pușă*

6889, 2 *puchiă*; (supprimer *puchiă* V); *puchiă* „pou“ est sans

doute pour *păduchi* (6361); je crois avoir entendu *puchiă* „tache de rousseur“; la dérivation de **PUTULUS* est très douteuse

6921, 1 *CODRUM*

68 istr.-rum. *codru*

71 *Cosinzana*; *codreana* s. est impossible

73 Weidelt, JRum.

82 ASJFh. 37, 83.

6923, 20 *acera* ne peut venir de *QUAERERE*; nouvelle hypothèse

Graur, BL. 4, 64

26 Philippide Zs.

6927, 11 *nesca*

6933, 16 *de papte ori cite fac* 490? *de papte ori* 70 *fac* 490 „von 7 mal wieviel gibt 490? von 7 mal 70 gibt 490“

18 *obicitmind a se spăla de cite ori?* *de trei ori pe zi*

21 *cite*; malgré tout, *cite* peut bien représenter *CATA*

6958, 13 *vreme*

6968, 7 *cinecu* doit être placé plutôt sous 6953

6996, 2 Ajouter Rum. *ridiche* „Rettich“

7012, 2 *ramă* vient plutôt du russe *rama*

7022, 2 Mazed. *raud* est tiré par M. Pușcariu de *RALLA*, non de *RALLUS*; douteux

7033, 2 *rămuros* est fait en roumain sur *ramură* (7034) ou sur *ram* (7035)

7034, 2 *ramură* est une forme récente, refaite sur le pluriel de *ram* (7035) Graur, BL. 5, 74

7035, 2 Ajouter rum. *ram*, qui est ancien

7044, 11 *rîncaciă*; v. une autre hypothèse 7209 a

7047 a, 4 DR. 5, 895; peu probable

5 *Fascu*, *Viata românească*?

7054, 11 *repede* vient directement de *RAPIDUS*

7064, 4 *aripuni* ne se trouve pas chez M. Papahagi; les mots cités viennent du ngr.

7081, 2 *răsură* peut avoir été fait en roumain sur *ras*, part. de *rade* (6987)

7106, 6 bulg. *otreša*

N, 1 **ROTUNDIARE*; v. aussi Graur, BL. 4, 110

7149, 2 Arum. *răduce*

7159, 5 *răfrecătură*

7179, 2 *arăgurare* < *GULA* n'est guère probable

7194 a, 2 *aserăzima*; peu probable

7206, 2 *rînă*, *rîlă* < *REN* est impossible

7209 a, 5 *rîncaciă*, *rîncay*, *rîncău*; étymologie aussi douteuse que celle présentée sous 7044

7 Pușcariu 1463

N, 1 *rîncaciă*

2 DR. 3, 368

7218, 5 *arăpas*

7222, 5 mazed. *arap*; douteux

7 *răpăga*, v. 7054

7274, 2 Rum. *rău* (supprimer istr. *rău* V)

3 *arău*

7276, 2 *revăria* est récent

7288, 6 *remă*

7293, 2 *rînceza* Șutu DR. 2, 96

3 *broancă* est douteux

7303, 2 *ridica* est la forme courante; tout le monde est d'accord pour la tirer de *RADICARE* (sauf M. Pușcariu, DR. 7, 476)

7313 a, 2 *rebda* < *RIGIDARE* est difficile à admettre

5 BA. 2, 261

7328, 4 *răpă*
 7357, 4 Pascu, 147; douteux
 7360 a, 2 *arugă* est soit un dé-
 verbatif de *ruga* (cf. rum. *rugă*
 7361), soit un emprunt au slave
 7361, 11 *rugămint* „Kreuz am
 Wege“?

7362, 2 *rugăciune* peut aussi
 bien avoir été fait en roumain sur
ruga (7361)

7373 a, 2 *roure*
 7374, 10 Pour *roud*, voir main-
 tenant Graur, BL. 3, 51

13 istr.-rum. *roș*
 7376, 3 *rusăli*

5 M. Pușcariu est cité mal à
 propos, puisqu'il affirme l'origine
 latine du mot

7382, 2 Mazed. *arugine*, *rugune*
 3 Pascu 170

7 M. Pușcariu renvoie à
 ROSA, non pas à RUSSUS

7389, 2 Il m'est impossible de
 comprendre l'expression „mit -
 von aroată“

3 AARum. 29, 208; l'auteur
 explique *arutea* par *arutel*, qui
 représenterait lui-même *ROTIL-
 LUS; très douteux

7408, 2 *roib*; de ROBEUS Graur
 R. 55, 472

7409, 2 *rolbă*; difficile à cause
 de o non diphtongué

7420, 2 *arud* vient du bulgare
 Capidan, Aromânii, 180

7424, 18 M. Pușcariu lui-même
 hésite à affirmer l'origine germa-
 nique de *rufor*

7426, 9 M. P. Papahagi dit au
 contraire que ngr. *poŭpa* vient
 de mazed. *arugă*

14 DR. 2, 340
 7428, 2 mazed. *arugire*; du bulgare

7440, 23 *zdrumina* appartient
 à 7440 a

7440 a, 3 AARom. 29, 206
 7 AR. 6, 267

7444, 16 ZON. 1, 65; 4, 52
 7447, 2 *grunflare*?

7451, 3 „Schlupfrige Stelle“
 7 *surpu* „steil“

7455, 2 *ruptură* peut très bien
 avoir été fait en roumain sur *rupt*,
 part. de *rupe* (7442)

7466, 4 DR. 4, 950
 7479, 6 *simbădă*

7497, 3 *stînd*
 N, 1 *stînd*

4 GS. 1, 238
 7508, 6 istr.-rum. *săietă*

7512, 2 *sămar* vient du grec
 7521, 8 *sănușe*

29 *presăra*
 7525, 16 *sălămdărdă*; le *z* ne
 peut pas s'expliquer par le *đ* spi-
 rant; ce son n'a jamais été rendu
 par *z* en roumain

7532, 2 *sălcet* est sans doute
 fait en roumain sur *salce* (7542)

7535, 4 *sărișă*
 7540, 13 Supprimer *răsditoare*

7542, 12 *salcă* est refait sur
salce Byck-Graur, BL. 1, 42

7548, 5 *solomonie*
 7551, 21 *saltamare*?

7554, 2 *salt* est sans doute ré-
 cent

7566, 10 Ajouter rum. *sundtoare*
 „Johanniskraut“

7569, 2 *sint*
 5 *Sinmicoară*

6 *Sinmedru*, *Sinjoza*, *Simpie-*
tru, *Sintămărie*

7584, 17 *mărdăș*
 20 *dălnă presădă*; douteux

7589, 2 Il n'est pas certain que
săpun vienne du latin

7593, 23 *SEPINULA
 7594 b, 8 *șerbet*

14 *șerbet*
 7595 b, 2 *sarală* vient du turc

7621, 3 Pascu 1361
 7634, 2 *șgaibă* < *SCABIA n'est
 pas certain

7635, 2 *șgăibos* est fait en rou-
 main sur *șgaibă* (7634)

7638, 3 *șcălmă* ne vient pas du
 latin (-l-)

7649, 2 v. Graur, BL. 4, 113;
 megl. *scand*, istr.-rum. *scănd*

7662, 4 *șgăria*, *șgăria*; très dou-
 teux; v. 1592 et 7990

7689, 4 DR. 4, 467; très douteux
 7720, 7 *șcinteie* vient sûrement

de SCINTILLA, sans que l'on puisse
 expliquer le détail

7721, 2 *șcinteia* est très proba-
 blement fait en roumain sur *șcîn-*
teie (7720)

7741, 16 *școrpie* vient du slave
 7746, 4 *șieră*

7759, 5 L'évolution de sens, de
șcut à *șcutar*, n'est pas claire; cf.
 v. sl. *skotari*

6 DR. 2, 472
 7761, 5 Supprimer Rum.

7775, 2 Ajouter Rum. *secure*
 7776, 5 bulgar., rum. *șigur*

7795, 22 ASIPh. 37, 84
 24 Voir aussi Spitzer, DR.

3, 651; Pușcariu, DR. 6, 327
 7796, 2 *șelar*; dérivé roumain

de *șea* (7795)
 7804, 4 *șindmînța*; considéré en

général comme un néologisme
 7808, 2 *sămdnător* (*semădnător*)

est sans doute fait en roumain sur
sămdna (*semăna* 7807)

7823, 2-3 (Zweifelhaft; *SUM-
 MICELLA

7841, 10 Ajași, 30, 50

7848, 20 *șergă*
 7856, 3 *șerparișă*; sans doute

dérivé roumain de *șarpe* (7855);
șopîrlă

7861, 7 megl. *șărdătură*; mac.
șărdătură; douteux

7870, 2 *șar* est douteux
 7882, 7 Pourquoi *șes* serait-il

albanais?
 7891, 2 *șuerat* est très proba-
 blement fait en roumain sur *șuera*

(7890)
 7900, 7 *șiferare*

7905, 2 *șemna* n'est peut-être
 pas ancien

7906, 3 Le sens de *șineca* n'est
 pas assuré Densusianu, GS. 5, 144;
 étymologie très douteuse

7922, 9 *săbădăclune*
 7928, 2 *șeamăn*

7963, 3 *șef*
 7990, 9 *șgăria*; déjà discuté sous

7662
 8003 a, 9 *șcl'ău*

8014, 2-3 mazed. *șcutpire*, *șh'o-*
pire, *șh'ipare*; il y a bien d'autres
 variantes

11 Pour *ștupi*, v. Graur, R.
 54, 508

8069, 18 Ajouter Rum. *șolz*
 „Fischschuppe“ Pușcariu, DR. 7,

480
 8073, 2 *șurin* est probablement

tiré en roumain de *șoare* (8059)
 8085, 2 *șommaros* n'a rien à voir

avec SOMNOLENTUS, il a été fait
 en roumain sur *șomn* (8086)

8089, 2 *șunet* pourrait à la ri-
 gueur avoir été fait en roumain

sur *șuna* (8087)
 8098, 8 *șoriceasă*; c'est plutôt

une altération de *șăricică*, dérivé
 de *șare* (7521)

8118 b, 2 *șpîn*

4 -f-

6 Densusianu 345 est mal cité d'après M. Bezdechi, qui n'a pas été compris (et qui cite mal aussi: 345 au lieu de 357); à supprimer, ou bien à corriger en 202

8128, 3-4 „Schwert“, „Schulter“, rum. *spate* „Rücken“

8145, 2 *spicd*?

8152, 2 *spinet*, s'il existe, est un dérivé roumain de *spin* (8155)

8153, 2 *spinos* peut avoir été fait en roumain sur *spin* (8155)

8164, 2 *splind* vient du ngr.

8166, 3 *spuzd* ne vient pas de SPODIUM; megl. *spruzd*

5 *spruji*

8168, 3 *spol'd* ne peut venir du latin

8169, 4-5 Pascu, Ajaşi, 15, 446; il part non pas de SPOLIARE, mais de EXPOLIRE, ce qui ne vaut pas mieux

8190, 2 *spuma* a probablement été fait en roumain sur *spumd* (8189)

8191, 2 *spumos* a pu être fait en roumain sur *spumd* (8189)

8195, 2 Drăganu, DR. 2, 612; il est peu probable que *spuriu*, *spuriu* soit hérité

8200, 2 *scdmu*?

8202, 2 *scdmos* est très probablement fait en roumain sur *scamd* (8199)

8205, 2 *cit* vient du hongrois (DA)

8248, 2 *asterne* ne vient pas de STERNERE: c'est un composé, sans doute de date latine

8261 a, 2 Explication très hasardeuse

8266, 2 Siebenb. *steregie*

8281, 11 *strimb*

8304, 2 *strimurd* a probablement été fait en roumain sur *strimt* (8305)

8315, 6 „Strumpfriemen“

7 GS. 1, 330

12 L'explication de *strungd* est sûrement fautive; ce mot n'a aucune chance d'être latin

8319, 3 *strigd* doit être ancien Graur, R. 54, 507

8334, 2 *stup* ne vient pas du grec, et G. Meyer ne le dit, du reste, pas

8344, 3 *supdrete* ne prouve pas que *su* soit autre chose que *supt* (8402): c'est sans doute *sub pdrere* (6242)

8346, 2 Rum. *suard*, *subsuard*
3 *sisiard*

8362 a, 3 Mazed., megl. *suil'are*; a déjà été inséré sous 4260

5 Puşcariu 1686

8419, 2 *suc* est très probablement récent

8432, 5 Wb. 1677

N 2 Zs. 48, 717

8437, 5 *scufunda* a sa place sous 2140, où il a du reste été inséré aussi

8443, 2 *sel'ifur*

8456, 2 Siebenb. *supre*; pour *spre*, v. aussi 2607 a

3 Zs. 22, 492

8459, 9 Supprimer arum. *suprdceand*, qui n'existe pas (Tiktin)

8468, 2 Supprimer Rum. *supleca*

8474, 6-7 rum. *de(a)surda*; supprimer le renvoi à Gamillscheg, Olt., qui est inutile, et l'explication par *degeabd*, qui est fautive

8482 N, 1 a *se justa* est douteux

8507, 20 L'explication de *tâm* par TABANUS n'est pas convaincante; il faut partir de *TABONE

22 DR. 3, 643

8528, 2 *taistrd*

8542, 17 *taler* < Teller se heurte à la différence de vocalisme

27 *taiefel*; ce ne peut pas être un mot italien

8542 a, 5 *teleagd*; cf. v. sl. *telga*

8543, 4 Trans. banat. *tároasd*; dérivé roumain de *tar* „fardeau“, qui est d'origine hongroise

11 L'explication adoptée pour *mare* n'est certainement pas meilleure que celles qui ont été refusées (cf. aussi alb. *mađe*)

8563, 7 *timbare*; M. Capidan, l. c., n'explique pas ce mot par l'italien

8565, 3 *tapd* est douteux

8576, 2 *trziā*

8596, 2 *talcd*, le mot n'est pas vieilli, il vient au moins en partie du slave, et il veut dire „petit père“; „ältere Schwester“, etc. se dit *daled*, mot qui n'est pas latin.

8632, 2 *timpurid*, ce pourrait être, à la rigueur, un dérivé roumain de *timp* (8634)

8640, 2 Rum. *tinde*

8647, 3 *tinerefe* peut avoir été fait en roumain sur *tindr* (8645)

8673 a, 4 *taruş*; étymologie fautive

8679, 2 *târş* (supprimer *târş* V)

8682, 3 *feastd* (plus courant que *fastd*)

5 *festos*

8693, 19 Pour *infesa*, voir la note sous 4485

8722, 3 *tâmie*

8739, 8 *Timpa*

15 *timpa*

8759, 25 *flă-vaci*

41 Hist. l. roum. 1, 202; l'auteur ne dit pas ce qui lui est prêté ici

8772, 2 *tomar*?

8783, 2 Lacea; atteste un *tugnd*, représentant direct de TONSIONE
8794, 3 Supprimer „erbrechen“
8802, 2 *turd* ne s'explique que par *TURTA

8819, 4 *stirmi* (supprimer *stirmi* 8891 V); rien à voir avec le latin
8839, 7 DR. 2, 820; contredit l. 28; il s'agit peut-être de all. *Trage*

8842, 5 Il ne semble pas que *treaptă* ait pu être fait en roumain: il faut partir de *TRAJECTA
8854, 4 Candrea, CL

8878, 5 *tremuros* a sans doute été fait en roumain sur *tremura* (8879), ou bien sur le substantif *tremur* qui en dérive

8880, 5 *tremuriciā*; dérivé de *tremura* (8879) ou bien de *tremur*
8882, 2 *treapdd*, qui est un substantif, est un dérivé roumain de *trepdda* (8881)

8883, 2 *trei*

8928, 3 *triv'aud*; l'explication fait difficulté

4 Pascu, 1734

8967, 22 Diculescu

24 Zs. 43, 191

N. 2 Zs 50, 262; *tureac* n'a finalement pas d'étymologie

8968, 9 *tuletd*; M. Puşcariu, l. c., n'affirme pas que *tuletd* serait latin

17 siebenb. *tuld*?

8973, 2 L'origine latine de *tufă* est niée l. 16

8975, 18 *culutumbd* n'est pas expliqué

8983, 3 Ajouter le composé rum. *atunci*

8986, 16 CL. 44, 1, 457

8988, 2 *timp*

9035, 2 *ulmet* peut très bien avoir été fait en roumain sur *ulm* (9036)

9040, 2 *urlător* est fait en roumain sur *urla* (9039)

9041, 2 *urlat*, s'il existe, est fait en roumain sur *urla* (9039)

9048, 2 *umbra* est probablement fait en roumain sur *umbră* (9046)

9050, 2 *umbros* peut très bien avoir été fait en roumain sur *umbră* (9046)

9060, 2 *unda* est probablement fait en roumain sur *undă* (9059)

9065, 2 *undos* est très probablement fait en roumain sur *undă* (9059)

9076, 2 *pupăză* et les autres formes roumaines ne viennent sûrement pas du latin

9086, 2 *urnă* est douteux

9090, 11 Le 2 de *urzică* ne peut pas s'expliquer par le grec *δρόκη*, le *δ* grec n'ayant jamais donné *z* en roumain

9097, 19 *brustur* < USTULARE est très douteux

9102, 2 *utre*

9104, 2 *meșl. uă*

9105, 3 *strugur* < UVULA est impossible

9117, 3 Il est difficile d'admettre que *tom* vienne de VADERE

9120, 2 *vădos*, s'il existe, est un dérivé roumain de *vad* (9120a)

9126, 3 *vădă*, *vădică*

9139, 2 *vîndat*; si l'étymologie est juste, ce ne peut pas être un mot savant; mais il peut être fait sur *vînat* (9145)

9171, 1 *VATIMARE est faux Graur-Rosetti, BL. 5, 220; il faut poser VICTIMARE

3 *vădăma*

9180, 22 *doar* appartient peut-être à 4176

9182, 5 mazed. *vilare*

9183, 5 Skok?

9188, 2 *vîndător*; ce pourrait être aussi bien un dérivé roumain de *vîna* (9186)

9189, 2 *vînat* est plus probablement un dérivé roumain de *vîna* (9186)

9193, 2 *vînzător* est fait en roumain sur *vînde* (9190)

9203, 2 *vînos* est sans doute fait en roumain sur *vînd* (9185)

9207, 1 VENTULARE Graur, R. 54, 508

2 Ajouter Rum. *vîntura*, qui peut aussi bien avoir été fait en roumain sur *vînt* (9212)

9208, 2 *vîntricol* pourrait éventuellement avoir été fait en roumain sur *vîntre* (9205)

9213, 4 Ajouter rum. *primăvară*

9219, 2 *virghină*?

9224, 4 *vîrnu*

11 *vdr*

9242, 2 *văria* ne veut pas dire „eingiessen“ (qui se dit *turna*), mais bien „ausgiessen“

9262, 16 *adevăr*

17 *dard*; explication douteuse; cf 2513

22 *adevăr*; peut être aussi bien *ADDEVER-

9267, 3 *berbecar* a probablement été fait en roumain sur *berbec* (9270)

9270, 7 arum. *beci* n'existe pas; *bec* non plus (mauvaise interprétation du plur. *beci*); rien à voir avec VERVEX

8 *beci*

9277 a, 2 *bestea* a déjà été inséré sous 6866; ce peut être un dérivé roumain de *bestică* (9276)

9287, 2 mazed. *bitărnu*

3 istr.-rum. *betăr*

9291, 3 *vechiță*

9295, 65 *imbă* < *INVIARE; M. Pușcariu ne part pas de VIA, mais bien de VIS, ce qui n'est pas moins erroné: rien ne prouve que INVIARE soit un dérivé de VIS „force“, comme il est faux de dire que VIS „force“ et VIS „tu veux“ appartiennent à la même racine 9311, 2 *vecinditate* est fait probablement en roumain sur *vecin* (9312)

9319, 2 *vedea*

9325, 2 Densusianu 99

11 Serra Vie Romane?

9327, 2 Mazed. *g'ing'it*

bulg.-rum. *ying'its*?

9337, 2 *vinof* „Wein“

9343 a, 3 *vinimeriță*?

9344, 2 *ayidzmare*; étymologie?

9345, 2 *ayidzmadune*; fait en roumain sur *ayidzmare* (9344)

9355, 2 *vinos* est fait en roumain sur *vin* (9356)

9357, 2 Rum. *vioară* n'est pas livresque

9358, 2 Ajouter Rum. *viperă*

9362, 2 *vărgat* est fait probablement en roumain sur *vărga* (9361)

9366, 2 *veare* est douteux

9371, 3 *vîrtute*

9375, 2 *văscos* (forme plus courante: *vîscos*) est fait en roumain sur *vîsc*, *văsc* (9376)

9382, 8 *calulul*

9385, 6 *vîfel*, *vîfea* appartient à 9387, 1

9400, 2 *vîtreș*

3 *tată vîtreș*, *fiu vîtreș*

9406, 9 Rien ne prouve que *vă-tulă* vienne de l'albanais ou du grec

9420, 4 *apă vie*, *apă vîoară*; *vîoară* est sans doute un dérivé roumain de *viă* (9420) Graur, BL.

3, 18

9441, 3 *văltura*?

9443, 7 *vulbari*

10 *vîlcoare*

9444, 2 *bulbucă* est plutôt une onomatopée; *ochil*

9448, 2 *vomeră* ne peut pas être ancien

9449, 2 mazed. *voamire*, *vumeare*

9467, 2 siebenb. *hultoare*

3 Zs. 27, 748

9577, 2 *gheată*

9582, 2 bulg.-rum. *ilkie*?

9584, 2 *zale*

9588, 2 *șofran*

9595, 2 Ajouter Rum. *zar* „Würfel“

8 Tiktin, Zs., Bht?

15 *harjași*

16 *harjeși*

9623, 1 ZINZALA est mal placé ici, il faudrait le mettre avant 9621 a

2 *fințar*

9632 a 2, Il n'est guère probable que *cluf* vienne du germanique

9642, 2 mazed. *afirire*

9645, 2 *biel* < *BILLIATUS est impossible; le mot a déjà été expliqué de manière plus satisfaisante sous 9325

9694, 2 *luș* < LUTEUS me semble impossible

INDEX

On trouvera ci-dessous, en ordre alphabétique, tous les mots omis dans l'index du REW, tous ceux que j'ai ajoutés dans les listes précédentes, enfin tous ceux qui, à cause d'un erreur de notation ou de mise en page, figurent ailleurs qu'à leur place normale. J'ai marqué par *suppr.* (c'est à dire « à supprimer ») tous les mots qui ont été insérés par erreur dans l'index du REW, sans que l'on en parle au numéro indiqué. Mais j'ai renoncé à supprimer ceux qui sont mal classés, me contentant pour ceux-là de les noter encore une fois là où ils devraient se trouver. Les mots du dacroumain littéraire sont notés sans aucune indication; les mots dialectaux ou archaïques sont désignés comme tels.

Partout où une faute de notation ou d'impression n'empêche pas le mot de figurer à sa place normale, j'ai renoncé à corriger. C'est dire que partout où il y a un désaccord entre l'index et le texte (ou bien entre l'index et les corrections que j'ai ajoutées au texte), c'est l'index qui est fautif.

Les mots qui figurent seulement dans mes corrections sont marqués d'un G après le chiffre respectif.

A

- abia 224
aburi 15
acera 6923
acilea 4129, 5014 b
acoald mazed. 2039
acolea 5014 b
acum 4223 G
acumtina mazed. 2391 a
addura 788
ade 4541
adinc 142, 210 a
adormi 157
adulmeca 6112
afirire mazed. 9642
afund 3585
afunda 269
agimba 1539
agim mazed. 4582
ai 4129 N
airea 347
aiuna *suppr.*
alature 5014 b
albd 331
albişoară 328 G
albuş 331
alguo *suppr.*
alimori 5641
alinare mazed. 473, 5817
alinderea siebenb. 348
alinta 357, 4983
alipidat mazed. 5076 a
almar 652
alocure 5014 b
alun 17
amic *suppr.*
amnd istr.-rum. 412
amnari megl. 412
amplin megl. 6596 N
amuşi 5786
ande arum. 4541
angrecare megl. 4432
angricare mazed. 3855,
4432
apar 577
apriat 515
arâdica 7303
aramă 242
arapu mazed. 7222
areapini mazed. 7064
armătuă 653
arocut mazed. 7357
artan 687 N
artig 687 N
arud mazed. 7420
arugă mazed. „Bitte“
7360 a
arugă mazed. „Tür in
der Hürde“ 7426
arugire mazed. 7428
aruminare mazed. 7440 a
arus mazed. 7446
aruşine mazed. 7382
aruşine mazed. 7382
as mazed. 4955
aseard 7840
asplindere mazed. 6736
asprinte mazed. 6736
astăzi 2632
asterne 8248
atrage 771
atriduba *suppr.*
aură megl. 788
avinta 9212

B

- baba 999
barbă 944 G
băină 9380
băză *suppr.*
berci mazed. 9270
beregată 3685
beştea haş. 6866, 9276
G, 9277 a
betăr istr.-rum. 9287
beşe 1080
bigă mazed. 1095
binaş mazed. 1109
biserica 972
bitărni mazed. 9287
bivol 1351
bizi 1057
blămaşi arum. 412
blănu arum. 412
bleaşi arum. 412
blindur mazed. 1150 b
blinzi 1149 G
boacă 1432 G
boci 9459
boltă 9445
boş 1432 G
bouar 1180
boş 1191 a, 1239 a
brînă *suppr.*
bratoc 1331
brumat *suppr.*
bucălat 4935 N G
buhă banat. 1352
bumbumidzare mazed.
1199
bundoară 4176
bunduc *suppr.*
bunic 1208
bur 1416
bură 1219
buş *suppr.*

C

- căciulă 1752
calcă haş. 1534
caldare 1503
călpitor mazed. 2206
călămint arum. 1496
camai mazed. 6928
cândilă mazed. 1578
canghild mazed. 1573 a
camură 1607
can 6928
capă mazed. 1642
căpăşan 1637
căpeşel „Ende“ 1636
căpeşel „Zügel“ 1637
căpitan 1634
căpuşan 1637
car „Wagen“ 1721
car „Holzwurm“ 1697
căra 1721
carimb 1485
cărindă *suppr.*
cărmăna 1698 G
cărnaş mazed. 2240
cărneleagă 1706, 5024
cărpănos 1711
cărpător 2206
căstăhă megl. 1742
căde mazed. 1755
căfea 1763
căfin(ă) arum. 1769
cătenare 1764
cătuşă 1770
cav(u)ru mazed. 1442
cerca 1938
cergă 7848
cerşi 6923
cet 6958
cetoasă 6958
chelbe 1530
cheotoare *suppr.*
chepeel 1772
chiag 2009
chingă 1926
ciclo 4745
cîine 1592
cîinie 1592
cîimîia mazed. 1549
cincar 6964
cine 6953
cine 1592
cinge 1924 G
cînie 1592
cîrbaciă 4798 a
cîrcel 2373
cîrlan 1701 a
cîrmîz 4703 c
cîrnat 1701
cîrsteiă 4751
cîşlegi 1738, 5024 G
cîştiga 1746
cit 8205
cit 6933
cite 1755 G
cîtinel 1782 a
ciut 3110 a
cl'ăie mazed. 1981
cl'idere mazed. 1967
cloşcă 3795
coacă mazed. 2009
coc 2009
cocă 2009
cociş 4729
cocoară *suppr.*
codălat 1774, 4394 N
codobîdă 1774
colastră 2058
colindă *suppr.*
columbă istr.-rum. 2066
conteni 2391 a
corindă 1508
corund 2069
Cosînzana 6921
covată 3625
crăblă megl. 2226
criel banat. 1827

cucură „Streichbrett“ 2359
 cucură „Köcher“ 4790
 cucurbetă 2365
 cucută 1909
 culege 2048
 cul'p megl. 2355
 culutumbă mazed. 8975
 cumăta 2086 G
 cura „reinigen“ 2035
 cura „roden“ 2412
 curastă 2058
 cucubea 2073 a, 1947 N
 cure arum. 2415
 curechiă 1777
 curlud 2415
 curs 2417
 curund mazed. 2245
 curund megl. 2246
 cusede 2192
 cusătura 2179 G
 cusutură 2179 G
 cutare 8543

D

dăpari megl. 147
 dară 2513, 9262
 dărabă 8822
 darinare suppr.
 deaură 8474
 defaimă 2634
 dejmă 2503
 depărta 6254
 departe 6254
 derădica 2648
 deretă 2648
 desfăta 2669
 despuia 2602
 dezbara 2697
 dezdedimineață 2548
 dezlega 2672
 dezmațat 5412
 dezmiarda 5520
 dezmiata 5661

E

esca 2913

F

famee istr.-rum. 3180
 fanal 6463
 farmec 6462
 fășă 3209 G
 fasole 6464
 fasul'u megl. 6464
 fată 3273
 feamin mazed. 3239
 feri 3236, 9642
 ferică 3298
 fiara pământului 3237 a
 fintind 3426
 firetic siebenb. 6471
 flămînd 3351
 flori 3390
 florii 3382

fluera suppr.
 fluier 3278
 flumin mazed. 3388 N
 foamine arum. 3178
 foisor 3415 N
 foia 4408 a G
 folcel arum. 3418
 for mazed. 3459
 forfecă 3435
 frămînta 3473
 friguros 3514
 frumse 3450
 frustiuc 3538
 fuminec arum. 3607
 furicel siebenb. 3418
 furlua 3591
 furnă megl. 3602
 furtaș 3606 G
 fuștel 3615

G

gălbează 3646 G
 galfăd 3646
 gaoace 3655
 garmire mazed. 3893
 gaură 1795
 gedet maram. 2638
 genoate 3736 N
 gheată 9577
 glădă 4684
 glămbi 1539
 glîmfa suppr.
 g'ing'it mazed. 9327
 glone mazed. 4642
 grăcina 3829 a
 grădind 3648
 grătar 2304
 grăunț 3846
 grînar 3839
 grindina 3841
 grindă mazed. 3840 b
 grîu 3846
 groșetă 3881

groșet 3881
 grue suppr.
 grue 3910
 grumulea haș. 3887
 grumura 3887
 gureș 3910
 gutundri 3930
 gușă mazed. 1796, 2351

H

hambar 4015 a
 harjaș 9595
 hi 4545 N G
 h'il'in mazed. 3296
 hiolă 3278
 h'ima mazed. 4327
 hultoare siebenb. 9467

I

i 4545 N
 ia „ci“ 2832
 ia „siehe da“ 2866
 iță 4129
 iepar 2884 G
 ierugă 678
 ilekie bulg.-rum. 9582
 ima 5058
 imă arum. 5277 G
 imbina 2074, 4280
 imbla 412 G
 imblătoare suppr.
 imblinzi 1149
 imbafna 1352 N
 imbuia 4286 a
 impieleca 4296
 implinta 6578
 împopoșăna 9076
 împopoșona 9076
 imprustare mazed. 6788
 împupăza 9076
 imurluc 4571
 înăbăra 1790
 înăpăta 4343

incerca 1938
 incinge 1924, 4352
 incumete 2086 G
 inde 4368
 indemna 4371 a
 îndoi 2798
 infărma 3320 N
 infierbăza 3265 a N
 infia 3303
 îngăla 3655
 inghiu 465 G
 îngimfa suppr.
 îngreuna 3855
 injunghia 4607
 innoda 4445, 5942
 innoura 4447
 însăcina 7598
 însămlina 7804
 întefi 769
 întimpla 4482 a
 întins 8651
 intrăde istr.-rum. 4511
 între arum. „vor“ 494
 între „zwischen“ 4485 a
 invenina 9195
 învești 4531, 9282
 iortoman 5014

J

jejet istr.-rum. 2638
 jos 2567
 jungl'are megl. 4607
 jurămînt 4620

K

karekli bulg.-rum. 1768

L

laia 4806
 lamură 4869
 lămuri 4869
 lance 4878

laptele ci(1)nelu 4817
 laptele lupulă 4817
 lărdușă oas. 4814
 lătură 4953
 leopă sudmold. 4967
 leorădă sudmold. 4967
 lentilha suppr.
 lepăda 5076 a
 licări 5079 a
 limbut 5067
 lucanie suppr.
 lumina 5162
 luș amazed. 9694

M

mă 5449 G
 măcelar 5200 G
 măcă 5406
 măiestru 5229 G
 mamă 5277 G
 mandră mazed. 5290
 mantică 5324 a
 mărăcină 5370
 mărătin 5257, 7584
 mărat 5264
 mare „Meer“ 5349
 mare „gross“ 8543
 mărina 5266
 mărît arum., mazed.
 5363 G

marmură 5368
 măros megl. 406
 măsălu 5498
 mea 5556
 meșoc banat. 5462
 meridza oas. 5530
 meșter 5229
 miază noapte 5462
 miază zi 5462
 mic 5559
 midul'u mazed. 5463
 mijoc 5462
 minar mazed. 5332

mînzare oas. 5729
 mîncea 5301
 mînjă mazed. 5496
 mînzare 5729
 miridzare mazed. 5530
 mîsur megl. 5502
 mîșoi 5557
 mîșăd oas. 4257 a
 mîșeru siebenb. 5535
 moarbed 5677 N
 molfăi 5755 a
 momie 5277
 momîd 5242
 mîpîrurare mazed. 3278
 mîpîrurare mazed. 6508
 mîprastu mazed. 6788
 mulțami 487
 murseca 5690 G
 mûsăe suppr.
 musă 5776 e
 mușcă mazed. 5767
 muscur 5766, 5773 a
 mușcăd mazed. 5773 a
 mustăcioard 5803 a
 muș mazed. 7507
 mușcă megl. 7507

N

nămal'u mazed., megl.
 476

nao mazed. 5972
 nastur mazed. suppr.
 năfă mazed. 4257 a V
 ncl'inare mazed. 4359 N
 neaoș 839
 noca 5869 G
 negri 5917
 nepoatd 5890
 nescăi 5899
 nestimat arum. 246
 neștine 5899
 nică mazed. 488
 nicari megl. 5869
 nîcură megl. 5564

ningă mazed. „auch“
 488
 mingă mazed. „längs“
 5119
 noda 5942 G
 nolgîuc mazed. 5462
 nopta 5973
 noteind 485
 nîlnare mazed. 7584
 nîrcl'are mazed. 1946
 ntricare mazed. 4513,
 6002
 nudare mazed. 5942
 nuembru mazed. 5969
 număra arum. 5950
 număra 5993
 nunaș 5817
 nuor mazed. 5975

O

oară „Vogel“ 836 a,
 6128
 ochelar 6038 N
 ochier 6038 N
 oib 6026
 orbi 6086
 osăminte 6114
 oseminte 6114 G
 ona 6128

P

păca arum. 6132
 păduros 6179
 păgîn 6141
 păhar 1081 a
 păierlă 6163
 pălnickiă 6195
 paldrie 6508
 palat 6159
 pâlî mold. „welken“
 6166
 pallire mazed. 6166
 pand mazed. 6204
 păpălugă 6210

papră megl. 6218
 păra arum. 6229
 pără 6669
 părăciune mazed. 6260 G
 păsa arum. 6267 G
 păsă suppr.
 păstăie 6536
 păstură „Leinwand“
 6190
 păstură mazed. 6282
 pătură 2001 a, 6548
 peane mazed. 6514
 pepro vegl.
 picăuă hat. 6495
 picul'u mazed. 6337
 pidurișă megl. „Tritt-
 brett“ 6362
 pidurișă megl. „Nies-
 wurz“ 6439

piedin 6354
 pieptăna 6329
 pieptănar 6330
 pine 6198
 pingă 5119
 pipofu mazed., megl.
 6395
 pîrghie 6414 G
 pirolă arum. 6366
 pirpirund mazed. 6210,
 6211

pisc 6545
 pișgoiă 6494
 pișguș 6494
 plămînd 6833
 plăstură mazed. 6282
 pleopă 6616 N
 plehupă 6616 N
 ploua 6610
 prăura 6793 c
 plumăd suppr.
 pogace 3396
 poimă(i)ne 6686
 polatd 6159
 pomușoară mold. 6645

potîrniche 2289
 pre „über“ 2607 a
 pre „durch“ 6396
 presind 7584
 primăvară 6754, 9213 G
 pringă megl. 5119
 pul' istr.-rum. 6826
 pulpand 6424
 pup mazed. 6854
 purcea 6660
 purfind mazed. 6663
 pușl'e mazed. 6867
 puturos 6883

R

răbda 7313 a
 răduce arum. 7149
 rădica 2648
 răfrecătură arum. 7159
 ram 7035 G
 rămășiță 7194
 rămînea 7194
 ramură 7034
 rămușos 7033
 răpă megl. 7328
 răpăga 7054, 7222
 răpoșă 7218
 rășchitor 7072
 rășpaș 8129
 răspica 2600
 rău, 7274
 remă megl. 7288
 rină 7206
 rîncăciă 7044, 7209 a
 rîncăș 7209 a
 rîncău 7209 a
 rînceza 7293
 rmăr istr.-rum. 652
 rug 7414
 rugini 243
 rus 7466
 rușune mazed. 7382
 rutesu arum. 7272

S

sdiatră 5229
 saietă istr.-rum. 7508
 sâlămișdră 7525
 salamură 7545
 salcă 7542
 samsar 7930 a
 sâmun'e hat. 7521
 sâr istr.-rum. 7584
 saraiă 7595 b
 saramură 7545
 sdrătură megl. 7861
 sarbăd suppr.
 sârune oas. 7521
 sâtur mazed. 7621
 saturnu log.
 sâ 8493 a
 scand megl. 7649
 scând istr.-rum. 7649
 scăpăra 1624 b
 scîrk'ire mazed. 2966 a
 scîl'au mazed. 8003 a
 scîl'imurare mazed. 1961
 scoace 2985 G
 scorpie 7741
 scușpa 8014
 scușpire mazed. 8014
 scula 2355 a, 2990
 scurt 2421
 seamăn 7928
 seca 7894
 secret 7765
 secure 7775 G
 șelar 7796
 șele 7795
 șerpun 7680
 șef 7963
 șfirlă 3526 a
 șfirnar 3241 b
 șildătură mazed. 7861
 șimbădă 7479
 șingera 7571
 șingereț 7572

singinel 7572
 sint 7569
 sinziene 7569 N
 sisioard arum. 8346
 sițerare mazed. 7900
 șh'ipare mazed. 8014
 șh'opire mazed. 8014
 smintindă 5424 N
 soarece 8098
 soartă 3027
 sofran 9588
 solz 8069
 somnoros 8085 a
 șopîrlîșă 7856
 șoriceasă 8098
 spate 8128
 spăura suppr.
 speria 6314
 spes mazed. 8160
 spln 8118 b
 spol'd mazed. 8168
 spre „über“ 2607 a
 spre „gegen“ 8456
 sprinceand 8459
 spulbera 6842
 spulbirare mazed. 6842
 spurc 8194
 spurcat 8193
 stărmut 8242 N
 steregie siebenb. 8266
 stînd 7497
 stîrni 8819
 stol 8276
 streinea 8242 N
 streinel 8242 N
 strenut 8242 N
 strînt 8305
 stringl'i mazed. 8315
 strolibătură 745 V
 strungă 8315
 sturlubut 745 V
 suard 8346
 subă 3951
 suflet 8430

sug mazed. 7561
sugründe 8438 a
suil'are mazed., megl.
4260, 8362 a
suiră mazed. 7890
supre siebenb. 8456
surpu mazed. 7451
sušta 8482 N
suvoica haț. 8432

T

taică 8596
tămăie 8722
targă 8839
țarmur(e) 8665
tărănd 8854
țârț 8679
tău 9020
teamă 8737
teastă 8682
teleagă 8542 a
țerci'u mazed. 1947
țermer 3272
tileagă suppr.
tîmbare mazed. 8563
tîmp 8988
tîmpă 8739
tîmpină 9023
tîmpuri 8635
tînd 8740
tîndzeare mazed. 1924
tîntirim 2023
țir mazed. 2324
țirziă 8576
toamnă 812
toapsec 8818
toarce 8798
topold megl. 6656
tot 8815

treapăd 8882
treaza megl. 2632
tremuros 8878
triv'aud mazed. 8928
tru mazed. 4514
tu mazed. 4514
tundref mazed. 812
țup mazed. 6881
turbure 8898
turlă 8949
tușină 8783 G

U

ud, megl. „wo” 9028
ud megl. „Traube”
9104
uda 9029
uib 6026
uin mazed. 6126
ultra vegl.
umbldtoare 413
ungher 464
urnă mazed. 9086
utre mazed. 9102
utrinde 9103

V

val 9183
vedea 9319
verde 9368 a
verun mazed. 9224
vie „Weinberg” 9350
vie „leben” 9411
vier 9239
vîlvoare 9443
vîndtati mazed. 9139
vîndtor 9188
vîntura 9207 G

vioară „fliessend” 9420
vipera 9358 G
virtute 9371
vfrun mazed. 9224
vitreg 9400
vitul'u mazed., megl.
9406
voamire mazed. 9449
volb(u) mazed., megl.
4540, 9443
vomere megl. 9449
vrut megl. 9180
vulbari megl. 4540, 9443
vumeare mazed. 9449 G

Y

yaspă mazed. 9272

Z

zale 9584
zânatic 2624
zâă 2610
zbuchuma 1369
zburda 23
zdrumigare mazed. 7440
zdruminare mazed. 7440
7440 a
zest megl. 2638
zezit megl. 2638
zgăura 1795
zglria 1692, 7662, 7790
zgrabunfă 1677
zgribuli 3877
zgriburi 3877
zgurăire mazed. 3889,
3894 N
zo 2170

ENQUÊTES LINGUISTIQUES DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST

V¹

VALLÉE DE L'ALMĂJ (BĂNAT)

La vallée de l'Almaj (ou Almaj tout court) est située dans la partie méridionale du Banat, au sud-est du d. Caraș. C'est un bassin entouré de toutes parts de collines et de montagnes, coupées par la vallée de la Nera (*Nêrgân* dans le parler local), à l'ouest, et la vallée du Miniș, au nord. Les routes qui suivent le tracé des vallées et la chaussée qui conduit à Iablanța-Băile Herculane sont les seules voies de communication qui relient l'Almaj au Banat (v. notre carte, ci-dessous, p. 126).

L'Almaj forme un seul arrondissement: Bozovici, composé des villages suivants, au nombre de 16: Bănia (*Bănia*, dans le parler local), Borloveni-vechi (*Borlovên, Borlovênii vek'i* ou *Borlovênii gl' bqrîn*), Borloveni-noi (*Brgazova* et *Brgazov*), Bozovici (*Bozovi'i*), chef-lieu d'arrondissement, Dalboșeț (*Dilboșets*), Lăpușnicul-mare (*Lăpușniku-mare* et *Lăpușnik*), Moceriș (*Moleri'i*), Pataș (*Pataș* et *Pqtaș*), Prigor (*Prigor*), Prilipeț (*Pîrlipăts*), Putna (*Putna*), Ravensca (*Ravenska*), Rudăria (*Rudăria*), Șopotul-nou (*Bușava*), Șopotul-vechi (*Șopatu*).

Mon enquête (du 21 au 27 juillet 1935 et du 1 au 10 juillet 1937) a porté sur le parler des villages dont voici l'énumération: Borloveni-vechi (916 habitants)², Pataș (1103 habitants), Prigor (1554 habitants), Putna (329 habitants), Rudăria (2364 habitants), Bănia (1966 habitants), Lăpușnicul-mare (2157 habitants) et Șopotul-nou (1465 habitants).

A part Ravensca, village de colonistes Tchêques³, fondé au siècle dernier, tous les villages sont roumains⁴.

¹ V. *BL*, I, 89, II, 201, III, 113, IV, 120 et 5.

² Le nombre des habitants est donné d'après *Indicatorul statistic*, 1932.

³ Ceux de l'Almaj leur disent *Peml* < *Böhme*.

A Bozovici il y a aussi un petit nombre de Hongrois, Juifs et Tsiganes.

Les gens de l'Almăj pratiquent surtout l'élevage et la culture des pommiers; l'agriculture, vu la petite étendue des terrains cultivables et



Fig. 1. Carte de l'Almăj

la pauvreté du sol, est moins répandue; seuls ceux de la vallée du Nergân pratiquent l'agriculture sur une plus grande échelle. En général, la culture

de la terre ne produit, dans cette région, même pas le strict nécessaire pour les besoins propres de l'habitant.

Etant donné le caractère d'isolement de la région et les relations suivies des villages, on s'attendrait à ce que le parler de l'Almăj soit homogène. En réalité, l'unité de ces parlers n'est que relative.

Du point de vue linguistique, le territoire pourrait être partagé en deux groupes, selon le traitement de la prép. *de*. Dans le premier groupe (Borloveni-vechi, Prigor, Putna, Pataş et Rudăria), la prononciation est *d'e* (*d'i*, *d'ze*, *d'zi*); dans le second (Bănia, Sopotul nou et Lăpuşnicul-mare)¹, *dă* („*dăkăyesk*“ < *dăcă*).

Si l'on prend pour critère la prononciation de la prép. *pe*, le village Pataş forme un groupe à lui tout seul (prononciation *pă*), opposé au parler des autres villages (prononciation *prē*, *pră*)².

Le parler de Bănia occupe une place à part, car on y trouve des particularités qui le séparent du parler des autres villages: prononciation *g*, *d* de *a* accentué³, *d* après occlusive labiale prononcé quelquefois *ç*, *e*, intonation particulière de la phrase, qui provoque la moquerie („*vorbyesk Ți dungă*“).

Ces différences dans le parler d'une région unitaire du point de vue géographique, et dont les habitants entretiennent des rapports suivis s'expliquent par ceci que, au moins pour une bonne part, les gens



Fig. 2. Mariya Krifovan

¹ Il faut compter dans ce groupe aussi le parler des villages Bozovici, Moceris, Dălboset, Gârbovăţ et Sopotul-vechi.

² Toutefois j'ai recueilli même ici la forme *prē*, de la bouche de gens qui me disaient que la Pataş să vorbyeșt'e ku pă, nu ku prē, ce qui prouve que le parler des autres villages s'impose même à Pataş.

³ J'ai pu relever cependant cette prononciation, il est vrai très rarement et seulement chez les vieux, à Rudăria.

de l'Almăj sont de nouveaux venus. Les monuments historiques ne nous sont malheureusement d'aucun secours pour rien préciser là-dessus. On y apprend cependant que cette région a été colonisée à une époque assez récente; les gens du pays ont conservé la tradition orale („d'in bă-băluh“) de cette immigration¹. Au moins pour une part, les colonistes doivent avoir été de langue slave. C'est ce que prouve la toponymie de l'Almăj et les traces d'influence serbe que l'on retrouve dans le parler de la région (v. ci-dessous, p. 129). Une étude spéciale serait nécessaire pour apporter des précisions là-dessus. En ce qui nous concerne, nous nous



Fig. 3. Mariya Mat'ey

bornons à présenter ici les matériaux recueillis au cours de notre enquête.

Les particularités du parler de l'Almăj séparent ce groupe des parlers du Bănat. Les gens du pays ne se considèrent d'ailleurs pas Băndăsești; ils se disent Almăjești: „Băndăsești s'gya dă pră pustă, noy ni-s Almăjești“².

Voici l'énumération des particularités dialectales: la semi-voyelle *w* est passée à *v* partout: *luvat*, *muvar*, *aluvat*; vocalisation du *v* intervocalique: *biol*, *gaol*, *krow*, etc.; prép. *pre*, *pră* (*pe*, en roum. littér.); *d* final > *g*; phonétisme *g*, *d* (v. ci-dessous, p. 136), conservation de *n* dans *kuŋ*, *klaŋe*, etc. Archaismes: *famăr*, *a kuŋe*, *a la*, *murgază*, *nămaye*, *tyet*, 1^{ère} pers. du parfait: *puș*, *duș*, *spuș*, etc.

L'influence de la langue commune s'est fait sentir là

¹ V. E. Petrovici, *Anuarul Arhivei de folclor*, III, 29-30. Les gens de Rudăria seraient venus de la Transylvanie (communication de M. Vasile Nemeș, cité par M. Petrovici). J'ai recueilli aussi cette tradition à Rudăria, de la bouche du même témoin, établi récemment dans le village, mais elle ne m'a pas été confirmée par d'autres personnes.

² Seuls ceux qui ont été à la ville ont conscience d'être du Bănat.

doktor (doftor, doktor), *grămofon*, *gumil*, *gumilastru*, *la uzina liktrikă*, *matrikul*, *melutsină*, *răvolvu* (răfolfăru), *văpor* (v. aussi le texte XXXIV).

Parmi les langues étrangères, c'est l'influence de la langue serbe qui a été la plus prononcée, et ceci s'explique par les relations de voisinage et parce que, avant 1914, les gens de l'Almăj pénétraient fort avant en Serbie pour y vendre leurs récoltes de fruits.

D'autre part, on a vu ci-dessus, p. 128, qu'il faut admettre qu'une population de langue serbe, installée dans cette région, a été par la suite roumanisée. A part les noms de lieux, qui sont énumérés ci-dessus, p. 174, il convient d'expliquer par le serbe la vocalisation du *v* intervocalique, les préverbes *pro-*, *do-*¹ et la présence de mots tels que: *bravă*, *burmă*, *kăpară*, *k'lyt*, *klupiye*, *kopăi* (*a*), *kroșăiye*, *krow*, *gay*, *gost*, *l'igăv*, *nămo*, *slătă*, *sokak*, *tocar*, *zakon*, *zănat*, *zgod'i* (*a*), *zîrtre*, *znamen*, etc.

La domination autrichienne a laissé des traces assez profondes dans les parlers de l'Almăj: *mokšandă*, *patăv*, (*păuriye*), *plats*, *strik*, etc. sont des termes d'un emploi courant. Au contraire, *apăt'ihăr*, *fărbot*, *fêrt'ig*, *flășe*, *floștorit*, *fray*, *frut'yuk*, *l'edăr*, *luft*, *mêlșpays*, *mpaldăr*, *nayn*, *pintăr*, *prifung*, *șpoyert*, *ștrof*, *t'îlăr*, *tsukăr*, *urlab*, *vandra* sont des mots nouveaux.

L'influence du hongrois est à peu près inexistante (*filpan*, *solgăbirău*, etc. sont des termes qui ont été introduits récemment par l'administration, tandis que: *arîng*, *bik'êf*, *kovaș*, *dudă*, *sobă*, *îkătulă*, *paklă*, *marvă*, *nyagă*, *t'istaf*, peuvent avoir été empruntés à d'autres parlers roumains).

¹ *pro-* indique la répétition de l'action: *s-o produs* „il est parti de nouveau“, *o profăkut* „il a refait“; *do-* montre que l'action a été accomplie jusqu'au bout: *am dofăkut* „j'ai fait complètement“, *o doajum* „il (elle) est arrivé jusqu'au bout“; devant un adjectif: *ty doalb* „il est entièrement blanc“ (193).



Fig. 4. Mariya Dobrin

Ceci ne confirme donc pas l'affirmation de Weigand (*WJb*, III, 200, 204, 231 et 232), qui a enseigné que les Hongrois ont habité jadis cette région (et notamment Bănia). Les traits phonétiques que Weigand attribue à l'influence du hongrois sont dus sans doute à l'influence du serbo-croate: *a* acc. > *g*, *d*; *d* après occlusive labiale et à la finale > *e*, *f* et *ɛ*. Ceci serait confirmé par le traitement *d* de l'istiro-roumain, dû à l'influence du croate, et par d'autres particularités de ce dialecte, sous l'influence des parlers slaves environnants.

Afirim, *bukl'yuk*, *kabanitsă*, *kărâbaș*, *bunar*, *pișk'ir*, etc. ont été introduits par la domination turque. (Des mots turcs tels que *k'es* ont pu être introduits par l'intermédiaire du serbe.)

Mon enquête a été conduite selon les principes qui m'ont guidé dans

les enquêtes précédentes (v. *BL*, I, 90, III, 115). J'ai enregistré, à l'aide du phonographe portatif, 36 textes oraux. Pour le choix de sujets, v. *BL*, III, 115 et IV, 123.

J'ai recueilli, en outre, les réponses à un questionnaire linguistique. J'ai employé le questionnaire que j'avais dressé pour mon enquête précédente, dans le Bihor (v. *BL*, IV), mais je lui ai apporté quelques modifications: les questions contenant des mots isolés (nos 70-168) ont été placées cette fois-ci en tête du questionnaire; ceci m'a permis d'inaugurer les questions par la méthode indirecte et de familiariser le sujet parlant avec mon enquête.

J'ai éliminé les questions qui portaient sur des notions inconnues ici (v. *BL*, IV, questions nos 23, 100, 104, 106, 190 et 203); en échange,

j'ai ajouté les questions nos 28, 36, 48, 50, 95, 148, 157, 212, 213 et 214.

Les réponses données sous les nos 11, 12, 23, 24, 27 et 28 ne rendent qu'en partie la notion que j'envisageais. Je voulais obtenir les noms de parenté. Les sujets, pour la plupart, m'ont fourni les noms qu'ils emploient à l'adresse de leurs parents. Souvent, comme je demandais un



Fig. 5. Mariya et G'itsă Kraya

mot sous la forme indéterminée, il m'a été répondu avec la forme déterminée, et inversement.

J'ai interrogé dans chaque village (Șopotul-nou mis à part) au moins trois personnes, hommes et femmes, de 10 à 70 ans, dans le but d'étudier les variations du parler des générations successives. Les constatations que j'ai faites au sujet des causes de ces variations sont pareilles aux constatations que j'avais faites précédemment, à l'occasion de mon enquête à Lăpușul-de-sus (*BL*, III, 117) et dans le Bihor (*BL*, IV, 123). Les innovations ne sont pas le fait d'une génération par rapport aux autres; elles proviennent des gens de tout âge qui ont subi l'influence de la langue commune (parler des villes; influence de l'école, de l'armée et de l'administration) et sont dues au fait qu'il y a des sujets parlants doués d'imagination qui innovent de leur propre chef. Mais ce sont surtout les jeunes gens qui innovent, parce que, par l'école et l'armée, ils viennent en contact avec la langue commune.

En ce qui concerne les modifications amenées par le mariage dans le parler des femmes, j'ai constaté chez deux sujets femmes (C et K) la tendance à modéliser leur parler sur celui du village de leurs maris.

J'ai recueilli presque tous les noms de lieux à Rudăria, à Bănia et à Borloveni-vechi (v. ci-dessous, p. 174), dans le but d'offrir des matériaux aussi complets que possible pour l'étude des parlers de l'Almăj.

J'ai éprouvé quelque difficulté à noter *e* inaccentué, *e* + *e*, *i* et *d*, *t* + *e*, *i*, *ɛ* rend quelquefois un *e* fermé et d'autres fois un son intermédiaire entre *e* fermé et *i*, *e* + *e*, *i* est prononcé plutôt chuintant (*ɛ*) que mi-occlusif (*ɛ*); *i* représente un son intermédiaire entre *ɛ* (mi-occlusive) et *ɪ* (chuintante). *d* et *t* + *e*, *i* ont été mouillés et assiblés (on entend les deux prononciations: *d'*, *t'* et *dz*, *ti*).



Fig. 6. Yurina Puya

Les matériaux recueillis au cours de mon enquête sont présentés sans retouches: les variations dans la notation des sons rendent, par conséquent, des prononciations réelles.

RENSEIGNEMENTS SUR LES SUJETS INTERROGÉS

A. Ikpāna Mqtsey, de Rudăria, 28 ans; née dans la localité; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; sait à peine lire et écrire („*lit'ne hita; kri k-ū fakut numa o klasā*"); déplacements dans la région.



Fig. 7. *Nikolaye Puya* et *Al'ekhsandru Uruē*

sait ni lire, ni écrire; déplacements à Săbiș (Caransebeș), Orșova et Lupeni.

F. Nikolaye Puya, de Bănia, 15 ans; parents originaires de la même localité; a suivi 4 classes primaires; sait lire et écrire; pas de déplacements.

B. Yakob Imbrēsku, de Rudăria, 72 ans; né dans la localité; parents originaires de la même localité; a été marié dans la localité; n'a pas d'enfants; ne sait ni lire, ni écrire; déplacements à Oradea, à Orșova, etc.

C. Mqriya Kıršovān, n. *Su-Iard*, de Rudăria, 35-40 ans; née à Bănia; mariée et établie à Rudăria depuis 16-17 ans; n'a pas d'enfants; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

D. Mariya Mat'ey, de Rudăria, 9 ans („*plikatē prā zēlē*"), parents originaires de la même localité; fille de *Ikpāna Mqtsey*; élève à l'école primaire; a suivi les cours de seconde classe en 1936-1937; pas de déplacements.

E. Yustīna Puya, de Bănia, 67 ans; parents de la même localité; mariée dans la localité; mère d'une fille; ne

G. Sofiya Stroka, n. *Bololoy*, de Bănia, 48 ans née à Gîrbovăț; venue à Bănia à l'âge de 3 ans; mariée dans la localité; mère de 6 enfants; pas de déplacements.

H. Alisandru Tërba, de Bănia, 74 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; a fait le service militaire pendant la domination hongroise: 1 an à Săbiș et 2 ans à Biserica-Albă.

I. Vik'ente Čuta, de Bănia, 30 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; sait lire et écrire; a fait le service militaire à Arad et Anina; déplacements dans la région.

J. Pătru Yēŋya, de Borloveni-vechi, 18 ans; parents originaires de la même localité; a suivi 4 classes primaires; sait lire et écrire; père; pas de déplacements.

K. Flpārça Bānuș, de Borloveni-vechi, 43 ans; née à Pataș; parents de Pataș; mariée à Pataș (séjour de 8 ans) et ensuite à Borloveni, à Ion Bānuș (il y a 15 ans); sait à peine lire et écrire; déplacements dans la région et à Băni (= Băile Herculane), 1 mois.

L. Iliye Pătruykă, de Borloveni-vechi, 37 ans; parents originaires de la même localité; marié à une femme de Pataș et ensuite séparé; a suivi 4 classes primaires; a fait la guerre dans l'armée hongroise et ensuite dans l'armée roumaine; déplacements.

M. Flpārça Myērja, de Pataș, 28 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; mère de *G'yorŋe Myērja*; a suivi l'école, mais ne sait plus lire et écrire; pas de déplacements.

N. Mariya Bētŋya, de Pataș, 56 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.



Fig. 8. *Sofiya Stroka*

O. G'orgé Myérja, de Pataş, 10 ans; élève de 2^e classe primaire; parents originaires de la même localité; pas de déplacements.

P. Luka Serafim, de Pataş, 42 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; a fait le service militaire pendant la domination hongroise à Biserica-Albă, Peşta; sait lire et écrire; déplacements à Săbiş, Oraviţa, etc.

R. Măldă Vilcotă, de Şopotul-nou (Busăwa), 67 ans; parents originaires de la même localité; marié deux fois dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; très intelligent; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; a fait la guerre; déplacements à Oradea, Timişoara et Bucureşti.

SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE À L'AIDE DU PHONOGRAPHE PORTATIF



Fig. 9. Pătru Yăniya

la domination hongroise; a fait la campagne d'Italie (9 mois), a été blessé et a passé ensuite 9 mois à l'hôpital de Timişoara et 3 mois à Biserica Albă; déplacements dans la région et à Băni.

G'orgé Bănuş (Bănuş), de Borloveni-vechi, 83 ans; parents originaires de la même localité; a été marié 6 fois (femmes de Prilipă, Bozovici, Bănia, Borloveni-nou; les deux dernières, de la localité); ne sait ni lire, ni écrire; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; a pris service dans l'armée pendant 12 ans, mais a oublié, ensuite, le hongrois; déplacements (par 2 à 3 semaines): *pră pustă*, en Serbie.

Ilise Pătruykă, v. ci-dessus, L.

Flăcău Bănuş, v. ci-dessus, K.

Yok'ım Hinda, de Putna, 56 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; sait lire et écrire; a fait le service militaire pendant

Lisaveta Hinda, de Putna, 64 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; mère de 7 enfants; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

Yon Karăba, de Prigor, 37 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; sait à peine lire et écrire; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; déplacements à Vilcan (7 mois), Tomeşti (1 mois), Mehădia (1 mois), Topleş (1 mois), Căvărani (1 mois).

G'ită Kraya, de Rudăria, 32 ans; parents originaires de la même localité; marié à **Mariya Kraya** (v. ci-dessous); père de 2 enfants; sait lire et écrire; a fait le service militaire à Timişoara (1 an) et à Chişinău (2 ans); gendarme; déplacements dans la région.

Mariya Kraya, de Rudăria, 23 ans; parents de la même localité; femme de **G'ită Kraya** (v. ci-dessus); sait lire et écrire; pas de déplacements.

Mariya Dobrin, de Rudăria, 13 ans; parents originaires de la même localité; a suivi 4 classes primaires; pas de déplacements.

Mariya Săta, de Rudăria, 20 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; mère d'un enfant; sait à peine lire et écrire; pas de déplacements.

Sofiya Stroka, v. ci-dessus, G.

Ihăna Krakoln, de Bănia, 41 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; sait à peine lire et écrire; déplacements dans la région.

Ana Pesuy, de Bănia, 82 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.



Fig. 10. Yon et Flăcău Bănuş

Yosif Čortuz, de Gîrbovăț, 14 ans; parents originaires de la même localité; a suivi 7 classes primaires; pas de déplacements

Al'eksandru Uruț, de Bănia, 15 ans; parents originaires de la même localité; a suivi 7 classes primaires; déplacements dans la région.

Vik'ente Čuta, v. ci-dessus, I.

Măria Yovdnel, de Lăpușnicul-mare, 75 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; sait à peine lire et écrire; déplacements à Virșet (1 mois), Biserica-Albă (1 semaine), etc.

Antonie Spăin, de Lăpușnicul-mare, 25 ans; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; père d'un enfant; sait lire et écrire; a fait le service militaire à Turnu-Severin (2 ans); déplacements à Brașov (2 mois), Oravița (2 mois), București (1 semaine).



Fig. 11. Flărașă Myerja

Măria Goła, de Lăpușnicul-mare, 40 ans; parents originaires de la même localité; mariée dans la localité; sait à peine lire et écrire; pas de déplacements.

PHONÉTIQUE

Voyelles. a, a a passé quelquefois à o (măy) et même à d (măy) dans l'adv. mai. Prononciation lă et dădă (prép. la et dădă) à Bănia, isolée. Ta (adj. poss. fém.) est prononcé assez souvent tē (influence analogique de mea). Bănia occupe une place à part: a accentué y est prononcé g et d: kăp, măre, kăv, kădă, primăvără, fota, drăku, kăp, făta, boăr, dăpărți, dăt, mărto, kăr, întu-

faits istro-roumains (Pușcariu, *Istr.*, II, 61 s.). — e, è ouvert, suivi dans la syllabe suivante de e (ou ɛ, ă < e) et ea: vèrdăe, yèstă, lîjăe, etc., Diphtongaison en yè: vyèrdăe, fyèstă, ryèstă (le plus souvent, prononciation rēstă, sous l'influence de l'r; rāpid'e, et non rēped'e, sous l'action de l'r). En général, e est diphtongué à l'initiale: yew, yera (prononcé parfois ira=era) et le plus souvent aussi à l'intérieur du mot: tryek, vorbyesh. Prononciation pēpt, pēptișen et pyēpt, pyēptișen. Précédé par j, r, z, Ț, ts, Ț (dz), e passe à ɛ et souvent aussi à ă: kəjə, sâin, lăd, întăd'es, dumnedzdw, etc. Diphtongue yè dans yed, yel, pēpt, vyer (aussi vyer). e inaccentué > i: plikat, trikut, ligam, k'ima, mistăkat, firăstă, etc. e = ă dans năkaz, năkăjīt et après occlusive labiale: vorbăsk, potrivăsk, grăbăsk, măr, kîrpăsk, kirkubăw, ȣmăw, pântru, pătă, etc. (mais aussi vorbyesh, potrivyesh, etc.). ɛ et ă dans yestă, pătă (roum. littér. peste). La prép. pe du roumain littéraire est représentée ici par prē, pră (mais à Pataș on prononce pî; v. aussi ci-dessus, p. 127). Seuls ceux qui ont fréquenté l'école prononcent pe. De, prononcé d'e, d'i (dăe, dăi) dans certaines localités et dă dans d'autres: d'ela (d'ila, dăila), d'esk'is, d'ezgropat, dăla, et dans le préfixe des-: dăsk'is, dăzgropat. — i. Prononciation i et ȣ de l'i après ȣ, ts, Ț (dz): ȣj (ȣ), iȣit, Tălgan, dăik (dăik), i > ȣ dans stikle, sfintăit (75) ¹, vîvîl'e, vîndăie (ici, par analogie avec sg. sfînt, vînd et vîndr). i = ă dans rădăikat, trâmăis. Mîmune, prononcé myemune (isolé). Dans vind, vindut (185), să vindă, i est dû à l'analogie avec vinzi, vindem (partout). Là où l'on prononce dă, on a dîn (dînholo, etc.). — o. Diphtongaison de l'o en mo: ȣom, ȣoy, ȣmot, etc. Nărok, nărod (nărozî, vb.) „benêt”, lăkuil (roum. littér. noroc, norod, locuit). Băgat, băgătan, prononciations isolées



Fig. 12. Mălă Vilhotă

¹ Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros d'ordre du questionnaire publié ci-dessous, p. 145 et 8.

(pour *bogat*, *bogătan*); de même, *ubraz* (pl. *ubrază*; 39). *Tot et tât*. *Oltovî*, phonétisme refait sur hong. *oltovany*. — u. Phonétisme normal: *îmbia*, *îmbia*, *îmbia* et *îmbia*, *îmbia*, etc. (*îmbia*, *îmbia* et *îmbia* seulement dans le parler de ceux qui ont fréquenté l'école). *Porînkă* (pl. *porînkă*), *porînkă* „gris (en parlant du plumage des poules)”, *gollimb* (roum. littér. *poruncă*, *porumbă*, *golumb*). *Sopon* „savon” (roum. littér. *săpun*), sous l'influence de hong. *szappan*, u > yu dans *plyumb* (prononciation isolée) — *ă* conservé dans *fămeye*, *fămey* (roum. littér. *femeie*). *ă* inaccentué > a et même a: *padufe*, *barbat*. A Bănia, rarement dans les autres villages, après une occlusive labiale on a *ɛ* ou un *e* légèrement ouvert: *pedure*, *beyaye*, *Meriya*, *vekat*, *beyat*, *peimint*, *me duk*, *nu mey meninî*, *metură*, *begat*, *betut*, *Pesuy* (nom propre), etc. Prononciation analogue à Lăpuşul

de sus (v. BL, III, 123), mais là on entend plutôt un *e* non ouvert; à Bănia cet *e* provient de toutes sortes de *d*. Il semble donc que cette prononciation soit due à l'influence d'une langue étrangère. A Bănia -*d* est prononcé *ɛ* (entre *d* et *e*, avec une nuance de longueur): *ape*, *gaure*, *bank'e*, *k'yame*, *ajute*, *ste* (roum. littér. *stă*), *lyape*, *kolibe*, etc. (le fait n'est pas général; on le retrouve chez les jeunes et chez les vieilles gens; moins fréquent dans le parler des hommes); influence probable du serbe. — Nasalisation des voyelles *a*, *o*, *u*, *ɛ* suivies d'une occlusive nasale: *ă mers*, *ă măr*, *u om*, *î kasă*, etc. — Voyelles finales. -*d* final disparaît souvent: *ahas*, *mas*; d'autres fois, il est remplacé par un *i* sourd: *masi*, *hasi*, etc. -*e* final, v. ci-dessus, p. 131. -*i* final a disparu ou a



Fig. 13. Lisaveta Hinda

laissé une faible trace après *ɛ*, *i*, *ts* et *z* (*dz*): *uŕi*, *îni*, *frats*, *bradz*, etc. — Aspiration. Aspiration devant *a* dans *hăla*, *kaya* (prononciation isolée) et *u* dans *hulyă*. — Voyelles en hiatus. Développement de *v* < *w*: *lăva* (et dans toutes les formes verbales), *nuvăr* (*nuvărăt*, *nuvergădă*, *a nuvără*), *aluvăt* (roum. littér. *lua*, *noar*,

aluvăt).¹ — Diphtongues. *ăw*, *aw*, *skamw*, phonétisme général (je n'ai jamais enregistré, au cours de mon enquête, le phonétisme *scaun* du roumain littéraire). *A lăuda*, *a căuta* et *lăudă* „violin” sont prononcés de deux manières différentes: à Borloveni-vechi, Pataş, Prigor, Putna et Lăpuşnicul-mare, on entend *lăuda*, *kăuta*, *lăudă*, (parfois *lăuda*, *kăuta*, *lăudă*), tandis qu'à Bănia, surtout *lăbda*, *kăpta* et *lăptă* (je n'ai pas enregistré la forme *lăptaŕ*); les prononciations enregistrées dans les autres villages apparaissent ici aussi, mais plus rarement. A Rudăria et Şopotul-nou on peut recueillir les deux traitements, mais la forme à diphtongue est la plus fréquente. — *ea*, *ɛa* et *ya*: *d'ɛal*, *d'yol*, *muyereă*, *muyerya*, etc. *samă*, phonétisme normal; *sară* (avec les composés: *astară*, *nd'isară*) < *seară*. *ea* > *a* dans *stag* (pl. *staguri*), *sta*, *margă*, *kîrpashă*, *istatsă* (isolé). Dans *putăra*, *povăsta* (aussi *povasta*), *ɛa* final > *a*. — *ey*. *Trei* est prononcé *trey*, *triy*, *triy* et *tri*. — *ew*. Prononciation générale *k'ep-tore*, *k'iptore* (*înk'ipturat*, *d'ek'ipturat*) même là où l'on a *lăuda*, *kăuta*, etc. > *yu* dans *myu* (< *meu* IV, XIV). — *ye* final > *e*: *unŕe* (43), *yuŕe*, *yuŕe*, (b2). — *yu* > *yga*: *lygardă* (isolée). — Prothèse de l'*a* dans *astrîns* (*astrînjî*, *astrînsă*), *ar'd'isă*, *azupărat*. — Metathèse dans *saynă* (pl. *sayne* et *saynă*) < *sanie*. — Consonnes. La palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales est inconnue, sauf dans *amnyadz*, *amnyazădz*, etc. — n. Mouillure de l'*n* suivi d'une voyelle prépalatale: *biŕe*, *anŕi*, *harŕe*, etc. *n* > *r* dans *jerunk'i* (phonétisme isolé; le phonétisme normal est *jenunk'i* (44). *n* + *e*, *i* + voy. > *ŕ*: *klaŕe* *kuŕe*, *straŕ*, *baŕe*. *Vîŕe* et *viŕe*² *Miko-*



Fig. 14. Măria Yovdăel

¹ Le phénomène se retrouve aussi en istro-roumain (S. Puşcariu, *Istr.*, II, 99); v. l'explication de M. Petrovici, *DR*, VIII, 180-181.

² Cf. I. A. Candrea, *GS*, I, 177.

laye, n. pr., sous l'influence, de hong. *Miklos*. — *d*, *t*. Les occlusives dentales *d*, *t* + *e*, *i* sont mouillées et assibillées : *d'*, *t'*, *dā*, *tī* : *d'e*, *dée*, *frat'e*, *fratie*. Par affectation de régionalisme, l'assibilation l'emporte dans le parler des gens cultivés. — *l* et *r* + *e*, *i* sont mouillés : *l'emn*, *oī'e*, *mafe*, *tafe*. Ceux qui ont été à l'école évitent parfois cette prononciation. — *ē* + *e*, *i* > *i* : *ier*, *sinste*, etc. (v. aussi p. 79). — *g* + *e*, *i* > *j* : *strinje*, *plinji*, etc. — *j* le plus souvent n'a pas été altéré : *joy*, *ajuns*, mais j'ai enregistré parfois la prononciation *g* dans *gyos*, *agjuns*. — *z*. *dz*, au moins dans certains mots, est plus usité que *z* : *dzik*, *bradz*. — *k*. *k* + *i* a été mouillé dans : *sk'int'ey*, le *usk'i*. — *g*. *g* + *i* (< *f*) a été mouillé dans *gind'esk*, *gind'it*. *g* sourd dans *pluk*, *babalu*. — *h* parfois disparu dans *artiye*, *argiliye*, *hadrāit*, *otar*, *otr*, *doan* (*doānesk*, 8), *zdar*

(164). Disparition du *v* dans *vīr* pour *vīrv* (art. *vīru*; 139).

— Vocalisation générale du *v* dans *prav* (roum. littér. *praf*; ici seulement dans le sens de «poudre à canon»), *postaw* (pl. *postauri*), *biol* (biul, pl. *bioli*; fém. *biolitsā*), *Biul* (nom d'une colline à Borlovenii-vechi)¹, *d'yaul* (*d'yaol*, *d'yaulpayka*; mais aussi *d'yavol*, *d'yavul*, *d'yavulpayka*), *betsiv* (fém. *betsiye*; *betsiv*, *betsivā*), *kroto* (*kruw*), *iyēva* (isolé; *iz datv iyēva*), *out* (roum. littér. *avut*; isolé), *Kristou* (mais aussi *Kristovu*; art.) «Exaltation de la S-te Croix» et dans les noms de lieux *Dumbrava* (n. d'une colline de Rudăria et de Borlovenii-vechi), *Risava* (= Orșova), *Košava* (et *Košava*), ruisseau entre Pataș et Borlovenii-vechi, *Girbets* (aussi *Girbovāts*), *Bușava* (= *Buciava*, nom local de Șopotul-nou) et *Breazo* (= *Brea-*



Fig. 15. *Mariya Gofa*

zova, nom local de Borlovenii-noi). M. Petrovici (DR, VIII, 178 s.) explique ce phénomène par la conservation, dans l'Almăj, de la

¹ *Bivolon* (refait sur *bivolitā*), dans le parler de J, qui ajoute tout de suite : *it'iv d'in kart'e kă prī la noy nu yestē*.

prononciation bilabiale du *v*, qui aurait caractérisé le dialecte slave parlé autrefois dans cette région. *Vihlān*, forme empruntée à la langue commune; *hiklān*, *iklān* (hong. *hitlen*); ce mot est d'un emploi restreint (le terme courant est *hots*). — Consonnes finales. Disparition fréquente des consonnes finales, dans la phrase parlée : *kīn plāye*, *vorbyēs ku yēl*, *krye kă*, *op lyey*. Prononciation explosive très fréquente des consonnes en fin de mot : *kap'*, *prunk'*, *nāskut'*. Souvent l'explosion est accompagnée d'une émission vocalique, que j'ai notée par *t* ou *ā* (*avut'*, *fost'*, *amarā*) et, le plus souvent, par *u* : *kapu*, *avutu*, etc. — Groupes de consonnes. *vn* > *mn* et *m* : *pimnitsā* et *pimitsā* (166). — *kt* > *ft* : *doftor* (199). — *kt* > *pt* : *optobār* (= octobre). — *pt* > *kt* : *sektēmbār* (= septembre; 82). — Metathèse. *vrlitā* (< *vārlitā*), *tīrfoy* (< *trifoy*; 95). — Epenthèse d'un *r* dans *arvocat*, *moviirlā* et d'un *n* dans *andresā* < *adresā*. — Disparition, par dissimilation, de l'*r* dans *pr-umā*, que l'on entend assez souvent à côté de *pr-urmā*. — Abrègement. L'abrègement, par suppression d'un phonème ou d'une syllabe du mot, dans : *lē* (< *zice*), *stāmīnā* (< *sāptāmīnā*), *krye kă* (< *cred cā*), *kītsa* (< *clīva*), *azūyatsā* (< *azī dimineatā*).

MORPHOLOGIE

Le nom. Terminaisons différentes de celles de la langue commune pour : *yepur* (art. *yepuru*; 112), *vyedzur* (art. *vyedzuru*), *purik* (art. *puriku*; 118) *simbur* (art. *simburu*; 132), *kalkiine* (aussi *kalkiā*; 45), *sākrin* (aussi *sākrīne*; 156), *berbyek* (rarement *berbyēle*; 188), *pulpea* (pl. *pulpi*), *salkā* (pl. *sālā*). A Șopotul-nou j'ai entendu *plāmīnā* (sg. et pl.). Dans *sinistā*, *poventā* le changement de *-e* en *-ā* est dû au groupe de consonnes précédent (cf. *yēstē* > *yēstē*, *yēstā*). Pour *stea* et *șea* j'ai enregistré les phonétismes *sta*, *la* et *stawā*, *șawā*. A côté de *sorā* et *norā* on entend parfois *sor* et *nor*. Le pluriel de *casā*, *plācintā*, *plutā*, *pāmīnt* est *kāf* (gén.-dat. *kāfiy*; 172, 200), *plācīnts*, *pluts* et *pāmīnt'e*. La désinence *-ā* des pluriels *myēsā* (sg. *masā*; 201), *myērā* (sg. *mār* «pomme»), *pyērā* (sg. *parā* «poire»; 126, 127), *firizā* (sg. *fīrez*), *fyērā* (sg. *fyēr*) est due à l'action de la consonne précédente (*r*, *z*, *z*). Disparition de l'*i* précédé d'une mi-occlusive ou chuintante (*i*, *ts*, *z* (*dz*)) : *frats*, *kāf*, *pārts*, *bradz*, etc. — Le pronom. Prononciation générale du pronom personnel *mī-* : *m-am adus*, *m-o fāku dā lūku*. *Iți* dans la phrase parlée est prononcé souvent *fz* : *fz dav iyēva*. Formes de *acesta*, *aceasta* (littér.) : *āsta*, *asta*, *adsta*, *aasta* (pl. : *āftya*, *āftya*, *hēftya*, *yēftya*); de *acela*, *aceea* (littér.) : *ala*, *aala*, *ila* (rarement), *aya*, *aaya* (pl. *dya*, *ādya*, *al'ya*, *aal'ya*, *hēlya*, *yēlya*). Pronoms indéfinis : *hīma*, *akar-īe*, *akar-īine*, *fit'e-īine*, *kutafe-īe*, *tot* (*matu*). — Le numéral. La forme fém. *dpa* (roum. littér. *doud*) est employée très souvent, et surtout à Bănia. Dans la phrase parlée, on entend parfois *dā* : *may dā dā vor* (= encore deux fois). *Intīn* (= roum. littér. *intī*). Parfois *prota* (*yēl ly prota*; cf. *protos*) est employé pour exprimer

l'idée de „premier”. — Le verbe. Les verbes *a împușca* et *a întâmpla* sont employés parfois sans préfixe: *pușka*, *întempla*. En échange, d'autres verbes sont employés quelquefois avec préfixe: *înk'imba* (mais aussi *îk'imba*) „se parer” (par analogie avec *îmbrăca*). Le verbe *a scrie* est passé à la 1^{re} conjugaison: *a shriya* (*shriyats*, *am shriyat*, *aș shriya*, etc.) de même *a găta* (eu *gât*, tu *găts*, *gëts* etc.). *A ride* est aussi réfléchi: *să mă rid*. — Formes de la conjugaison. Ind. et subj. prés. Quelques formes intéressantes: *poi* (= eu *pot*), *prînd* (= eu, ei *prînzesc*), *să prîndă* (= el *să prîndzească*), *răbd*, *răbdz* (= eu *rabd*, tu *rabzi*), *înfrund'e* (= *înfrunzește*), *înfrund* (= *înfrunzește*), *înk'yap* (= eu, ei *încap*), *poats* („tu *ay să poats*”), *să sprijăne* (= el *se sprijinește*), *să-l sprijăne* (= *să-l sprijinească*), *izvoră* (= *izvorește*), *l'e primește* (= le *primește*), *l'e krușă* (= te *crucești*). — Parfait simple. Emploi très fréquent (paysans et gens cultivés) du passé simple: *puș*, *kurș*, *spuș*, *merș*, *ajunș*, *mă duș*, *mulf*, *aduș*, *skoș*, *înk'is*, *dăsk'is*, *prînș*, *dăș*, *trameș*, *traș*. J'ai enregistré aussi des formes telles que: *pușey*, *ajunșey*, *spușey*, *dușey*, *fulșey*, *înk'ileșey*, *întorșey*, qui sont dues au croisement des formes citées précédemment et de celles de la langue commune: *puș*, *spuș*, etc. + *pusei*, *spusei*¹. L'emploi de *pusei*, *spusei*, etc. est peu répandu à Bănia. A remarquer que les formes fortes s'emploient seulement à la 1^{re} personne. Pour les autres personnes, on emploie les formes qui ont été indiquées ci-dessus. Par ex.: eu *d'ăd* (aussi *d'id'ey* et *d'ëts*), tu *d'ëts* (*d'id'ëts*), el *d'ëtle*, noi *d'ëtsărăm*, voi *d'ëtsărăts*, ei *d'ëtsără*; *înk'is* (*înk'ileșey*), *înk'iseș*, *înk'ise*, *înk'isărăm*, *înk'isărăts*, *înk'isără*; *spuș* (*spușey*), *spușeș*, *spușă*, *spușărăm*, *spușărăts*, *spușără*. — Parfait composé. Forme du vb. auxiliaire à la 3^e personne: *o* (sg.), *o* et *or* (pl.). *A* et *am* sont employés seulement par ceux qui ont subi l'influence de la langue commune. Formes analogiques: *m-o iufărăt* (VI), *am troponat*, *s-o zvonat*, *y-o nebunat*, *o may izvorat* et *o rămînat* (170, XI). *M-am duș* (emploi isolé) est dû au croisement avec la forme du parfait simple *mă duș*. J'ai enregistré parfois, et spécialement à Lăpușnicul-mare, une formation à part: parfait composé du vb. „avoir” + gérondif: *o veînd*, *or mergînd*: *atunși s-o izvod'înd kîrpele*, *kă pin-atunși n-o fînd kîrpe*. Il faut voir sans doute dans cette construction le résultat de l'élimination du part. passé du vb. „a fi” des formes périphrastiques du plus-que-parfait (v. ci-dessous). — Plus-que-parfait. Emploi des formes normales de la langue commune auprès desquelles on emploie aussi des formes périphrastiques (participe passé du vb. *a fi* + part. passé ou gérondif du vb. à conjuguer): *o fost făcut*, *ă fost dăts*, *s-o fost jykînd*, *o fost mînkînd*. — Futur. Formes de l'auxiliaire: *oy*, *fy* (*i*, *ăy*), *o*, *om*, *its* (*its*, *ăts*), *or* (*o*): *oy făce*, *fy făce*, etc. On emploie quelquefois, aussi une formation avec *vo* (3^e sg.): *kîn fy*

¹ Cf. W. Jb, III, 242, H. Tiktin, *Gröber's Grundr.*, I², 598, Ov. Den-susianu, *Gr. din Țara Hațegului*, 49 et *BL*, II, 207, III, 130.

vo stę, *fy vo spușe*, *nu-y vo spușe*, *nu vo fi*, *fi vo nreba-o*, *kăfe vo viși*, etc. (= *cînd fi va sta*)¹. — Impératif négatif. A côté de la forme normale de la langue commune, on emploie encore assez souvent la construction archaïque: *nu v-astruharets*, *nu tot luharets*, *nu v-amestekarets*, etc. — Conditionnel. A côté des formes employées dans la langue commune, j'ai enregistré dans le parler des vieilles gens la forme composée avec *reș* (< *vręș*). Voici quelques exemples: *reș făce da n-am băni*; *reș mërje may aminat*, *numa akum nu pot*; *barim să mă vręș îmbrăka ka lumya*; *dădă reș fi fost fi yo*; *dădă reș fi viși*; *reșam fi vedzut...*, etc. — Conjugaison de quelques verbes. Je ne cite que les formes qui sont différentes de celles de la langue commune. *A fi*: *mă-s* (*sînt*, *is*, *-s*), *yeșă*, *yeșe* (*fy*, *-y*), *mă-s* (*sînt'em*, *mă sām*), *vi-ts* (*sînt'ets*, *vi sâts*), *is* (*sînt*, *is*, *-s*, *yeșe*). *a scrie*: *shriyats* (= voi *scrieți*), *m-o shriyat* (= *m'a scris*), *nu poatie shriya* (= *nu poate scrie*), *aș shriya* (= *ay scrie*); *a rămînea*: *rămîn* (= tu *rămîi*), *rămînat* (= voi *rămîneți*), *am rămînat* (= *am rămas*), *rămîș* (impératif); *a cure*: *kur*, *kuri*, *kăfă*; *kurim*, *kurits*, *kur* (ind. prés.), *am kurs* (parf. composé), *să kure* et *să kurd* (subj. prés.). — L'adverbe. *altundze*, *aymintra*, *al'mintrya*, *băška*, *hăi*, *kîta*, *dălok* (*d'îlok*), *yut*, *yuta* (155), *istina* „précisément, justement” *ba istina-y așe*, *merew* (> *mercuts*, *mîrikuts*) „rarement, lentement”: (*y-am spus să să dukă may mirew*), *măne-dă*, *naintie-vrême*, *tămara*.

SYNTAXE

L'article. D'habitude l'article *-l* (masc. sg.) n'est pas prononcé: *kalu*, *yěpuru*, etc. Les prononciations *kalul*, *sîmul* sont livresques. Enclise de l'article au gén.-dat. masc. et fém. sg.: *omuluy*, *kăliy* mais on emploie aussi la proclise: *omu lu dămna*, *dau lu mureșu lu uykă-so*, *fata a l-un vișin* (XV), *lu kukoș* (106f), *postu lu Krayun*. — Le pronom. La répétition du pronom personnel est un procédé qui est souvent employé: *mă nîlîndu-mă* (XXVII), *m-o auzitu-mă*, *am dusu-l* (XXX).

VOCABULAIRE

Formation des mots. *să botěsk* (< *boteș*) „se dit des brebis lorsqu'elles se pressent les unes contre les autres, en été, pour se préserver de la chaleur”, *s-o băkăit* (< *băka*) „il (elle) s'est séparé”, *dăgărt* (< *zînd*) „journaliers”, *m-am jelbuit* (< *jalbă*) „je me suis plaint”, *mărudzêf* (< *marod*) „maladif”: *mă-kă mărudzêf*, *mîkikulat* (< *mîci+pitula*) „rapetissé”, *mortsăriye* (< *morfi*) „cimetière”, *ortăluk* (< *ortac*)

¹ Cf. Pușcariu, *Istr.*, II, 100 et Petrovici, *DR*, VIII, 180.

² Les mots sont donnés dans la forme où je les ai enregistrés. Les indications concernant le sens des mots m'ont été données sur place; je les ai reproduites telles quelles (mais il est entendu qu'il y a des mots, parmi ceux que j'ai enregistrés, qui ont aussi d'autres sens).

2. Smântină „crème“. A, B, E, G, H, I, K, L, M, O, P, R: *smîntînd*. C, D, F, J, N: *smîntîne*.

3. Zer „petit-lait“. A, B, F, G, H, J, L, N, R: *dzër*. C, I, M, O: *dzâr*. D, E: *dzêr*. K, P: *zâr*.

4. Brînză „fromage“. A, B, D, M, O, P, R: *brîndzâ*. C, E, F, J: *brîndzê*. G, H, I: *brîndzê*. K, L, N: *brînzâ*.

5. Pîine „pain“. A, B, D, E, F, G, H, J, K, L, M, N, O, P, R: *pitâ* (pl. *pîts*). C, I, O: *pîte*.

A: „pîne-y aya nepornîtă, în kare puñ apă, kîta kaldă“. C: „pîne-y spuñe rumîneşt'e, da-y to una“. D: „pîne-y to pită, ştiw d'ila dâamna Mărigara“. E: „pînga-y nedospitâ“. F: „pîne-y la oraş; akolo-y şî zămiškă („petit pain“) J: „pîne iy nîpornîtă, fărâ drojd'îye“. M: „tot iy pită şî aya, numa nu pu'nem drojd'îy“. R: „pită o fostu-n Ūgariya, la Rumînu iy pîne“.

6. Mămăligă „bouillie de farine de maïs qui remplace le pain“. A, B, I, R: *kolêşe*. C, H, L, O: *kol'êşê*. D, E, F, G: *kolyêşe*. J, K, M: *kol'êşâ*. N, P: *kol'yêşye*.

7. Ou „œuf“. A, B, C, D, I, J, K, L, N, O, P, R: *wow* (pl. *wowâ*). E, F, G, H, M: *wow* (pl. *wowê*).

8. Tutun; fumez „tabac; je fume“. A: *do'an*; *do'ănesk*. B: *doan*, *do'ănesk*. C, K: *doan*, *do'ăş't'e* (el). D, F, G, I: *doan*, *do'ănesk*. E, H, N: *dohan*, *doh'ănesk*. J: *doan*, *fumez* (2: *do'ănesk*). L, M, O, P: *duan*, *du'ănesk*. R: *duan*, *tăbak*, *do'ănesk*.

9. Nevastă-mea „ma femme“. A: *nivasta mē* („o fāmēya mē“). B, C, F, J, K, L, M, N, O: *muyērya mē*. D, P: *nevasta mēa*. E, G, H, I: *nivastâ-mē*. R: *nevasti-mē*.

10. Bărbatu-meu „mon mari“. A, E, F, G, N: *omu myew*. B, I: *barbatu myew*. C: *mi om* („îmi este om“). D, L, M, O, P: *barbatu myew*. J, K, R: *omu myew*.

11. Tată „père“. A, C: *tatâ* (2: *taykâ*). B, D, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *tatâ*. E, F, G, H: *tatê*.

D: „tâtiku zik domniy“.

12. Mamă „mère“. A: *mamâ*. B, I, J, K, L, M, N, O, R: *mumâ*. C, D, P: *mamâ*, *mumâ*. E, F, G, H: *mumê*.

A: „şî mumâ, o muykâ; yo k'ar lu muma mē nu y-â dzis mumâ, numa muykâ“.

13. Băiat „enfant“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, N, O, R: *kopil* (pl. *kopi-y*). J: *băyat* (pl. *băyats*). K, M, P: *băyat* (pl. *băyets*).

A: „nu sâ spuñe la noy băyets“. C: „pân sî-nşarâ-y to kopil“.

14. Fecior „jeune homme“. A, C, E: *kopil*. B, D, H: *juşie*. F, G, I, K, L, M, N, O: *juşie* (pl. *juşî*). J, P, R: *fişor* (pl. *fişori*).

A: „ala-y to kopil pân sâ nşarâ“.

15. Fată „fille“. A, B, D, K, L, N, O, P, R: *fatâ* (pl. *fyêt'e*, *fyêtîe*). C, J: *fatê* (pl. *fyêtîe*). M: *fatâ* (pl. *fyêtî*). E, F, G, H: *fatê* (pl. *fêt'e*). I: *fatâ* (pl. *fyêt'i*).

16. Nepot „neveu“. A, B, C, G, H, I, M, N, O, P: *nîpot* (fém. *nîpôtâ*; pl. *nîpots*). D, E, F, J, K, L, R: *nepot* (*nepôtâ*; *nepots*).

17. Soră „sœur“. A, C, D, E, F, I, J, K, L, P, R: *sorâ* (pl. *surorî*). B: *o sorî*. G, H: *sor* (pl. *dga surorî*). M, N, O: *sor* (pl. *surorî*).

A: „alt'el'e spuñe ş-o sor: y-o sor a mē“.
C: „la o sor may mari-y spuñ dodâ“.
E: „sor dâ fratîe“.

18. Frate „frère“. A, R: *frat'e* (pl. *frats*). B, E, G, K, I, K, L, M, N, P: *frat'e*. C, F, O: *fratê*. D, J: *fratîye*.

B: „am ô frat'i ş-o sor“, C: „lu fratîl'i may mari-y spuñem şuşa şî Rudărêniy rid dâ noy; lu kumnat iy may zisem fratîe“.

19. Ginere „gendre“. A, B, I, L: *jiñeri* (pl. *jiñeri*). C, H: *jiñer*¹ (pl. *jiñeri*). D, E, F, G, M, O: *jiñifi*. J, K, N, P: *jiñife*. R: *jiñefe*.

20. Noră „belle fille“. A, C, D, K, L, M, N, O, P, R: *noră* (pl. *nurori*). B, C, J: *nor* (pl. *nurori*). E, H: *nor* (2: *noră*). F, I: *norę*.

21. Mamă vitregă „marâtre“. A, B, I, L, O, R: *mumă mašt'i*. C: *mumă mašt'i*, *măšt'gañi*. D: *mumă mašt'sye*. E: *măšt'ypahe*. F, G, H: *mame mašt'i*. J, K, M, N, P: *mumă mašt'e*.

A: „nu baš yestā la noy dpawā mume mašt'i. R: „aya-y kari-y adauratā“.

22. Tată vitreg „beau-père“. A, B, I, L, O: *tatā mašt'i*. C: *tatā mašt'i*, *tatā măšt'yoñ*. D: *tatā mašt'ye*. E, R: *măšt'ioñ*. F, G, H: *tatę mašt'i*. J, K, M, N, P: *tatā mašt'e*.

23. Unehî „oncle“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *uykă*.

A: „da may dzik ši mătušoñ“.

24. Mătușe „tante“. A, B, C, E, G, H, I, J, K, L, O, P, R: *uynă*. D: *uynă* („o tsëykă“). F, M, N: *tsëykă*.

A: „kît-o nivaestā may bătrînă spun ši tsëykă, ši kît-una may t'inără doy-k'itsi“.

25. Văr „cousin“. A, B, K, L, P: *văr* (pl. *verî*). C, D, J, M, N, O, R: *văr* (pl. *vyerî*). E, F, G, H, I: *vër*.

26. Verișoară „cousine“. A, C, D, G, H, J, K, O: *verișgară* (pl. *verișgare*). B, E, I, L, M, N, P, R: *verișgară* (pl. *verișgare*). F: *var*^d.

A: „văruckă-y kîn sâ prind“. C: văruckă yestî ku šiniva ku kari trăyești biñę; yo am numa la Băniya kâ Bănëniy nu sâ prind pryëtiñi ku Rudărëniy“.

27. Bunie „grand père“. A, D, E, F, L, M, N, O: *taykă*. B, J, K: *tata dî mare*. C: *tata mafe*. G: *tayka-moi*. H, I, P, R: *tayka* („o moșul'e“).

A: „taykă sâ spuñe, buñik nu sâ baš spuñe“. C: „dakă-y may t'inăr ly spuñ uykă“.

28. Bunică „grand' mère“. A: *maykă* („o mumă bătrînă“). B, I, N: *mumă bătrînă*. C: *muyka mare*. D, F, G, O, P, R: *maykă*. E: *muykă*. H, J, K, L, M: *mayka*.

C: „dakă-y may t'inără-y uynă“.

29. Naș „parrain“. A, B, D, E, F, I, K, L, M, N, O, R: *naș* (fém. *nașe*). C, J, P: *naș*^o (fém. *nașe*). G, H: *naș* (fém. *nașa*).

30. Gemeni (copii) „jumeaux“. A: (*kopi*y) *d'i jamănă*. B, D, N: *dzi jamănă*. C: *dă jyamănă*. E, I, R: *dă jyamînă*. F, H: *dă jyamênă*. G: *jimeñari*. J, K, L: *d'i jamănă*. M, O, P: *dzi jyamînă*.

31. Văduv, văduvă „veuf, veuve“. A, C, N, O, P: *văduvoñ*, *văduvă*. B, K, L: *văduvoñ*, *văduvă*. D: *văduv* (2: *văduvoñ*), *văduvă*. E, I: *văduvoñ*, *văduve*. F: *văduvoñ*, *văduvă*. G, H, M: *văduvoñ*, *văduvă*. J, R: *văduvoñ*, *văduvgahe*.

32. Nuntă „noce“. A, B, C, D, J, K, L, M, N, O, P, R: *nuntă*. E, F, I: *nuntę*. G, H: *nuntē*.

33. Păr „cheveu“. A, B, D, E, F, G, H, M, N, O, R: *për*. C, I, L, P: *păr*. J, K: *p'ăr*.

34. Frunte „front“. A, B, E, G, H, K, L: *frunt'e* (pl. *frunts*). C, D, F, I, J, M, O: *fruntie*. N, P, R: *fruntsi*.

35. Nas „nez“. A: *nas*¹ (pl. *nasurî*). B, E, J, K, M, N, O, R: *nas* (pl. *nasurî*). C: *nas* (*dpa nasurî*). D, I, P: *nas* (pl. *nasurî*). F, L: *nas* (pl. *nasurî*). G, H: *năs* (pl. *ndsurî*).

36. Nare „narine“. A, B, E, F, H, I, J, K, L, O, P, R: *nare* (pl. *nări*). D, G, M, N: *nafe* (pl. *năfi*). C: *năfi* (pl.).

C: „una singură nu să pga'e, numa
dga nări“.

37. Ureehe „oreille“. A, D, E, G, I, N, O, R: *urék'e* (pl. *urék'i*). B, F, H, J, K, L, M, P: *urék'e*.

38. Ochi „oeil“. A, C, D, G, H, I, N, O, P: *wok'* (pl. *wok'i*). B, F: *ok'*. E, J, K, L, M, R: *wok'*.

39. Obraz „visage“. A, B, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *obraz* (pl. *obrazd*). C: *ubraz* (pl. *ubrazd*).

40. Dinte „dent“. A, J, K, L, M, N, O, P, R: *gint'e* (pl. *gints*). B: *gintse*. C, E, N, I: *gintse* (pl. *gints*). D, F, G, H: *gintsi* (pl. *gints*).

41. Umăr „épaule“. A, B, C, D, J, K, L, M, N, O, P, R: *umăr* (pl. *umeri*). E, F, I: *umer*. G, H: *umer*.

42. Subsoară „aisselle“. A, P: *sup' mină*. B, G, H, L, N, O: *su mină*. C, I, M, R: *sup' mină*. D, J, K: *supt mină*. E, F: *supt mină*.

43. Unghie „ongle“. A, B, G, H, K, M, N, O: *unđe* (pl. *unđi*). C, D, F, R: *unđiye* (pl. *unđ'iy*). E, I: *unđi* (pl. *unđi*). J, L, P: *unđye* (art. *unđya*).

44. Genuneche „genou“. A, C, D, E, G, H, I, K, L, O: *jinunk'i* (pl. *jinunk'i*). B, F, J, M, N, P, R: *jenunk'e*.

45. Căleli „talon“. A, D, E, F, J, K, L, N, O, R: *kalkin* (pl. *kalkin*). B, M, P: *kalkin*. C, I: *kalkine*. G, H: *kalkin* (pl. *kalkin*).

46. Pintee „ventre“. A, C, J, M, N, P: *fpa'e*. B, D, E, L, O: *fpa'i*. G, H, I: *fpa'i*. K, R: *fpa'e*. F: *burtę*.

A: „burtă nu să baş spuie, may d'i
mult să spuie“.

47. Piept „poitrine“. A, F, H, J, K, M, N, O, P: *pyept* (pl. *pyepturi*). B, I, L: *pépt*. C, G, R: *pyept*. D, E: *pyépt* (pl. *pyepturi*).

48. Gît „cou, gorge“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M: *guşe* (pl. *guşi*). J, K, N, O, P, R: *guşe*.

49. Deget „doigt“. A, B, C, F: *dzejit* (pl. *dzejitse*). D, E, I: *dzejit* (pl. *dzejitsi*). G, H, K, L, O: *dzejit* (pl. *dzejitsi*). J, R: *d'ejit* (pl. *d'ejit'e*). M, N, P: *d'ejit* (pl. *d'ejit'e*).

50. Picior „pied“. A, B, C, G, H, J, N, O, P, R: *pisor* (pl. *pişoafe*). D, F, L: *pişor* (pl. *pişoafe*). E, I, K, M: *pişor*.

51. Amiazi „midi“. A, C, I: *amnyadzats*. B: *nămnyadz*, *nămnyaz*. D, F: *nămnyadzatsu*. E, K, N: *amnyadzadzu*. G, H, O, P: *nămnyadzats*. J, L: *amnyadzu*. M: *nemnyadzazu*. R: *amnyadzazu*.

A: „kîn mulg oyl'e l-amnyadzats iy la
năprăori“. R: *năprăori* iy kînd myerg
oil'e la muls“.

52. Seară „soir“. A, B, C, D, E, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P: *sară*. F: *dă ku sară*. R: *ŋ d'esar*.

R: „y-aşa n kap dă murg“.

53. Miezul nopții „milieu de la nuit“. A, F, N: *myedzi-noptsi*. B, M, O: *myezi-noptsi*. C, E, G, H, I, K, P, R: *myedzu-noptsi*. D: *midzi-noptsi*. J, L: *myezu-noptsi*.

R: „ala-y numa pr-apă, imbiă pr-apă;
iy ka kum ar fi dgaw l'emne mari,
dgaw pluts; aratâ kă-y om, da nu-y
om; numa suflă pră apă kî jyemę apa“.

54. Zori „aube“. A, B, C, F, I, K, L, M, O, P, R: *să varsă zoril*. D: *în zorl*. E, H: *versatu zorilor*. G: *ŋ zori dă dzi*. J, N: *să varsă zoril'e*.

C: „may pri la prindz iy dă stămiynyatsă“.
R: „d-aznyatsă...“.

55. Dimineață „matin”. A, B, D, E, I, J, K, N, O, P: *d'imi-
neatsă*. C, F: *dă d'imi-neatsă*. G, H, L, M, R: *d'imi-neatsă*.

56. Bună ziua, bună seara „bonjour, bonsoir”. A, B, C, E,
K, L, M, N, O, P, R: *bună d'ziwa, bună sara*. D: *sănătat'e bună*.
F, I: *bunș zăwa*. G, H: *bună d'ziwa, bună sara*.

J: „dakā-y may amīnat: bună d'ziwa,
dakā-y may ind'isarā: bună sara”.

57. Ieri „hier”. A, G, H: *yeri*. B, C, D, E, F, I, J, K, L, M,
N, O, P, R: *yeri*.

58. Alaltăieri „avant-hier”. A, D, E, G, K, L, N, O, R: *alal-
tăyeri*. B, C, I, J, M, P: *alaltăyeri*. F, H: *alaltăyeri*.

A: *alaltăyeri* „il y a trois jours”. B:
alaltăyeri. E, C, D: *alaltăyeri*.

59. Astăzi „aujourd'hui”. A, C, D, E, F, H, N, O, P: *astădz*.
B, I, J, K, L: *astădz*. G, M, R: *astădz*.

60. Mîine „demain”. A, E, J, K, L, O, P, R: *mîine*. B: *mîine-zî*.
C, D, F, G, H, I, M, N: *mîine-dzî*.

61. Poimîine „après-demain”. A, E, I, J, K, L, O, P, R:
poymîine. B: *poymîine-zî*. C, D, F, G, H, M, N: *poymîine*.

62. Soare „soleil”. A, E, H: *sore*. B, I, O: *sore*. C,
D, F, G, P: *sore*. J, K, L, M, N, R: *sore*.

63. Lună „lune”. A, B, C, D, E, G, J, K, L, P: *lună*. F, I:
lună. H, M, N, O, R: *lună*.

64. Stea „étoile”. A, B, C, F, K, O, P: *sta* (pl. *steli*). D, J,
L, M: *sta* (pl. *steli*). E, I, R: *sta* (pl. *steli*). G, H, N: *stave*
(pl. *steli*).

65. Cureubeu „arc-en-ciel”. A, B, C, E, I: *kurku'băw* (pl.
kurku'bey). D: *kurku'băw* (pl. *kurku'beuri*, réponse recherchée).

F: *kurku'băw* (pl. *kurku'beuri*). G, H, M, N, O: *kurku'băw*.
J, K, L, P, R: *kurku'băw* (pl. *kurku'beuri*).

66. Vînt „vent”. A, B, C, E, I: *vînt* (pl. *vînts*). D, F, J, K,
L, M, N, O, P, R: *vînt* (pl. *vînturi*). G, H: *vînt*.

A: „tăi bat tot vînturi”. D: „cunoaște le
mot mais ne l'emploie pas”.

67. Zăpadă „neige”. A, B, C, D, K, P, R: *nyawă*. E, I, J,
L, M, N: *nya*. F, G, H, O: *nyawă*.

68. Ninge „il neige”. A, B, C, G, H, L, M, R: *ninje*. D, E,
F, I, J, K, N, O, P: *ninje*.

69. Plouă (vb.) „il pleut”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K,
L, M, N, O, P, R: *plăye*.

G: „dăpă se plăye, spușem k-o plăyat”.

70. Inghiață „il gèle”. A, C, P, R: *ngyatsă*. B, D, I, J, K,
L, M: *ingyatsă*. E, F, G, H, N, O: *ingyatsă*.

71. Brumă „gelée blanche”. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N,
O, P, R: *brumă*. E, F, G, H: *brumă*.

72. Rouă „rosée”. A, I, J, M: *udăgală*. B: *roavă*. C, L, P, R:
roavă. D: *roavă*. E, F, G, H, O: *roavă*. K, N: *rawă*.

A: „noy spușem udăgală, nu rawă”.

73. Tună „il tonne”. A, M, N, P: *sună*. B, D, J, K, L, O, R:
sună n'șer. C: *dudăye*. E, I: *durăye*. F, G, H: *jyemi n'șer*.

A: „Ja Băniya, dudăye”.

74. Ceață „brouillard”. A, B: *syatsă, buraykă*. C: *buraykă*.
D: *negură*. E, F, H, O: *syatsă*. G, I, M, N, P: *syatsă*. J: *negură*,
syatsă, buraykă. K, L: *buraykă*. R: *negură, syatsă*.

75. Asfințitul soarelui „le coucher du soleil”. A, E, G, I:
sfint'i sgaril'i. B, L, N: *sfint'șe sgarile*. O, F, H: *sfint'șe sgarile*. D:
sfint'șe sgaril'e. J, K, M, O, P: *sfint'e sgaril'e*. R: *o sfint'șe sgaril'i*.

76. Răsăritul soarelui „le lever du soleil“. A, B, C, E, I, J, K, M, N, O, P, R: *răsere șoareșe*. D, F, G, H, L: *răseri șoaril'i*.

77. Primăvară „printemps“. A, B, C, D, J, K, L, M, N, O, P, R: *primăvară*. E, F, I: *primăvară*. G, H: *primăvară*.

78. Vară „été“. A, B, C, D, J, K, L, M, N, O, R: *vară*. E, F, G, H, I, P: *vară*.

79. Toamnă „automne“. A, B, C, D, M, N, R: *toamnă*. E, G, H, I, P: *toamnă*. F, J, K, L, O: *toamnă*.

80. Iarnă „hiver“. A, B, C, D, F, K, L, N, P, R: *yarnă*. G, H, I: *yarnă*. E, J, M, O: *yarnă*.

81. Les jours de la semaine. A, B, K, R: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*. C: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*. D, I: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*. E, F: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*. G, H: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*. J, L, M, N, O, P: *luî, marts, myerkuri, joy, viheri, simbată, dumișekă*.

82. Le nom des mois de l'année. A, M, O: *yanuari, februar, mart'ye, april'e, may, yuie, yul'e, avgust, sektémber, oktobér, noyémber, detsember*. B: *yanwafe, febrwafe, mart'e, april'e, may, yuie, yul'e, agust, sektémvire, optombfe, novémbe, dek'embfe*. D: *yanwafe, febrwafe, mart'e, april'e, may, yuie, yul'e, avgust, sektémvrye, októmrvrye, noyémrvrye, detsemrvrye*. F: *yanwari, febrwari, mart'iyi, april'i, may, yuñiyi, yul'iyi, agust, sektémbraye, oktombriye, noyémbraye, dektsember*. J: *yanwafe, febrwafe, mart'ie, april'ie, may, yuñye, yulye, avgust, septémvriye, októmrvriye, novembär, detsembär*. R: *yanwari, febrwari, mart'e, april, may, yuie, yul'e, avgust, săptembär, optobär, novembär, detsembär*.

83. Pădure „forêt“. A, K, M, O: *pădure*. B, D, J, L, N, P, R: *pădure*. C, I: *păduri*. E, F: *pădure*. G, H: *pedure*.

A: „may n džipartsî, undzi-s fajl marl sâ spuie n kodru“.

84. Deal „colline“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *dzyal* (pl. *dzyaluri*).

85. Vale „vallée“. A: *pră val'e* („o pră ogaș“). B, E, J, K, L, M, N, P, R: *val'e*. C, D, H, O: *val'i*. F, I: *ogaș*. G: *val'e ku așe*.

J: „und'i mărje apa“.

86. Șes „plaine“. A: *pustă*. B, P: *șest*. C, D, E, G, H, J, L, M, N, O, P, R: *șest*. E: *șest*. F: *lunke*. I: *șes*.

A: „șest“. B: „pustă noy n-avyem pr-aiša“. E: „șestu-y prin pădufe“. J: „șest ly loku bun la munt'e“. R: „șestu-y la pădufe“.

87. Munte „montagne“. A, B, C, E, I, J, K, N, P, R: *muntie* (pl. *munts*). D, F, G, H: *muntse*. L, M, O: *munt'e*.

88. Drum „route“. A, B, D, F, H, L, N: *drum* (pl. *drumuri*). C, E, J, K: *drum, kal'e*. G, I: *pyats*. M, R: *drum, pot'yakă*.

A: „...pot'yakă, sokak“. D: *pot'yaka-y pri la pădufe*. G: „noy dzišem pyats, da la Rumîn stradi; ala-y pyatsu-âl mafe pr-und'i-ay vinit la noy“.

89. Plug „charrue“. A, B, H, I, J, L, P, R: *plug* (pl. *pluguri*). C, D, F, G, M, N, O: *plug*. E, K: *pluk*.

90. Brazdă „sillon“. A, D, J, L, O: *brazdă* (pl. *bryezde*). B, C, K, M, N, P, R: *brazdă* (pl. *brézde*). E, F, G, H, I: *brazde* (pl. *bryezde*).

91. Părțile plugului „les parties de la charrue“. A: *kvarne, grind'ey, fyeră-âl lat, fyeră-âl lung, trupitsă, kormăn*. B: *kvarne, grind'ey, fër-â-lat, fër-â-lung, trupitsă, kormăn, jrug*. C: *kvarne, grind'ey, fyeră, trupitsă, kormănu*. E, I, M, N, O: *kvarne, grind'ey, fër, trupitsă, kormăn*. F, G, H: *kvarne, grind'ey, fyer, kormen, trupitsă*. J, K, R: *kvarne, grind'ey, fyer, trupitsă, kormăn*.

92. Ară cîmpul „il laboure le champ“. A: ară loku (2: tsafina). B, C, F, I, J, K, L, O, R: ară loku. D: ară lokur'li. E, H: ară pemîntu. G: ară la tuluješt'i („undzi antsărts o fost kukurudz“). M, N, P: ară tsafina.

93. Grîu „blé“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: grîw.

94. Porumb „mais“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: kukurudz.

B: „kâtă pustă-y porumb“.

95. „Céréales, plantes herbacées et potagères (énumération). A, L: sâkară, ovîs, tîrfoi, păsuy, dulêsi (pl. dulets), krîstăvêti (pl. krîstavets). B, M, N: sâkară, ovîs, tîrfoi, krîstăvêti (pl. krîstavets), wordz. C, I: sâkară, ovîs, tîrfoi, krîstăvêti. D: sâkară, ovîs, tîrfoi, kînipti, wordz. E, F: sâkară, ovîs, păsuy, krumpîrî, wordz, kukurudz. G, H: sâkară, ovîs, tîrfoi, wordz. J, K, O, R: sâkară, ovîs, păsuy, ordzqaykê, kînipti, vardzâ.

96. Porumbel „pigeon“. A, B, D, E, F, H, I, K, L, M, P, R: golîmb (fém. golîmbitsă, pl. golîmbi). C, G, J, N, O: golîmb.

97. Lupii mănîneă oi „les loups mangent des brebis“. A, I, K, M, O: lupiy mînkă „oil'e. B, C, D, J, L, N, P, R: lupiy mînkă „oy. E, F, G, H: lupiy mînkă „oile.

98. Oile fată primăvara, dar eu am văzut o oaie care făta vara „les brebis mettent bas au printemps, mais j'ai vu une brebis qui mettait bas en été“. A, B, C, K, M, O, R: „oil'e fată primăvara, numa yo am văzut o qaye kafē fāta vara. D, I, L, N, P: oyl'i fată primăvara; yo ā vādzut o qaye karî o fātāt vara. E, F, H: Oil'i fatē primăvara; yo am vēzut o qaye karî o fētat vara. J: oyl'e fată primăvara, fată ši vara ši yarna.

99. Coarnele berbecului sînt mari „les cornes du belier sont grandes“. A, F, H, J, L, N, P: kqarîl'i birbékuluy is marî. B, C, E, I, K, O: kqarîl'i birbyékuluy-s marî. D, G, M: kqarîl'i la byerbyék is marî. R: kqarîl'i la berbyēse-s marî.

100. Ai vrea să ne păzești vacile? „voudrais-tu garder nos vaches?“ A: vrēy si-mî îmbli la vaši? B, R: vrēy si-mî pāzdā vaši? C: o vrēy s-t'i duši s-ŋe pāzdāšt'i o stāmînd vaši? D, F, I, K, M, N, P: vryēy si ni pāzdāšt'i vaši? E, G, H, L, N, O: vryēy sâ ni pāzdā vaši? J: o nu vryēy si ni pāzdā vaši?

101. Ce iapă urîtă „quelle vilaine jument!“ A, B, I, M, O: ie yapă urîtă. C: yapă urîtă. D, K: ši yapă urîtă. E, F, G, H, L, N, P, R: ši yapē urîtă.

102. Voiam să înțarcăm mielul, dar e încă prea crud „nous voulions sevrer l'agneau, mais il est encore trop jeune“. A, L, O: vryam sâ ntsârkâm myelu, dar iy prya mik. B, C, D, G, H, J, K, M, N, P: vryem sâ ntsârkâm myelu, numa-y prya mik. E, F: vryam sâ ntsârkâm myelu, dar iy inkâ tînâr. J: am vryē sâ ntsârkâm myelu, numa iy prē mik. R: vryēw sâ ntsârkâm myelu, numa-y prē mik.

103. Cioban „berger, pătre“. A, D, J, K, M: pākurať. E: pēstotof. F: pēkuraf. G, H: pēkurâr.

B: „şyoban la pustă“. D: „şoban i n kartse“.

104. Turmă „troupeau (de brebis)“. A, B, D, L, M, N, O, P, R: şopor. C, E, G, H, I, J, K: pilk (pl. pilkurî). F: turmē.

C: „ais (la Rudăria)-y spuŋe şopor“. D: „n kartsi-y turmă“. R: „kin is may putsine-y şyopor“.

105. Oaie stearpă, oi sterpe „brebis sterile, brebis steriles“. A, J: qaye starpă d'i-arēt'e. B, C, L, N, P: qaye starpă; „oy stērpi. D, M, O, R: qaye starpă; „oy stērpe. E, F, K: qaye starpē, „oy stērpi. G, H, I: qaye starpe, „oy stērpe.

A: „aya-y kafē tot sâ mîrl'ēt'e ši nu fatē“. K: „la skqafe-s št'ire“.

106. Pana cocoşului este ca secerea „la plume du coq a la forme de la faucille“. A, B, F, I, K, L, N, O: pana kokoşulu-y ka sâşira. C: pana kokoşulu-y i nkîrsorată. D: pana la kokoş

iy ka sēšira. E, G, H, P, R: *pana kokošuluy iy ka sāsira*. J: *pana kokošuluy i nkoroyatā ka sēšira*. M: *pana lu kokoš i ka o sēšira*.

107. Găinile noastre stau în curte „nos poules restent dans la cour”. A, B, D, E, H, I, J, K, L, M, O, P, R: *gāinil'i ngastre šed i obor*. C, G, N: *gāinil'i ngastri šed n wobor*. F: *qarāl'i ngastri šed in wobor*.

108. Cloșca vede de pui „la couveuse garde les poussins”. A: *klotsa k'yamā puiy*. B: *klotsa vēdžē dže puy*. C: *klotsa ari samā dā puy*. D, L: *klotsa vēd'e d'e puy*. E, F, G, H, I: *klotsa vyēd'e dā puy*. J, K, N, P, R: *klotsa igrijēšt'e puiy*. M, O: *klotsa vyēd'e d'i puy*.

109. Gîsea e bună, dar gîscanul e rău „l'oie est bonne, mais le jars est méchant”. A, B, C, E, I, K, M, N, O, R: *gîska-y bunā, dā gîsaku-y rēw*. D: *gîska nu-y rē, numa gîsaku-y rēw*. F: *gîska-y bunā, dar gîsakul iy rēw*. G, H: *gîska-y bunē šī gîsaku-y rēw*. J, L, P: *gîska-y bunā šī gîsaku-y rēw*.

C: „o fi famăt — nu sã suye pră gîskă”.

110. Rață „cane”. A, E: *ratsā* (pl. *rētsā*). B, C, D, F, I, K, L, M, N, O, P, R: *ratsā* (pl. *rētsē*). G, H: *rātsā*. J: *ratse* (pl. *rētsā*).

111. Rățoi „canard”. A, E: *rātsoñ*. B, C, D, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *rātsoñ*.

112. Iepurele e bun de mîncat „le lièvre est bon à manger”. A, B, K, O, P: *yēpuru-y bun dži mînkāt*. C, E, F, I, R: *yēpuru-y bun dā mînkāt*. D, L: *yēpuru-y bun dži mînkari*. G, H: *yēpuru-y bun dā mînkāt*. J, M, N: *yēpuru-y bun d'i mînkate*.

R: „...da-y znobaš dā prins”.

113. Vulpea e vicleană „le renard est rusé”. A, B, C, J, K, L, M, O, P, R: *vulpea-y iklyand*. D, E, F, G, H, I, N: *vulpea-y hqatsā*.

D: ne connaît pas le terme „viclean”.

114. Aveți stupi de albine? „avez-vous des ruches?”. A: *avets stupi*? B, D, K, L, O: *avets stupi dži-albine*? C, E, F: *avets stupi kũ-albine*? G, H, I, R: *avets stupi dā-albine*? J, M, N, P: *avets stupi d'i-albine*?

115. Am fost înțepat de o viespe „j'ai été piqué par une guêpe”. A, B, G, H, K: *m-o mușkat ū vāspať*. C, E: *am fost mușkatā d-ō vāspať* („o drāš'i tsā”). D: *am fost spāymitātā d'i-o vēstā**. F, I, R: *ā fost ĩpuns d-ū vāspať*. J: *am fost mușkat d'i-o jēptsā*. M, N, P: *am fost mușkat d'i-o vyēspe*. O: *am fost mușkat d'i-o... aya*.

116. Păianjenul a prins o mușcă „l'araignée a attrapé une mouche”. A, B, C, J, K, L, M, N, P, R: *pa'njenu o prins o mușkā*. D: *E, I, O: pa'njinũ-o prins o mușkā*. F: *pa'njenul o prins o mușkā*. G, H: *pa'njinũ-o prins o mușķe*.

117. Păduche „pou”. A, D, K, M, O: *pāduk'i* (pl. *pāduk'i*). B, C, J, L, N, P, R: *pāduk'i* (pl. *pāduk'i*). E, F, I: *pēduk'e*. G, H: *peduk'e*.

118. Purecele te mușcă „la puce te mord”. A, B, C, E, G, H, I, K, N, R: *puřiku t'e mușkā*. D: *puřiku tši piřkurā*. F: *puřikul tši piřkurā*. J, L, M, O, P: *puřiku mușkā*.

119. Cheie „clef”. A, B, E, G, H, I, J, K, M, N, P, R: *k'eye*. C, D, F, L, O: *k'eye*.

A: „aya ku kare nkuñ uša? ... o pots šj d'eskuña”. J: „ku ya inkuñ šj d'iskuñ uša”.

120. O sută de fagi „cent hêtres”. A, B, M, N, P: *o sutā d'i fajī*. C, E, I, R: *o sutā dā fajī*. D, K, L, O: *o suti dži fajī*. F, G, H: *o sutā dā fajī*.

121. Noms d'arbres. A: *fag* (pl. *fajī*), *paltšin* (pl. *paltšinī*), *jugastru* (pl. *jugastrī*), *goron* (pl. *goronī*), *frasān* (pl. *frasānī*), *mařtakān* (pl. *mařtakānī*), *tsey*, *karpin*, *brad* (pl. *bradz*), *mo-l'etie* (pl. *mo-l'ets*), *alun*, *anin* (pl. *aninī*), *ulm* (pl. *ulmī*). B: *fag*,

jugastru, frasîn, măstakîn, karpîn, brad, tsey. C: fag, palt'in, jugastru, goron, frasîn, măstak (pl. măstăși), t'hey, brad, alun, karpîn, seron. D: fag, brad, frasîn, tsey, măstakîn, seron. E: fag, goron, frasân, palt'sîn, tsey, brad. F, O, P: fag, gorun, karpîn, măstakân, tsey, yagot, anîn, pl'op, plută, brad. G: fag, gorun, frasîn, tsey, k'orn', palt'sîn, mestakâl. H: fag, goron, tsey, frasân, măstakân, I, J, M: fag, frasân, brad, tsey, măstakân, palt'in, gorun, seron, ulm'. R: fag', palt'en, ulm', s'orb', pl'op', k'orn', tseyey, brad, mol'et'e, măstakân.

F: „yagotu fase yagotse”.

122. Saleia erește la mlaștină „le saule croît dans le marécage”. A, B, C, I, M: salka kryešt'e prîngă apă. D, E: salka kryešt'e pri la marjina apiy. F: salka kryešt'e in morșild. G, H: salka kryešt'e prîngă apă. J, K, L, N, O, P, R: salka kryešt'e la mlakă.

J: mlăși „und'e stă tot apă”.

123. Răchita seamănă cu saleia „l'osier ressemble au saule”. A, B, I, K, M, O, P: rāk'ita samānă ku salka. C, E: rāk'ita samīnă ku salka. D, J, L, N, R: rāk'ita samīnă ku salka. F, G, H: rāk'ita samēnă ku salka.

124. Trandafirul miroase frumos „la rose sent bon”. A, D, M, R: trandafiru m'rosă frumos. B, C, E, I, N: trândăfiru m'rosă frumos. F, H, J, K, L, O, P: trândăfiru m'rosă frumos. G: floare m'rosă frumos.

125. Mărul nostru e dulce „notre pomme est douce”. A, B, C, E, G, H, I, J, K, M, N, O, P: mēru nostru-y dulșe. D: noy avyem ū mēr dulși. F, L, R: mārū nostru-y d-ăy dulși.

126. Măr „pomme, pommier”. A, B, D, E, F, G, H, J, K, M, P, R: mēr (pl. myerī). C, I, L, N, O: mār.

A: „mārū fase myēră”.

127. Păr „poire, poirier”. A, B, D, E, F, G, H, J, K, N, P, R: pār (pl. pyerī). C, I, L, M, O: pār.

A: „pārū fase pyēră”.

128. Cireș „cerisier”. A, B, C, D, E, L: šifeš (pl. širyeš). F, G, H, I, J, K, M, N, O, P, R: širyeš (pl. širyeš).

E: „širešu fase širyeše”.

129. Piersee „pêcher”. A, B, K, M, N, P, R: pārsāk (pl. pyērsāš). C, D, E, F, G, H, I, K, L, O: pērsāk (pl. pyērsāš). J: pyērsāk (2: pērsāk).

A, H: „pārsāku fase pyērsāš; una-y pārsākā, da dōawā-s pyērsāš”. K: „...aya-y pārsākā, karī o fase pērsāku”.

130. Vișin „griottier”. A, P: vișen (pl. vișenī). B, C, H, J, vișin (pl. vișinī). D, E, F, G, H, I, K, L, M, O, R: vișin (pl. vișinī).

C: „vișinā-y una, da vișinu nu fase numa una”. R: „vișinu fase vișine”.

131. Spin „épine”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: spin (pl. spinī).

132. Am înghițit un simbur „j'ai avalé un noyau”. A: am îngitsit un simbor. B, C, D, E, G, H, L, N, O, P, R: am îngitsit ū simbur. F, I, J, K, M: amū-nğitsit ū simbur.

133. Poamele acestea sînt bune „ces fruits sont bons”. A, B: myērāl'e yēște-s tarē buhe. C: pruñl'e-s buhe. D, E, I, L, O, P: pōamili yēște-s buhe. F, G, H: myērāli yēște-s buhi. J, K, M, N, R: pōamil'i ēștya-s buhe d'i mīnkat.

134. Vinul acesta e amar „ce vin est amer”. A, B, I, K, L, M, R: vinu āsta-y amar. C: vinu-y kan amar. D, E, N, P: vinu āsta-y amari. F: vinu āsta-y amare. G, H: vinu-y amar. J, O: vinu āsta-y amāră.

135. Piele „peau”. A: pyēl'e. B, C, J, M, O, P, R: pyēl'e. D, E: pyēl'i (pl. pyey). F, G, H, I, K, L, N: pyēl'e (pl. pyēl'i).

136. Femeia țese „la femme tisse”. A, B, D, E, F, G, H, I, K, L: muyērya tsēsī. C: muyērya tsēsī („la pīndzē”). J, M, N, O, P, R: muyērya tsēsă.

137. E un hoț „c'est un voleur“. A, E, G, K, O: *y-ū hots*. B, D, H, P: *y-ū ots*. C: *y-ū ots* („m-o furat leva“). F, I: *yēl i h*ots*. J, M, N: *iy un hots*. L, R: *y-un hots*.

D: „lotru n-am audzīt“. G: „dā dāmunt iraw šī lotri, da az nu baš yēstā“. H: „lotru-y kafe furā dī pādufe boy, kay; otsu furā dīn sat“. R: „sā spuņe šī lotru“.

138. Am luat o pușcă și l-am împușcat „j'ai pris un fusil et je l'ai tué“. A, O: *ā luvāt puška šī l-am īmpuška* (2: *puška*). B, C, E, K: *am luvāt puška šī l-am puška*. D, I: *am luvāt o puška šī l-am īmpuška*. F, G, H, L, M, N, P, R: *ā luvāt puška šī l-am puška*. J: *am luat [luvat] o puška šī l-am puška*.

J: „luat o luvāt tot atīta-y la noy, īn dāgawā fēluri“.

139. Este plin de praf pînă în vîrfurile capului „il est rempli de poussière des pieds à la tête“. A, B, J, K, L, P: *i plīn d'i št'yup pānā n vīru kapuluy*. C: *i plīn dā... fum pānā n vīru kapuluy*. D, M, N, O: *iy pl'īn dāi št'yup pān īn vīru kapuluy*. E, F, I: *i plīn dā št'yup pānā n vīru kapuluy*. G, H: *iy pl'īn dā št'yup pānā n vīru kapuluy*. R: *iy plīn dā praw* (2: *št'yup*) *pānā n vīru kapuluy*.

140. Un pieptene „un peigne“. A, B, N: *ū pyēptīen*. C, E, F, H, K, M, P: *un pyēpt'en*. D, I, L, R: *un pyēptīn* (pl. *pyēptīnī*). G, J, O: *ū pyēpt'īn*.

D: „dā-m pyēptīnu“.

141. Pană „plume“. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *pānā* (pl. *pyēne*). E, F, G, H: *pāņ*.

D: „la škōlā šī la kond'ey īy spuņe pānā“.

142. Cui „clou“. A, C, I, K, O, P: *kuņ* (pl. *kuņe*). B, D, E, F, G, H, J, L, M, N, R: *kuņ* (pl. *kuņe*).

143. Codru „forêt vierge“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *kodru*.

C: „kodru-y pādufe; spuņe kafe kum vrē“. D: „kodru-y muntē“. J: „kodru īy to pādufe, numa-y may mafe“.

143. Ferestrău „scie“. A, I, K, O, R: *fīrez* (pl. *fīrizā*). B, C, D, E, J: *fīriz* (pl. *fīrizā*). F, H, L, M, N, P: *fīriz* (pl. *fīrizē*).

144. Fumie „corde“. A, B, G: *štrik*. C, F, K, M, O, R: *fūniye*. D, E, G, H, I, L, N, P: *štrik, fūniye*. J: *fūne*.

A: „štriku-l kumperi“. C: „štriku-y dā kīlts, da fūniya-y dā līnā“. J: „yēstā šī štrik šī yēstā šī frimbiye, kafe-y la l'yagān; la trāštā-s obrānīy“.

145. Șea; ai înșeuat calul? „selle, as-tu sellé le cheval“. A, B, D, E, I, K, L, P: *ša* (art. *šawa*). C, R: *ša* (art. *šawa*, pl. *šey*). F, G, H, J, M, N, O: *šawē*.

A: „pl... še... šeuri... šeul'i..., nu sā pōatē, domnū'e, lāsā numa una kā nu sā pōatē may multē“. A, D: n'employent pas le pluriel et ne savent pas le former.

146. Chingă „sangle“. A, B, C, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *k'ingā*. D, E, F, G, H: *k'ingē*.

147. Coș „tuyau de la cheminée“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *koš*.

A: „košu-y ala d'ila vatrā; ala d'īn zīd īy tsil'yēndār“. C: „tsil'īndāru-y may strīmb“. D: „prā karī kufe fumu“.

148. Nor „nuage“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *nuvār* (pl. *nuverī*).

149. Nevastă-mea coase bine „ma femme coud bien“. A, K, M, N, O: *muyērya mē kōasā bīn'*. B, C, I: *muyērya mē kōasī bīņ*. D: *nīvasta kōasī bīņ*. E, F, G, H, J, L, P, R: *muyērya mē kōasē bīne*.

150. **Pernă** „coussin“. A, B, C, D, I, M, O, P: *pyerină* (pl. *pyeriń*). E, F, H: *perinę*. G, L, N, R: *kăpătă*. J, K: *perină*.

151. **Cuptorul meu e stricat** „mon four est gâté“. A: *špoyertu myew iy strikat*. B, F, I, K, M: *kuptoryu myew iy strikat*. C: *kuptoryu nu-y bun*. D: *kuproryu myew nu-y bun*. E: *kuptoryu myew s-o strikat*. G: *s-o sudom't kuptoryu*. H: *kuptoryu nostru-y sudom't*. J, L, N, O, P, R: *kuptoryu myew i strikat*.

152. **Du-te de ia prosopul și șterge-te** „va prendre l'essuie-main et essuie-toi“. A, B, I: *du-tși adă pišk'iru ši št'ěrji-t'i*. C: *du-tși adu grebla sâ mēturdm kuptoryu*. D: *du-tși ši ya pišk'iru ši tși št'ěrje*. E, F, H: *du-tși dă ya pišk'iru ši št'ěrji-t'e*. J, L, M, N, O, P: *du-t'i ya mäsayu ši št'ěrji-t'e*. K: *du-tše ši tše št'ěrje*.

A: „la noy št'ergaf y-o trantsă“.

153. **Fluieră; am fluierat un cântec** „flûte; il a sifflé une chanson“. A, B, D, J, K, N, O, R: *fluyer*; *am dzis n fluyer*. C, E, I: *fluir*; *am dzis n fluir*. F: *fluyer*; *ă šuirat on kintšik*. G: *fluyer*; *am dzis*. H, L, M, P: *fluyer*; *am dzis ū kintšek*.

154. **Haină** „vêtement“. A: *kăput*; *tsqal'el'e*. B: *tsqal'e*. C, D, E, F, I: *tsqali*. G, H, K, L, M, N, O, P, R: *tsqal'e*. J: *hayne* (2: *tsqal'e*).

155. **Te-ai îmbrăcat repede** „tu t'es habillé vite“. A: *tš-ay inšk'imbat may yut*. B: *tš-ay imbrikat yut*. C, F, I, K, N, O, P, R: *tš-ay imbrakat yut*. D: *tš-ay imbrakat fuga* (2: *yuta*). E: *o, tš-ay imbrakat yut*. G: *nšk'imbd-tși yut*. H: *tše nšk'imbi yut?* J, L, M: *tš-ay imbraka yuta*.

156. **Coșciug** „cercueil“. A, C, I, J, L, N, P: *săkrin* (pl. *săkrinur*). B: *săkrin*. D, H: *sėkrin*. E, F, G: *săkrin* (pl. *săkrine*). K, M, O, R: *škarin*.

157. **Cimitir** „cimetière“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *mortsăriye*.

158. **Cruce** „croix“. A, C, E, I, L, M, N, O: *kruše* (pl. *kruš*). B, F, G, K, P, R: *kruše*. D, H, J: *kruve*.

A: „znamănu-y ū petron kate o puni pră mormint'e“.

159. **Pat** „lit“. A, B, C, D, E, F, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *pat*. G: *păt*. H: *pqt*.

160. **Cearceaf** „drap de lit“. A: *pindzaykă*. B, C, D, E: *pindzaykă*. F, I, J, K, L, M, N, O, P: *strujak*. G, H: *strujak*. R: *pońyawd*.

161. **Plapumă** „couverture“. A, B, E, I: *prokovitsă*. C, D, G, H, J, K, L, M, N, O, P, R: *stran* (pl. *strane*). F: *plapumę*.

D: „plopună-y la dğarnă Mañigara“.

162. **Cenușe** „cendre“. A, B, C, E, F, G, H, K, N, O: *šinușę*. D, I, J, L, M, P, R: *šinuše*.

163. **Făină** „farine“. A, B, C, D, E, I, J, L, N, O, P, R: *fă-nină*. F, G: *fęnină*. K, H, M: *fąnină*.

164. **Zahăr** „sucre“. A, B, I, J, K, L, M, O: *zăă'r*. C: *zăă'r*. D: *dzăă'r*. E, G: *zqă'r*. F, H: *zăr*. N, P: *tsukor*. R: *tsukăr*.

165. **Seaun** „chaise“. A, B, C, D, E, F, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *skamn* (pl. *skamne*). G, H: *skamn* (pl. *skamne*).

166. **Pivniță** „cave“. A: *podrum* (pl. *podrumur*). B, C: *pimitsă*. D: *podrum*. E: *pimitsă*. F, I, K, M, N, O, P, R: *pimitsă*, *podrum*. G, H: *podrum*. J, L: *pimnitsă*.

A: „să spuńe ši pimnitsă“ (pl. *pimnits*).
C: „... ši pimnitsă ši podrum, kum tši may l'ezne“. D: „yestă ši pimnitsă“.

167. **Fuge de fată ca dracul de tămîie** „il fuit les femmes comme le diable l'encens“. A, B, P: *fuję dži fată ka draku dži tămîie*. C, E, F, I, R: *fuję dă fată ka draku dă tămîie*. G, H: *fuję dă fată ka draku dă tămîie*. K, L, M, N, O: *fuję d'i fată ka draku d'i tămîie*.

168. Les grandes fêtes. A: *Kraşyunu, Anu now, Sfintu-Yon, Botşedzu, Zăpostitu* (= „carême-prenant“), *Blagoveşt'iana, Fluriyl'i, Simjyorjyu, Paşt'il'i, Rusal'il'i, Sfintu Il'ie, Simpyetru, Sfintu Mikolaye* („să may zise şi Simikpară“), *Simedru*. B: *Kraşunu, Anu now, Simtşyonu, Bot'ezu, Blagoveşt'iana, Zăpostitu, Myezile Păresimilo, Fluriyl'e, Paşt'yu, Simjyordzu, Stră-t'yehia, Ispasu* („atunşya-y nîd' zeya n Rudăria“), *Simdzîyehel'e, Rusal'il'e, Simpyetru* („da spuñem şi Sfintu Pëtru“), *Sfintu Mikolaye, Simedru*. C: *Kraşyunu, Sfintu Vasil'e* („o Simvâsiyă, tot una-y“), *Anu now, Sfintu-Yon, Botşedzu, Zăpostitû-âl mik, Zăpostitû-âl mafe, Pră përesimî* („la jumătat'i postu Paşt'yuluy“), *Blagovişt'iana, Fluriyl'e, Paşt'yu, Simjyordz, Ispasu, Rusal'il'e, Simpyetru, Simtşil'ie, Simtă-Măriya mafe, Simtă Măriya mikă, Smikpară, Simedru*. D: *Kraşyunu, Anu now, Bot'ezu, Zăpostitu, Paşt'yu, [Paşt'il'e], Ispasu, Rusal'il'e, Simpyetru, Sfintu Il'ie, Sfinta Măriye, Sfintu N'ikolaye, Simyedru*. E: *Kraşyunu, Sîn-Vâsiy, Sfintu Yon, Botşedzu, Zăpostitu, Păresimil'e* („nu may mînkâm ku slastă“), *Blagoveşt'iana, Fluriil'e, Paşt'yu, Serbătofil'e Paşt'yuluy, Ispasu, Rusal'il'e, Simpetru, Mayka Măriye mikă, Mayka Măriye mafe, Aranjilu, Simikpară* („ala-y Sfintu N'kolaye“), *Simedru*. F: *Kraşyunu, Sfintu-Yon, Botşedzu, Zăpostitu, Păresimili, Kristovu, Blagovişt'iana, Fluriil'e, Paşt'il'i, Rusal'il'i, Simpyetru, Sfintu Il'ie, Sfinta Măriye, Aranjelu, Sfintu Al'impî, Sfintu N'ikolaye, Simedru*. G: *Kraşyun, Anu now, Sfintu Vasil'e, Sfintu Yon, Botşedz, Zăpostitu, Blagoveşt'ianu* („tunşi să mêninkă pyeşt'e“), *Myedzil'e Păresimilo, Fluriil'e, Viniră nyagără, La Paşt'i, Sfintu G'yor'ge* („aista-y Simğordzu“), *Ispasu, Rusal'il'e, Sfintu Pëtru, Mayka Măriya a mikă, Mayka Măriya a mafe, Viniră mafe, Kristovu, Aranjilu, Sfint-Al'impî, Simedru, Sfintu Mikolay*. J: *Kraşyunu, Anu now, Sfintu-Yon, Bot'ezu, Zăpostitû-âl mare, Zăpostitû-âl mik, Azimil'e Păresimilor, Fluriyl'e, Paşt'il'i, Simğordz, Simtqad'eri, Sfintu Il'ie, Ispasu, Rusal'il'e, Simpyetru, Sfintă Măfiya mafe* („întîn, î-apă“), *Sfintă Măfiya mikă, Kristăvu, Aranjelu, Simyedru, Sfintu Mikolaye*. M: *Kraşyunu, Sîn-Vâsiy, Anu now, Sfintu Yon, Botşedzu, Zăpostitu, Păresimil'e, Blagoveşt'iana, Fluriyl'e, Paşt'il'e, Simjyordzu, Ispasu, Rusal'il'e, Simpyetru, Simtă Măriya,*

Kristăvu, Simedru, Smikpară. R: *Sfintu Kraşyun, Anu now, Bot'ez, Zăpostitu, Păresimil'e, Blagoveşt'iana, Fluriyl'e, Sfint'el'e Paşt'i, Ispasu, Rusal'il'e, Simpyetru, Simğordz, Simt'il'ie, Simtă Maykă Măfiya, Kristow, Aranjelu, Al'impil'i, Simedru, Sfintu N'ikolaye* („Simikpară numa n păuñie“).

169. Mergi şi adu mîncare „va et apporte à manger“. A, B, L, P: *du-tşi adu-m dze mînkare*. C: *merji s-aduşi dă mînkare*. D, K: *du-tşi şi adu dze mînkare*. E, G: *du-tşi şi-m adu dă mînkare*. F: *du-tşi şi adu prinzu*. H, R: *du-tşe şi-adă-m mînkarya*. J, N: *du-tşe şi adu mînkarya*. M, O: *du-tşe şi dă-m mînkarya*.

170. Eu am rămas văduv şi ea a rămas văduvă „je suis resté veuf et elle est restée veuve“. A: *yo mi-s vîăduvă, yel o rămas vîăduvôn*. B: *yo mi-s vîăduvôn*. C, I: *yo mî-s vîăduvă şi yel vîăduvôn*. D: *yo â rămas vîăduv şi yel o rămas vîăduvă*. E, G: *yo-â rîmînat vîăduvă, yel o rîmînat vîăduvôn*. F, H, L, M, O: *yo-â udzît vîăduvă şi yel o udzît vîăduvôn*. J: *yo-â rămas [rîmînat] vîăduv şi yel o rămas vîăduvă*. K, N, R: *yo-â rîmînat vîăduvă şi yel o rîmînat vîăduv*. P: *yo am rămas vîăduvă şi yel o rămas vîăduv*.

171. Mă îmbăt rar; sint oameni care se îmbată des de tot „je me soûle rarement: il y a des hommes qui se soûlent très souvent“. A: *yo mă mbăt rar* („nu mă nbăt nîşi kum“), *yestă qameñî kafe să nbată d'yês*. B, I: *mă mbîdt rar, da yestă qameñî kafe să mbată may dzes*. C: („nu zik“). D: *să mbată rar; yestă qameñî kare să mbată dze multşe orî*. E, G: *mă mbăt rar; yestă qameñî dă să mbată dze dă dze*. F: *m-am îbetat rar; is qameñî kafe să mbată întodauna*. H: *yo mă mbet rar, uñiy qameñî să mbată dzyês*. J, K, L, P: *yo mă mbăt rar, yestă qameñî kafe să mbată dzyês*. N, O: *yo nu mă mbătî*. R: *mă mbăt rar*.

172. La Bobotează umblă popa cu Iordanul „le jour des Rois les prêtres bénissent les croyants“. A, H: *La Botşedz imblă popa ku molidva*. B, I: *La Bot'ez imblă popa ku kruşya*. C: *La Sfintu-Yon imblă popa ku botşedzu*. D, K, L, M, O: *La Botşedz imblă popa ku Yordanu*. E: *La Botşedz umblă popa*

ku bosfyok ši ku molidvę. F: *La Botšedz imblă popa prin sat.* G: *La Botšedz imblă popa ku vădra ku molidvă.* J, N, P: *La Bot'ez imblă popa prin sat.* R: *La Bot'edz umblă popa prin hăši ku molidva.*

173. Știu un cântec din bătrîni „je connais une vieille chanson”. A: *ščw un kintšek dzin bătrînetsă (2: bābāluk).* B, K: *ščw ū kintšek dzin bătrînŭ.* C, R: *ščw ū kintšek dîn bătrînŭ.* D: *ščw ū kintšek dšila bătrînŭ.* E, I: *ščw ū kintšik dîn bătrînetsă.* F, G, H: *ščw ū kintšek dă dāmŭlt.* J, L, M: *št'w un kint'ik dzin bătrînetsă.* N, P: *št'w ū kintšik d'i bătrînŭ.*

174. Am adus un mănunchi de nuiele „j'ai rapporté un faisceau de branchage”. A, B, K, L, N, O: *am adus on brats dži nuyěl'i.* C, E, F, G, H, I: *am adus on brats dă nuyële.* D: *am adus ū mink' ū dži nuyěl'i.* J, M, P: *am adus o mink' ū d'i nuyël'e.* R: *am adus ū maldăr (2: brats) dă nuyël'e.*

175. Calul merge la pas „le cheval va au pas”. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, O, P: *kalu mërje la pas.* E: *kalu mërje să paske.* F, G, H: *kalu myërje la pas.* R: *kalu myërje dîn pas.*

E: „mërje lălëtsă” — „il ne se presse pas”. G: „mërje ši męy yut, kum il băt'e gâzda”.

176. Am sămănat grîu și el seamănă ovăs „j'ai semé du blé et lui il sème de l'avoine”. A: *yo samăn grîw ši alt om samănă ovës.* B, I, J, K, L, N, P: *am samănat grîw ši yel samănă ovës.* C: *am sāmīnat la grîw š-akum mę duk sī samīn ovës.* D, H, M, O: *yo ū sāmīnat grîw ši yel samīnă ovës.* E: *aku sēmānām grîw, mīne sēmānām ovës.* F, G, R: *ā sēmēnat grîw ši yel samēnă ovës.*

177. Caprele pase pe deal „les chèvres broutent sur la colline”. A, J: *kaprëlę pask pră dšyal.* B, C, D, F, I, K, L, M, N, R: *kapril'i pask pră dšyal.* E: *kapril'i pask pră iypakă.* G: *kăpril'i minkę pră dšyal.* H: *kăpril'i pask pră dšyal.* O, P: *kaprëlę pask pi dšyal.*

K: „pi la Pataș să zîce „pi”, da yo nu may vorbyes ku pi, numa ku „prē”.

178. Am fost bolnav și mi-a căzut părul din cap „j'ai été malade et j'ai perdu mes cheveux”. A, D, K, L, M, N: *am fost betšyagă ši m-o pikat păru dzin kap.* B, J, O, P: *am fost betšyag ši m-o pikat păru dzin kap.* C, I: *ā fost betšyagă dă myatsă ši m-o pikat păru dîn kap.* E: *am dzăkut dă kap', dă myatsă, š-o pikat păru dîn kap'.* F, G, H: *am fost bitšyag ši m-o pikat păru dă pră kap.* R: *am fost bit'yag ši m-o pikat păru dîn kap.*

179. Fata aceasta spală haine la rîu „cette fille lave des vêtements dans la rivière”. A, B, D, J, K, M, N, O: *fata asta spală k'imešlę la rîw.* C, E, F, I, L, P: *fata asta spală k'imešl la rîw.* G, H: *fata spală k'imešl'e.* R: *fata aya spală k'imešl'e la rîw.*

D: „dșamna Mafigara zîce rufe”.

180. Femeia aceea e beată, omul însă nu e beat „cette femme est ivre, mais l'homme n'est pas ivre”. A, B, F, I, K, M, N, O, P: *muyërę aya-y byată, omu ala nu-y byat.* C: *muyërę aya-y byată, omu-y tryaz.* D, H: *muyërę asta-y byată, omu yey-y tryaz.* E, G: *muyërę asta-y batę, omu nu-y bat'.* J, L: *muyërę aya-y byată ši omu nu-y byat.* R: *o băt kîta rāk'iye ši-y byată, da omu nu-y byat'.*

181. Copilul acesta mănîncă slănină „cet enfant mange du lard”. A, B, J, K, M, N, P: *kopilu āsta minkă slănină.* C: *kopilu āsta măninkă slănină hrudă.* D, O: *kopilul āsta minkă slănină.* E, F, G: *kopilu męninkę slănină.* H: *kopilu āsta męninkę slănină.* I, L: *kopilu āsta minkę slănină.* R: *kopilu ala minkę slănină.*

182. An „année”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *an (pl. aňl).*

183. Car „chariot”. A, B, D, K: *kar (pl. karę).* C, I, J, L, M, N, O, P, R: *kāř (pl. kară).* E, F, G, H: *kār (pl. kāră).*

184. Eu sînt creștin, nu păgîn „je suis chrétien, non païen”. A, B, C, F, H, I, L, R: *yo mi-s křešt'in, nu păgîn.* D, E, K, M, N: *yo mi-s krišt'in, nu păgînă.* G: *yo sîmt krišt'in, nu păgîn.* J, O, P: *yo mi-s křešt'in, nu păgîn.*

185. Am vândut o măsură de porumb „j'ai vendu une mesure de maïs“. A, B, J, M, N, O, P: *am vindut ō metār dži kukurudz*. C: *am vindut ō metār dā bobī*. D: *am vindut ō myetār dži bobī*. E, F, G, H, I, L, R: *ā vindut ō metār dā kukurudz*. K: *am vindut ništ'e kukuruz*.

D: „porumb spuše domnu nvātsātof“.

E: „porumb am auzī: prīn Ardžyal“.

186. Spāl cămașa că-i murdară „je lave la chemise parce-que'elle est sale“. A, B, C, F, G, J, L, P, R: *spāl k'imēša kă-y imqasā*. D: *in spāl k'imyešya kă-y imqasā*. E, H, I, K, M, N, O: *spīdāl k'imyešya kă-y imqasā*.

187. Părintele meu a fost păcurar (cioban) „mon père a été pâtre“. A, D: *tata myew o fost la woy*. B, C, I, J, K, L, M, O, P: *tata myew o fost pākurať*. E: *tata myew o fost pākurať*. F: *tata myew o fost kārābať*. G, H: *tata myew o fost pākurať*. N: *tata o fost ku woi'e*. R: *tata myew o fost pākurať dā woy*.

A: „pākurať sã zīše, da cyoban nu sã may zīše“.

188. Berbee „bélrier“. A, C, I, L, M, N, P: *birbék*. (pl. *birbēšt*). B, K: *berbék* (pl. *berbešt*). D, G, J, O: *birbyék*. E, F, H: *birbyak* (pl. *birbyēšt*). R: *berbyēše* (pl. *berbyešt*).

189. Păcat „péché, faute“. A, B, C, D, I, J, L, N, P, R: *pākat* (pl. *pākatše*). E, F, H: *pēhāt* (pl. *pēkātše*). G: *pekāt* (pl. *pekātše*). K, M, O: *pakat*.

190. Camătă „usure (finance)“. A, B, C, D, E, I, K, L, M, N, O, P, R: *kamătă*. F, G, H: *kamētā*. J: *kamētā*.

D: „am auzīt džila nvātsātofyu Alimpī; o zīs kī ari gāmeñiy kamāti la yēl šī nu plāt'ēšt'i nīs kamāta“ (il ne connaît pas le sens du mot).

191. La numération. A, D, K, M, N, O: *unu, una, doy, dqať, tryey, patru, šinš, šasā, šapt'si, wopt', nqať, dzēš, unsprēš*,

doysprēš, tryeysprēš, patrušprēš, šinsprēš, šaysprēš, šapt'isprēš, wopsprēš, nqašprēš, dqaidszāš, dqaidszāšunu, dqaidszāšdoy, tryidszāš, patrušdzāš, šindzāš, šaydzāš, šaptšidzāš, wābdzāš, nqaidszāš. o sutē, dqať sut'e, o miye. C, L: unu, una, d'oy, dqa, tryey, patru, šinš, šasā, šapt'e, wopt', naxā, dzēš, unsprēš, doysprēš, triysprēš, patrušprēš, šinsprēš, šaysprēš, šapt'isprēš, opsprēš, nqasprēš, dqazāš, dqazāšunu, dqazāšdoy, treyzāš, patruzāš, šinzāš, šayzāš, šapt'izāš, obzāš, nqaizāš, o sutā, dqať sut'e, o miye. B, E, F, H: unu, una, doy, dqa, tryey, patru, šinš, šasā, šaptš, wopt', n'qawē, dzēše, unsprāzēše, d'oyšprāzēše, tryeyšprāzēše, patrušprāzēše, šinsprāzēše, šaysprāzēše, šaptšisprāzēše, wopsprāzēše, nqasprāzēše, dqazāš, dqašyumu, dqašidoy, treyzāš, patruzāš, šinzāš, šayzāš, šapt'izāš, wobzāš, nqazāš, o sutā, dqať sut'e, o miye. G, I, J, P, R: unu, una, d'oy, d'qawā (G: dqať) tr'ey, patru, šinš, šasā, šaptše, wopt', n'qawā (G: n'qawē), dzēše, ūsprēše, d'oyšprēše, triysprēše, patrušprēše, šinsprēše, šaysprēše, šaptšesprēše, wopsprēše, n'qawāšprēše, d'qawāzāš, d'qawāzāšyumu, d'qawāzāšdoy, triyzāš, patruzāš, šinzāš, šayzāš, šaptšezāš, wobzāš, n'qawāzāš, o sutā, d'qawāť sut'e, o miye.

192. Mărunt „menu, petit“. A, B, I, J, L, O, P, R: *māmunt* (fém. *māmuntā*, pl. *māmunts*). C, H, M, N: *mēmunt*. D, K: *manunt*. E, F, G: *mēmunt*.

193. Cărunt „gris“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P: *siv* (fém. *sivā*). R: *kārunt* (2: *siv*).

J: „kind-iy may doalb apāy zīāl k-o sivit“.

194. Mergi pe mijlocul (inima) drumului „tu suis le milieu de la route“. A: *mārg prā mijloku drumuluy*. B, C, H: *mērji prā mijloku pyatsuluy* („rue principale du village“). D, F: *hayda prē mijloku drumuluy*. E: *mērji prē marjina...* I: *merji prā mijloku sokakuluy*. J, L, R: *merji prē mijloku drumuluy*. K: *merji prē mijloku drumuluy*. M, N, O, P: *merji pi mijloku drumuluy*.

195. **Pomană** „aumône“. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *pomană*. E, F, G, H: *pomanę*.

A: „kĭn mǝafe omu. ĩy day d'ę pomană;
la šasă sǝptǝmĭnĭl ĩl kumĭndz“.

196. **Murdar** „sale“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *imos*.

D: „murdar am auzĭt la dǝamna Mǝ-
figara“.

197. **Ripă** „ravin“. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, P, R: *ripă* (pl. *ripĭ*). E, F, G, H, O: *ripe*.

E: „y-akolo' und'i sǝ sudǝa'me pǝ-
mĭntu“.

198. **Mĭnă** „main“. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, P, R: *mĭnă* (pl. *mĭnĭ*). E, F, G, H, O: *mĭne*.

199. **Doctor** „docteur“. A, N: *doktor*, *doftor*. B, G, J, M, P: *doftor*. C: *doftur* (pl. *dofturĭ*). D, E, G, H, I, K, L, O, R: *dok'tor*. F: *dok'tur*.

200. **Casă** „maison“. A, J, O: *kasă* (pl. *kăšĭ*). B, C, I, K, L, M, N, P, R: *kasă* (pl. *kăšĭ*). D, E, F: *kasă* (pl. *kăšĭ*). G, H: *kăšă* (pl. *kăšĭ*).

201. **Masă** „table“. A, B, C, E, F, J, K, L, M, N, O, P, R: *masă* (pl. *myésă*). D, I: *masă* (pl. *myésĭ*). G, H: *măšă* (pl. *myésă*).

202. **Senin** „serein“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *sănin*.

G: „ęyĕt ĩy kĭ nu bat'e vĭntu“

203. **Slugă, slujnică** „serviteur, servante“. A, B, C, D, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *slugă*, *slujnikă* („cuisinière, femme de chambre“). E, F, G, H: *sluge*, *slujnikę*.

204. **Colindă** „quête à l'occasion de la Noël“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, M, N, O, P: *kolyëndă*. J, L: *myerg ĭn ko-lyëndă*. R: *imblă n kolyëndă*.

205. **Fereastră** „fenêtre“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, N, O, P: *firĕastă* (pl. *fĭreštĭ*). M, R: *ferĕasta* (pl. *fĕreštĭ*).

206. **Arendă** „fermage, loyer“. A, B, C, E, F, G, I, J, K, L, P, R: *aryëndă*. H: *arindă*.

C: „aya-y pr-apă printu pyĕšt'e“. E:
„... la Bozovi's, kĭn myĕrjem ku vit'ele“.
N: „nu št'ĭw ęe-y asta“.

207. **Vier** „verrat“. A, B, D, E, I, J, M, N, O, P: *vyĕr* (pl. *vyĕrĭ*). C, F, G, H, K, R: *vyer*.

208. **Taur** „taureau“. A: *bik*⁴. B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *bik* (pl. *biš*).

A: *taur* „taureau qui appartient à la
commune“.

209. **Armăsar** „étalon“. A: *armĭg*. B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, R: *armig*.

210. **Cĭne, cătea** „chien, chienne“. A, B, C, E, I, J, K, L, N, P: *kĭne*, *kătsa*. D, R: *kĭņę*, *kătsawĭ* (pl. *kătsĕli*). F, G, H: *kĭni*, *kătsawę*. M, O: *kĭņę*, *kătsa*.

211. **Pisică** „chatte“. A, J, L, R: *mĭtsă*, *mĭrtan*. B, C: *mĭtsă*, *mĭtsok*. D, M, N, P: *mĭtsă*, *mĭts*. E, I: *mĭtsă*, *mĭsyok*. F, G, H, K, O: *mĭtsę*, *mĭts*.

212. **Aeroplan** „avion“. A, C, E, N: *iroplan*. B, D, F, J: *ayroplan*. G: *aruplan*. I, H, P: *ayruplan*. L, M, O: *yeroplan*. K, R: *airoplan*.

213. **Mașină** „machine“. A, B, D, M, N, O, R: *măřĭnă* (pl. *măřĭnĭ*). C, E, G, P: *marřĭnd*. F, H, I, J, K: *marřĭnd*.

214. **Automobil** „automobile“. A, B, H: *motor*. C, E, M: *motomobil*. D: *aptomobil*. F, I, J, N, O, P: *atomobil*. G: *motobuz*⁴. L, R: *avtumobil*.

215. Barzā „cigogne“ A, C, E, G, H, N: *stirk* (pl. *stīrsī*). B, D, F, I, L, O: *kokostirk* (pl. *kokostīrsī*). J, K, P, R: *stirk*, *kokostirk*.

A: „La noy iy spuñe *stirk*; *kokostirk* iy tāt ala; la noy nu baš viñe aša mults”.
B: „am audzīt pri la Prīlipāts ņkolo kà-y spuñe *stirk*, numa la noy *kokostirk*; *barzā* kri kà yar aya-y”. D: „ši *kokostirk*, da may mult *stirk*”. F: „*stīrsī* kīn-ls may mults”; G: „*kokostirk*, ala-y berbatu *stirkuluy*”; O: „dāskālitsa nī-o spus sà ziēm *barzā*”. P: „*stirk* unu, *kokostīrsī* may mults”.

Noms de lieux

Rudāria: *Alīnga*, *Kokaya*, *Klad'ga*, *Kotovātsu*, *Kraku Mīl'h'iy*, *Kraku ku shradā*, *Krou ku grof*, *Dāyal-al-mafe*, *Dumbrawa*, *Fālkutsa*, *Gabrotsu*, *Gabrovīka*, *Guñišt'ga*, *Iloka*, *Ilotsu*, *Yovīrnaia*, *Yovīrnaī breg āl mik*, *Yovīrnaī breg āl mafe*, *Iloka*, *Ilotsu*, *Mašin-karak*, *Mārin-Izvor*, *Orlovaia*, *Pogara*, *Popovaiya*, *Prēyida*, *Prišlopū*, *Rātk'inēyu*, *Roñēt'i*, *Rud'ina*, *Ruñaku*, *Sfīñēiya*, *Syōaka mafe*, *Slyut'ina*, *Št'irbawa*, *Tilva bouluy*, *Tilva Lalk'iy*, *Topol'ga*, *Utrīšt'ga*, *Vīr-Topol'ya*, *Vīrtaku*, *Voynobryēgu*.

Bānia: *Bānyusta*, *Bīrbīfana*, *Kapētsina*, *K'yakotsu*, *Kriminitsa*, *Dobānyasa*, *Dumbrawa*, *Gabrotsu*, *Gayu*, *La Gropānt*, *Jitīyanu*, *Mīkalā*, *La Molandrā*, *La Mormāt*, *Nērgāñu*, *Ogañu Boiy*, *Ogañu lu Yorgovan*, *Ogañu-Muroñilor*, *Pāskāritsa*, *Pyatra līmā*, *Prīlipīyoaia*, *Rārifu*, *Stārmāñtsu*, *Stāñiku*, *Šertīēgu Kraiy*, *La Stājēryā*, *Īn Tilve*, *Voynikotsu*.

Borlovenii-vechi: *La Ayduā*, *Bāñēiyu*, *Bāñiya*, *Biulu*, *Boyna*, *Bora*, *Biōru*, *Koborīm ņ rīw*, *Kolawa*, *Oblīra*, *Koleviy*, *Kovēye*, *Kriminēya*, *Krou lu Bānuī*, *Kulmya mafe*, *Kulmyamīkā*, *Kurmātura*, *Dīlma*, *Dumbrawa* (et *Dumbrā*), *Gura Dumbrāviy*, *Dātkātoryu*, *Fīntīna Moñuluy*, *Flāmdā*, *Fruñina*, *Gīrl'ēye*, *Globu*, *Gluy*, *Yebīlīna*, *Išēlnitsa*, *Īfīm ņ kalā*, *Jebuyuku*, *Jgyabu*, *Lazu*, *Lākul'ēts*, *Lipāka*, *Lulints*, *Mlāši*, *La Mohāndā*, *Nērgāñtsa*, *Gura Nēt'ina*, *Orlanu*, *Otāritsa*, *Otaru*, *Pānyēštī*, *Pizdayha*, *Pod'ina*, *Pogara*, *Gura Pogāriy*, *Poyana mafe*, *Pol'ēt'i*, *Polgāme*, *Prā val'e*, *Pripad'il'e*, *Pripōru mik*, *Prišgape*, *Rākulīñi*, *Rud'ina*, *Sābāw*, *Sālafe*, *Sālin*, *Seminiku*, *Servinēga*, *Sfīrlgaku*, *La Sifēlā*, *Šl'ēmya*, *Sopolt'ganu*, *Strimba*, *Tilva naltā*, *Tilva lu Gīrgālā*, *Topol'ēt'ina*, *Trākdāpare*, *Vadu*, *Virovačka*, *Vīru Bābiy Vidiy*, *Vlāška*, *Vrājlints*, *Vraknitsa lu Brīnaz*, *Zānyu*, *Zāvoyu*, *Zlivāru*.

TEXTES ORAUX

Les points de suspension, dans le texte, marquent une hésitation du sujet parlant ou bien l'interruption brusque du récit. Les points de suspension entre crochets sont là où le sujet qui a fourni le texte a articulé des mots intelligibles.

J'ai marqué d'un astérisque les mots que je n'ai pas pu identifier.

Les mots intéressants sont étudiés ci-dessus, p. 143-145.

L'accent d'intensité est indiqué là seulement où sa place pourrait donner lieu à interprétation: *akolo'* (et non *ako'lo*), etc.

Les voyelles prolongées sont imprimées en italiques.

I

Bātrīniy noštri, ĩn vek'ime, a purtat' pāru d'i pā kap'; aw fākut čok frumos pā spinar'e, lung, la kapātu kositsi čokuluy. Darāš alfēl'yū vid'em kā ņy-o tuns... ĩmparātsiya ņgastā, Frants Yozēf ši řējel'e nost, ka sā ņē fakā wqamenī sā nu ņē māñinše pāduk'iy... ĩn kap'.

G'yorge Bānuš (Arch., n° 127)

II

Noy avem nīd'ēya n oktobār la tōamñā. Š-atunšya nī dušem dupā mudzikā sā luvām d'ila Prigor, or d'ila Pīrl'ipāts, k-āya dzik tafe biñe. Š-atunšya avem gošt'i d'ila Pīrl'ipāts, d'i pri la Bozovi'si, d'ila Pātaš. Ši jyukām, fašem hofe frumōsā; ši tāyem kīt'l-o qaye, fašem rāk'īye dul'se, sā nī ospātām, k-āy anu tafi bun: avem pruñe, avem kukurudz, ranā, finētsā; avem d'i tōat'e yēlyā anu āsta, multsāmim lu dumñidzāw.

G'yorge Bānuš (Arch., n° 127)

III

Yew ā fost' la Lugo la rāgāmēntu optlēa hunvedz. Š-ā plikat ku Marku la Italiya. MUYēřa lu Yanku Imbrēsku o ud'it plīngind ku Yanku ku tot' ši ku frat'i-miw, Irimiya. Š-atunšya am ayyuns ĩn Italiya la doysprādzāse, la nāmñāzāz. Ši m-o puškāt dušmanu n kap'. Ši m-o luvat, ku patu, sāt'īnēl'el'e ši m-o dus la špitar', ĩ rāzārvā, nāpoy la [...] ĩn Austriya. Š-atunšya am stat trey sāptā...

Iliye Pātruykā (Arch. n° 127)

IV

Yo-n an^u-o miye nqawā sut'e trijzāšitrij m-am dus la sāpat' la Bręazo*. M-am fost rāzniit d'i muiere. Ši muiereḡa mē š-o luvāt akolo-o ortakā, ku kopilu yey, ku... kopilu muiery. Š-atunšya yo-ā spus sã sã dukā K'iva Girjobqaniy d'i-akolo šj... ku bāyatu yey, kã bāyatu yey tot s-o lowdat kã ori mã puškã, ori mã tac. Da yel sã fi fost in loku bāyatuluy... muiery, yel... m-ar fi omorit pr-akolo'. Ši yew mī-o fost š'udã; š-atunšya yo am spus sã sã dukā. Yel n-o vrut sã sã dukā. Numa or sãrit la miñe ku sapa, ku sākurya; š-or lāsāt d'i tras la pluk š-or sãrit la miñe. Yo m-am mīniyat' šj m-am dus odatã dupã frat'i-myu, Irimiya, š-am strigat la yel d'in Pol'ešt'ii — yel o sāpat ku nāymitorī. Š-atunšya yel n-o ntsāles šj yo y-am spus. M-am produs indārāt ku Dānilā Bānuš šj y-am spus in fatsa lu Dānilā Bānuš: „K'ivo, ya-ts bāyatu šj t'i du d'i-ašiya, k-ašs yo porinšesk, k-am lukrat patrusprāzēse ańi, šj nu tu“. Š-atunš m-am produs dupã frat'i-myu; šj kin m-am dus dupã yel, o viñit frat'i-myu. Š-atunšya, kind frat'i-myu o viñit, yo m-ā apukat sã daw ku sapa n... G'yorgi. Š-atunšya am... l-am alergat ŋ val'e. Ši bāyatu muiery o viñit prã d'ināpoy šj m-o tãyat ku sākurya. Šj dākã m... o vãdzut frat'i-myu kã m-o tãyat ku sākurya, o viñit šj yel atunšya, s-o skulat d'ila zbor*, s-o lāsāt d'ila muiery, š-o plikat dupã noy in val'e š-o tãyat prã G'yorge. Šj yo am luvāt bāyatu muiery š-am plikat ku yel prã kōstã. Šj frat'i-myu, kind o ajyuns d'in jyos*, o rãd'ikat sākurya sã d'ē n bāyat šj yo nu l-am lāsāt sã may d'ē n bāyatu ala, kã-n a lu K'iva o dat šj l-o trint'it jyos, l-o lāsāt mort'. Š-atunšya am... noy am plikat; m-o lwat frat'i-myu š-am plikat la yel la kolibã la Bręazo*. Šj prã miñe m-o lwat ku kōšiya šj m-o dus la doftor la Bozovi's. Šj kin am intors d'e la Bozovi's...

Iliye Pãtruykã (Arch., n° 128)

V

Yo m-ā mařitat t'inārã d'i šinsprãzēse ańi. Šj m-am dus la pãduře ku barbatu šj ku sokru la kōsit'; šj am řakut akolo frust'yuku šj iy s-or apukat d'i kōsit'; š-or spus kã sã-am grije

d'i boy šj sã fak šj prindzu. Yo m-ā dus dupã boy, si vãd und'i-s; š-am aflat frajī šj m-am zuytat sã fak prindzu. Kind am viñit, m-or sfãd'it'.

Floręa Bānuš (Arch., n° 129)

VI

Yo mi-s māritatã n Borlovenī d'ila Pataš. Šj n Borlovenī nu sã vorb'ēšt'e ka la Pataš. Ašya sã vorb'ēšt'e, la Borlovenī, ku „prē“, la Pataš ku „pi“. Šj bārbatu myew nu m-o may sufārat ku „pi“, numa o spus sã vorb'es ku „prē“, k-aša-y may frumos.

Floręa Bānuš (Arch., n° 129)

VII

Luñi d'iminiyats-am pl'ekat in paduře la boy. Š-am mers pan-am ař'uns in paduře; atunši o porñit plęaęa: patru řyasuri m-o ployat'. Kind am ař'uns akolo, am aflat boiy. Iy or kurs unu dupã miñe š... a vrut si mę mpungã. Ši yo am mirat und'i sã fugu; dupi ū fagu o fost prya d'ipart'; am aflat un tufiș š-am okolit akolo, yel dupã miñe; pan-am ař'uns dupã yel d'i nu m-o may vāzut; atunšya am skapat d'i yel.

Floręa Bānuš (Arch., n° 129)

VIII

Am avut un moș š-o babę. Šj ... or pl'ikat d'i la noy; šj yo yar m-am dus dupã y'y šj bārbatu-myew n-o vrut sã-y ya. Šj kind or viñit, m-am dus ku karu šj kind or pl'ikat, or pl'ikat ku trasta; d'i šinši wori tot aša m-am dus šj y-am adus. Šj pre-urmã yar s-o dus. Šj baba s-o bit'ijit akolo; š-o venit o muiere šj m-o spus sã mę duk s-o yew ki-y bit'yagã. Yo m-am dus š-am inřabat-o kã še faše, o vrē sã vinã napoy? Yē o spus kã vrya. Mošu yey n-o vrut s-o lasã. Yē o spus sã mę duk numa d'iminięatsa, nu atunši kã-s zil'e gryel'e: Šim-tqad'iriy. Š-atunšya m-am dus dupi ya š-am adus-o. Šj o fost ku paduk'; am spalat-o, š-o may trãit trij řaptamini. Š-atunšya yo tot am avut grije d'i ya sã nu męarã řarã luminã... sã nu męarã řarã luminã. Ya o spus kã nu męarē paņã luñi, kã ya ka luñi iy řakutã.

Atunšya luñi d'iminyats^a o spus sã-y aduk tşal'il'e sã fiye tot aşıya lingã ya. Yo am adus; ş-atunşî am spus sã vinã o vişinã s-o sk'imbãm. O viñit vişina; ya o spus kã nu ñkã i vrẽmya, spuñi ya atunşya. Vişina a spus kã sã duş la Bozovi's kã-y bilşyu. Ya o spus kã ngãduye panã viñi ya. Ş-atunşya vişina s-o dus ş-o viñit. Kĩnd o viñit, o viñit ş-am sk'imbãt-o. Ş-atunşya ya o spus kã sã n-aprind'em lumina pãn kind spuñi ya. Şi tot s-o kulkat' aşa şi s-o skulat' şi yar s-o kulkat'; şi prẽ urm-o arãtat ku mĩna kã ya pl'yakã. Atunş-am aprins lumina şi d'ilok o murit'.

Florça Bãnuş (Arch., n° 130)

IX

Am fost la pãdure ku ... porşiy. Şi akolo am avut şaysprãţeş purşey. Şi, prin întimplare, o viñit un unk'i al nostru şi faşe ...¹, t'e miri kum nu-y mãninkã lupiy prã şt'ya *içe. Kĩnd, mĩne-zĩ nu s-aflarã ngawã ñis d'i fẽl', sã p'ẽrdurã. Triy dzile imblarãm dupã yey şi tot dã ngawã am aflat şi şas ästa... stay putsin. Ş-ap-am imblat triy dzile dipã yey. Ş-atunşya, kind kãwtarãm si..., ngawã sã pyerdurã, nu s-aflarã ñis d'i fẽl'. Ş-atunşya şyalaltsĩ, dakĩ y-am aflat, am pl'ikat ku yey akasã şi ñy-ã lãsat d'i y-am ud'it ñn pagubã ku yey, d'i toatã famili'ya ay d'i porşĩ.

D'in întimplare, atunşya kapatarãm okarã d'i la äy batrĩñĩ akasã, sfãdã, ñevoy, ba şi kĩt'i kita batae. Dup-aya atunşya ñy-am... produs napoy la pãdure şi tot am aflat noy atunşya d'in yey vr-o şinşĩ-şasã şi y-am produs napoy d'intrã yey akolo'.

Yok'im Hinda (Arch., n° 131)

X

Fuy noy doy pãkurari la *oy. Veni o plõae şi ploye biñe. Şi atunşya, dakã viñi apa turbure, noy a^m viñit akasã şi luvarãm napẽst'il'i ş-apukarãm prẽ riw; şi pri'nsãrãm la pãstrãvi pan *mplurãm şinul d'e pãstrãvi. Şi atunşya pl'ekarãm napoy ku şinu pl'in d'e pãstrãvi şi ku nãpẽst'il'e prẽ umãr, uz.

¹ Sifflement pour indiquer l'étonnement.

Viñind akas-atunşya, skõa'sãrãm d'in pãstrãvi, iy şpalarãm, iy şãruirãm, pusãrãm kita safe prẽ yey. Pl'ekarãm la *oy akolo, sã muljem *oil'e d'e yera tşekut d'e dowãsprãţeşe. Mulsãrãm *oil'e şi pusãrãm şi kita lapt'e n kaldafe, il fyẽrsãrãm şi mĩnkãrãm biñe şi ñĩ kulkarãm...

Yok'im Hinda (Arch., n° 131)

XI

Kind am fost yew may t'ĩnãrã, kopilu myew s-o dus ku puşka ş-o aflat porşĩ ñn kukurudz. Ş-atunşya yel o al'ergat ku puşka dupã yey şi y-o adus la obor akas'. Şi... gazda o viñit şi y-o plãt'it şi y-o lwat napoy. Şi kopilu myew o rãmĩnat' akas', n-o may kurs atunşĩ dupã yey.

Lisaveta Hinda (Arch., n° 132)

XII

Kĩnd o fost kopilu myew juñe, o kãpãrit lãwtaşĩ. Şi lãwtaşĩ or viñit la şinã, or şinat şi s-o kulkat ñn pat'. Ş-o viñit un om sã-y k'ẽme la... afarã, sã-y dzikã. Şi iy or spus kã nu-s kãpãrits pr-o dzi... ästa prã nõapt'e, numa prã dzi; n-o vrut sã sã dukã. Ş-atunşĩ kopilu myew o lwat ũ skamn' şĩ-o dat d'i v-o triy ori ñn... dupã kap aluya. Ila o işit afarã, o may viñit ũ ortak', ş-o işit afarã ş-o spart oblõañile şi s-o dus pi urmã la... ñn pod ku puşka, şĩ-o dat ku puşka şĩ-o puşkat p-ila ntr-o minã. Ş-atunşya, dupã şe l-o puşkat, s-o dus akasã ya şi yel s-o pitulat [...], s-o dus akas, o durmit, s-o dus la domniy şẽndari la Brãazo [...]. S-o dus la domniy şẽndari la Brãazova şĩ-o meltuĩt. Ş-atunşya o viñit domniy şẽndari şi l-or lwat la komunã şi y-o kowtat puşka şi y-or lwat-o şi l-o nk'is kita.

Lisaveta Hinda (Arch., n° 132)

XIII

O fost un boyeş şĩ boyeru-açela o mers ñntr-un sat. Şi dak o mers ñn sat, o ñimerit o kasã, o kasã şarakã. Şi s-o bãgat akolo', s-o rugat kã sã-l lasã sã dõarmã prã nõapt'e.

O fost întimplare kã muyerça-sa o nãskut' un prunk'. Şi dak-o nãskut, atunşĩ yel o durmit ñn sofru pãn o nãskut; şi l-o

slobozît î luntru. Şi dak-o mers în luntru, după şî-o răsut, ¹ o viñit nqapt'ea ursitoril'e şî l-o ursit kâ așela băyat sâ stăpî-nqaskâ avêrça lu kutare-şî boyèryu.

Atunşi boyèryu, auzînd așă — yel o-auzit ursitorile şî-o fâkut — şî-o dat şîn-sut'e d'i galbenî pră kopil şî l-o luvat şî l-o dus în pădure şî l-o băgat într-o butqarkă. Ş-akolo, dakâ l-o băgat în butqarkă, s-o dus la stîñă ş-o aflat pră moșu, pră sluga luy akolo'. Şi dak-o aflat-o akolo, o ntrăbat-o kâ se may fașe [...].

La opsprăzêse aňi, s-o produs napoy la stîñă ş-o aflat pră moșu ku pră fișoru (?) d'i-opsprăzêse aňi. Atunşi o ntrăbat pră moșu kâ se fișor iy ala. Moșu y-o spus kâ în kutare-şî vrême l-o aflat într-o butqarkă, kind o fos mik'. Atunșya boyèryu s-o infiorat k-o şt'iut kâ yel l-o băgat akolo. Ş-o spus lu moșu sâ-l trâmÿatâ pân akasâ la muyêrça luy... kâ sâ trimat-o kart'e, k-o zuytat sêva d'i lipsă. Atunșya boyèryu...

Yon Karăba (Arch., n° 133)

XIV

Vorbindu-mă ntr-o sară ku ortaku myew ka sâ pl'ek la pădure, kâ sâ mërjem la fyè... la ñešt'e fyèt'e. Kind noy sâ pl'ekâm, am pl'ekat la *qara unsprăzêse. Atunşi noy pl'ikarâm pră drum, pră ñišt'e... pină la Prêyida.

La Prêyida, kind am ajuns, atunşi ñi d'et'erâm d'in drum sâ luvâm pot'yaka sâ mërjem kîtră kol'ibă. Kind ajunsărâm noy la kol'ibă, aflarâm o pușkă... kâ... kind kolo pușka o aflarâm ş-o luvarâm. Kîn luvarâm noy pușka, trikurâm d'in d'yal d'i kol'ibă şî traș d'i kokqasç, kâ sâ trag ku pușka, akolo' la kol'ibă sâ vid'em çîni yêștê inuntru.

Înuntru s-află ũ kodrean ş-ũ om. Y-am skos afară şî, după şî y-am skos afară, i ntrăbarâm: „kâ şî kawtâ iy aîșya la fyèt'ele yêșt'ea, la drăgutsâl'e nqast'e?”.

— Kâ yey kâ „nu kawtâ la drăgutsâl'e nqastre, numa or însarat açiya ş-or vrut kâ sâ dqarm-açiya”.

¹ Prononciation individuelle.

— „Păy biñe, dakâ voy ats vrut kâ sâ dormits aiç, zik, d'i se nu v-ats băgat pușka n... kol'ibă? d'i se v-ats lăsat pușk-afarâ su traptă?”. — „Kâ çe kâ l'y-am uytat”. Apăy, zik, „kum l'y-ats uytat?”. Ey, kîn kolo nkolo... a... zik: „sâ vâ luvats pot'yaka, zik, şî nu t'i duș tu, zik, la muyêrça tē, şî trebç sâ kawts tu la drăgutsil'e myèl'e?”.

Ş-atunşi, după aya, li luvarâm şî li luvarâm la o mestăkală, la o bațac kâ sâ vadă yèl'e kâ aw drăguts...

G'itsă Kraya (Arch., n° 134)

XV

Alaltiyeroñ, fata, Viktoriya, fata a l-un vișin a nostu, o fost la paður'i ku kirlaňiy; şî o mușkat-o un șerpç d'i mină; şî mină i s-o îmflat'. Şi kind o viñit akasâ, o săpat în pămînt ş-o ngrupat mină. Şi kîn s-o înkălzît pămîntu o pus apă rēşî şî y-o trikut.

Mariya Dobrin (Arch., n° 134)

XVI

Mă *qamiñi, sâ vâ spun yo kum sâ fașe nunta pri la noy. Nunta la noy așă sâ fașe: duminikă d'imiñçatsa sâ string tots nuntășiy şî nuntășitsil'e şî sâ duk la naș. La naș-akolo, d'ila naș pl'yakă şî vin la kopil. La kopil akolo fak frușt'yuku şî d'ila kopil pl'yakă kû-âl t'inăr şî sâ duk după âl t'inără, kâ sâ vină ku ya la bisërikă. Kind sâ duk la âl t'inără, sâ bagă după masă şî qamiñiy skot o ba... o babă bătrînă kâ zișe kâ aya- a t'inără. Nașu şî stirsçală* spuñe kâ nu ñe trăbe aya kâ nu-y aya ay t'inără. Sâ l'y-adukă pri-a t'inără. Atunșya aduk pri-a t'inără. Ş-ay t'inăr-atunșya iy puñe... nașu un pișk'ir î kap', şî ya nu vrē si s-aplēse kâ sâ nu fiy-aplēkată naint'ea bār-batuluy. Da d'il-o vrême to s-apl'yakă kâ n-açe nktro. Şi după aya sâ bagă după masă şî șed kita şî pl'yakă la bisërikă sâ sâ kunuñe.

D'ila bisërikă, kîn s-o kununat, yes la stradă şî fak-un jyok așiya. Şi d'ê-șiya, atunșya pl'yakă la prîndz la fată. Şi după se prînd, înd'isară, atunșya sâ duk la kopil nun... nun-tășiy, kû-ay t'inără. Şi pră urmă d'ila kopil sâ duk doy lăutașî la fat-akasă sâ-y adukă dirzâl'e yar la kopil. Şi vin ku

dirzariy-ašeya ši nqapt'ęa faše kopilu yar šinā. Š-atunšya, după ši-o šinat, may šed yey ši zise našu kătră... kătr-ăl t'inăr: „fiine, zise, ay vâzut kum fură lupu ęaya?“ Ziši „am vâzut, našule!“ — „Ya să vid'em“, zise. Atunšya ăl t'inăr odată ya pr-a t'inără ši fuji ku ya. Š-atunšya nuntašiy tots strigă: „tuš, mđ, tuš, hđy lupu, k-o luvat ęaya, tuš“.

Mariya Kraya (Arch., n° 135)

XVII

Yon a nostru o fo... Yon a nostru, sluga nqastră o fost la pădure la vaši, la K'irbileji. Ši luy y-o fost urit akolo'; ši yel o viñit akasă. Kind o doajyuns akasă, y-o spus lu tata. Kind s-o produs yară, o šedzut dęa dzil'i akolo ši o fujiť akasă la mumă-sa. Ši tata s-o dus să-l kawt'e ši nu l-o aflat'. Ši yel o fost la mumă-sa akasă. Ši la dęa dzile ni-o spus mumă-sa kă-y la yey akasă. Ši tata l-o kătat prin pădufi š-o viñit akasă ši l-o aflat'.

Mariya Dobrin (Arch., n° 136)

XVIII

Mama s-o dus la pădufe să ya d'ila woy. Ši pră drum o nšeput-o s-o dęară pişqaril'i. Ši pră drum o băut' apă rēšę š-o durut-o kapu. Š-akolo, kind o ajyuns, s-o kulkat'. Ši o fost akolo' pākurar', un pākurar' š-o muyere, karę o šedzut la porši. Ši ęy-o-avut grięe d'i ya. Ši mama o dzis kătă Yon kă să-l mīñę-akasă. Ši pri la k'ind'ie l-o minat' ši, kind o viñit, kind o ajyuns akasă, y-o spus lu tata kă să să dukă ku... un kal. Ši s-o dus tata ku kalu ši o proviñit napoy; s-o dus yar ku košiya. Ši o adus-o ši mīñę-dzi o adus doktoru.

Mariya Dobrin (Arch., n° 136)

XIX

Unu, doy, triy, patru, šinś, šasă, šapt'e, wopt, nqawă, dzēšę, unsprēšę, doysprēšę, dęwădzăši, triydzăši, patrudzăši, šindzăši.

Mariya Dobrin (Arch., n° 136)

XX

Am pl'ikat într-o dzi la pădufi la l'ēmni. Š-akolo ęm in-kărkat košiya d'i l'ēmni. Ši am întors ši s-o băgat ręata n imală.

Ši pră urmē l'i-an d'iskărkat' ši l'i-am purtat pră bratsę. Ši pră urmē s-o frint yar ruda. Ši am pikat pe urmă yară, ši s-o rupt yar pyēd'ika. Š-am propl'ikat š-am ajyuns akasă.

Mariya Šuta (Arch., n° 137)

XXI

La noy iy zăkonu kă kin našt'i kopilu, la triy dzil'i vin ursitorili să-l ursaskē. Ši pră urmă puñ o masă in mijloku sobiy ši ku triy kolaši ši triy lumiñi ši... k-un păhar ku aęę. Ši aprindz lumiñil'i, š-ard pană kind tryek tęat'i. Ši pră urmē yay masa napoy, ši kolašiy ši-y day la ništ'e bāyets; dakă i fată, iy day la... fyēt'e, dakă-y kopil, iy day la... bāyets.

Mariya Šuta (Arch., n° 137)

XXII

Š-ă rāmīnat ku una prăd'inuši*, š-am umblat patru ani ku una prăd'inuši. Š-aku am kriskut fyēt'il'i, kă bārbatu nu m-o may viñit d'ęla kătānie. Š-am kriskut fēt'e ši l'y-am mę-fitat'. Š-am viñit d'in kasă; š-am... ā... unu-s dusă dila kasa myē. Š-am avut doy kopiy, dă fata myē, š-or murit într-o săptămină amindoy; y-am ingrupat unu după altu, la patru dzil'e.

Sofiya Stroka (Arch., n° 137)

XXIII

Am fost într-o dzi ku Măriya mē la l'ēmne... am fost într-o dzi ku Măriya mē la l'ēmne. Ši, întorkin napoy ku kařu nkărkat, ni s-o rupt la un kovey inima la kař. Kădzin l'ēmnił'i ęyos, or viñit ęameñiy ši m-o profit'it* inima ši m-o nkărkat kařu. Š-am pika (= plecat). Mergin may dăpart'i, am rupt yar pyēd'ika. Š-o făkut alt wom, yar o ajyuns, m-o făku pyēd'ika ši dupi ay-am mărs may dăpart'i š-am ajyuns pañ akę.

Ikęana Krakošin (Arch., n° 138)

XXIV

Yo kin m-am măfitat, am trăit ku bęrbat-un an dę dzil'e. Dup-ęya o tunat trayu răw întră noy ši ny-am răznit. Ši...

yo-am avut o fătă. Ši-o făt-o rămas ku miņe šī yel s-o... o rămas la kasa luy. Yel s-o dus la bātaye šī-o murit akolo šī n-o may viñit šī yo šī astāz is to ku fāta.

Ikoana Krakošin (Arch., n° 138)

XXV

Yo-am avut bărbat fēw; š-o kurs dupā miņe prīn tufi, prīn obqafā, prīn kāšī, prīn platsurī; dar yel nu m-o putut afla prā miñi, numay numa m-o vādzut¹. Ši uytā yel nu m-o may pīns prē miñi, niči kum pān am proviñit yafā la odaye. Š-am lukrat ku yel šī yar am fujit šī tot aš-am rāzboit. Š-y gata.

Ana Peșuy (Arch., n° 138)

XXVI

Noy kin ñe jyukām d-a kursu ziče'm, ñy-al'ejem intīn, š-atunči ziče'm:

Am o kaprā ku mārjēl'e,
Ku oy multe giočēl'e,
Ronk'iā, ponk'iā
Pīn la kal'ya lu T'iviš;
Tivi tok, tivi pok,
Tivi kal'ya berbekaleja;
Antsāli, mantsāli,
Klokot'iili, vesāliili,
Pok.

Ši prē kače pikā „pok“ prē... ala kure dupā noy.

Yosif Čyortuz (Arch., n° 138)

XXVII

La bot'edzu lu ta... lu mayka nu doira fāninā d-ajuns'. Atunšya mā dušey la rijnitsā ka sā fak da fāninā. La rijnits-akolo ira aša... o butqarkā dāpart'i. La butqarka-aya... yo mā suiy n butqarkā ka sā... vid'em... ku še-y kuybu dīn butqarkē. La butqarkē, kin mā suiy, nu may im putuy sā-n skot mīna. Kin kolo ira kuybu dā kaprē m turturā¹.

¹ Sorte d'oiseau.

Avyam š-un topor¹ la miņe; kind yes ku toporu... in salķe, atunšya s-o ntsāpēt toporu. A² vru ka sā tay salka. Ši d'ed'yū k-ū may ka sā sā rupē, sā tay toporu šī sā sā rupā salka. Sā rupsā šī-n skoš² mīna. Mā dušey šī... n luvay, mā dušey šī-n luvay fāninā dila rijnitsā šī pikay akasā.

Kind ajung akasā, mā minā mama dupā kit'e čirēšē. Inaint'e d-aya o zis kā sā... m... sā mā duk sā vind, inaint'e d-aya o zis kā sā mā duk sā vind skroafa-a² uritā, a nākājītā, ka sā im pinjiles^k pāpušiy. Yo-am fākut kum o dzis ya šī pi-urmā m-am luvat k'esu šī m-am dus dupā čirēšē. Prē drum ma intilāindu-mē ku o bābē šk'yopē, ham intrābat-o, zik: „Maykā, kum ay fākut d-ay... dā t'i-ay šk'yopat la pišor?“. Ši ya m-o spus kā, če¹, k-al'ergin dupā porši. Dukindu-mē, may mergin putsin, ajungin la o kol'ibē. La kolib-akolo ira numa pēduk't, puy šī nekurātsānye.

Atunši, yo am pl'ikat may dāpart'e kā nu... pe... nu put'cam sā stam akolo. Ši... ā... tot in kl'ip-aya m-am... mā dušey l-altā kol'ibā šī akolo ira o pulp', o qaye ku o pulpi numa jyumātāt'i-o avča, kā... y-o rupt-o lupiy. Ši yo o-alygayū, yo q-am l'igat-o kū-o rīzā...

Al'eksandru Uruč (Arch., n° 139)

XXVIII

Dupā če m-am ntors² d-akolo, atunšya mā ntilniy prā drum k-o muyēfe. Če fāčča muyērya? Pāza o kaprā šī k-un yēd mi-kuts. Yēdu pāšt'ē šī yel, numa may slab'. Yo-in kaptay dā tryabā. Mē uytay kā sč... intrēb muyērya kā še faše? Yo o ntrēbay. Dupā šī ajunšey may dāpart'i, may dāpart'i: „šī fāsi ku yēdu šī ku kāpra?“ dzik. Yē o dzis kā „šī kā i pāzās kā dak' ira tārī flāmindz šī d-aya y-am adus aič ka si pask“. Mā dušey akasā. Atunši mam-o zis kē si yēw poršiy sē mē duk. Ši yo-am zis kā pēn nu tryēši... asta... māsā lu tāta... šī yo atunši sē ma du^k ku poršiy. Dupā šī-o trikut, atunšya-a luvat poršiy šī m-ā dus la pādurē. Dukindu-mē pr-ū... ogar², gind'in kī

¹ če = zice.

² Prononciation individuelle.

yestă apę, ira numa înd'i şî und'i kam aşa kita apę. Dar yo n-apl'yam * sã fak kol'ęşa şî mę duşey mãy la val'e şî aflay ū izvoru. Akolo luvay kita apę şî duşey dă v-o patru-şins' worl ku pělariya şî puş în kēldar'e ka sã sã... ka sã sã nkāldzaskā pēn mǎ du^k ku dă apǎ sã doumplu kǎldafya. M-am... după... ęe m-am dus akolo la apę, după ęe m-am dus akolo la apę, proişi y la kolibǎ kǎ n-o may fost apę n izvor, şî... puşey fǎnina n... în kǎldarē. Ya kind o dat-în klokot, atunsi-o mǎtkuiy ku mǎtkā. Dup-aya, kind o may fyert kita, y-ǎ dat ku kol'is'yeryu. Şi tǎt aşa... m-am pus kita sã şed aşa kan... may od'ines^k kita şî porčiy; şî skoşu, skoşu porčiy sã-y duk la apę şî nu ira apę nişî prǎ und'i. D-aya m-am dus şî y-ǎ skos la jîf ka sã sã saturei. După şî... s-or sǎturat, y-am dus la kolibǎ şî ira sarǎ şî audzēm..., baş avęam dǎa stērpi n plǎyay, şî... kam ploya. Şi l'i bagay i kol'ibę ka sē... sã nu l'i plǎyay kǎ ira kam frig şî ira al'i may slabi. Atunşya... d'iminyatsa nǎpres* a myezi-nopts...

Al'eksandru Uruč (Arch., n° 140)

XXIX

Kind m-am dus lǎ mǎar-akolo, o viñit hotsi ku neşt'e birbeşi ş-o pus kǎldarya prǎ fok sǎ fakǎ dǎ minkafe; kin kolo hay sǎ fakǎ şî fǎuinǎ. Ş-atunşya, kind bagǎ mǎna n koş, o pus bobiy prǎstǎ minę, m-o luvat şî m-o skos dîn koş afarǎ. Şi prǎ urm-atunşya y-am spus pǎtsǎnya mē loru; ş-atunş m-o pus sǎ pǎzǎs la uşę. Kind o fost gata minkarya, yęw atunşya am strigat „fiy bun, frat'e, kǎ nu mi-s yo dǎ vinǎ, ǎy dîn luntru-s dǎ vinǎ“. Atunşya iy o luvat la fugǎ şî o rǎmas minkarya gata, kol'ęşa, karıya friptǎ şî m-am pu ş-o ǎ minkat'; şî pr-um-am pl'ikat akasǎ sǎtul.

Vik'ente Čuta (Arch., n° 141)

XXX

Simbǎtǎ dup-amıyazǎts, m-am dus la ariye ş-am trierat grıu. Şi kind am fost gata, berbatu myew ş-o rupt mǎna. Ş-o bǎgat mǎna sup' mǎrşinǎ, ş-o bǎgat-o la mǎrşinǎ kolo ku pailę şî ş-o rupt d'ęit'il'i d'ila minǎ, tǎt'i. Şi atunşya am dusu-l akas şî l-am dus la doftor şî doftoru nu y-o fǎkut nimika, n-o pričeput

nimik'. Numa ku buyets dila pǎdufe, ku arııkǎ l-am l'ęat şî l-am udat' ku dzamǎ, şî dîn aya s-o vind'ękat la mǎna luy. Ş-o ud'it ku mǎna fǎlinkaşe.

Mariya Yovǎnel (Arch., n° 142)

XXXI

În vryemya dınaint'e bǎtrînętsǎ o fost aşa la pluguri: ku patru boy, ku şasǎ boy, ku op boy, ş-o arat' pǎmint'il'i; o fost rēl'i d-arat. Şi aşa o fost naint'e vryeme la bǎtrînętsil'e nǎastre.

Mariya Yovǎnel (Arch., n° 142)

XXXII

O salkǎ am avut la kasa mye: mafe, grǎşǎ. Ş-akolo s-o înd'e... o viñit ū ńegustoryū ş-o... o viñit kit'e k-o kǎrpǎ, ku dǎwǎ, ku tręy; şî akolo o tǎrguit' kum či-o putut'. O fost tsarǎ putsinǎ, n-o fost ka akuma multsime dę... lumye.

Mariya Yovǎnel (Arch., n° 142)

XXXIII

Am auzit dîn bǎrbatu myew kǎ m-o... povestit kǎ kind o viñit Tursiy, or dat' dîn vıru Tilviy pǎnǎ n bisęrikǎ; ş-or spart uşa la bisęrikǎ; şî s-or bǎgat în bisęrikǎ. Şi ru... unu... l-or omorit şî l-or ńgrupat pr-ogaş'. Ş-akolo-y dzişe Ogaşu Turkuluy.

Mariya Yovǎnel (Arch., n° 142)

XXXIV

ǎ mers prîn pǎdufe...

O fost un wom k-o muyefe. Avınd doy kopiy, womu... o vrut sǎ taye fata. Fata-a ntsǎl'es pintruk-o... s-o taye, o fujit pre feręastrǎ... o fujit prǎ feręastrǎ. St-o fujit pǎnǎ kind a mers înt-o pǎdufe ş-a ajuns la un brad, ku frat'i-so, yera dǎ şasǎ ǎñl, fata yera dǎ doysprǎzęşi ǎñl.

Stınd akolo pinǎ y-aw prins... pin-aw ńsǎrat', fata s-a suit în brad', kopil-u-a rǎmas jyos. La un... nǎapt'ęa-aw ntsǎl'es kǎ s-aud'e dîntr-un dzyal: „Dzyalul'e, dǎşk'id'i-t'e“. Dzyalu s-aw dǎşk'is ş-aw yeşit dǎwǎzǎşipatru dǎ ots. Arǎmbaşa lor

aw zis dîn dźyal: „Să ne ntîlînim aiś dakă nu la śasă ańi, la śasă luńi, dakă nu la śasă luńi, la śasă dzil'e, śi tot nату ku vińitu, kafe kit il va put'ęa fače... in timpu-aasta. Dupi či-aw pl'ekat otsi d-akolo, fata s-aw dus la dźyal ś-aw strigat: „Dźyalul'e, dăšk'id'i-t'e“. Dźyalu s-aw dăšk'is ś-aw intrat kopilu śi ku fata. Ś-aw stat akolo śasă ańi dă dzile... aw stat — aśe să zise — śasă ańi dă dzil'e. La śasă ańi dă dzil'e, aw veńit arambaśa śi ku osti tots ay luy. Aw dzis: „Dźyalul'e, dăšk'id'i-t'e“. Dźyalu nu s-aw dăšk'is kă fata zičęa dîn luntru: „Dźyalul'e, nu t'e dăšk'id'e“. Aw adus d'inameturi ś-aw făkut pōaknetse pin-aw făkut alts [...] dîntr-alt lok'. Śi kin s-aw băgat in luntru kopilu yera fapt dă mik' dă doysprăzese ańi, aw stat in skamn sus, kafe wom să băga, să băga ku kapu naint'e iy tăya kapu. Śi kind o ayyuns a doīšipatrulea ots, arambaśa yera ku patrusprăzēce kirpe dă mătasa nvăluită guśa luy. Kin aw dat ku sabia, sabia s-aw inekat' śi guśa nu aw putut-o tăya. Śi...

Antońe Spai'n (Arch., n° 143)

XXXV

Î primăvara astuy an, ā fost la plug', am arat', am ogorit' ś-am sāmānat kinēpi. Or rāsarit kinipil'e śi s-or kwopt śi nī-am dus, l'y-am kul'es, ku kopi, l'y-am kul'es, l'y-am adus akasă ku karu; śi nī-am dus, l'y-an int'ins, l'y-am dus la topilă, l'y-am pus intr-ū kruw ku apă; s-or murat', l'y-am skwos dîn topilă, l'y-am int'ins śi s-or uskat'. Atunśi l'y-am bătut', l'y-am pyept'inat'... l'y-am pyept'inat'; după aya l'y-am t'wors, l'y-am riśk'iat', l'y-am făkut mutk'e, l'y-am pus i prilew śi l'y-am nălbit'. După se l'y-am nălbit', l'y-am făkut tsivi; atunśi l'y-am pus śi l'y-am tsāsut pindză. După se l'y-am tsāsut pindză, am pus pindza n pīrlew ś-am nălbit-o. După śi-am nălbit-o, am kroit-o ś-o am făkut-o k'imeśi.

Mariya Gośa (Arch., n° 144)

XXXVI

In vrēm̃ya bătaiy, bārbatu myew s-o dus la... kosit. Yo am f'wost la woy. Ā faku dă prindz. Ā luvat prindzu să ma duk

la yel. Śi yel s-ow dus după pari pin... ś-o tăyat pari pintru klāń. Tāind pari, o dat prist-on pork sālbatik. L-a omorit. Śi yew m-am dus dă la woy la yey. M-o yeśit un om naint'e; womu m-o luvat śi m-o dus la yey. Y-am aflat k-or tăyat p'orku. Ā luvat kapu doy inśi, abi l-am dus pană la kol'ibi. Dupi-aya nī-am dus ś-am luvat karŃya patru inśi ś-abye-am dus-o. Am dus-o la pădure ś-am făkut dă prindz ś-am prindzît dîn ya.

Mariya Gośa (Arch., n° 144)

D. ȘANDRU

MÉLANGES

L'EXPRESSION *a făgădui marea cu sare*

Dans la belle collection des articles de M. Pușcariu qu'on a publiée lors de son soixantième anniversaire (*Études de linguistique roumaine*, Cluj-București, 1937), on a publié aussi une traduction de l'article du savant de Cluj, paru en 1922 dans *Cugetul românesc*, p. 395, sur l'expression mentionnée dans mon titre. En comparant les expressions parallèles (lat. *maria montesque polliceri*, *montes auri polliceri*; all. *das Blaue vom Himmel versprechen*; hongr. *egyet földet ígérni*; ital. *promettere Roma e toma*; fr. *promettre monts et merveilles*; port. *prometer mundos e fundos*), M. Pușcariu a été frappé par le fait que l'objet de la promesse est, ou bien une chose immense qui ne nous appartient pas (le ciel, la mer, la montagne), ou bien un objet si précieux que nous ne pouvons le posséder (l'or). Il cherche donc dans l'expression roumaine des allusions à des choses impossibles à posséder, comme la mer (pourquoi dit-il d'ailleurs « la mer, si éloignée des Roumains » ?) — et comme le sel, dans les régions habitées aujourd'hui par les Roumains, est si répandu qu'il n'a pour ainsi dire pas de valeur, il admet que le proverbe est né là où le sel avait une valeur incomparable, soit dans la partie occidentale des Balkans (la Serbie) d'où les Morlaques et les Valaques y habitant au

moyen âge l'auraient importé en daco-roumain (où des expressions comme *a făgădui Oltul cu totul* auraient été autochtones). La locution aurait donc une importance énorme, en nous informant « sur les anciens établissements des Roumains ».

Je me permets pourtant de révoquer en doute l'argumentation de M. Pușcariu. Il nous dit lui-même que ces locutions ont souvent des rimes ou des allitérations, en en tirant parti pour expliquer seulement la conservation, non la création de la locution: n'y a-t-il pas de grandes présomptions en faveur de l'opinion soutenant que *sarea* n'est mis là que pour rimer avec *marea*? Si le sel ne se trouve nulle part ailleurs, c'est que dans les autres langues « mer » et « sel » ne riment pas. De même on trouvera en espagnol *prometer (tener, ganar) oro y moro* (cité par M. Morawski, *RFE*, XIV, 125) et en Aragon *tener ares y mares* (avec *ares* forme dialectale pour *aires*, Morawski, 123) parce que ces rimes étaient à la disposition des parlants¹. La variante, plutôt phonétique, ajoutée pour donner plus d'ampleur à l'expression, ne doit pas être prise tellement au sérieux au point de vue sémantique: elle est presque vide de sens, c'est, comme je le disais naguère, un « Zwillingsswort » — un mot-jumeau, plus faible, comme l'est le second des frères jumeaux. Et il faut bien avouer que, si *Roma e toma* représente, comme le suggère Tigri, *Canti popolari toscani*, 3^e éd., p. 377, avec l'approbation provisoire de Salvioni, *Giorn. stor.* XXXIX, 387 = *R. et omnia*, ce n'est que le besoin de la rime qui a altéré le mot latin. Pourtant je n'irai pas jusqu'à dire que la valeur sémantique du mot-jumeau est absolument nulle. Quel est donc le rôle du sel dans notre locution, en tant qu'entité sémantique affaiblie? Evidemment, *cu sare* (si *sarea*) indique l'objet promis (irréal) dans toute sa réalité (hypothétique): la mer avec le sel, qui est si caractéristique de la mer. Le sel est, non pas un élément précieux recherché en outre de la mer, mais un élément donné avec la conception « mer » et qui insiste sur cette conception. Ce

¹ M. Beinhauer me signale encore l'esp. *prometer la tierra y la Biblia* avec assonance *a — i (e) — a* dans les deux membres de l'expression.

réalisme dans l'irréel est un trait connu de la langue populaire: on rend l'impossible vraisemblable en ajoutant certains menus traits qui semblent garantir la véracité — on sait d'ailleurs que les menteurs et les vantards introduisent dans leurs forfanteries les mêmes traits réalistes. C'est la même inspiration populaire qui fait, dans Rabelais, que les conseillers qui promettent à Picrochole — vraiment *marea cu sarea*, ont soin de se préoccuper aussi de ce qu'on va boire dans les déserts pas encore conquis¹. De même, on dira à Vienne *er ist ein Viech mit Haxen*, pour ajouter à l'équation exagérée « il est une bête » un détail concret mettant hors de doute qu'il est une bête véritable: c'est une bête « avec des jambes ». « Promettre la mer avec le sel », avec son

¹ On a remarqué combien souvent dans ses imaginations grotesques et fantaisistes Rabelais fait intervenir des détails précis: dans l'île des Laryngues et Pharyngues se trouvant dans la gueule de Pantagruel, la peste, ou plutôt la pestilence venant de l'ail, a tué dans l'espace de huit jours exactement 260.016 personnes; à la fin du livre II, Rabelais promet de conter dans le prochain livre « comment il [Pantagruel] combattit contre les diables, et fit brusler cinq chambres d'enfer, et mit à sac la grande chambre noire, et jeta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul ».

M. Beinhauer dans son opuscule *Spanischer Sprachhumor* (1932), p. 47, a noté des expressions populaires comme: *es una de las cuarenta y siete mil cosas que a usté no le importan*; [un péché de jeunesse est introduit par les mots:] *Pues lo que pasa... la historia de cuatro millones y pico de jóvenes* et il explique bien: « diesen runden Zahlen gegenüber [40.000; 4.000.000] bedeuten solche mit überstehenden kleinen Summen [7000; y pico] insofern eine Steigerung, als sie die Illusion erwecken, als ob man ganz genau gezählt hätte ». De même *vista dos calles más abajo de donde Cristo dió las tres voces* pour « il vivait dans un quartier tout à fait éloigné »: *donde Cristo dió las tres voces* [sc. « Eli, lama asaptani »], c'est le Calvaire, représentant le quartier éloigné; *dos calles más abajo* introduit dans l'exagération la fausse précision. M. Beinhauer nous dit: « Die näher Bestimmung... die uns in den Strassenverkehr der Grossstadt hineinversetzt, wirkt nicht nur durch den Kontrast, sondern auch dadurch komisch, dass sie uns glauben machen will, der weitentfernte Ort sei wirklich genau bestimmbar. Diese Art von Übertreibungen ist illusionistisch und realistisch zugleich... Mais le parallèle le plus probant avec... *marea cu sarea* est la phrase citée à la p. 67: *Esto no es una mujer, esto es una catedral gótica con canónigos y to!* [= todo] — l'exagération de la comparaison d'une femme avec une cathédrale ne suffit pas,

sel caractéristique¹, c'est donc promettre la vraie mer, la mer-mer². L'on voit bien l'humeur généreuse du prometteur qui est prêt à ajouter par-dessus le marché... *și Oltul cu totul*

il faut encore la pseudo-précision de détails contenus dans l'image typique d'une cathédrale espagnole: le style gothique et les chanoines (introduits par le *con* signifiant l'accompagnement régulier — comme le roumain *cu*). Quelquefois, les allongements deviennent ce que M. Esnault a appelé des « queues romantiques » n'ayant plus de sens dans le contexte: *fulano es un tarro de jalea con dos patas* « NN [un écrivain] est devenu un pot de gelée [tellement ses descriptions sont doucereuses] » — *con dos patas* n'est à sa place que dans une expression parallèle au viennois *ein Viech mit Haxen*, un animal (*pdjaro*) *con dos patas*, la queue romantique ne suggère qu'une vague animation ou animisation du « pot à gelée ».

¹ Le *cu* roumain indique donc l'accompagnement régulier. Il est différent de la préposition « avec » dans la locution parallèle en grec moderne: *ἐπὶσχομαι λαγῶς με παραχήλια*, litt. « je promets des lièvres avec des stoles », où le *με* introduit une queue romantique détruisant la réalité. L'imagination grecque introduit dans le fantastique la solennité de l'église orthodoxe. En contraste avec l'exubérance de l'imagination balkanique, les locutions anglaises: *he promised anything on... the earth* nous semblent ternes et frustes. Et dire que les Anglais savent si gentiment rendre réel le fantastique dans d'autres cas. Dans les journaux de langue anglaise les récits pour enfants sont souvent suspendus et la suite n'en est promise que pour le cas où des choses impossibles arriveraient: on notera le réalisme dans l'irréalisme dans ces passages (qui d'ailleurs dans chaque numéro sont soigneusement variés): « And if the milk bottle will put some roller skates on the ironing board to make a sidewalk scooter, I'll tell you next monday about Uncle Wiggily's spring flowers » — « et si la bouteille à lait va mettre des patins sur la planche à repasser pour en faire des patinettes, je vous raconterai... (roman-feuilleton intitulé « Uncle Wiggily », numéro du « Sun » de Baltimore du samedi 13 mars 1937). Cf. les passages analogues allemands dans Weise-Polle, *Wie denkt das Volk über die Sprache?*, 77.

De même le fr. *promettre plus de beurre que de pain* (Sorel, *Virgile travesti*), conservé par certains patois, p. ex. angevin *pr. pus grous de beurre que de pain*, Verrier-Onillon, mérid. *promet mai de fromage que de pain* (Mistral) est assez *matter-of-fact*.

² Je me refuse, avant d'avoir d'autres preuves, à voir dans « la mer avec le sel » une allusion à la mer salée, qui dans un passage cité par Tobler-Lommatzsch s. v. *beter* « cailler, coaguler » se trouve comme variante de *mer Letée*, nom d'une mer fabuleuse, proverbiale au moyen âge.

arvocat IV, 131; V, 128
 arzăminte I, 34
 aşdu II, 57
 ascuns III, 60
 ascunse III, 80
 aşdăş II, 53
 aşe II, 117
 aleş V, 143
 aşeu II, 37
 asiet sueda III, 47
 aşpri IV, 203
 astallş II, 55
 astăluş II, 55
 astarau II, 120, 123
 aştermi III, 77
 aştermut III, 77
 astupuş V, 144
 asurzi V, 107
 ata I, 31
 atale IV, 51
 aşinea IV, 129
 atini III, 81
 atinse III, 81
 atmite I, 112
 atu I, 31
 atule V, 222
 aud III, 26-29
 aur III, 26
 auzit V, 89
 avan V, 49
 avantaşl IV, 12
 avca II, 207
 avel II, 120, 123
 aventurier III, 52
 avorbi IV, 194
 Avrame IV, 131
 avri II, 123
 avu III, 76
 avucat IV, 9
 avut III, 76
 avcaş IV, 132
 avcaş II, 208

B

Babe II, 43
 bādāran II, 119, 123
 bādīc II, 55
 bādod II, 50
 baer I, 37
 baftā I, 40; II, 118, 124
 baftos II, 115, 118, 124
 bāftos II, 115, 116, 124
 bāgat V, 137
 bāgātan V, 137
 bagāu II, 57
 bāgdu II, 57
 baieu III, 46
 baioş II, 43
 bājendrie IV, 70
 balā V, 89
 bālācāri IV, 67, 68, 69
 bālāior III, 18
 bālāngūri IV, 68
 bālāparā I, 95
 bālāore I, 94; III, 128
 bālaur I, 42
 bālaurē I, 42
 bālegā I, 109
 bāndrie IV, 70
 bānat II, 54
 bāncutā II, 50
 bāncutā II, 50
 bānjo III, 23
 bāmui II, 40
 bārābāri IV, 66
 bārat II, 54
 barbur I, 44
 barbure I, 44
 bārc II, 41
 bardac I, 24
 bardaci I, 24
 *barnā II, 48
 bārnaei II, 48
 bārnciu II, 53
 bārnaş II, 48, 53
 baro II, 124
 baroi II, 118, 125
 baros II, 118, 125
 barosan II, 119, 126; IV, 197
 barosancā II, 126
 barosānie II, 126
 barou III, 23
 barşon II, 63
 bartā I, 16
 bārşāun I, 44
 bārşāune I, 44
 baş III, 115, 130; V, 143
 başangrae II, 127
 başardind II, 127
 başāu II, 57
 bāşdu II, 57
 başcā I, 28, 45
 bāşcālī II, 127; IV, 90
 başcalie II, 115
 bāşcālīe II, 115, 116, 127
 bālika V, 143
 bāşkait V, 143
 basn I, 37
 basnā I, 37
 başoldie II, 127
 baştā I, 28, 40, 45
 başte I, 40, 45
 batā I, 16
 batār II, 43, 45
 batāraş II, 43
 batrinī II, 207
 bātrīni III, 129; IV, 132
 bāui III, 77
 bāut III, 77
 bāutor V, 89
 bāuturā V, 89
 bā'irtocuş II, 55
 bā'irtucuş II, 55
 beartā I, 16
 bec IV, 72
 becheş II, 47
 beiuş II, 50
 belceu II, 57

beleautor II, 127
 belebahtu II, 127
 belej II, 62
 belengher II, 128
 belfaud II, 50
 belfeie II, 50
 belţoy II, 57
 belşug II, 61
 beng II, 128
 bengā I, 40; II, 118, 128
 benghisul II, 129
 bengut II, 129
 benuar III, 46
 benzānd IV, 12
 berbec I, 23
 berbecar V, 116
 berbeca I, 23
 berbyk II, 141
 berc II, 42
 v.r. bercurele II, 42
 bergheli (a se) IV, 90
 berliş II, 62
 bertā I, 16
 beş II, 120, 129
 beşoandā II, 129
 beşteu V, 117
 beştele II, 129
 beşteli IV, 91
 bete I, 16
 betea I, 29
 beteag II, 52
 beteald I, 29
 betegug II, 61
 bibelou III, 23
 bibol IV, 131
 bicaş II, 54
 bicaşdu II, 54
 bicāu II, 57
 bicaud II, 57
 biceu II, 58
 bicicaş II, 53
 biculetii II, 54
 Bicsulat II, 54
 bistec II, 244

bigosi IV, 106
 bilciu II, 42
 bindeu II, 58
 bindisi IV, 73
 bine V, 33
 bintui II, 40
 birdu II, 52, 58
 birac II, 52
 biriş II, 47; III, 130
 birisiu II, 47
 birjāri IV, 69
 birliga IV, 98
 birou III, 23
 birtocuş II, 55
 birtucuş II, 55
 birui II, 40
 biştari II, 130
 bit I, 37
 bitā I, 37; II, 207
 bitang II, 63
 bitu II, 207
 bivcol I, 42
 bivole I, 42
 bizalmā II, 50
 blādigamie I, 109
 bizui I, 40
 blagā III, 115, 130
 bland V, 7, 8
 blāni V, 7, 8
 blāmuri V, 7, 8
 blenderi IV, 68
 bleo III, 42
 bleojdi III, 41
 bleondār III, 42
 bleosticāi III, 41
 bleostiraie III, 41
 bleot III, 42
 bleotocāri III, 41
 blid IV, 63
 blindefe V, 90
 bloandār III, 48
 boactār II, 43; III, 48
 boacter II, 43
 boagie II, 43
 boaşā I, 39
 boboandā II, 50
 boboane II, 50
 bocanc I, 23, 35, 45
 bocancā I, 35, 45
 bocanci I, 23, 35, 45
 bocor II, 42, 43
 bocotor II, 62
 bocter II, 43
 boghe I, 43
 boghi I, 43
 boghie II, 43
 boglā II, 43
 bojogārie IV, 71
 bolboros II, 130
 bolborosi IV, 105
 bolero III, 23
 bolerou III, 24
 bolind II, 63
 bolndāvior III, 18
 bolovdnior III, 18
 bolozan I, 31
 bolund II, 63
 bondrete II, 247
 bonghi III, 185
 bonghit II, 131
 bongoaşe II, 131
 bonzar III, 46
 bordo III, 23
 bordou III, 24
 borghili IV, 91
 borisāu II, 58
 borŃeu II, 58
 borocānd I, 37
 boroi II, 117, 131
 boron I, 37
 borozdu II, 58
 borteli IV, 51
 borzos II, 47
 borzoş II, 47
 boş I, 39
 boscorosi IV, 105
 bosoli IV, 91
 bostādnārie IV, 70

(où *o-o* suit le *a-a* et où *o-ul* commande aussi bien la queue *cu totul* que cette queue provoque le nom du fleuve *Olt*, qui d'ailleurs est aussi une promesse « additionnelle » d'une chose relativement plus petite que la mer). Je ne vois comment M. Pușcariu a pu séparer... *și Oltul cu totul* de l'expression *marea cu sarea* (que ce groupe complète parfois), en admettant deux variantes géographiques de l'expression, alors que, en vérité, *și Oltul*... n'est qu'un allongement particulier d'une expression générale. De même, je ne puis voir dans l'allongement *făgăduște marea și sarea și-i dă ce nu curge pe apă* une allusion au sel: le sens doit évidemment être « il promet monts et merveilles et ne donne rien » et *ce nu curge pe apă* est une de ces expressions diminutives exagérées dont foisonnent les langues romanes; ici aussi la tendance au paradoxe se montre: comme l'eau porte à peu près tout, combien petite doit être la chose que l'eau refuse de porter. En effet, Tiktiņ s. v. *apā* (10 c) traduit *ce pe apă nu curge* par « ganz wenig, fast nichts, blutwenig » — il n'y a donc pas d'allusion au sel.

L'attitude de M. Pușcariu est celle de l'historien et de l'ethnologue voyant partout des restes précieux du grand passé des Roumains, mais ne serait-il pas permis aussi au psychologue, s'intéressant à l'âme populaire, de relever leur sens de l'humour et de la satire, qui, en alliant le réel à l'irréel, démasque par l'exagération la vanité de fausses promesses? D'après M. Mario Roques, *Romania*, LVI, 414, « l'on promettait dans mon enfance, et l'on promet peut-être encore aujourd'hui, un « petit rien tout neuf » aux tout petits pour apaiser leurs exigences » et on offre ce rien « enveloppé dans une feuille de persil » (autre exemple de la « queue qui allonge »)¹ — c'est que, en même temps qu'on dresse devant l'imagination de l'enfant un don merveilleux, on le dévalue — l'expression suit

¹ De même on promet à Vienne à un enfant *ein Nixerl in einem Bixerl* [= *Büchserl*] « un petit rien dans une petite boîte ». Le réceptacle ou l'enveloppe est nécessaire pour rendre le « rien » plus pseudo-réel, pour suggérer un *quid* rempli de matière, alors qu'il n'y a que le vide.

les tendances contraires, et se contrariant, de l'âme de l'individu parlant. L'homme est compliqué, pourquoi son langage ne le serait-il pas? Pour comprendre cet homme si humain, pourquoi ne pas faire appel à un comparatisme anthropo-linguistique tendant à faire voir cette humanité si contradictoire *partout*, au lieu d'isoler, en vue de conclusions ethnologiques prématurées, telle forme de langage particulière?

Baltimore (U. S. A.)

LEO SPITZER

A PROPOS DES TEMPS COMPOSÉS EN ROMAN

RÉPONSE A UNE CRITIQUE DE M. M. NICOLAU

Dans le *Bulletin Linguistique*, IV (1936), p. 24-30, M. Mathieu Nicolau a examiné notre théorie du lien historique existant entre lat. *mihi (aliquid) factum est* et le tour roman *habeo (aliquid) factum* au sens du parfait (cf. l'article *Les temps composés en roman* dans *Prace Filologiczne*, XV, 1931, p. 448-53). Il considère le tour roman comme « le résultat d'innovations toutes récentes » (*l. c.*, p. 30). Cette constatation ne saurait être contestée, d'autant plus que l'expression « toute récente » est assez élastique, mais on ne voit pas à quel point de vue elle pourrait se tourner contre notre théorie. Remarquons en passant que le texte très intéressant d'Ulpian cité par M. Nicolau à la p. 29: *sive quid in id flumen ripamve eius immissum habes*. *Haec verba « factum habes » vel « immissum habes » ostendunt non eum teneri, qui fecit vel immisit, sed qui factum immissum habet*, suggère à notre avis qu'à cette époque (commencement du III^e s.) *factum habeo* aurait pu être interprété comme égal à *feci*, ce qui rendait nécessaire une explication de la part du commentateur. Mais nous n'attachons pas beaucoup d'importance à cette question.

L'objection principale de M. Nicolau consiste à contester qu'il y ait quelque chose de commun entre la construction latine *mihi (= a me) occisus est* et la valeur causative de beau-

coup de verbes intransitifs en v. roman (comme a. français *j'ai mort l'ennemi* au sens de « j'ai tué l'ennemi »). Nous avons cru trouver les premiers modèles de la construction causative du roman dans plusieurs exemples classiques (cités d'après H. Tillmann, *De dativo qui vocatur graecus. Acta Seminarii philologici Erlangensis*, II, 1881, p. 81 s.), comme Silius Italicus 10,28/9: *cadit ingens nominis expers uni turba viro*, etc. M. Nicolau remarque (p. 26-27): « Dans les passages de Virgile et de Silius (cités par nous), il y a effectivement des verbes intransitifs construits avec le datif, mais il ne s'agit ni de formes passives ni de formes périphrastiques, en sorte que la dérivation du tour *habeo* + participe d'une construction passive périphrastique (*inimicus mihi mortuus est*) reste complètement en l'air, bien plus, les exemples cités, loin de confirmer cette hypothèse, l'infirmement, parce qu'ils prouvent qu'en latin on n'employait, avec un verbe intransitif, que la tournure active, alors même que ce verbe aurait eu un complément au « dativus auctoris »... M. Kuryłowicz lui-même a eu beau chercher des exemples (de la construction passive périphrastique avec les verbes intransitifs) dans le mémoire connu de H. Tillmann sur le *dativus auctoris*, il n'en a point trouvé. »

Mais la chose nous semble assez claire. Abstraction faite des déponents, les verbes intransitifs latins n'admettent pas, de par leur définition, de formes passives et notamment de participe passé. Quand et où apparaissent, les formes impersonnelles mises à part, les participes romans comme **ventus* (de *venire*) ou **casus* (de *cadere*)? Ce n'est qu'au moment où *nascor*: *natus est*, *mori*: *mortuus est* etc. sont devenus *nascere*: *natus est*, *morere*: *mortuus est*, au moment de la disparition des formes médio-passives, c.-à-d. jamais dans la littérature classique, mais uniquement dans la langue parlée et à une époque qu'on ne saurait provisoirement préciser. Les formes françaises *il est venu*, *il est chu* (v. franç. *cheüz*) ont des ancêtres préhistoriques, peu importe si on les qualifie de latin vulgaire ou de préroman. A un certain moment apparaît *est* **ventus* (ou son remplaçant **venutus*) et son apparition ne peut pas être antérieure à la disparition de la flexion médio-passive

des déponents, parce que ce sont eux qui fournissent le modèle: *venio* est à **ventus sum* ce que **morio* est à **mortuus sum*. C'est seulement à ce moment qu'on peut bâtir des tours comme (pour prendre un exemple imaginaire) *inimicus mihi casus est* « j'ai fait tomber l'ennemi », parallèle à *inimicus mihi occisus est* « j'ai tué l'ennemi ». Dans les exemples classiques (Virgile, Silius Italicus) on ne peut rencontrer que des formes actives de verbes intransitifs, mais un verbe intransitif est en quelque sorte comparable, en ce qui concerne la valeur de diathèse, à la forme médio-passive d'un verbe transitif.

Nous attribuons moins d'importance à la remarque (p. 24) que Schuchardt aurait été le premier à s'apercevoir des faits romans, si le rapprochement lat. *mihi factum est* = roman *habeo factum* était valable. Notons ici que, dans son hypothèse, Schuchardt tentait d'embrasser tous les phénomènes de la construction transitive, non pas spécialement celle du parfait. Il a du reste tiré profit du tour *habeo* (*teneo*) *amatum* pour éclairer le parfait géorgien, dont il a reconnu le caractère possessif. Le géorgien dit *mihi amatus est*, ce qui s'accorde avec le roman *habeo amatum*. Cf. *Sitz.-Ber.* Wien, 133, 77: « im Grundbegriff des Besitzes stimmt dieses « mir ist er geliebt » (des einfachen Perfekts) mit unserem « ich habe ihn geliebt » überein: « er gehört mir als Geliebter », « ich besitze ihn als Geliebten »¹. Nous voyons que Schuchardt, sans y penser, nous a fourni le meilleur parallèle pour notre formule lat. *mihi factum est* = roman *habeo factum*. M. Nicolau nous reproche (p. 27) de prendre trop à la lettre le terme grammatical de *dativus auctoris*. *Mihi consilium iamdiu captum est* — dit-il — signifie « c'est pour moi une résolution prise depuis longtemps ». Mais prise par qui? Du reste on vient d'indiquer l'élément possessif étant à la base d'un parfait nouveau. C'est pour cela que nous croyons que M. Nicolau se trompe en disant (p. 28) que *habeo* n'était pas en latin le seul verbe qui aurait pu devenir l'auxiliaire de la formation

¹ Cf. J. Lohmann dans *KZ*, LXIV (1937), p. 56 note (dans le mémoire *Ist das idg. Perfektum nominalen Ursprungs?*).

du passé actif. Non, par sa valeur sémantique (« posséder ») *habeo*, tout comme *teneo*, était pour ainsi dire prédestiné à le devenir.

Si nous avons rattaché à notre explication du roman *habeo factum* celle de *facere habeo* (futur), en lui attribuant comme ancêtre *faciendum habeo* (*mihi faciendum est*), c'était uniquement à cause de l'avantage que présenterait une explication uniforme de deux séries de formes romanes: parfait et plus-que-parfait d'une part, futur et conditionnel de l'autre. Nous admettons que la transformation *faciendum habeo* > *facere habeo* est tout à fait hypothétique, mais le passage sémantique qu'admet M. Nicolau (*facere habeo* « je peux faire » > « je ferai ») ne l'est pas moins.

En ce qui concerne l'origine des formes composées passives (avec l'auxiliaire *être*), à laquelle M. Nicolau a consacré la première partie de son article (p. 15-24), son exposé aurait gagné beaucoup, si au lieu de comparer directement lat. *amatus est* et roman (franç.) *il est aimé* (p. 22), l'auteur avait comparé le système latin avec le système roman. Dans chacun de ces systèmes *amatus est* possède deux fonctions, simplement parce que *amatus est* y apparaît tantôt comme un tout, c.-à-d. comme une forme verbale « analytique », tantôt comme un groupe de mots consistant de copule + adjectif verbal, comparable à un groupe copule + n'importe quel adjectif (p. e. *ruber est*; cf. en espagnol *es hecho* « il est (en train d'être) fait » et *está hecho* « il est fait », où *hecho* fonctionne comme adjectif muni de copule). Dans les deux systèmes *amatus est* fonctionne d'abord et surtout comme forme verbale « analytique », mais en latin cette forme s'oppose à *amatur* (parfait: présent) et à *amavit* (parf. passif: parf. actif), en roman elle contraste avec *amat* (passif: actif). Au contraire, la fonction secondaire (*est* + adjectif verbal) est identique en latin et en roman. Cette fonction secondaire doit être conditionnée par le contexte ou la situation, la fonction primaire (forme verbale « analytique ») étant donnée par le système de la langue. Depuis l'époque préhistorique dans laquelle lat. *amatus est* s'est constitué comme le prétérit au passif de *amatur*, et comme le passif de *amavit*, jusqu'à la fin de l'époque classique,

ce tour a toujours possédé en outre de cette fonction primaire (prétérit au passif « analytique ») une fonction secondaire, occasionnelle, déterminée par le contexte, équivalente à copule + adjectif verbal. La double valeur de *scriptum erit* signalée par Pomponius (p. 21-22) n'est pas propre à son époque seulement, comme l'estime à juste titre M. Nicolau. Mais il est de première importance de distinguer nettement la valeur qu'une forme donnée représente à l'intérieur du système linguistique, grâce à l'opposition aux autres formes, de la valeur qu'elle revêt dans un contexte déterminé (cf. les termes *systembedingt* et *feldbedingt* employés par M. K. Bühler dans sa *Sprachtheorie*, 1934). Pour trouver en latin l'amorce du système roman il ne suffit pas de constater que dans certains contextes le tour lat. *amatus est* « exprime un état présent, tout comme la forme correspondante du français » (p. 22), ni même de constater qu'il s'oppose dans d'autres contextes à *amatus fuit* (ce qui semble du reste rare, cf. p. 23); car en tant que copule + adjectif verbal *amatus est* est susceptible de subir les mêmes transformations que le tour copule + adjectif ordinaire (p. e. *ruber est, ruber fuit*). Il faut montrer qu'à une certaine époque *amatus est* ne s'oppose ni à *amatur* (parfait passif: présent passif), ni à *amavi* (parfait passif: parfait actif), mais uniquement à *amat* (présent passif: présent actif). Il paraît clair à priori que c'est la fonction secondaire (copule + adjectif verbal) de lat. *amatus est*, donc la valeur de présent, qui lui a permis d'évincer, en la remplaçant, la forme « synthétique » *amatur*.

Lwów (Pologne).

JERZY KURYLOWICZ

CLASSIFICATION DES VOYELLES ROUMAINES

A la suite de nos recherches, publiées ici-même (*BL*, III, 85 s.; IV, 53 s.), nous proposons la classification suivante des voyelles roumaines:

	neutre	antérieure (non-labiale)	médiale (non-labiale)	postérieure (labiale)
		←	≡	→
fermée ↑		i	ɨ	
		e		u
			ă	o
ouverte ↓	a			

A. ROSETTI

SUR LA POSTPOSITION DU PRONOM PERSONNEL EN ROUMAIN¹

La syntaxe du pronom roumain pose des problèmes variés. Dans la *Syntaxe roumaine* de M. Kr. Sandfeld et M-lle Hedvig Olsen, 134 pages sont consacrées à la syntaxe du pronom, et seulement 114 pages à la syntaxe du verbe.

La construction du pronom personnel masculin et féminin de la troisième personne du singulier en fonction de régime direct, au futur et au parfait composé, pose un problème particulier. Tandis que le pronom masculin précède l'auxiliaire,

¹ Communication faite au „Musée de la langue roumaine” de Cluj, le 11 février 1936.

dans ces constructions, le pronom féminin est en enclise: il suit la forme verbale de l'infinitif futur et du participe passé¹.

On a donc:

au singulier:

îl va vedea — va vedea-o

l-a văzut — a văzut-o

au pluriel:

îi va vedea — le va vedea

i-a văzut — le-a văzut

La construction: *o va vedea* est possible, mais elle a une valeur expressive et n'appartient pas à la langue courante.

Une explication de ces faits a été essayée par M-lle Olsen dans son *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels et réfléchis en roumain* (Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser XV, 3, Copenhague, 1928, p. 80, n. 3). D'après M-lle Olsen, l'auxiliaire *va* de la troisième personne du futur (*va vedea*) et l'auxiliaire *a* de la troisième personne du passé composé (*a văzut*) auraient abouti à *o*.

Pour éviter la répétition de *o*, verbe auxiliaire, et de *o*, pronom personnel régime au futur, celui-ci a été placé à la suite de l'infinitif du futur et, par analogie, à la suite de la forme participielle du parfait composé.

Le procédé aurait été le suivant:

↑ *o va vedea* > *o o* (vă² < va) vedea > *o* (<va) vedea-o
↓ *o a văzut* > *a văzut-o*

Cette hypothèse n'est cependant pas satisfaisante, parce que l'on ne voit pas la raison pour laquelle le pronom aurait changé sa place dans la phrase. En effet, la raison phonétique (afin d'éviter le hiatus) ne saurait être invoquée, du moment que la structure de la phrase n'admet pas de postposition du pronom. Il serait donc surprenant de voir la langue réparer un accident phonétique par un moyen logique et créer une

¹ Cf. Kr. Sandfeld et Hedvig Olsen, *Syntaxe roumaine*, Paris 1936, § 80 et 81.

² Pour le changement *ă* > *o*, v. S. Pușcariu, *Ét. de ling. roum.*, 166, n. 1.

construction contraire à son esprit: *va vedea-o*, *a văzut-o* à côté de: *il va vedea*, *ii va spune*, *i-a văzut*, *le-a dat*, etc.

Il faut donc chercher ailleurs l'explication de ces faits, et notamment dans les tours de la syntaxe roumaine. La construction avec le pronom régime postposé trouve en effet un point de départ dans la syntaxe du roumain ancien et elle est attestée également dans les parlers roumains actuels. On retiendra de l'hypothèse de M-lle Olsen le fait que deux *o*, résultats d'une évolution phonétique, se sont rencontrés à la troisième personne du singulier du futur et du parfait et que la langue a évité le hiatus. Mais la possibilité de la postposition en roumain doit être recherchée dans la répétition du pronom régime.

Nous retrouvons en effet aujourd'hui, dans les parlers de la Moldavie, la répétition enclitique du pronom dans les temps composés:

l-am văzutu-li, *i-am spusu-i*, *v'o batutu-vi*, *i-o cântatu-i*, *le-o datu-li*, etc.¹ Cette construction, qui est encore très fréquente, est attestée aussi dans les textes anciens: Dosoftei, *Psaltirea în versuri* (éd. Bianu) nous en fournit de nombreux exemples: *ș'au urzitu-și* (p. 289), *l-am iubit-u-li* (p. 290), *ș'au trimisu-și* (p. 292), *de o au zidit-o* (p. 293), *și singur l-au urzitu-li cel de sus* (p. 296), *acela pe mări l-au urzitu-l și pre părav l-au gâtatu-l* (p. 23), *că tu l-ai făcutu-l numai cu cuvîntul* (p. 73), *l-ai întemeiatu-l ca să nu să scape* (p. 73), à côté de: *acesta glas l-au strigat de mult* (p. 295).

La répétition du pronom enclitique en roumain paraît être de date ancienne, car elle apparaît aussi dans d'autres parlers daco-roumains: *mî te sui-te 'n picioare* (Giuglea-Vilsan, *Dela Rominii din Serbia*, p. 372), *și s'a lăudatu-s'a, ca să-i fie nevastă* (*Ib.*, p. 36), *măi, eu v'oi primi-vă* (Vasiliu Al., *Povești și legende*, p. 17), *știți ce m'aș ruga-mă eu de voi* (*Ib.*, p. 80), *de-și putea face ce v'oiu da-vă, să vă duceți înainte* (*Ib.*, p. 403), *întru 'n casă-audu-yă*, — *Mamă mă topăscu-mă* (T. Papahagi, *Graiul și folklorul Maramureșului*, p. 117)².

¹ Cf. aussi Sandfeld-Olsen, *op. cit.*, § 85.

Ces exemples m'ont été fournis par M. P. Iroaie.

La répétition du pronom réfléchi enclitique se retrouve aussi en istro-roumain (Leca Morariu, *Voi lăudatu, Codrul Cosminului*, IV, 2, p. 305). Les textes nous en fournissent de nombreux exemples: *iarba crește și tot crește*, *irima-m se pl'er-dave-se* (P. Iroaie, *Așa cântă!*, Șusnevița-Jeian, 1936, p. 34), *la obed, când s-av saturat-se și nepit și beț vert-av av cântă* (communication de M. P. Iroaie).

La répétition du pronom personnel et réfléchi a rendu possibles des constructions du type suivant: *vedea-l-va*, *spune-i-va*, *văzutu-i-a*, *datu-le-a*, *o am văzut*, *o voi vedea*, *pe cît am putut am întărit-o și încă avem totdeauna a o întări și a o înnoi cu darul lui Hristos*, etc.

Ainsi, pour éviter le hiatus, la forme enclitique du pronom féminin a éliminé la forme proclitique. Ces constructions mettent en valeur une tendance de la syntaxe roumaine, dont « la préférence pour l'enclise a eu des conséquences très importantes au point de vue syntaxique » (S. Pușcariu, *Ét. de ling. roum.*, 238, 239).

Cernăuți

GR. NANDRIȘ

DISCUSSIONS

AUTOUR DE L'ARTICLE POSTPOSÉ

Dans une étude publiée précédemment (*Romania*, LV, 475 s.; cf. aussi LX, 233 s.), j'ai expliqué la postposition de l'article en roumain et en albanais par la postposition de l'adjectif au substantif: l'article qui précédait l'adjectif a pu être compris comme appartenant au substantif précédent, de même que cela s'est passé en scandinave (le type *homo ille-bonus* étant devenu *homo-ille bonus*). Je considère que la question a une grande importance, puisqu'on admettait couramment que l'article postposé provenait du substrat „thrace“. Je suis convaincu d'avoir prouvé le contraire: il s'agit d'une évolution indépendante du roumain, de l'albanais et du bulgare.

Plusieurs auteurs ont récemment émis des opinions différentes. Je pense qu'une mise au point du problème est nécessaire, et je commence par résumer les arguments que j'invoquais dans les articles précités.

Lorsqu'un substantif roumain est accordé avec deux adjectifs successifs, nous trouvons l'article généralement postposé au substantif et préposé au dernier adjectif, tandis que le premier adjectif n'a pas d'article: *vinul negru și cel alb* „le vin rouge et le blanc“. Les substantifs précédés d'une préposition n'admettent pas l'article (quelques exceptions mises à part), mais ils peuvent être suivis de l'article s'ils précèdent un déterminant en général: *la masă* „à la table“, mais *la masa verde* „à la table verte“, *la masa mea* „à ma table“, *la masa de lemn* „à la table de bois“; *uită de supărări și de necazurile trecute* „oubliez vos chagrins et vos ennuis passés“ (le premier nom, n'étant pas suivi d'un déterminant, n'a pas d'article). Le génitif se forme à l'aide de l'article préposé *al*, *a*: *al vecinului*

„du voisin“; mais lorsque le nom régent précède immédiatement le génitif, il est articulé, et le génitif ne se distingue plus, pour la forme, du datif: *calul vecinului* „le cheval du voisin“ (cf. le datif *vecinului* „au voisin“); c'est l'article postposé qui sert alors pour marquer la distinction entre les deux cas. L'article paraît même au vocatif: *stăpîne!* „maître!“, mais *stăpînul meu!* „mon maître!“. Dans tous ces cas, l'article a été d'abord apposé à l'adjectif. A latin inaccentué est devenu en roumain *ă* (*casa* > *casă*, sauf à l'initiale absolue (*amarus* > *amar*); si la forme déterminée conserve l'*a* inaccentué (*casa*), c'est parce que cet *a* a été traité comme initial du mot suivant, c'est à dire comme proclitique.

M. Th. Capidan, *Romanitatea balcanică*, 37 s., note 4, après avoir affirmé que je reprends „l'idée de l'article postposé en scandinave, émise d'abord par M. Iorga et discutée ensuite par Bogrea“ (ce qui est manifestement injuste pour moi: je n'ai rien „repris“, puisque M. Iorga a prétendu que l'article postposé en scandinave était d'origine gothique, les Goths l'ayant à leur tour emprunté au thrace, et que Bogrea, de son côté, a affirmé que l'article postposé en roumain, sans aucun rapport avec le scandinave, était d'origine „illyro-thraco-phrygienne“), approuve mon argumentation, mais reste tout de même sur l'ancienne position: „...si nous tenons compte des autres particularités qui unissent les langues balkaniques, l'origine commune de l'article postposé en albanais, en roumain et en bulgare apparaît comme de beaucoup plus vraisemblable“. C'est exactement la position que prend M. L. Tamás (*Archivum Europae Centro-Orientalis*, II, 276, note). C'est le moment, ou jamais, de parler d'idée préconçue. Le fait que le roumain, le bulgare et l'albanais changent *a* inaccentué en *ă* peut-il prouver quelque chose pour la postposition de l'article? A ce compte là on expliquerait roum. *albie* „auge“ (lat. *alveus*) par ruth. *balija* „auge“, malgré la phonétique, en prétextant que les deux langues „sont unies par d'autres particularités communes“.

M. E. Gamillscheg, *Zum romanischen Artikel und Possessivpronomen* (dans les *Sitzungsber. d. Preuss. Akad. d. Wissensch.*, Phil.-hist. Kl., 1936, XXVII, Berlin, p. 327 s.), apporte quelques précisions intéressantes la création de l'article en roman, et il explique par une théorie nouvelle la postposition de l'article en roumain.

Le latin aurait connu deux emplois différents du pronom démonstratif apposé à un substantif: placé en tête du groupe substantif + adjectif, c'était un vrai article (bien qu'encore rarement utilisé); placé au milieu du groupe (parce que dénué de contenu), c'était une „Gelenkspartikel“, dont le rôle était de séparer les deux no-

tions, de rendre l'adjectif indépendant par rapport au substantif. L'article proclitique sortirait du premier emploi, l'article enclitique du roumain sortirait du second.

Mais pourquoi le roumain aurait-il fait appel au second emploi du démonstratif, qui, de l'aveu de M. Gamillscheg lui-même, n'avait rien de commun avec l'article? Du fait que le latin connaît un emploi de *ille* second élément de groupe, et que le roumain emploie l'article postposé, a-t-on le droit de conclure que ce dernier sort du premier? M. Gamillscheg fait intervenir une différence d'accentuation entre le roman occidental et le roumain: en français, on dit *je ne veux pas, le plus beau*, tandis qu'en roumain les phrases correspondantes sont *nu vreau, cel mai frumos*. Par conséquent le français a la tendance à placer au début les particules atones, tandis que le roumain les place à la fin de la phrase. Mais le français n'est pas la seule langue romane à connaître un article proclitique: les autres langues romanes ont-elles toutes la même règle que le français touchant l'accent de la phrase? En fait, même pour le roumain, il y a à redire. Il est vrai que l'on dit *nu vreau, cel mai frumos*; mais on peut tout aussi bien dire *nu vreau, cel mai frumos*: cela dépend du mot que l'on veut mettre en relief. La place des mots est plus ou moins fixe, celle de l'accent ne l'est pas: „laissez-moi tranquille“ se dit *dă-mi pace*, ou bien *lasă-mă'n pace*. Suivant le contexte, on prononcera *fii bun* ou *fii bun* „soyez bon“ et ainsi de suite.

La théorie de M. Gamillscheg contredit la mienne sur un seul point: tandis que je prétends que l'article proclitique, placé devant l'adjectif, a été compris comme appartenant au substantif précédent à une époque relativement récente, M. Gamillscheg pense que l'article enclitique est sorti en latin vulgaire déjà, d'un emploi qui pour la forme concordait très bien avec ma formule roumaine, mais pour le sens n'avait rien d'un article. Cette thèse pourrait être soutenue, si le roumain ne conservait jusqu'à ce jour des traces nettes d'article proclitique (pour le vieux roumain v. Rosetti, *RLiR*, III, 257), sur lesquels M. Gamillscheg ne s'explique pas de manière suffisante. Il est vrai qu'il ne mentionne pas mes travaux: il n'en a vraisemblablement pas pris connaissance. Mais faute d'avoir réfuté mes arguments, son travail perd toute force probante. Evidemment, M. Gamillscheg pourrait prétendre que la postposition de l'adjectif au substantif en roumain s'explique elle aussi par la différence de rythme entre le français et le roumain.

Voici quelques points de détail où je ne puis être d'accord avec M. Gamillscheg.

Dans gr. *tò πρεῖμα τὸ ἀγιον*, il n'est pas exact que *tò* soit un simple „Zwischenstück“ servant à séparer les notions et à leur fournir l'indépendance psychique. La différence de valeur vient

d'abord de la place de l'adjectif, qui n'est pas normale; pour mettre l'adjectif en valeur, on l'a postposé au substantif; mais je doute que l'on eût pu dire *tò πρεῖμα ἀγιον*. M. Gamillscheg compare lat. *porcus ille silvaticus*, dont la traduction exacte en roumain n'est pas *porcul cel sălbatec*, mais bien *porcul acela sălbatec*. Si j'en juge d'après le roumain, ce qui fait la différence de sens entre *duhul sfint* et *duhul cel sfint*, *porcul sălbatec* et *porcul cel sălbatec* n'est pas que dans le second cas l'adjectif serait détaché du substantif et aurait son „indépendance psychique“: il est seulement déterminé pour pouvoir être opposé au substantif accompagné d'un autre adjectif; *duhul sfint* veut dire „le saint esprit“, tandis que *duhul cel sfint* équivaut à „l'esprit saint“. Le français se sert de la place de l'adjectif; le roumain qui, du moins sous sa forme archaïque et populaire, ne peut placer l'adjectif qu'après le substantif, le souligne à l'aide de l'article. Il semble que, pour une autre raison (place fixe de l'adjectif devant le substantif), le grec en fasse autant. Par conséquent *porcul sălbatec* veut dire „le porc sauvage“; *porcul cel sălbatec*, „le porc sauvage par opposition au porc domestique“; *porcul acela sălbatec* (correspondant à *porcus ille silvaticus*), „ce porc sauvage“.

L'emploi de l'article proclitique dans les exemples cités vient vraisemblablement des cas où l'adjectif était séparé du substantif: *duhul domnului cel sfint* (*tò πρεῖμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγιον*), etc. Il a joué d'abord le rôle d'un pronom. On sait que l'albanais est allé dans cette voie plus loin que le grec et le roumain: l'article est obligatoire devant n'importe quel adjectif.

M. Gamillscheg fait état (*ibid.*) de vers populaires roumains où les terminaisons *-lui*, *-lor* ont un accent secondaire, ce qui prouverait que l'article enclitique roumain provient de la forme latine accentuée. En fait, on trouve bien dans les vers populaires des accents secondaires tels que les suivants:

Ca și iarba cimpului
La suflarea vîntului,

mais c'est parce que le rythme populaire roumain est strictement binaire et que l'accent principal frappe ici l'antépénultième. On trouvera aussi bien *rupîndu-le'* que *rupîndu-mi'-le*. Si l'on fait réciter à un enfant ou à un illettré les vers célèbres d'Eminescu: *Printre sute de catarge...*, il dira sûrement:

Printre su'te de' cata'rge
Ca're la'să ma'luri'le,
Ci'te oa're le' vor spa'rge
Vî'nturi'le, va'luri'le?

Bien entendu, tout cela ne prouve rien pour l'origine de l'article.

Enfin, à la même page, la forme féminine articulée *masa* est expliqué par *méasă-ea*. Mais comment M. Gamillscheg explique-t-il alors la voyelle finale actuelle, *a*, s'il part d'une forme ancienne à *a*? En réalité, l'article est *a* parce que, comme je l'ai déjà montré, il provient d'une forme proclitique.

M. S. Pușcariu a publié récemment un long travail sur la même question (*ZRPh*, LVII, 240 s.), et il semble écarter à priori ma théorie, puisque, en citant les principaux travaux concernant l'article postposé, il omet le mien. Dans les pages qui suivent, il me fait pourtant l'honneur de discuter mes vues et de les combattre. Les critiques formulées par M. Pușcariu peuvent être réparties en trois catégories: 1) point de départ faux; 2) faits roumains mal interprétés; 3) faits scandinaves mal utilisés. Je discuterai chaque catégorie à part.

I. *Point de départ*. Il n'est pas vrai que j'aie bâti ma théorie en partant de l'idée que l'article doit partout être préposé au nom: je me suis, au contraire, rallié à l'exposé de M. Tagliavini (*DR*, III, 515 s.), qui a montré que de nombreuses langues connaissent un article postposé. Je suis parti du fait que la tendance romane était en faveur de l'article placé devant le substantif, tendance qui se fait jour encore à l'époque actuelle en roumain même, puisque les noms propres masculins ne connaissent que l'article préposé (quelques cas isolés mis à part), de même que les adjectifs employés en fonction de substantif. En ancien roumain, on connaît des exemples de noms propres féminins ayant l'article préposé.

M. Pușcariu affirme qu'en latin le démonstratif *ille* peut être placé aussi bien devant qu'après le substantif qu'il détermine, et il cite, pour le prouver, le *Thesaurus*: „Wenn man die Beispiele im *Thesaurus* ansieht, so findet man gerade für den „usus anaphoricus“ des *ille*, dass die Fälle, in denen er nachgesetzt wird..., denjenigen wo er vor dem Namen steht, so ziemlich die Wage halten“. J'ai eu la curiosité de compter les exemples du *Thesaurus*. Je ne puis donner des chiffres exacts, parce que les citations ne sont pas faites toutes avec la même netteté, mais l'on peut affirmer que le nombre des exemples de *ille* postposé est de l'ordre de 70, tandis qu'il est préposé dans 150 exemples. Nous sommes loin du compte, on le voit.

Il va de soi que l'on n'a pas le droit de tirer des conclusions en se fondant uniquement et entièrement sur les exemples du *Thesaurus*: les listes que l'on y trouve ne sont pas exhaustives, et, d'autre part, les exemples tirés d'auteurs anciens, en vers comme en prose,

prouvent uniquement que l'ordre des mots était libre et utilisé comme moyen stylistique. Mais on sait que l'usage normal était de placer le démonstratif avant le substantif (v. Marouzeau, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, 149 s.). Ce qui est plus concluant, c'est que dans un livre tardif et sans prétentions littéraires, tel que la *Peregrinatio Aetheriae*, M. G. L. Trager a trouvé *ille* bien plus souvent préposé que postposé (*The use of the latin demonstratives (especially ille and ipse) up to 600 A. D., as the source of the romance article*, New-York, 1932, p. 17) et cela bien que M. Trager semble considérer dans un exemple comme *homo ille bonus* que l'article est postposé, tandis que, pour ma part, je serais enclin à le considérer comme préposé à l'adjectif. Citons encore C. Balmuș, *Étude sur le style de Saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, 1930, p. 118: „Le démonstratif *ille* est d'un usage très fréquent chez Saint Augustin. Il a souvent fonction d'article et il est placé avant le substantif ou l'adjectif qu'il détermine.“

On était donc en droit d'attendre en roman un article préposé, ce qui est du reste vrai pour toutes les langues, exception faite pour le roumain.

II. *Faits roumains*. M. Pușcariu ne touche pas à la question des substantifs comportant deux adjectifs dont seul le dernier a l'article (ce qui d'après moi s'explique par le fait que l'article du premier adjectif est passé au substantif). Il discute longuement, en revanche, le cas des substantifs à préposition.

M. Pușcariu s'inscrit en faux contre mon affirmation que les seules prépositions qui admettent l'article sont *cu* et *de-a*: il a trouvé dans les textes anciens quelques exemples de substantifs articulés, bien que précédés d'une préposition telle que *în* ou *la*. C'est un fait connu que les anciens textes religieux ne constituent pas un terrain idéal pour l'étude de la syntaxe roumaine. Les traducteurs et les copistes rendaient souvent littéralement le texte original, sans oser changer quoi que ce soit. Les quelques exemples recueillis par M. Pușcariu peuvent être expliqués comme des fautes de copies ou d'impression, à partir d'une certaine date même comme des graphies inverses: à une époque où l'i final de l'article n'était plus prononcé, on a pu noter *-ul* pour *-u* même là où il n'y avait jamais eu d'article. Dans le *Codicele Pușcașul* (Lacca, *RF*, I, 81) cité par M. Pușcariu, on trouve non seulement *de ajutoriul*, mais aussi *ne-temătorul de Dumnezeu fiind* „ne craignant pas Dieu“. Cf. aussi *simtul* pour le verbe *sint(u)*, Rosetti, *Lettres roumaines*, 52 (texte datant de l'an 1600); prétendra-t-on que les verbes peuvent être articulés en roumain?

M. Pușcariu cite encore quelques faits modernes: ont dit en Moldavie *într'amurgul* „à la brune“ (ajouter aux exemples du *DA*,

Russo, *România literară*, 1855, p. 160; voir *pinpregiurul* „aux alentours”, id., *ibid.*). Il s'agit en fait d'expressions adverbiales, où l'article n'est qu'une réplique aux formations du type *de-a binelea*, etc. On ne sait pas encore ce que c'est que l'*a* final de cette formation, mais même s'il n'a rien à faire, quant à son origine, avec l'article féminin, il est certain qu'il a été pris pour un article, ce qui a amené la naissance de locutions adverbiales comportant l'article masculin.

Evidemment, mon affirmation concernant l'emploi de l'article après préposition était quelque peu schématique. Il ne pouvait en être autrement dans un article où les faits à discuter étaient autres. J'aurais pu ajouter que l'article apparaît lorsque le substantif est précédé de *tot* „tout”: *pe toate drumurile* „sur tous les chemins”; qu'il peut être employé lorsque le substantif est un nom de métier et qu'il fait en quelque sorte figure de nom propre. On dit par exemple *l-am văzut pe doctorul* aussi bien que *l-am văzut pe doctor* „j'ai vu le médecin”; *mă duc la popa* „je vais chez le prêtre” est à peu près la seule tournure possible; un mot comme *domnul* „le maître” ne peut pas être employé sans article: *l-am văzut pe domn* est impossible. Mais ce sont là détails qui n'ont aucune importance, lorsqu'il s'agit de fixer l'usage général. Et je ne crois pas qu'un seul Roumain, ayant toujours eu pour langue principale le roumain, puisse me contredire lorsque j'affirme que, en général, la présence de la préposition exclut celle de l'article, sauf pour le cas où le nom est suivi d'un déterminant. Celui qui se permettrait de dire *șade pe scaunul, intră în odaia, fuge la gardul* se signifierait immédiatement comme un étranger. Par contre il est parfaitement correct de dire *șade pe scaunul mare* „il est assis sur le grand siège”, *intră în odaia mea* „il entre dans ma chambre”, *fuge la gardul vecinului* „il court vers la haie du voisin”. C'est dire que l'article, dans ces dernières tournures, n'appartient pas en fait au substantif, mais bien au déterminant suivant. *Odaia mea*, par exemple, sort de *odaia a mea*.

M. Pușcariu riposte que d'autres langues connaissent des faits pareils, par exemple fr. *de maison à maison*, mais *de la maison du maire à la maison de ma tante*. Par conséquent, l'article n'est pas exigé par la préposition, mais bien par le déterminant suivant. Notons en passant que je n'ai jamais soutenu le contraire. Le français peut employer le mot *maison* déterminé ou non, qu'il soit ou non accompagné par une préposition ou par un déterminant. On peut ainsi dire: *gens de maison*, *maison confortable*, *de bonne maison*, *dans la maison*, *la maison confortable*, *dans la maison confortable*. En roumain par contre, si les trois premiers et les deux derniers exemples peuvent être rendus sans difficulté, le quatrième est intraduisible: on dira *oameni de casă*, *casă confortabilă*, *de casă bună*, et *casa con-*

fortabilă, *in casa confortabilă*, mais *in casă* et non pas *in casa*. M. Pușcariu s'est attaché à signaler les concordances entre le roumain et les langues occidentales, alors qu'il importait d'en noter les différences. Il est faux de dire que le français, l'allemand et le hongrois connaissent exactement les mêmes faits que le roumain, puisque dans les autres langues on peut ne pas mettre l'article après préposition, tandis qu'en roumain l'article est interdit après préposition. S'il paraît lorsqu'on ajoute un déterminant, c'est qu'en fait l'article appartient à ce dernier.

M. Pușcariu revient là-dessus dans une note, et il répète que l'article n'est pas exigé par la préposition, mais bien par le déterminant suivant. Non seulement je n'ai jamais dit le contraire, mais il me semble que, en admettant ce fait, on admet implicitement ma théorie: l'article appartient en réalité au déterminant. Le fait, souligné par M. Pușcariu, qu'en vieux roumain on pouvait dire *zi a inger blând* „dis à un ange doux” (était-ce là une expression habituelle?) et qu'aujourd'hui on peut dire *găsește porți închise* „il trouve des portes fermées” (ce n'est pas, toutefois, du meilleur roumain) ne prouve rien. Je n'ai pas prétendu que l'article doive automatiquement être ajouté dès que paraît le déterminant. J'ai écrit textuellement: „Mais si le substantif est suivi d'un adjectif, il peut comporter l'article”. Ce sera le cas, évidemment, là où l'adjectif suivant est déterminatif. Pour reprendre l'exemple de M. Pușcariu, *găsește porți închise*, *găsește porțile închise*, on posera dans le premier cas la question: „quelle sorte de portes?”, et dans le second cas: „quelles portes?”. Fait caractéristique: l'exemple choisi par M. Pușcariu contient un pluriel; c'est que le pluriel est ici bien moins déterminé que le singulier. Mais la même phrase est impossible avec un singulier: *găsește poartă închisă*. C'est que l'adjectif est suffisant ici pour rendre le nom déterminé.

En fait, je n'ai pas du tout discuté la raison pour laquelle le substantif précédé de préposition n'est pas articulé. Si j'avais voulu le faire, j'aurais écrit un autre article, puisque j'ai appris à l'école de Meillet à ne traiter qu'une question à la fois. Aussi, lorsque M. Pușcariu écrit: „Dass in *mănuca cu mîna* nicht *cu* die Ursache des Artikulierens ist, sondern die Tatsache, dass *mîna* in „er ist mit der Hand” etwas Bekanntes, Präzises („seine Hand”) ist, zeigt die Konstruktion *îl înțeapă cu ace* „er sticht ihn mit Nadeln”, il a l'air de discuter avec moi, mais en fait il discute tout seul. J'ai dit expressément que la préposition *cu* „tolère” l'article. Comment peut-on entendre par là qu'elle est „die Ursache des Artikulierens”?

Et M. Pușcariu de continuer: „Wenn im Rumänischen nach Präpositionen gewöhnlich die unartikulierte Form steht, so handelt es sich nur um eine grössere Resistenz gegenüber einer immer mehr

um sich greifenden Neuerung und um die treuere Erhaltung des ererbten Zustandes." Si je comprends bien cette phrase, il faudrait croire que les expressions sans article ne sont que des survivances, et que l'article est en train de pénétrer dans les groupes à préposition. Je ne crois pas que ce soit vrai, mais de toute façon cela n'a aucun rapport avec la discussion. Admettons que dans *fine cu mîna* il n'y aurait pas eu résistance, tandis qu'il y en aurait une dans *fine în mîna*: le fait que l'on dit *fine în mîna dreaptă* prouve que l'article appartient au déterminant suivant.

Mais voici un autre passage de l'article de M. Pușcariu: „Um die Annahme, der Artikel in *pe calul bălan* habe ursprünglich zum Adjektiv gehört, wahrscheinlich zu machen, hätte der Autor zum mindesten zeigen müssen, dass das Eigenschaftswort nach Präpositionen artikuliert wird. Dies ist aber weder enklitisch der Fall: *în lung și în lat* „weit und breit“, *cu greu* „schwerlich“...“

Pas du tout: les adjectifs reçoivent en roumain l'article préposé et ils peuvent le recevoir même lorsque le substantif est articulé: *omul cel bun*; en mettant une préposition devant, on obtient *pe omul cel bun*, ou bien, en sous-entendant le substantif, *pe cel bun*. Dans les exemples cités par M. Pușcariu, on ne peut, il est vrai, ajouter l'article enclitique, mais c'est d'abord qu'il ne s'agit pas d'adjectifs, mais bien de substantifs, et ensuite qu'il n'y a aucune détermination suivante à laquelle on puisse emprunter l'article. S'il y en avait une, on pourrait mettre l'article: *în lungul câmpului* „dans le sens de la longueur du champ“.

M. Pușcariu s'attaque ensuite à mon explication de la formation du génitif: la différence entre le génitif et le datif est constituée par un article préposé au premier de ces deux cas: dat. *vecinului*, gén. *al vecinului* „au voisin, du voisin“. Toutefois, lorsque le génitif est précédé d'un substantif régent, l'article passe à celui-ci: *calul vecinului* „le cheval du voisin“. Mais, réplique M. Pușcariu, *u-a* ne devient pas *u*, tout au plus il pourrait devenir *a*, par conséquent on attendrait **omual* ou **omal*, non *omul*, et d'autre part on s'attendrait à voir le procès se répéter et à trouver aujourd'hui **acel omul meu* au lieu de *acel om al meu*. Bien entendu, les mêmes objections touchent le cas substantif + adjectif.

Je ferai d'abord remarquer que si *acel om al meu* n'est pas devenu **acel omul meu*, c'est entr'autres parce que ce n'est pas là une tournure populaire. Quant aux difficultés phonétiques, elles s'évanouissent dès que l'on prend un exemple féminin: *nevastă + a mea* devient naturellement *nevasta mea* „ma femme“. Et non seulement le procès est très vraisemblable pour le passé, mais encore il se répète à l'époque actuelle, comme M. Pușcariu le demandait pour le masculin: on lit aujourd'hui le plus souvent *clasa doua*,

cartea patra au lieu de *clasa a doua*, *cartea a patra* „la deuxième classe, le quatrième livre“. On trouve dans les textes contemporains des phrases telles que *această singură lui pasiune* (pour *singură a lui*) „cette seule passion à lui“; on prononce et on écrit presque généralement *veșnica lor pomenire* (pour *veșnică a lor*) „éternelle soit leur mémoire“; *lege de încadrarea personalului* (pour *încadrare a personalului*) „loi pour l'encadrement du personnel“. On en trouve des exemples jusque dans la prose de M. Pușcariu lui-même: *cazul invers, de rostirea unui m...* (pour *de rostire a unui*) „le cas inverse, de prononciation d'un m“ (DR, VII, 16).

Par là les deux objections de M. Pușcariu sont écartées: au point de vue phonétique, il suffit que le féminin soit explicable, le masculin pouvant être expliqué par analogie: puisque l'on dit *casa mea* et *casa frumoasă*, on a pu faire *omul meu* à côté de *omul frumos*.

Mais le masculin peut être expliqué autrement que par l'analogie du féminin.

Là où les circonstances sont particulièrement favorables, on retrouve l'„agglutination“ même au masculin. Partout où l'*u* final a été conservé, on trouvera les mêmes faits que pour le féminin. On peut lire dans les journaux des phrases comme *d. Titulescu a fost numit ministrul României la Londra* (au lieu de *ministru al României*) „M. Titulescu vient d'être nommé ministre de Roumanie à Londres“. J'ai cité (Romania, LX, 234) le cas de *tatăl meu* pour *tatăl al meu* „mon père“. Il faut toutefois avouer que pour la plupart des substantifs masculins le procès n'est plus possible aujourd'hui. Cela s'explique par le fait que l'*u* qui terminait les substantifs masculins est tombé. Mais à une époque ancienne, lorsque l'on disait encore *omu* et non pas *om*, le procès a pu se produire même sans intervention de l'analogie du féminin. Il est probable que l'article n'était pas encore fixé sous la forme *al*, *a* (forme caractéristique pour l'initiale inaccentuée), et qu'il y avait un doublet *al/ăl* (cette dernière forme se produisait à l'intérieur des groupes, après un *u*), par exemple on disait *al meu e calul*, mais *calu-ăl meu*. Ensuite, *calu-ăl* a pu devenir *calul*; je ne peux expliquer entièrement le procès phonétique, mais il est certain qu'il a pu avoir lieu, puisque ce n'est que par *-ul* que l'on peut rendre compte de l'article enclitique masculin. Du reste l'„agglutination“ se répète pour le masculin aussi, dans le groupe substantif + article + adjectif. J'ai cité des exemples comme *drumu-ăl mare* pour *drumu(l) al mare* „le grand chemin“, *drumu-ăl* ne comptant que pour deux syllabes dans le vers; voir encore *drăguțu-ăl* (en trois syllabes) chez Cătană, *Balade populare*, III^e éd., Brașov, 1916, p. 105. De toute façon, le fait que l'on dit *omul meu*, mais *al meu (om)*, *om de paie al meu* ne

peut s'expliquer autrement qu'en supposant que *omul* représente *om al*.

Pour M. Pușcariu, l'article roumain était dès le début postposé au substantif, ce qui résulterait de son traitement phonétique d'une part, de son traitement morphologique d'autre part. Point de vue phonétique: à l'initiale, *ille* devait donner *al*, non *-l*. J'ai déjà montré que dans la tournure *homo ille bonus* la voyelle initiale de *ille* pouvait être traitée comme médiane. Point de vue morphologique: l'on disait autrefois *balaurului celui viclean* „du perfide dragon”, *morții celei mîntuitoare* „de la mort qui délivre” (en fait ce sont aujourd'hui encore les seules façons correctes d'exprimer ces phrases), c'est à dire que l'article était (et il l'est encore) accordé en nombre, genre et cas avec le substantif précédent; cela prouverait que l'article appartient en fait à ce dernier. A ce compte là, lorsqu'on dit *cele mai mari catastrofe* „les plus grandes catastrophes”, *cele* serait enclitique de *catastrofe*, puisqu'il s'accorde avec lui en nombre, genre et cas. En fait, l'article *cel* peut être séparé du substantif, mais il ne peut pas être séparé de l'adjectif auquel il appartient.

Mais tout de suite après, M. Pușcariu admet qu'il y a eu un temps où l'article n'était pas encore fondu avec le substantif précédent, puisque les textes anciens présentent souvent des graphies telles que *case ei albe* „de la maison blanche”. Pour moi cela prouve tout simplement que l'article appartient à l'adjectif, puisqu'on pouvait dire *ei albe*, mais *ei case* n'existe pas. On dit en roumain *omul sărac* ou bien *săracul om* „l'homme pauvre, le pauvre homme”, avec l'article placé toujours en seconde position; le substantif isolé reçoit toujours l'article enclitique (sauf pour les noms propres masculins); l'adjectif isolé presque toujours l'article proclitique. Cela montre nettement que l'article a dû être d'abord proclitique, comme dans les autres langues romanes.

M. Pușcariu a un autre argument pour prouver que l'article n'est pas encore fondu avec le mot suivant („noch nicht mit dem folgendem Wort zusammengewachsen”): lorsqu'on interrompt une phrase, ayant une hésitation sur l'emploi d'un nom, on place la pause après l'article: *am văzut câinele lui... Gheorghe*, et non pas *am văzut câinele... lui Gheorghe*. Mais on dit exactement de même en français: *j'ai vu le chien de... Georges*, sans qu'il passe par la tête de personne de croire que *de* appartient à *chien* et non pas à *Georges*. La même affirmation est vraie pour l'anglais, le grec, le bulgare, etc. En fait, ce n'est pas sur le choix de l'article que l'on hésite, mais bien sur celui du nom propre, c'est donc devant ce dernier que l'on placera la pause. De même dans le cas du subjonctif: *nu vreau să... răspund* „je ne veux pas... répondre”. Jamais on ne pourra nous persuader que *să* appartient en fait au verbe régent.

Il est également impossible d'admettre que dans le vers:

Schelele să strice,
Scări să le ridice,

le est l'article détaché de *scări*; ce serait le seul exemple d'un pareil traitement, et il contredirait tout ce que l'on sait sur le roumain. Le est ici en réalité le pronom personnel, à l'accusatif pluriel. L'analogie que M. Pușcariu propose d'y voir avec la „souvent discutée” métathèse de *duce-vă-ți* pour *duceți-vă* ne convaincra personne, puisque M. Byck a prouvé de manière définitive (BL, III, 54 s.) que *duce-vă-ți* est un abrégement pour *duceți-vă-ți*.

III. *Faits scandinaves*. J'ai invoqué l'exemple parallèle du scandinave: en vieil islandais, l'article est postposé au substantif et préposé à l'adjectif, et des études de détail nous ont permis de voir que, l'adjectif étant postposé au substantif, l'article postposé est sorti de celui qui était primitivement préposé à l'adjectif suivant.

M. Pușcariu repousse cette analogie, se fondant sur H. W. Pollak, IF, XXX (1912), 283 s., qui a montré que „die Erklärung Delbrücks, auf welcher Graur fusst, schon deshalb „vollkommen unzureichend“ [ist], weil ein Typus *maðr enn gamle* in der nordischen Prosa überhaupt nicht vorkommt. Selbst in der Poesie steht er ganz vereinzelt da und ist als Apposition zu erklären“.

On peut s'étonner de voir qu'un article publié en 1912 ait pu démolir une théorie formulée en 1916 (j'ai cité, en effet, Delbrück, *Der altisländische Artikel*, dans les *Abh. d. Philol.-hist. Kl. d. kön. sächs. Ges. d. Wiss.*, XXXIII, 1, 1916, qui montre précisément pourquoi Pollak se trompe). Il est clair que M. Pușcariu n'a pas lu l'étude de Delbrück, sans quoi il n'aurait pas manqué de voir que les objections de Pollak ne tiennent pas. En fait, le texte auquel M. Pușcariu se rapporte est loin d'être aussi catégorique qu'il voudrait bien le faire croire. Je cite textuellement (IF, XXX, 284): „...der Typus *maðr enn gamle* keineswegs ganz gewöhnlich ist, ja dass er in der Prosa vielleicht überhaupt nicht existiert. Mir wenigstens sind Beispiele dieser Art nicht in Erinnerung“. On voit la nuance: „überhaupt nicht vorkommt“ d'un côté, „vielleicht überhaupt nicht existiert“ de l'autre (et pourtant l'auteur lui-même cite des exemples tels que *Hálfðan enn swarte*, *hermaðr enn mesti*; on peut trouver bien d'autres exemples chez Delbrück, 23 s.). J'ajoute que les publications ultérieures se rattachent à la théorie de Delbrück: j'ai déjà cité Heusler, *Altisländisches Elementarbuch*, 1921, dont on ne contestera, pas, je pense, la compétence: „In den Stellungen 4 und 6 (c'est à dire *maðr enn gamle* et *sa maðr enn gamle*) konnte der Artikel mit voranstehendem Appellativ verwachsen: *i ey-nne* (für *enne*) *miklo*

„in der grossen Insel“, d. Orme-nom (für enom) langa „auf dem Langen Wurm (Schiffsname)“. Daraus hat man mit Recht die Entstehung des suffigierten Artikels, *madrenn* (§ 406), erklärt. Zur Zeit dieser gemeinnordischen Neuschöpfung galt der typus *madrenn gamle* noch allgemein bei Apellativa, wie dies die Dichtersprache festgehalten hat. Von Haus aus wurde *enn* nur proklitisch gebraucht, nicht enklitisch (postpositiv), wie *sá, minn, einn*, u. a.“ (130, Anm.)

Pour conclure: je ne suis partiellement d'accord avec M. Pușcariu que là où il combat des affirmations que je n'ai jamais faites.

M. I. Bacinschi, dans un article intitulé *Problèmes de linguistique balkanique*, 1. *Un aspect de l'article défini en roumain* (publié dans le volume offert en hommage à M. I. Nistor, Cernăuți, 1937), exprime des doutes sur le caractère phonétique de la chute d' *l* final de l'article masculin roumain: puisque *l* final n'est pas tombé dans *el, cel, al*, pourquoi serait-il tombé dans *omul, satul*? On pourrait répondre que dans la première série de formes *l* figure dans une syllabe accentuée, tandis que l'article est toujours dépourvu d'accent. Mais il y a une question plus importante à poser: en admettant que dans les monosyllabes *al, cel, el, -l* serait tombé, qu'eût-il resté du mot? La consonne finale était ici indispensable pour l'opposition phonologique. De même dans l'adjectif *satul*, si la consonne finale était tombée, on aurait eu de la peine à comprendre le correspondant féminin *satulă*. Par contre, lorsque *u* final est tombé et que les substantifs masculins étaient terminés en consonne, *l* final de l'article a pu être jugé superflu. La forme indéterminée étant *sac*, la forme déterminée *sacul* pouvait se réduire à *sacu*, sans que l'opposition eût à en souffrir. Bien entendu, pour que la consonne finale pût tomber, il fallait que la forme indéterminée eût déjà perdu son *u* final, sans quoi les deux formes se confondaient. Et cela répond à l'affirmation de M. Bacinschi, qui prétend que „*omu* < *homo* et *omu* < *omul* qui devraient s'exclure se heurtent de trop près dans le temps“. Aucune „impulsion extérieure“ ne pouvait amener la confusion des deux formes tant que les Roumains conservaient l'opposition entre le déterminé et l'indéterminé.

Notons pour mémoire que l'explication de M. Bacinschi est la suivante: sous l'influence des immigrants Albains, on a laissé tomber *l* final pour obtenir le parallélisme complet entre les formes roumaines et albaines: alb. *luftë-lufta*, roum. *luptă-lupta*; alb. *ujk-ujku*, roum. *lup-lupu*.

Les noms de personnes masculins étant souvent employés sous la forme déterminée, on peut étudier les aspects et la valeur de l'article ajouté à ces noms.

M. E. Petrovici a montré (DR, V, 579 s.) que dans la commune de Seliște (d. Turda) les noms de personnes masculins sont souvent articulés. On dit par exemple *Simionu Meciului*, bien que la forme normale soit *Simion* (v. aussi *Solomonu Craiului* chez Pașca, *Nume de persoane*, 75). M. Petrovici suppose que cet usage existe ailleurs, et cela prouverait que les noms terminés en *-ul* comportent bien l'article défini.

Je connais un procédé qui n'est pas tout à fait pareil à celui décrit par M. Petrovici. Dans le d. Ialomița, du moins dans les communes Crunți et Reviga que je connais mieux, on dit *Neagu lu Moș Vasile, Mitu lu Marin Drăgan, Toma lu Teșu, Iancu lu Mizdrugan* (de même au féminin: *Fia lu Timu, Ioana lu Neculai Toma*), etc. Par contre, il n'existe pas d'exemples tels que *Ispasu Marcului*, cités par M. Petrovici. C'est dire que le nom de baptême n'est jamais rattaché directement au nom du père: lorsque le nom de baptême est terminé en *-u* ou en *-a* et que par conséquent la dernière voyelle peut se confondre avec la voyelle initiale de l'article au génitif *a, al*, on ajoute *lu*; par contre, les noms terminés en consonne ou en *e* prennent l'article normal du génitif, *a(l)*, suivi de *lu*: *Gheorghe-a lu Hontea, Ion a lu Gheorghe Mutu, Păun a lu Răducanu Badea*, etc. Dans les cas tels que *Ghina lu Pavel Mortu*, on ne peut pas savoir s'il faut comprendre *Ghină-a-lu* ou bien *Ghină-a lu*. Pour *Petre-a lu Somoșca*, ce pourrait être aussi bien *Petrea lu*. On peut même se demander si ce n'est pas là l'origine de l'a dans les noms comme *Petrea, Oprea*, bien que *Gheorghe, Tănase, Năstase*, etc. ne prennent jamais l'a final.

Je pense que la situation décrite ici est primitive, et que par conséquent les exemples de *Ionu, Simionu*, etc., sont des cas d'analogie.

M. Petrovici s'attaque ensuite à la question des noms de famille non déterminés de la Transylvanie: *Dărăban, Muntean*, etc. Il y voit une influence de la graphie officielle effectuée par des Hongrois ou des Allemands. Cette explication doit être, en partie au moins, juste.

M. Bărbulescu, *Arhiva*, XLIII, 81 s., repousse cette explication. Il énumère une série de noms tirés de documents slavo-roumains, tantôt déterminés, tantôt non déterminés, d'où il ressortirait que les noms de famille sans article cités par M. Petrovici reposent sur un ancien usage roumain, et d'autre part que j'ai eu tort de déclarer (*Romania*, LII, 495 s.) que l'article est ajouté aux noms brefs pour leur donner un corps (il a échappé à M. Bărbulescu que je discutais l'état *a c t u e l* des noms de personnes roumains).

Bien entendu, les matériaux rassemblés par M. Bărbulescu peuvent être utiles pour l'étude historique des noms de personnes. Mais

je ne sais pas si les théories qu'il a fondées dessus seront acceptées. Il m'est très difficile de croire qu'un Roumain, en rédigeant des textes slaves, pouvait noter le même nom tantôt *Micul*, tantôt *Mic*, uniquement parce qu'il connaissait les deux formes. Il est licite de se demander si la graphie du scribe n'est pas entachée de slavismes (de même qu'à l'époque récente la graphie des secrétaires Transylvains était entachée de germanismes ou de magyarismes). Il faudrait ensuite séparer plus rigoureusement les noms d'origine slave de ceux d'origine roumaine: si *Făt* peut avoir une certaine valeur, *Dan* n'en a aucune, puisque le rédacteur a pu tout simplement écrire la forme slave du nom, qu'il connaissait. Il serait bon ensuite de séparer un peu plus nettement que ne le fait M. Bărbulescu les noms de famille des noms de baptême: à l'époque actuelle il est clair que les deux séries ne sont pas toujours parallèles.

Les noms de baptême devraient ne jamais être déterminés, et il est vraisemblable qu'ils ne le seraient jamais, s'il n'y avait d'une part les formes slaves terminées en -o, et d'autre part le besoin de donner un corps aux noms monosyllabiques.

Quant aux noms de famille, il faut distinguer deux catégories: ceux qui ont à l'origine une comparaison, par exemple *Butuc* (on a dû penser: Un tel ressemble à un tronc, et par suite on l'a appelé „Tronc”), et ceux qui sont fondés sur un adjectif qualificatif: *Lenescu* „le paresseux”. Les noms appartenant à cette dernière catégorie sont souvent déterminés en français aussi: *Le Blanc*, etc. Il est à remarquer que les noms tirés de substantifs féminins ne sont jamais déterminés: *Capră*, *Geantă*, *Doniță*, etc. C'est qu'ils n'ont jamais pu être accouplés en manière d'adjectifs aux noms masculins. Cela peut arriver aux noms de métiers: *Fieraru* „Le Forgeron”, etc.

A. GRAUR

A PROPOS DU TRAITEMENT DES GROUPES LAT. CT ET CS EN ROUMAIN

Dans *Grai și suflăt* (VII, 271-274), M. Densusianu défend sa théorie concernant le traitement des groupes lat. *ct* et *cs* en roumain contre l'explication que nous avons présentée ici-même (III, 65 s.; cf. IV, 182 s.).

M. Densusianu nous fait un grief d'avoir omis, dans notre exposé, le traitement -*tt*-, qui prouverait le maintien de *ct* dans la langue parlée. Ce traitement est attesté très rarement en latin vulgaire (Sommer², 240, Stolz-Schmalz³, 153, Niedermann, *Précis de phonét. hist. du lat.*, 1931, p. 205-206); dans notre article, nous

avons justement insisté sur ceci, que le traitement du français s'explique en partant de *ct* (BL, III, 69). Le reproche de M. Densusianu n'est donc pas fondé.

Dans notre article cité, nous nous sommes élevés contre l'affirmation que le traitement de *cs* est dépendant de l'accentuation du mot. M. Densusianu maintient cette opinion; mais au lieu d'une affirmation répétée, il aurait été préférable d'expliquer ce traitement. Faute de quoi notre objection reste debout.

On a abusé de l'explication par l'influence des dérivés, du pluriel, etc. Avant d'admettre que le pluriel a pu influencer sur la forme du singulier, ou que le féminin a pu faire changer le masculin, et les dérivés, la forme simple, il est nécessaire d'établir que le pluriel, le féminin ou les dérivés avaient des raisons d'être employés plus souvent que le singulier, le masculin ou le primitif. C'est pourquoi nous ne pouvons admettre une influence de *frăsinet* sur *frasin*, de *beată* sur *beat* ou du pluriel de *Crăciun* (Drăganu, *Români...*, 48 s.) sur le singulier. Les exemples se laisseraient facilement multiplier.

Nous avons écrit que la syllabe initiale de la première personne du parfait n'était pas accentuée. M. Densusianu est indigné par cette affirmation, et il cite, pour nos confondre, ... des formes monosyllabiques!

Acă, *adă*, *chem*, etc. dont la voyelle accentuée a été modifiée sous l'action des formes où cette voyelle était inaccentuée ne prouvent pas qu'il y ait des changements consonantiques provoqués par l'analogie des formes inaccentuées. Il suffit de citer *măncă*, *măncă*, pour montrer qu'une telle influence n'est pas chose banale en roumain.

M. Densusianu remarque, et ceci viendrait à l'encontre de notre explication, que dans le participe *țesut* l'accent ne frappe pas le radical; c'est oublier que *țesut* est une formation récente refaite sur *țesu*, qui est lui aussi nouveau. C'est à lat. *textum* que M. Densusianu aurait dû s'adresser, mais ceci lui aurait évité de nous trouver en faute.

Les dérivés *țesător* et *țesătură* seraient responsables du traitement spécial de *cs* (> *s*) dans *țese*; cette explication omet cependant de nous dire s'il existe d'autres exemples d'influence du dérivé sur la forme mère. M. Densusianu invoque, pour combattre notre objection, *adinc* et *rușine*, dont le phonétisme a été refait sur *adînce*, *rușina* (étymologies contestées, du reste), sans s'apercevoir que ces exemples ne prouvent rien contre nous et qu'ils n'apportent non plus rien de positif pour l'explication de *frasin* par *frăsinet*.

M. Densusianu nous fait un grief d'avoir repoussé l'explication de *frasin* par **frăsin*, avec dissimilation de la seconde labio-vélaire,

pour admettre ensuite qu'il a pu y avoir dissimilation dans *stămînă* < *săptămînă*, *boteza* < *baptizare*, *vătămă* < *victimare*. Mais la contradiction est plus apparente que réelle. Nous avons montré que si le groupe *ct* avait vraiment passé par *ft* avant d'aboutir à *pt*, comme on le soutient, et si le second groupe de consonnes s'est simplifié lorsqu'il était au stade *ft*, il serait étonnant de ne pas trouver la même dissimilation dans aucun mot similaire, par exemple dans *frupt* < *fructus*. Pour la dissimilation de *p* lorsqu'il était voisin d'une autre labiale, et en position de moindre résistance, nous avons trouvé plusieurs exemples, que nous avons admis.

Les étymologies contestées ne peuvent pas servir à étayer une théorie phonétique. M. Densusianu veut prouver que *pt* est devenu *t* en se servant de *acăta* et de *căta*, qui représenteraient **accaptiare* et *captare*. Mais tout le monde est loin d'être d'accord sur ces étymologies. Pour *căta*, en particulier, nous sommes convaincus que c'est tout simplement une variante de *căuta* < **cautare*. La diphthongue latine *au* est devenue *a*, et ensuite *ă*, lorsqu'elle était inaccentuée; c'est pourquoi le roumain a connu la flexion *caut* (1^{ère} sg.), *cătam* (1^{ère} pl.), v. Pușcariu, *DR*, IV, 706; sur les formes à radical accentué, on a refait des formes à diphthongue inaccentuée: *căutam*, etc., et sur les formes à radical inaccentué, on a refait des formes à voyelle simple accentuée: *cat*, etc. C'est pourquoi il y a maintenant deux paradigmes complets. Bien plus, le paradigme à diphthongue s'est à son tour scindé en deux: dans une partie du pays, la diphthongue inaccentuée est devenue *o* (Graur, *BL*, III, 25), et *căuta* est devenu *cota*; on a refait ensuite des formes à *o* accentué: *cot*, etc. De sorte que maintenant **cautare* est représenté en roumain par trois séries de formes différentes.

M. Densusianu nous demande de renoncer une fois pour toutes à l'explication de *vătămă* par *victimare* (pourquoi écrire **victimare*?). Malheureusement, il n'y a pas d'autre explication possible: M. Pușcariu parle de *victimare* croisé avec *vates* „Die Person, welche die Opfer vollbrachte”, mais cette traduction est manifestement fautive: *vates* ne veut dire que „devin, prophète, poète” et il n'a pas été conservé en roman. L'explication de M. Candrea (*Elém. lat.*, 59) par **vatius* „bancale” ne satisfait ni le sens, ni la forme. La seule difficulté soulevée par *victimare*, c'est que la première voyelle en macédo-roumain est *a*, au lieu de *e* ou *i*. Il faut voir dans ce traitement un effet de la tendance à faire passer *e* à *a* qui n'a abouti, en macédo-roumain, que dans certains cas: *mădular*, *măduă*, etc. (Pușcariu, *Istr.*, II, 76 et Rosetti, *BL*, III, 102-103).

Ziși, *zise*, etc. (1^{ère} et 3^{ème} pers. du pf. de l'indicatif), au lieu de **ziși*, **zișe*, doivent être expliqués, selon M. Densusianu, par l'influence analogique de *merși*, *merse*. A ce compte là, on peut tout

aussi bien se demander pourquoi n'a-t-on pas eu **meși*, sous l'influence de *ziși*! Il est normal qu'une forme de parfait soit modifiée, quant à sa désinence, par une autre forme de parfait; mais comment croire que la racine de *zice* a pu être modifiée par la désinence du parfait de *merge*?

Cuptor aurait été influencé par le vb. *coace*. Nous nous sommes élevés contre cette explication. Ce qui prouve le bien fondé de notre objection, c'est le vocalisme *u* de *cuptor*, opposé à celui de *copt* (*o*). M. Densusianu ne craint pas, pour nous combattre, de citer une phrase telle que *a coace un cuptor*. Mais ceci équivaudrait à établir un lien étymologique entre *pline* et *mînca*, parce que ces mots peuvent figurer dans une phrase telle que: *a mînca pline*! Il est étonnant que M. Densusianu ait jugé utile de démontrer que le four (*cuptor*) servait à la cuisson, d'autant plus que cela ne prouve rien pour l'étymologie de *cuptor*!

Pour *lapte* et *făptor*, voir nos remarques dans *BL*, IV, 185 s. et Candrea-Densusianu (*DE*, 536): *făptoriu* < **factorius*.

P. 273, n. 1. M. Densusianu oublie que notre article a été écrit en collaboration et qu'il est signé de deux noms. Faut-il voir dans l'omission du nom de l'un des collaborateurs une simple inadvertance? P. 274 il nous est reproché une omission „intentionnée”. Nous laissons bien volontiers à M. Densusianu la responsabilité de cette affirmation.

A. GRAUR et A. ROSETTI

SUR DR. *jupîn*

Dans une étude consacrée aux rapports entre les Slaves méridionaux et les peuples turcs (*Južni Sloveni i turški narodi, Jugoslovenski istorijski časopis*, II, 1936), M. P. Skok enseigne, à propos de s.-cr. *župa*, *župan*, que dr. *jupîn* a été emprunté directement à l'awar ou au grec byzantin (*ζουπάρος*), à cause du sens du mot et du traitement par *i* (+ *n*) de l'ancien *a* (+ *n*; p. 3-4 du tirage à part). Toutefois les arguments invoqués par M. Skok ne sont pas de nature à emporter la conviction. Dans une étude parue précédemment (*Dr. jupîn, smintînă, stăpîn, stîină și stîncă, GS*, V, 158 s.) j'indiquais justement que le sens de dr. *jupan* „titre honorifique donné aux grands dignitaires, en Valachie” (dans les chartes en langue slave de la fin du XV^e siècle) et *jupîn* „même sens; Messire” (attesté en 1602, Tiktin, *RDW*, s. v.) est un indice certain de l'origine serbe du terme roumain. M. Dragomir a montré en effet (*Cîteva urme ale organizației de stat slavo-române, DR*, I, 147 s.) que l'institution est attestée dans le

Bănat, région de contact entre Serbes et Roumains, dès avant le XI^e siècle et qu'elle vient de Serbie. (C'est ce que prouve aussi l'emploi très rare de *jupan* — au lieu de *pan*, d'origine polonaise, qui est de règle — dans les chartes moldaves de la fin du XV^e siècle, le terme ayant été emprunté, comme l'a montré I. Bogdan, *Doc. lui Ștefan cel Mare*, I, 101, à la langue de la chancellerie de Valachie.) D'autre part, le traitement particulier de l'a (+ n) qui est rendu par *i* en roumain dans ce mot et dans quelques autres termes empruntés par le roumain au slave méridional à la même époque, traitement qui s'oppose à celui qui est de règle dans les mots de ce fonds, où a (+ n) est rendu par *a* en roumain (dr. *hrană, rană*, etc.), n'impose pas non plus une époque ancienne d'emprunt, comme l'enseigne M. Skok. Car j'ai montré dans l'article précité (v. les objections de M. Pușcariu, *DR*, VII, 455 s. et mes remarques nouvelles, *Rev. ist. rom.*, IV, 60-61) que a + n a été rendu régulièrement par *i* en roumain, dans les mots issus du slave méridional de même que dans les emprunts à d'autres langues: néo-grec, turc et hongrois (*op. cit.*, 160).

Nous sommes donc fondés à expliquer dr. *jupin* par s.-cr. *župan*.

A. ROSETTI

NOTES SUR QUELQUES MOTS D'ARGOT

Sous le titre „Din Argoul nostru”, M. Al. Vasiliu publie (*GS*, VII, 95 s.) une collection de mots recueillis par lui-même dans la prison de Jilava. On y trouve un certain nombre d'expressions qui n'avaient pas encore été signalées. Les explications étymologiques de M. Vasiliu ne sont pas toujours heureuses. Je me propose d'en discuter quelques-unes ici.

arsene „attention” (le mot a bien d'autres sens) ne vient pas du nom propre *Arsene* (p. 101); il a été correctement expliqué par le verbe *arde* „brûler” (I. Iordan, *Bul. Philippide*, I, 114 s.).

atule „argent” est expliqué par *atu* „atout”, mais avec hésitation, puisque le pluriel de ce mot est *atale* ou *atuuri* (p. 102). Mais *atule* (au sens de „atouts”) existe aussi, je l'ai entendu à plusieurs reprises.

L'explication de *a (se) (z) unghi* „voir, regarder” par *bunghi*, pluriel moldave de *bumb* „bouton” est reprise (p. 106); on invoque le parallélisme de *a se boldi* „regarder fixement”, dérivé de *bold* „aiguillon”. On aurait tout aussi bien pu citer *piromi* „fixer (ses

yeux)”, dérivé de *pirom* „clou”. Mais s'il y a un rapport bien connu entre „clouer” et „regarder”, il n'y en a aucun entre „bouton” et „regarder” (v. *BL*, II, 195, et III, 185 s.).

Mon explication (hésitante du reste) de *candriu* „ivre, fou” par *tzig. kang(e)ri* „église” (*BL*, II, 133) est repoussée et taxée de bizarrerie (p. 107). Elle est pourtant confirmée trois pages plus haut (104), où l'on apprend que *biserică* „église” veut dire en argot „bistrot”.

Pour *cardi* „parler” (M. Vasiliu conteste ce sens, mais à tort), „donner”, „frapper”, „voler”, on rejette mon explication par *tzig. kar-*, part. *kardo* „parler” (*BL*, II, 133), et on propose à la place *tzig. ker-*, part. *kerdo*, parf. *kardo* (p. 108). Mais par quel miracle *e* ou *a* est-il devenu *a*?

ceapă „oignon” est employé au sens de „grande montre”; au lieu de comparer fr. *oignon* (p. 109), qui n'a rien à faire ici, il vaudrait mieux rappeler roum. *ceas* „montre” (on demande souvent: *cît e ceapă*, au lieu de *cît e ceasul* „quelle heure est-il”).

Pour *ciuciu* „penis”, j'ai proposé de partir de *tzig. čuč* „mamelle”, en supposant que le tzigane connaît lui aussi le sens de „penis”. M. Vasiliu adopte cette explication (p. 110), en la faisant passer pour certaine. J'en trouve une confirmation dans un nom de plante. J'ai supposé que *ciuculete* est un dérivé de *ciuciu*. Or ce mot désigne une plante, dont le nom latin est *phallus esculentus*.

earaman „poche, porte-feuille” ne vient pas de t. *karaman* „noir” (p. 107), mais bien de r. *karman* „poche”.

corecționar „voleur de magasins, celui qui vole le linge exposé à sécher” (p. 111) est sans doute une déformation de *colecționar* „collectionneur”. J'ai entendu moi-même *face corecție* (c'est à dire *colecție*) pour „il vole”.

M. Vasiliu revient sur *fraier* (p. 114), que j'ai discuté à plusieurs reprises (v. en dernier lieu *BL*, IV, 82 s.). Il se rallie à ma traduction: „bête, poire”, mais il admet tout de même l'étymologie de M. Densusianu: all. *Freiherr*, parce que parfois on appelle *fraier* celui qui s'offre à payer. Mais il est certain que *fraier* ne veut pas dire „celui qui paye”, mais bien „celui qui se laisse tromper”. Je ne vois pas moyen de prouver que ce soit un apanage des barons. Pour étayer ma propre explication (all. *Freier*), il n'y a qu'à lire chez M. Vasiliu

lui-même (p. 116): *husn* „bête“ — yid. *husn* „fiancé“. M. C. Racoviță attire mon attention sur un passage de l'écrivain soviétique A. Fadeev, *Poslednij iz Udagė*, Gosizdat, 1933, p. 88:

Inogda mal'šiki v rvanjx odeždax pristavali k Serēze:

— Əj, gimnazist!... Idi, ja tebe krasku dostanu!...

— Ladno, ladno! — neožidanno solidnym i basistym golosom otvečal Serēza. — Idi, frajera koli, ne na takovskogo napal!...

„Parfois des garçons habillés de vêtements déchirés s'en prenaient à Serēza:

— Eh, dis donc, le potache!... Viens par ici, que je te tire un peu de sang!

— Ça va, ça va, répondait Serēza, d'une voix de basse qui surprenait. — Va, égorge une mazette, tu n'as pas trouvé ton homme!...”

L'action se passe dans un port du Pacifique, qui semble être Vladivostok. En admettant que l'auteur reproduit le parler local, il faut croire que *fraier* est arrivé jusque là, et puisqu'il est attesté sur un territoire aussi étendu, on est obligé d'admettre qu'il a été partout transporté par les Juifs, comme je l'avais supposé dès le commencement (*Nom d'agent*, 83).

nasol „laid“, que M. Vasiliu explique par tsig. *nasul* „mauvais“, en admettant une influence de roum. *năsos* „qui a un grand nez“ (p. 121), a été sans doute mis en rapport avec roum. *nas* „nez“. Mais ce qui oppose le plus nettement *nasul* à *năsos*, c'est la différence entre *a* et *ă*. Si l'on avait voulu refaire *nasul* sur *năsos*, on aurait sûrement changé d'abord la voyelle de la syllabe initiale. La seule explication possible est celle que j'ai fournie (*BL*, II, 176): tsig. *nasvalo* „malade“. Pour *va* > *oă*, cf. *BL*, III, 46. Le masculin *nasol* a dû être refait sur le féminin *nasoală* (cf. *doamnă* „dame“; *domn* „monsieur“).

ocarină „nez“ (p. 121) n'a-t-il aucun rapport avec *carină* (même sens, p. 108)? Voir ci-dessus.

polidor „pièce de vingt lei“ est connu dans les classes plus relevées aussi (je l'ai souvent entendu parmi les commerçants) mais je ne crois pourtant pas à l'explication *pol* + *louis d'or* (p. 123): il s'agit d'une simple plaisanterie qui a transformé le nom commun *pol* „vingt lei“ en un nom propre, de même que le *valet*, aux jeux de cartes, devient parfois *valeştean*, *valeştain*, à cause de *Wallenstein*, ou que *a se scobi* „se fouiller“ (c'est-à-dire „gratter son portemonnaie“) devient, également parmi les joueurs, *Scobelev* (nom d'un général russe bien connu).

J'ai enregistré *prădui* „changer“, sur la foi d'un glossaire, et j'ai expliqué ce mot par tsig. *paruv-* „changer“. M. Vasiliu affirme (p. 123) que le vrai sens est „dénoncer“, et il propose tsig. *purd-* „souffler“. Les deux explications sont également mauvaises, puisque les verbes d'origine tsigane ne finissent jamais en *-ui*. Il s'agit très probablement d'un mot slave, représentant v. sl. *pradati*, *pradavati* „trahir“, cf. roum. *strădui* de v. sl. *stradati*.

şindrel „couteau“, enregistré par M. Ciureanu (*Bul. Philippide*, II, 207), est déclaré erroné, la forme correcte étant *şindel* (p. 125); j'ai pourtant cité d'autres sources où paraît la forme à *r* (*BL*, IV, 199). Elle n'est donc pas imputable à une faute de M. Ciureanu.

spetează „veston“ est expliqué par le fait que „le veston se pose sur le dossier de la chaise“ (qui s'appelle en roumain *spetează*; p. 125); *spital* „pardessus“, par le fait que, les voleurs n'ayant en général pas de pardessus, ils prétendent que celui qui en porte un est malade et il s'en sert comme d'un hôpital (roum. *spital*). Il est probable que *spetează* est dérivé de *spete* „dos, épaule“; *spital* en est peut-être une déformation.

Sous *şucar* „joli“ on trouve inséré le mot *şuhar* „tapage“ (p. 126). C'est évidemment un autre mot que *şucar*. J'ai souvent entendu *şuhâr*, *şucâr*, *zuhâr*, toujours avec un *ă*.

J'ai considéré *a se şucări* „se facher, s'apercevoir“ comme un dérivé de *şucar* (*BL*, II, 188), ce qui n'a rien d'impossible, vu les fréquents changements de sens subis par les verbes d'origine tsigane. M. Vasiliu propose (p. 127) tsig. *şuklar-*, part. *şuklardo* „aigrir, dégoûter“. Cette étymologie est sûrement fautive, même si l'on ne considère que la flexion: *şuklar-* est un dénominatif, et le roumain n'a utilisé aucun dénominatif tsigane.

timonie „nez“ est expliqué comme un terme de marine voulant dire „gouvernail“ (p. 128). Il faut ajouter que c'est un mot d'origine grecque: *τιμόνι* „timon“ (voir pour la formation *limonie* de *λειμόνι*). *Carină* „nez“, dont il a été question ci-dessus, reproduit sans doute une autre métaphore marine, cf. *carină* „carène“.

COMPTES RENDUS

Gunnar Gunnarsson, *Das slavische Wort für Kirche*, Uppsala [1937] (*Uppsala Universitets Årsskrift*, 1937: 7. Recueil de travaux publiés par l'Université d'Uppsala); 8° — 66 p.

L'auteur se propose de rechercher l'origine du terme qui sert à désigner „l'église“ dans les langues slaves (type v. sl. *crǣky*) en suivant une voie nouvelle, et il s'adresse dans ce but au latin balkanique.

Au sujet de l'emprunt des termes slaves au latin, les savants se partagent en deux camps: les uns admettent que les termes ont été empruntés par l'intermédiaire du germanique aux parlers romans du nord des Alpes (cf. la formule de A. Meillet, *Ét. sur l'étym. et le vocabul. du v. slave*, 187: „le latin qu'ont reçu les Slaves est un latin de maîtres d'école allemands“ et Id., *BSL*, XXIX, 224), tandis que les autres cherchent à expliquer ces emprunts par le roman balkanique (v. la bibliographie donnée par M. Sandfeld, *Ling. balk.*, 53-54, à laquelle il convient d'ajouter la mention du mémoire de M. Bartoli, *Jagid-Festschrift*, 30 s. M. Capidan, *DR*, II, 129 s. a essayé d'expliquer une série de mots du v. slave par le roumain. V. là-dessus nos remarques, *RLiR*, III, 225-226 et *GS*, 166, n. 2).

La première chose à faire, en pareil cas, c'est de poser des règles de correspondance régulières entre les sons du latin et ceux du slave. La forme reconstruite **ceriky* peut-elle être expliquée par *basilica*, comme l'enseigne M. Gunnarsson? Les difficultés de toutes sortes ne sont pas pour l'embarasser. Le point de départ se trouverait dans la forme roumaine *biserică*. Mais ce serait là tirer un mot slave commun du roumain littéraire du XX^e siècle. C'est donc à *băsearecă* (phonétisme attesté au XVI^e siècle) qu'il conviendrait de s'adresser, et ceci exigerait une réadaptation des explications de M. Gunnarsson aux données réelles du problème.

Il n'est malheureusement pas possible d'être d'accord avec l'auteur sur aucun point de détail. Tout d'abord, -y ne peut pas être expliqué par l'*ă* du roumain (*biserică*). Ce qui différencie y de *ă* ce n'est pas la voix, comme l'enseigne M. Gunnarsson (p. 37-38), mais les mouvements du muscle lingual et la position des mâchoires (v. là-dessus B. Ten Cate Kazeyewa, *Arch. néerl. de phon. exp.*, IV, 47 s.). Dans dr. *zdpodă*, emprunté au slave méridional (cf. v. sl. *padę-pasti* „tomber“), le -*ă* du roumain ne rend pas le *ă* slave (-*ă* a été sans doute rendu en roumain par *zero*, v. *Rev. Ist. Rom.*, IV, 60-61); il est analogique (c'est la marque du féminin, en roumain): le mot slave a été rapproché d'un terme féminin du roumain, par ex. *nea* „neige“. Le fait que dans les textes roumains écrits en écriture cyrillique les voyelles de timbre *ă* et *î* sont rendues par *а* ne confirme aucunement la thèse de M. Gunnarsson, mais prouve seulement que l'alphabet cyrillique ne possédait pas de signe pour noter le *î* du roumain. A la suite de ces remarques, on ne saurait donc souscrire à la conclusion de l'auteur, formulée en ces termes: „es ist also m. E. kaum zu kühn zu behaupten, dass ein rom. -*ă* durch slavisches -y wiedergegeben werden konnte“ (p. 38).

Si le point de départ du mot slave est *băsearecă*, il est alors inutile de prendre en discussion l'affirmation que *î* du roumain (*biserică*) aurait été rendu en slave par le jer mou (cette règle de correspondance ne peut d'ailleurs pas être établie). Mais il y a encore loin de **biseriky* à **ceriky* (p. 39). La première syllabe du mot gêne M. Gunnarsson; il la supprime donc, sans qu'il nous soit donné les raisons de cette disparition. **seriky* a une syllabe à l'initiale, qui ne peut pas expliquer le *c* du mot slave. L'auteur pose une forme à *z* initial, en dalmate, qui aurait ensuite évolué vers la mi-occlusive *ts*, et forge de toutes pièces un mot roman à phonétisme mi-dalmate, mi-roumain!

Ce bref examen suffira, croyons-nous, pour donner une vue d'ensemble des explications de M. Gunnarsson. On regrettera que l'auteur n'ait pas cru devoir fonder sa connaissance des faits romans et slaves sur une doctrine sûre. Tel quel, le mémoire est d'une lecture décourageante et le problème débattu par l'auteur n'est pas près d'avoir trouvé sa solution.

A. ROSETTI

INDEX DES TOMES I-V

par C. RACOVITĂ

AUTEURS

ABAS A. I, 77, 78
 AEBISCHER P. IV, 41, 108
 ASBÖTH O. II, 47
 BACINSCHI I. V, 38, 39
 216
 BAEHRENS W. A. III, 66
 BALMUŞ C. V, 209
 BALLY CH. II, 32
 BĂRBULESCU I. V, 217,
 218
 BARKER J. L. I, 78
 BARTOLI M. I, 117; III,
 66; IV, 182, 184; V,
 34, 225
 BAUCHE H. IV, 181
 BAUDOUIN DE COURTE-
 NAY J. I, 9, 11; II, 5, 6
 BEAULIEUX L. III, 108,
 111
 BEINHAEUSER V, 191, 192
 BELIĆ A. IV, 43, 44
 BENNET CH. IV, 29
 BERNEKER E. I, 111; IV,
 86
 BLOCH J. III, 186
 BOGDAN I. V, 222
 BOGREA V. II, 51, 118,
 119, 127, 128, 129,
 130, 131, 153, 156,
 162, 165, 167, 168,
 177, 178, 179, 181; IV,
 92, 93, 94, 98
 BOISACQ E. IV, 85, 86
 BONNET M. IV, 16, 29
 BORCIA II, 138
 BOUTIERE J. V, 17, 21, 22
 BOURCIEZ E. IV, 16
 BRIGHENTI E. IV, 73
 BRÜNDAL V. I, 12
 BRUNEAU CH. I, 78, 79
 BRUNOT F. III, 193;
 IV, 25, 30
 BRÜSKE H. III, 110
 BUCUR S. II, 207
 BÜHLER K. II, 8; V, 199
 BURGER A. III, 178
 BYCK J. I, 108 s, 121 s;
 II, 67 s, 157, 242 s;
 III, 54 s, 184, 185 s;
 IV, 180, 181, 182, 189,
 190, 194, 200 s; V,
 15 s, 43 s, 215
 BYCK-GRAUR I, 14 s; III,
 125; IV, 48, 186;
 V, 74
 CANDREA J.-A. I, 21, 26
 20, 39, 76; II, 98, 99;
 III, 49, 67, 68, 72,
 75, 82, 83, 101; IV,
 46, 53, 84, 92, 93, 94,
 102, 103, 105, 110,
 117, 119; V, 5, 73, 139,
 220
 CANDREA-DENSUSIANU I,
 20, 28, 30, 31, 34, 41,
 42, 43; II, 18; III,
 45, 47, 49, 71, 80,
 102, 103; IV, 84, 108,
 183, 184; V, 33, 34,
 36, 37, 61, 66, 70, 75,
 221
 CAPIDAN T. I, 18, 75, 76,
 83, 117; II, 241; III,
 27, 47, 66, 72, 80, 84,
 103, 125, 185; IV, 14,
 34, 42, 44, 51, 56, 63,
 195, 202; V, 5, 36,
 37, 38, 39, 56, 59, 75,
 76, 77, 79, 205, 226
 CARAGATĂ G. V, 64, 65
 CARAMAN P. III, 22
 CHLUMSKI J. III, 8, 9,
 10, 11, 13
 CHAC A. II, 161
 CIPARIU T. III, 58
 CIUREANU IV, 76, 77,
 115, 196, 198, 199,
 200
 CONEV B. III, 193, 194

COTA V. IV, 76, 79, 82,
 115, 196, 197, 198,
 199, 200
 DAN D. II, 172
 DELBRÜCK V, 215
 DENSUSIANU O. I, 17, 18,
 19, 22, 27, 29, 33, 35,
 36, 37, 38, 41, 42, 43,
 44, 83; II, 12, 42, 46,
 48, 182; III, 18, 42,
 49, 56, 59, 65, 68, 69,
 71, 101, 107, 130, 189,
 190; IV, 46, 61, 103,
 110, 201, 202; V, 35,
 36, 67, 136, 142, 218,
 219, 220, 221, 223
 DESTAING I, 110
 DICULESCU C. II, 49
 DOROSZEWSKI W. I, 9, 10,
 11, 12; II, 5, 6, 7
 DOTTIN G. V, 50
 DRĂGANU N. I, 23, 24;
 II, 12, 40, 148, 181;
 III, 18, 19, 20, 43, 60;
 IV, 91, 92, 94, 105,
 195; V, 73, 79, 219
 DRAGOMIR S. III, 126;
 V, 221
 DURAFFOUR A. II, 32
 EKBLOM R. III, 100
 ERNOUT A. IV, 15
 ERNOUT-MEILLET II, 65,
 80; V, 70
 ESNAULT G. V, 195
 ETTMAYER K. VON II, 67;
 IV, 46
 FOHALLE R. IV, 85
 FORCHHAMMER J. II, 22
 23, 32; III, 11
 FOUCHÉ P. II, 22, 25, 32;
 III, 9, 10
 FULLER F. L. II, 28
 GAMILLSCHG E. I, 110;
 II, 87; V, 205, 206,
 207, 208
 GARTNER TH. II, 86
 GASPARY IV, 25
 GASTER M. I, 117; III,
 186
 GAUTHIER E. II, 104
 GAUTHIOT R. I, 78
 GĂZDARU D. III, 61; IV,
 46, 51
 GEAGEA CHR. IV, 62; V,
 58, 68
 GEMELLI-PASTORI III, 6
 GILLIÉRON J. II, 15, 16;
 IV, 52
 GINNEKEN J. VAN I, 77;
 II, 6
 GIUGLEA G. V, 37, 71, 82
 GOMBOCZ Z. II, 35, 37
 GORRA E. IV, 46
 GRAMMONT M. II, 22, 28
 30, 32; III, 9, 10, 16;
 IV, 97, 113
 GRAUR A. I, 17, 24, 41,
 81, 82, 110, 111 s,
 114 s; II, 11 s, 41, 45,
 55, 56, 108 s, 238 s,
 244, 246 s; III, 15 s,
 71, 178 s, 191 s; IV,
 31 s, 46, 48, 64 s, 187 s,
 189 s, 193 s, 194 s, 196
 s, 201; V, 5 s, 36, 39, 52,
 56 s, 80 s, 204 s, 220,
 222 s
 GRAUR-ROSETTI III, 65 s;
 IV, 38, 46 s, 182 s; V,
 37, 218 s
 GRAY L. H. IV, 44
 GRÖBER G. I, 117; III, 73
 GROOT A. W. DE II, 8,
 9, 13
 GUNNARSSON G. V, 228
 GUTZMANN H. I, 82;
 II, 29
 HASDEU B. P. II, 132;
 III, 59; V, 23, 44
 HAVRÁNEK B. III, 100
 111; IV, 38
 HERMANN E. I, 12
 HEUSLER A. V, 217
 HOFMANN E. II, 68; V,
 46, 50, 52, 53, 55
 HOFMANN J. B. IV, 16, 20
 HOOPS G. IV, 84
 HORVÁTH J. II, 37
 HUIZINGA III, 89
 IOGU G. II, 151
 JORDAN I. I, 33, 121;
 II, 12, 130, 147, 181,
 193; III, 18, 34, 38,
 40, 45, 46, 47, 49, 64,
 187, 190; IV, 5 s, 67,
 74, 80, 81, 89, 90, 92,
 98, 105, 115, 116, 189,
 197, 200; V, 5, 20, 21,
 22, 28, 58
 IORGA N. II, 48
 ISTRĂTESCU A. III, 56, 57
 ITKONEN I. T. II, 64, 65
 IVĂNESCU G. III, 29;
 IV, 75, 76, 113
 JAKUBOVICH-PAIS II, 37
 JEŠINA P. J. II, 131, 165
 JESPERSEN O. II, 88, 89;
 III, 11, 12
 JOKI N. II, 70, 71; IV,
 34, 62, 103, 184, 186
 JORDAN L. III, 69
 JOSSELYN F. M. II, 27
 KAZEJEWA B. TEN CATE
 III, 87, 110; V, 227
 KIECKERS E. III, 68;
 IV, 53
 KNIEZSA I. IV, 80
 KOGĂLNICEANU M. II, 133

- KRAMER E. IV, 193
 KROLL W. IV, 18
 KUEN H. III, 92
 KUL'BAKIN S. III, 109
 KURYLOWICZ J. IV, 24, 25, 26, 27; V, 195 s
 LACEA C. II, 47, 137; IV, 92, 99
 LAKÓ G. II, 37
 LAMBERT CH. II, 22
 LAMBRIOR A. III, 59
 LANGLARD H. IV, 78
 LAZICZUS G. II, 39
 LEJEUNE M. V, 68
 LEOTTI V, 37
 LÖBEL TH. II, 123, 126, 127
 LOHMANN J. V, 197
 LOMBARD A. III, 21, 40, 191, 192
 MARICHELLE H. I, 78; II, 32; III, 7
 MAROUZEAU J. II, 5; IV, 20; V, 209
 MARTONNE E. DE II, 201
 MAŁECKI M. IV, 33
 MAZON A. II, 240; IV, 102
 MECKELEIN II, 64
 MEILLET A. I, 13, 55, 56, 77, 110; II, 13, 21, 246; III, 36; IV, 204; V, 72, 226
 MEILLET-BENVENISTE II, 112
 MEILLET-VAILLANT IV, 61, 62
 MEILLET-VENDRYES III, 12; IV, 28
 MELICH J. II, 36, 38, 40, 60
 MENÉNDEZ PIDAL R. III, 69
 MERIGGI P. I, 118
 MERLO C. III, 66
 MEYER G. II, 168; IV, 62; V, 37, 57, 59
 MEYER G.-MEYER-LÜBKE III, 99
 MEYER-LÜBKE W. I, 27, 29; II, 12, 14, 18, 19; III, 49, 58, 59, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 80, 82, 83, 100, 103, 111; IV, 29, 46, 53, 54, 84, 108, 205; V, 23, 33, 34, 35, 63, 64, 67, 77, 80, 81, 82, 115, 30
 MIKLOSICH FR. II, 34, 114, 122, 126, 128, 129, 131, 133, 136, 138, 139, 142, 143, 145, 148, 149, 152, 155, 156, 157, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 194, 238, 239; III, 186, 194; IV, 197; V, 59
 MILETIĆ L. IV, 43
 MÎNDRESCU S. II, 40
 MLADENOV ST. III, 99, 100, 105, 108, 109, 193; IV, 61, 63
 MOHL F. G. III, 58
 MOLDOVAN G. II, 40
 MOLNÁR II, 42, 62
 MORĂRESCU I. V, 43
 MORARIU L. III, 56, 58
 MORAWSKI V, 193
 MUSSAFIA A. III, 58
 NANDRIŞ GR. III, 100; IV, 82, 83; V, 200 s
 NASCENTES A. IV, 181
 NAVARRO TOMÁST. III, 11
 NIEDERMANN M. V, 220
 NICOLAU M. IV, 15 s; V, 195, 196, 197, 198, 199
 NYROP KR. V, 54
 OLSEN H. III, 64; V, 16, 17, 21, 22, 201, 202
 OUSOF III, 6
 PAIS D. II, 38
 PANCRATZ A. III, 76, 79, 80, 181; V, 39
 PANCONCELLI-CALZIA G. III, 6, 8
 PAPAHAGI P. III, 72; V, 59, 60, 79
 PAPAHAGI T. I, 27, 28, 76; II, 99; V, 39, 56
 PAŞCA ŞT. I, 40; V, 58, 69, 71, 217
 PASCU G. II, 19, 41, 42, 55, 62, 135, 140, 168, 178, 181, 188, 194, 247, 248; III, 35; IV, 65, 98, 99; V, 73, 75
 PASSY P. II, 88; III, 11
 PAUL R. I, 113, 114, 115, 116; IV, 46; V, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 28
 PEDERSEN H. II, 246; III, 64
 PEKMEZI G. III, 99
 PERNOT H. IV, 80, 88, 114
 PETROVICI E. I, 116, 117, 118, 119; II, 86 s; V, 128, 139, 140, 143, 217
 PHILIPPIDE A. II, 86, 87, 129, 133; III, 61, 64, 85, 90, 99, 100, 102, 104, 125; IV, 34, 64, 93; V, 15, 21, 36

- POIROT J. II, 90
 POLLAK V, 215
 POP M. I, 81
 POP S. II, 207; III, 184; IV, 116
 POP-PEIROVICI IV, 100
 POPOVICI I. I, 22, 24, 42, 118; II, 28; III, 86, 87, 124, 125; V, 34
 POPESCU-CIOCĂNEL G. II, 124
 PREDA L. III, 47
 PROCOPOVICI A. I, 118; III, 51, 179; V, 18, 19, 20, 21, 23, 26, 27, 28, 38, 40
 POS II, 6
 PUŞCARIU S. I, 11, 14, 76, 117; II, 18, 42, 86, 87, 95, 99, 127, 249; III, 18, 19, 26, 27, 28, 38, 45, 51, 52, 64, 70, 71, 72, 85, 99, 101, 103, 106, 108, 109, 184; IV, 14, 53, 64, 65, 81, 84, 91, 93, 98, 105, 110, 184, 202; V, 5, 9, 16, 19, 23, 34, 36, 37, 39, 40, 44, 56, 57, 62, 64, 67, 72, 73, 74, 80, 84, 137, 139, 143, 190, 191, 194, 201, 203, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 222
 PUŞCARIU-HERZOG II, 87
 RASONYI L. V, 69
 RIEMANN O. IV, 16, 17, 25, 27, 29
 ROHLFS G. III, 68
 RONZEVALL L. II, 182, 185, 191; IV, 77
 ROQUES M. V, 194
 ROSETTI A. I, 98, 17, 58 s, 103; V, 16, 21, 22, 39, 116 s; II, 5 s, 21 s, 41, 226
 SANDFELD-OLSEN V, 200, 201, 202
 SANDRU D. I, 89 s; II, 98, 104, 201 s; III, 38, 113 s; IV, 119, 120 s; V, 127 s
 SANDRU-BRÎNZEU I, 77
 SAPIR E. II, 9; V, 14
 SARAFIDH. IV, 100, 107; V, 61
 SAUSSURE F. DE I, 10, 11; III, 7, 9, 10
 SBIERA I. G. III, 60, 85, 102
 SCHELUDKO III, 109, 110
 SCHUJNEN J. II, 21
 SCHUCHARDT H. IV, 24, 46; V, 197
 SCORPAN CR. III, 181; V, 12
 SCRIPTURE E. W. III, 6
 SEELMANN E. III, 66
 SELIŠČEV A. M. IV, 62
 ŞERBOIANU C. J. II, 114 s; III, 186
 SKÖLD H. I, 40; II, 34, 35, 36, 40, 44, 45, 46, 51, 63
 SKOK P. III, 65, 66, 70; V, 60, 67, 77, 221, 222
 ŞIADBEI L. III, 75
 SIEVERS E. III, 8
 SIMIONESCU E. II, 45, 49
 SOMMER F. I, 111; III, 66, 73; V, 218
 SOMMERFELT A. II, 107; III, 10
 SOWA R. VON II, 133, 162
 SPITZER L. I, 110; II, 16, 127; III, 51, 64; IV, 43, 180 s; V, 20, 21, 22, 43, 44, 48, 50, 53, 59, 79, 190 s
 SAFAREWICZ J. IV, 187, 188
 SAINÉANU L. I, 27; II, 12, 16, 42, 115, 119, 123, 124, 126, 127, 129, 131, 133, 147, 149, 153, 155, 157, 160, 161, 163, 165, 172, 173, 179, 181, 185, 187, 189, 194; III, 49, 110; IV, 73, 84, 88, 93, 94, 102, 103, 106, 108, 109, 117; V, 72, 74
 SALONIUS A. H. IV, 16
 SALVIONI C. V, 193
 SAMPSON J. II, 114, 123, 126, 128, 129, 132, 136, 138, 142, 148, 149, 150, 151, 154, 155, 156, 157, 158, 161, 164, 167, 169, 179, 182, 184, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193; III, 186; IV, 197
 SANDFELD KR. II, 13, 16; III, 184; IV, 31, 33, 53, 59, 79, 190 s

- STAN V. II, 40, 46
 STETSON R. H. II, 28;
 III, 7, 8, 9, 10
 STETSON-HUDGINS III, 8
 STOLZ-SCHMALZ IV, 16,
 17, 29; V, 218
 STRELLER FR. III, 60
 SÜTTERLIN L. III, 11
 SZINNYEI J. II, 34, 35, 37
 TAGLIAVINI C. I, 16; II,
 51, 147, 181; V, 40,
 73, 308
 TAMÁS L. V, 205
 TICHLOU I. I, 116, 119,
 120, 121; IV, 181
 TIGRI V, 191
 TIKTIN H. I, 19, 25, 30,
 35, 39, 55, 117; II,
 40, 41, 48, 50, 114,
 123, 124, 125, 126,
 127, 132, 135, 138,
 147, 149, 155, 160,
 177, 179, 180, 181,
 182, 192, 194, 207,
 248, 249; III, 16, 18,
 19, 21, 25, 36, 41, 49,
 50, 51, 60, 61, 99,
 101, 102, 103, 105,
 106, 107, 130, 186,
 187, 193; IV, 46, 49,
 50, 53, 56, 63, 67, 78,
 84, 87, 90, 92, 93, 94,
 98, 99, 102, 103, 106,
 108, 112, 113, 114,
 116, 117, 204; V, 15,
 16, 22, 36, 43, 44,
 45, 55, 61, 66, 72, 73,
 74, 75, 77, 78, 142,
 194, 221
 TILLMANN H. IV, 27;
 V, 196
 TOBLER-LOMMATZSCH V,
 193
 TOMASCHKE IV, 183
 TRAGER G. L. V, 209
 TREML L. II, 348
 TROFIMOV-JONES II, 88
 TROST P. V, 53, 54
 TROUBETZKOY N. I, 10
 12; II, 5, 6, 7, 8, 9;
 V, 13
 ULASZYN H. I, 10
 ULRICH J. III, 73
 VAIDA II, 40
 VAILLANT A. IV, 44, 102
 VAILLANT J. A. II, 122,
 124, 130, 132, 144,
 155, 162, 163, 164,
 173, 175, 184, 192,
 194;
 VALLÉE F. II, 246
 VIELLIARD J. I, 111
 VIÉTOR W. III, 8, 9, 12
 VENDRYES J. I, 12, 110
 VÎRCOL I, 76; III, 190
 WAHLGREN E. G. III, 82
 WEIGAND G. I, 75, 76, 77
 83, 117; II, 87, 96,
 138, 207; III, 24, 55,
 60, 67, 124, 181; IV,
 62; V, 39, 130
 WIJK N. VAN II, 38
 WLISLOCKI II, 122, 129,
 162, 190
 WUNDT W. V, 53
 ZEPPA DE NOLVA CL. IV,
 187, 188
 ZSIRAI M. II, 37, 65

MATIÈRES

Sauf indication contraire, les faits sont roumains.

Les temps et modes des verbes sont groupés sous l'article *verbe*.

- Abrégement I, 94; Accord de plusieurs
 III, 128; IV, 131;
 V, 141
 Accent: déplacement
 de l' - III, 26, 27, 28;
 IV, 77; - dynamique
 des mots empruntés
 III, 1028, 111
 par le roum. au hon-
 grois II, 34 s; - hon-
 grois II, 34 s; recule-
 ment de l' - II, 44, 45
 Action des conson-
 nes sur les voyelles
 III, 1028, 111
 Adjectif I, 95; - nu-
 méral II, 207; super-
 latif I, 95
 Adverbe II, 208;
 III, 130; IV, 132;
 V, 143
 Affectivité: influ-
 ence de l' - sur la pho-
 nétique IV, 110 s; rôle
 de l' - dans l'emploi du
 pronom pers. V, 15 s
 Altération: de *n*
 I, 93; de *d, t, c, g* suivis
 d'une voyelle pré-
 palatale IV, 8

- Alternances pho-
 nétiques I, 12;
 v. aussi voyelles, cons.,
 dipht., suffixes
 Apocope en hon-
 grois II, 36, 37, 38
 Argot (mots d' -) II,
 108 s; V, 222 s
 Article: I, 95; II,
 207; III, 129; IV,
 48, 132, 133; V, 143;
 postposé I, 114 s; IV,
 42; V, 204 s; dispari-
 tion de l' - I, 95
 Aspiration II, 110,
 116, 177; V, 138
 Assimilation I,
 111, 112; III, 65, 66
 Balkanique v. lin-
 guistique, concordan-
 ces
 Brisure III, 50 s
 Calques (types de)
 IV, 193 s
 Caractérisation
 d'une forme gramm.
 V, 5, 6
 Cas: nom. I, 95; gén.
 II, 207; III, 130;
 dat. I, 94, 95; II, 207;
 III, 130; acc. I, 95;
 voc. I, 95
 Comptes rendus:
 Conev P., *Istorijsa na*
bălg. ezik III, 193 s;
 Gunnarsson G., *Das*
sl. Wort für Kirche V,
 228 s; Iordan I., *In-*
trod. în studiul limbii
române I, 121 s;
 Lombard A., *La pro-*
nonciation du roumain
 III, 191 s; Paul R.,
Flexiunea nominală in-
ternă în românește I,
 113 s; Petrovici E., *De*
la nasalité en roumain I,
 116 s; I. Tichloiu *Zum*
rumänischen. Aus dem
Leben der dental-al-
veolaris Nasalis I, 116 s
 Concordances bal-
 kaniques IV, 31 s;
 V, 69
 Conjugaison (chan-
 gement de) III, 188 s;
 IV, 189 s
 Consonnes: *b* IV,
 130; *c* IV, 8; *d* III,
 128; IV, 8, 130; V,
 140; *d* I, 93; II, 206;
dx I, 94; II, 206;
g IV, 8; *g* I, 94; *g* I,
 94; III, 128; *h* III,
 128; *k* I, 94; III, 128;
l II, 206; III, 128;
 V, 139; *l'* IV, 131;
n I, 93; II, 205; III,
 128; IV, 130; V, 139;
-n- spirant II, 98 s;
r II, 206; III, 30, 31,
 128; V, 139; *r'* IV,
 131; *s* I, 94; *t* III, 128;
 IV, 8, 130; V, 142;
t' I, 93; II, 206; *v* I,
 94; *x* I, 94; III, 128;
 IV, 131; lat. *c/g* IV,
 85; *ç/p* II, 117; *ç/f*
 II, 117; *ç/s* II, 117;
d'/g II, 117; *d'/s* III,
 189 s; *g/s* II, 117;
k/s II, 117; *l/xéro*
 IV, 51; *t'/k'* II, 117;
t/t IV, 202, 203; *v/h*
 IV, 131; *b>g* I, 25;
ç>k I, 23; *d>x* I,
 26; *g>g* I, 25; V,
 140; *g>g* I, 25; *g>g*
 I, 24; *g>j* II, 206;
 IV, 131; V, 140;
h>zéro V, 140; *k>ç*
 I, 24; *k'>k* I, 24;
k>k' V, 140; *-l>-r*
 IV, 7; *l>w* I, 23;
l>y I, 22; *n>n'* V,
 139; *n>r* V, 139;
n>zéro I, 22; *n'<gn*
 V, 34; *n'<n'n* V, 34;
meql. n'<m V, 35;
s>t I, 27; IV, 131;
t>s I, 27; *t>ts* I,
 25; *ts>t* I, 25; *t<sl.*
ç IV, 90; *s>dx* V,
 140; *v>w* V, 140;
v>zéro V, 128, 140;
x>d I, 26; *x>g* I,
 26; *x>j* I, 26; *x>ç*
 I, 27; *zéro>n* I, 22;
 finales: I, 94; II, 205,
 206; IV, 128, 131;
 groupes de - : lat. *cs.*
et en roumain III,
 65 s; IV, 182 s; V,
 218 s; lat. - *ll-* en rou-
 main IV, 46 s; *gm* I,
 94; *km* I, 94; *sl-, sm-*
sm- I, 112; *str/str, spr/*
spr IV, 202, 203; lat.
cs>r. ps IV, 38, 39;
 lat. *cs>alb. ft* IV, 39;
 lat. *ct>alb. ft, jt* IV,
 39; lat. *ct>roum. pt*
 IV, 38, 39; *dn>n* III,
 128; *ft>pt* IV, 131;
kn>mn II, 206; IV,
 131; *km>mn* IV, 131;
kr>kl I, 94; *kt>ft* V,
 141; *kt>k* IV, 131;
kt>pt V, 141; *kt>pt*,

- t* IV, 131; *mt* > *nt* IV, 131; *nd* > *n* II, 206; III, 128; *nm* > *un* IV, 113 s; *nt* > *mt* I, 94; *ps* > *st* IV, 131; *pt* > *t* IV, 183, 184; V, 220; *pt* > *ht* V, 141; *st* > *skl* II, 206; III, 128; IV, 131; *str* > *str* IV, 131; *sk* > *lt* I, 27; *lt* > *sk* I, 28; *st* > *lt* I, 28; *tn* > *gn* II, 206; *vn* > *jn*, *m* IV, 131; *vn* > *mn*, *m* III, 128; V, 141
- Corrections roumaines au REW V, 80 s
- Déclinaison: changement de- I, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44; perte de la- IV, 40
- Dérivation v. formation des mots, suffixes
- Désinences: -*du* II, 61; -*la* IV, 51; -*la* III, 61, 62; -*le* IV, 50, 51; -*li* IV, 51; -*ra* III, 62; -*ra* (dans la flexion verbale) III, 178 s; -*ra*, -*re* facultatifs III, 182 s; -*fi* III, 57 s; -*uri* IV, 100 s; V, 7, 8, 9; -*ule* IV, 101, 102; tsig. -*uri* II, 238 s; -*ai*/-*du* I, 55; -*ur*/-*ure* I, 55; -*ald* > -*a* I, 31; -*ar* > éro I, 28; -*(e)a* > -*(e)ală* I, 31; -*eie* > -*ea* I, 30; -*eld* > -*ea* I, 30; -*er* > zéro I, 28; -*o* > -*a* I, 31; -*u* > -*a* I, 31; -*ur* > zéro I, 28; zéro > -*ur* I, 28; doubles - IV, 200 s; pour mots étrangers II, 238 s; zéro V, 5, 6
- Détente des occlusives roum. en fin de mot v. émission vocalique
- Diérèse III, 26
- Différenciation I, 57
- Diphthongaison: de *e* I, 92; III, 123; IV, 81; V, 33, 137; de *o* IV, 81; V, 137
- Diphthongues: II, 21 s; III, 15 s; à i III, 15 s; à u III, 22 s; lat. *au* en roum. IV, 75, 76; V, 220; *au*, *aw* I, 93; III, 23, 24, 26, 28; IV, 129; V, 139; *du*, *dw* II, 205; III, 23, 127; V, 139; *ea*, *eo* I, 193; II, 205; III, 15, 29, 127; IV, 129; V, 141; v. r. *ga* V, 12, 13; *ei*, *ey* II, 205; V, 139; *eo* III, 15, 40 s; *eu*, *ew* III, 23, 24, 25; V, 139; *ie*, *ye* III, 128; *io*, *yo* III, 128; *iū* III, 20, 25, 43, 44; *iū* III, 23, 25; *oa* III, 15, 28, 45 s; *oi*, *oy* II, 205; IV, 129; *ou* III, 23, 24, 25; *ua*, *wa* IV, 129; *uā* III, 22; *ue* III, 22; *ui* III, 21, 22; *uo*, *wo* I, 93; *au/o* III, 25; *ea/a* III, 29 s; *ea/e* III, 39, 40; *ye/-e* III, 128; *yo/o* III, 128; *oa/a* III, 47; *oa/o* III, 45; *uā/o* III, 22; *uo/o* III, 22, 23; *dw/o* IV, 129; *ay/a* IV, 129; *ea/a* I, 18; III, 127; V, 139; -*ga/a* V, 139; *ea/e* I, 18; *ew/eo* IV, 129; *ew/ye* V, 139; -*ye/e* V, 139; *yu/a* V, 139; - fausses (croissantes) II, 31 s; - vraies (décroissantes) II, 31 s
- Dissimilation I, 111, 112; V, 141
- Dissociation III, 25, 26
- Doublets I, 14 s
- Effort (loi du plus grand-) I, 111 s
- Élision III, 27
- Émission vocalique développée par l'occlusive en fin de mot I, 58 s, 75 s; II, 205; IV, 128; V, 141
- Emploi affectif du pronom pers. V, 15 s
- Emprunts v. mots empruntés
- Enquêtes linguistiques: en Bessarabie I, 89 s; dans le Pays des Motzi II, 201 s; à Lăpuşul de sus III, 113 s; dans le Bihor IV, 120 s; Vallée de l'Almăj V, 129 s

- Epenthèse IV, 131; V, 141
- Epithèse: -*a* II, 117; -*g* II, 118; -*i* I, 92; II, 117, 118; IV, 201; -*r* IV, 201
- Expressions: *a băga mesa* IV, 100; *a băga o pild* IV, 80; *a cădea pe bec* IV, 72, 73; *a făgădui mara cu sarca* V, 190 s; *atita amar de vreme* V, 15 s; *cu foc în poc* IV, 76; du type *groază de bani* V, 46; *fără dor şi poate* III, 46; *luxul şi păduchii* V, 69; *nevoie mare* V, 48; *Olul cu totul* V, 193, 194; *serta-ferta* V, 77
- Féminin péjoratif I, 108 s
- Fermeture des voyelles en bg., gr., alb., roum. III, 111, 114; IV, 37-38
- Flexion (unenouvelle marque dans la- verbale) III, 178 s
- Formation des mots I, 95; II, 208; III, 130; IV, 132; V, 143
- Genre: féminin (péjoratif) I, 108 s; hétérogène V, 5, 7, 9; neutre V, 5 s; conservation du neutre IV, 41; changement du genre I, 15, 109, 110
- Graphies doubles (interprétation des) V, 12 s
- Groupe rythmique III, 10, 13
- Hiatus I, 93; II, 205; IV, 49, 50; V, 138
- Influence: du voc. sur le nom. IV, 194 s; du pluriel sur le sing. I, 14 s; allemande I, 131; hongroise II, 34 s; IV, 122; V, 129; serbe, V, 129; turque V, 129
- Interversion III, 16
- Intonation (rôle de l' dans la phrase) V, 23, 24, 25, 28, 29, 30
- Inversion V, 24, 45
- Labialisation de *e* III, 102-107
- Latin des juriconsultes IV, 18 s
- Linguistique: IV, 31, 32; balkanique IV, 31 s; romane I, 121 s
- Metathèse IV, 131; V, 139, 141
- Modifications phonétiques IV, 7 s; v. voyelles, consonnes, diphthongues
- Monophthongaison III, 22, 29, 39, 31
- Morphème I, 12
- Morphonème I, 10
- Morphonologie I, 9 s
- Mots: communs aux langues balkaniques IV, 33, 34; communs au roumain et à l'albanais IV, 34, 35; empruntés, leur aspect phonétique IV, 6 s; récents II, 242 s; savants et populaires IV, 5 s
- Nasalisation I, 93; II, 205; III, 127; IV, 128; V, 138
- Nasalité I, 116 s
- Négation (influence de la-) III, 27
- Néologismes IV, 6 s
- Neutre v. genre
- Nombre v. sing., pl.
- Numéral IV, 132; V, 141
- Occlusives v. consonnes, émission voc.
- Opposition (rôle gramm. de l') V, 6, 7
- Origine du roumain IV, 34
- Orthographe: des mots récents en roum. II, 242 s; - roum. de Meyer-Lübke V, 85
- Palatalisation I, 93; II, 205; III, 128; IV, 129, 130; V, 139; - de t V, 35
- Péjoratif v. féminin
- Périphrastiques (formes) v. verbe

- Phonème I, 9, 11; Reconstruction II, 6 s
- Phonétique I, 10, 11, 12, 13; II, 5 s; - évolutive I, 13; - fonctionnelle I, 10, 11, 13; II, 9; - sémantique II, 9; - statique I, 13
- Phonologie I, 10, 11, 12; II, 5 s
- Pluriel: imparisyllabique I, 34; - pris pour le sing. I, 34; pl. tantum I, 36; une nouvelle marque du - III, 178 s; doubles désinences IV, 200 s
- Postposition v. article, pronom
- Préfixes: *cu-*, *cum-* III, 72; IV, 183; *des-* I, 111, 112; III, 123; *do-* V, 129, 144; *is-* I, 112; V, 144; *pro-* V, 129; *rdz-* I, 112; *s-* I, 111, 112
- Préposition IV, 133
- Pronom: II, 207; III, 129; *al* IV, 48; *alalt*, *alaltā* IV, 52; *ea* IV, 48; *o* IV, 48; V, 141; emploi affectif du - V, 15 s; postposition du - V, 200 s; répétition du - IV, 133; V, 143, 202, 203
- Prononciation III, 191 s; - des mots récents II, 242 s
- Prothèse I, 94; IV, 131; V, 139
- Regressions (fausses) II, 245
- Répétition II, 67 s; - du sujet V, 21, 31, 34; v. aussi pronom
- Renforcement (sagréables comme moyen de -) V, 43 s
- Rhotacisme I, 93; II, 98 s; 206; IV, 38, 130
- Roman v. linguistique
- Roumain (origine du -) IV, 34
- Segmentation de *e* I, 92
- Semi-voyelles II, 22 s; *w > v* V, 130; *w > y* I, 22; *y > i* I, 23; *y > w* I, 21; *y > i* éro I, 22
- Sens (développement d'un - nouveau) I, 14
- Singulatif (suffixe) II, 246 s
- Singulier pris pour pluriel I, 35
- Sobriquets I, 108 s; - en hongrois II, 38, 39
- Sons I, 11; II, 5 s; v. voyelles, consonnes, diphtongues
- Substantif: terminaison du - I, 94; II, 207; III, 128; IV, 131; V, 141; -w V, 6; v. aussi cas, genre, nom, déclinaison
- Substrat balkanique IV, 32 s
- Suffixes: croisement des I, 24; - singulatif II, 246 s; - éro V, 5, 6; -ac I, 24; II, 52, 119; -aci I, 24; -aciu II, 47, 48, 53; -ag II, 52; -aiu II, 62; -ald I, 109; -am II, 62; -ame V, 64; -ament V, 76; -amint IV, 191, 192; V, 76; -an II, 52, 119; -anie (-enie) I, 109; IV, 190, 191, 192; -ar I, 47; II, 51, 52; V, 58; -draie IV, 72; -ari I, 22; -ari IV, 65 s; -drie IV, 70 s; -as II, 41, 47, 48, 50, 53; -at I, 19; II, 48, 54; -ator V, 76; -ator IV, 191; -aturd IV, 191, 192; -du II, 48, 56-60, 118; -aucd III, 25; -ea I, 31, 32; IV, 80 s; -eald I, 109; III, 35, 36, 37; -ean II, 52; V, 58; -eald I, 109; -ec II, 42; -ed II, 62; -ej II, 62; -ele (pl.) V, 62, 63, 64; -engher II, 110; -es II, 45, 46; -esc V, 60; -escu V, 60; -et I, 19; -et II, 246 s; -ete I, 33; II, 110, 246 s; -etiu II, 54, 55; -eu II, 56, 60; -eucd III, 25; -ez II, 62; -i I, 39, 40; -ic II, 55; -icd I, 32; V, 62, 63, 64; -icea, -icel V, 63; -ici II, 119; -ie IV, 12, 13; -ime V, 64, 65; -in II, 62; -ind I, 109; -ind IV,

- 192; -ioard III, 17; -ioner, -ionier IV, 109; -ior III, 17; -irca I, 109; -is II, 45, 46, 50; -ism I, 111; -iu II, 62, 118; -iune III, 21; IV, 12, 13; -leag IV, 99; -li IV, 90 s; -lig V, 58; -ligd IV, 97 s; -log, -loagd IV, 98; -lug IV, 98; -lugd IV, 97 s; -mint IV, 190, 191, 192; -minte I, 33; -oagd I, 109; -oale IV, 103; -oare (-toare, -soare) IV, 190, 191, 192; -oc II, 52; -og II, 52, 118; -oi, II, 118; -oiu II, 41; -o⁴ V, 144; -or II, 62; -os II, 110, 118; -os II, 45, 46; -osi IV, 104 s; -otcd I, 109; -sag, -fig, -sug II, 56, 61, 62; -for V, 77; -tor I, 47; IV, 191; -tori I, 22; -ui II, 39, 40; -urd (-surd, -turd) IV, 190, 191; -uri V, 64; -us II, 41, 55, 56; -ufd I, 109; tsig.: -ako II, 119; -ano II, 119; -du II, 118; -e II, 119; -enghero II, 119; -i II, 118; -o II, 118; variations de -: -dsc/-esc III, 34; -ean/-an III, 34, 35; -et/-df III, 34; ex/-dz III, 34; -ier/-er III, 52; -ea > -icd I, 31, 32; -eald > -icd I, 31, 32
- Syllabe III, 5 s; limite de la - III, 5 s
- Ton v. intonation
- Tsiganes (mots -en roumain) II, 108 s; III, 185 s; IV, 196 s
- Uniformisation I, 57
- Verbe: construction causative du type lat. *habeo factum* IV, 26, 27, 28; V, 195, 196; formes périphrastiques passives des langues romanes IV, 15 s; V, 195 s; temps composés en roman IV, 15 s; V, 195 s. Formes verbales: ind. prés. III, 129, 179, 180; IV, 132; V, 142; parfait II, 207; III, 74 s, 129, 130, 178, 182 s; IV, 132; V, 128; 142; perfectum lat., les deux séries, leur confusion IV, 16 s; parf. du t pe *amatus est* IV, 16 s; - du type *habeo factum* IV, 24 s; plus-que-parfait II, 208; III, 130, 179; IV, 132; V, 142; futur II, 208; III, 130, 182; IV, 132; V, 142, 143; futur périphrastique IV, 42; conditionnel III, 184; IV, 132; V, 145; impératif: type *duceți-vă-ți* et *duce-vă-ți* III, 54 s; IV, 180 s, 200; imp. négatif II, 208; III, 57, 58, 59, 130, 184;
- IV, 132, 200; V, 143; participe III, 74, 180, 181; part. avec -d du type *lucrând, lucrată* V, 38 s; supin IV, 132; infinitif I, 95; II, 207; III, 130, 184; disparition de l'inf. IV, 43
- Voyelles: classification des - V, 207; action de la voyelle contenue dans la syllabe suivante III, 101, 111; *a* I, 92; II, 204; III, 122; V, 136; *d* I, 93; II, 205; III, 85 s; IV, 36, 37; V, 38 s; alb., bg. *d* IV, 36, 37; -d au participe V, 38 s; *e* I, 92; II, 204; III, 122, 123, 124; IV, 127; V, 137; -e II, 205; III, 24, 127; V, 33 s; *e* après labiales III, 123-126; v. r. e V, 12, 13; lat. *e* en roumain V, 33 s; *i* I, 92; III, 15, 16, 20, 22, 126; IV, 127; V, 137; *i* I, 92; II, 86 s; 205; III, 24, 127; I, 93; III, 86 s, 127; IV, 36; *o* I, 92; II, 118, 205; III, 23, 24; IV, 127; V, 137; *u* I, 92; II, 205; III, 22, 23, 127; IV, 128; V, 138; -u I, 75 s; 93; II, 205; III, 24, 26; IV, 128; *u + m*, *u + consonne* IV, 53; *a/d/o* III, 49; *a/d* IV, 203; *a/e* III, 38; *d/a* II, 205; III, 100, 101, 102; *d/e*

III, 122, 123; *a/i* I, 93; *e/d* II, 204; III, 39, 101; IV, 9, 118; 127; *e/ea* IV, 127; *e/i* I, 92; II, 204; III, 123; IV, 88; -*e/i* II, 205; *i/e* I, 92; IV, 127; *i/i* II, 205; IV, 9, 118; *i/u* I, 92; *i/d* I, 93; II, 205; *o/d* I, 92; II, 205; IV, 127; *o/oa* IV, 81, 82; *o/u* I, 92; II, 116, 205; IV, 88, 127, 128; *o/wo* IV, 127; *u/i* I, 93; II, 205; *u/o* I, 93; *u/oa* IV, 128; *a<lat.* au V, 227; *a>a, g, d, V*, 130, 136; *a>d* II, 115; alb., bg.,

roum. *a>d* IV, 38; *a>e* I, 16; *a>ea* I, 16; *a+n, m+cons.* *i* IV, 7; *d* après occl. labiale et à la finale *>e*, *e, f* V, 138; *d>d* V, 138; *-d>-e* V, 138; *-d>zéro* V, 140; *-d>-i* V, 138; *d<lat.* a III, 99; *d<lat.* e III, 99; *d<bg.* a III, 100; *d<é* II, 102, 103, 104; *d>e* I, 19; V, 128, 130; *d<lat., sl. mér.* o IV, 1538; *e>d* I, 20; V, 35, 137; *e>f* V, 137; bg., gr., roum. *e>i* IV, 38; *e>i* V, 137; alb. *e>é* IV, 38; *-i>zéro* V, 138;

i-d>i-d V, 35; *i>d* V, 137; *i>i* I, 21; V, 35, 137; *i+n>i* V, 36; *i>a* III, 105, 106; *i<d* III, 104, 105, 106; *i<e* III, 106, 107; *i<i* I, 21; *i<i'* III, 108, 109; *i<sl.* a III, 109; *i<sl.* a III, 108, 110; *i<pol.* r., ukr. y III, 110; *i<tc.* ott. i III, 110; bg. *o>gr.* a IV, 62; lat., sl. mér. *o>roum.* d IV, 538; bg., gr., roum. *o>u* IV, 38; *u>o* V, 79; *u>ju* V, 138; *un>in* II, 205; V, 18; voyelles finales IV, 128.

MOTS

DACO-ROUMAIN

A

abarău II, 57
ablisoră V, 87
abracăli II, 40
abruk IV, 133
abserie IV, 194
absta IV, 194
abule IV, 196
abules IV, 196
abur I, 42
abure I, 42
abzice IV, 194
acana II, 120
acar- II, 42
acăr- II, 42
acarat II, 52
acastău II, 57
acăta V, 220

acău II, 57
acera IV, 64
aci II, 117, 120
acina IV, 64
acira IV, 64
acoperământ IV, 192
acov II, 57
ada IV, 129
addu II, 57
ad'ău II, 57
adăuga IV, 190
adiaș II, 53
adine V, 219
administratie IV, 13
adreasă II, 40
adumbri V, 87
aduley III, 130
afanisi IV, 65
afară III, 47
afierosi IV, 104

afinisi (a se) IV, 65
agăsi IV, 129
agăta IV, 129
ager I, 43
aghieu II, 57
aghință I, 108
agrăi IV, 194
agust IV, 129
ajuns III, 81
ajunse III, 81
akle IV, 132
aklo IV, 130, 132
akolē IV, 132
alagea I, 32
alalt IV, 52
alaș II, 53
albaștri IV, 203
albăstrior III, 18
albetē II, 247
albi V, 87

albior III, 17
albișoră V, 87
alcătui II, 40
alcheza II, 40
aldămaș II, 53
aldui II, 40
aleală II, 121
alean II, 52, 63
aleatu II, 55
alegădui II, 40
alei I, 43
aleie I, 43
aleneș II, 51
alenșig II, 61
alenșug II, 61
alenzui II, 40
aleo III, 41
alerga V, 87
ales III, 80
alese III, 80
aleșui II, 40
aletiu II, 55
alie I, 37
alică I, 37, 45
alifie I, 43
alifu I, 43
alinta V, 87
alizeu III, 24
alo IV, 197
aloașă II, 57
alomaș II, 53
alos II, 121
altoale I, 42
altoan III, 48
altoi I, 42; II, 40
altundz'e V, 143
alună V, 86
amandă III, 39
amar V, 43-46
amărească V, 87
amărit V, 47
amarnic V, 47
amărnicit V, 47
amăsurat IV, 192

MOTS

ambituș II, 55
amiazăz I, 35
amiazăzi I, 35
amiroși IV, 129
amistui II, 40
amprentă II, 244
a-munte II, 208
amuși V, 106
anafor V, 56
ande II, 122
andoi II, 118, 122
andro II, 122
androacă I, 37
androc I, 37
anghinard I, 40
anghinare I, 40
angliye IV, 133
așie III, 129
anin I, 44
așin III, 129
anine I, 44
așine III, 129
antsărts IV, 133
amandă IV, 129
așleo III, 41
așleo III, 41
aorde II, 123
apar II, 18; V, 88
opăraie IV, 72
apare V, 88
apărie IV, 71
apiratsiye V, 128
apleka (pleca) IV, 129
apoi II, 205
apos V, 88
aprod II, 62
dra IV, 112
arac II, 52
aracan IV, 112
aracu IV, 111
aracu IV, 111
aradat II, 54
aradui II, 40
arag II, 120, 123

ărainte II, 206
aramă I, 41
ardămarie IV, 70
aramē I, 41
ărapo II, 206
ărapoa II, 206
ărapoy II, 206
arăstui II, 40
arăta IV, 184
arător V, 88
arătură V, 88
arborete II, 248
arbur I, 43
arbure I, 43
arburet V, 88
ardămăli II, 40
arde II, 123
Arăh IV, 129
ardika IV, 129
are IV, 131
arete I, 33, 45
argent IV, 131
argintar V, 88
argo III, 23
argosi IV, 105
dripi III, 122
aripioară III, 18
arjun IV, 131
arm I, 28, 45
arma V, 88
armar V, 88
armătură V, 88
armur I, 28, 45
armurier III, 52
armieu II, 57
aroc II, 52
orpăcaș II, 54
arpăcaș II, 54
arșău II, 57
arsene V, 222
arșov II, 57
arșov II, 57
orsură V, 88

arvocat IV, 131; V, 128
 arzăminte I, 34
 azdu II, 57
 ascuns III, 60
 ascunse III, 80
 azdaş II, 53
 aşe II, 117
 aşe V, 143
 aşeu II, 57
 aziet sueda III, 47
 aspri IV, 203
 astallş II, 55
 astăluş II, 55
 astarau II, 120, 123
 aşternui III, 77
 aşternut III, 77
 astupuş V, 144
 asurzi V, 107
 ata I, 31
 atale IV, 51
 atinea IV, 129
 atins III, 81
 atinse III, 81
 atmite I, 112
 atu I, 31
 atule V, 222
 aud III, 26-29
 aur III, 26
 auzit V, 89
 avan V, 49
 avantaj IV, 12
 aveia II, 207
 avel II, 120, 123
 aventurier III, 52
 avorbi IV, 194
 Avrame IV, 131
 avri II, 123
 avu III, 76
 avucat IV, 9
 avut III, 76
 awac IV, 132
 awaca II, 208

B

Babe II, 43
 baddran II, 119, 123
 badii II, 55
 badocă II, 50
 baer I, 37
 baftă I, 40; II, 118, 124
 baftos II, 115, 118, 124
 băftos II, 115, 116, 124
 băgat V, 137
 băgătan V, 137
 bagău II, 57
 băgău II, 57
 baiu III, 46
 baiuş II, 43
 băjenărie IV, 70
 bală V, 89
 bălăcări IV, 67, 68, 69
 bălăior III, 18
 bălăngări IV, 68
 bălăpară I, 95
 bălaore I, 94; III, 128
 balaur I, 42
 balaur I, 42
 balegă I, 109
 băndărie IV, 70
 bănat II, 54
 băncuță II, 50
 băncuță II, 50
 banjo III, 23
 bami II, 40
 bărăbări IV, 66
 bărat II, 54
 barbur I, 44
 barbure I, 44
 băre II, 41
 bardac I, 24
 bardaci I, 24
 *bardă II, 48
 barmaci II, 48
 barmaci II, 53
 barmaci II, 48, 53
 baro II, 124

baroi II, 118, 125
 baros II, 118, 125
 barosan II, 119, 126; IV, 197
 barosancă II, 126
 barosănie II, 126
 barou III, 23
 barşon II, 63
 bardă I, 16
 bărzdun I, 44
 bărzdune I, 44
 baş III, 115, 130; V, 143
 başangrae II, 127
 başardina II, 127
 başdu II, 57
 başdu II, 57
 başcă I, 28, 45
 başcăli II, 127; IV, 90
 başcalie II, 115
 başcălie II, 115, 116, 127
 başka V, 143
 başkaüt V, 143
 başn I, 37
 başnă I, 37
 başoldie II, 127
 başta I, 28, 40, 45
 başte I, 40, 45
 bată I, 16
 batâr II, 43, 45
 batăraş II, 43
 batrini II, 207
 bătrâni III, 129; IV, 132
 băui III, 77
 băut III, 77
 băutor V, 89
 băutură V, 89
 bă'irtocuş II, 55
 bă'irtocuş II, 55
 beartă I, 16
 bec IV, 72
 becheş II, 47
 beingă II, 50
 belesu II, 57

belcautor II, 127
 belebahtu II, 127
 belej II, 62
 belengher II, 128
 belfaud II, 50
 belfeie II, 50
 belşon II, 57
 belşon II, 61
 beng II, 128
 bengă I, 40; II, 118, 128
 benghisul II, 129
 benguş II, 129
 benuar III, 46
 benzina IV, 12
 berbec I, 23
 berbecar V, 116
 berbece I, 23
 berbyk V, 141
 bere II, 42
 v. r. bercurele II, 42
 bergheli (a se) IV, 90
 berliş II, 62
 berță I, 16
 beş II, 120, 129
 beşoandă II, 129
 beşteu V, 117
 beştele II, 129
 beştele IV, 91
 bete I, 16
 betea I, 29
 beteag II, 52
 beteald I, 29
 beteyug II, 61
 bibelou III, 23
 bibol IV, 131
 bicaş II, 54
 bicaşdu II, 54
 bicău II, 57
 bicaud II, 57
 biceu II, 58
 biceaş II, 53
 biciuletiu II, 54
 Bicuslot II, 54
 biftec II, 244

bigosi IV, 106
 bilciu II, 42
 bindeu II, 58
 bindisi IV, 73
 bine V, 33
 blntui II, 40
 birdu II, 52, 58
 birac II, 52
 biriş II, 47; III, 130
 birisii II, 47
 birjari IV, 69
 birliga IV, 98
 birou III, 23
 birtocuş II, 55
 birtocuş II, 55
 birui II, 40
 biştari II, 130
 hit I, 37
 bită I, 37; II, 207
 bitang II, 63
 bitu II, 207
 bivol I, 42
 bivole I, 42
 bizalmă II, 50
 bizdigamie I, 109
 bizui I, 40
 blagă III, 115, 130
 blană V, 7, 8
 blăni V, 7, 8
 blămuri V, 7, 8
 blenderi IV, 68
 bleo III, 42
 bleojdi III, 41
 bleondăr III, 42
 bleostică III, 41
 bleostiraie III, 41
 bleot III, 42
 bleotocări III, 41
 blid IV, 63
 blindețe V, 90
 bloandăr III, 48
 boactăr II, 43; III, 48
 boacter II, 43
 boaghe II, 43

boasă I, 39
 boboandă II, 50
 boboane II, 50
 bocane I, 23, 35, 45
 bocancă I, 35, 45
 bocanci I, 23, 35, 45
 bocor II, 42, 43
 bocotor II, 62
 bocter II, 43
 boghe I, 43
 boghi I, 43
 boghie II, 43
 boglă II, 43
 bojogărie IV, 71
 bolboros II, 130
 bolborosi IV, 105
 bolero III, 23
 bolero III, 24
 bolind II, 63
 bolnărie III, 18
 bolovăniş III, 18
 bolozan I, 31
 bolund II, 63
 bondrete II, 247
 bonghi III, 185
 bonghit II, 131
 bongoase II, 131
 bomar III, 46
 bordo III, 23
 bordou III, 24
 borghili IV, 91
 boritdu II, 58
 borneu II, 58
 boroonă I, 37
 boroi II, 117, 131
 boron I, 37
 borozău II, 58
 borteli IV, 51
 borzos II, 47
 borzoş II, 47
 boş I, 39
 boscorosi IV, 105
 bosoli IV, 91
 bostăndărie IV, 70

- boteza IV, 183
 boti V, 143
 botin I, 37
 botind I, 37
 boton IV, 9
 bouar V, 90
 boz I, 36
 brabeș I, 33
 brabete I, 33
 brad I, 26
 brăd'iye IV, 133
 brăduț I, 33
 brăduțete I, 33
 braji III, 190
 brasă I, 16, 17, 45
 brașă V, 90
 brașar I, 43, 45
 brătară I, 41, 45
 brățare I, 41, 43, 45
 *braz I, 26
 brazdă I, 17
 breabăn I, 18, 19
 breaslă I, 17, 45
 br'eașdă I, 17
 brebene I, 18, 19
 breslă I, 16, 45
 bretea I, 30
 breslă I, 30
 briceag I, 37
 brigader III, 52
 brîncă I, 24; II, 208; IV, 133
 brînei I, 24
 brînzărie IV, 71
 brișcă I, 27
 brișeagă I, 37
 briștă I, 27
 broatăc I, 19, 45
 broatec I, 19, 42, 45
 broatece I, 42, 45
 broscărie IV, 72
 brustur I, 44
 brusture I, 44
 brutărie IV, 70
 bucărdie IV, 70
 bucin V, 90
 buddi I, 21
 budău I, 21
 budugărie IV, 68
 budugău II, 58
 buglă II, 43
 buibăl II, 48
 buibeleu II, 48, 61
 buică II, 43
 buieji III, 190
 bul II, 131
 bulan II, 119, 131; IV, 197
 bulciug II, 43
 v.r. bulciuri II, 43
 buleană II, 119, 132; IV, 197
 bulendre II, 119
 bulengher II, 119
 bulfeie II, 50
 bulg I, 29, 45
 bulgăr I, 29, 45
 bulgăre I, 29, 45
 bulgări IV, 66
 bumb I, 25
 bumbușcă II, 50
 bunel I, 94
 bungă I, 25; II, 132, 195; IV, 198; V, 222
 bungă (a se) IV, 198
 bunic V, 62
 Bur II, 244
 bușă II, 206
 burduh I, 27
 burduș I, 27
 burete I, 33
 būro II, 245
 buruian I, 37
 buruiană I, 37
 buruimioară III, 18
 buruyene I, 94
 buș I, 27
 buștan I, 18
 buștan I, 18
 buze I, 40
 buzumări IV, 65

C

- că IV, 54
 căbat II, 54
 cadu III, 24
 cadou III, 23
 cadră I, 37
 cadru I, 37
 cafea IV, 51
 caftan I, 31
 cai II, 132
 caiafă I, 109
 căigand II, 51
 *cailă II, 48
 căilaciu II, 48
 căilat II, 48
 călăbăș II, 53
 călădău II, 61
 calamandros III, 186
 călăpaci II, 53
 călăreț I, 33
 călărete I, 33
 călări IV, 66
 v.r. călării IV, 47
 călău II, 115, 132
 călău II, 115, 116, 132
 călcă I, 42
 călcăne I, 42
 căldură V, 91
 calji III, 189
 călimar I, 36, 45
 călimăr I, 36, 45
 călimară I, 36, 45
 călimare I, 36, 45
 călugări IV, 66, 69
 călugărie IV, 70
 cămașă I, 16
 cămătarie IV, 70
 cămes II, 120, 132
 cămeș I, 16

- canceu II, 58
 canci II, 132
 cand II, 133
 candoș IV, 105
 candreala II, 133
 candri (a se) II, 133
 candriu II, 118, 133; V, 223
 canea I, 30
 canelă I, 30
 cântar IV, 74
 cap I, 34, 45
 capă II, 43
 căpăru II, 58
 căpăstra V, 91
 capăt I, 19, 34, 45
 căpăta IV, 133
 căpășină V, 91
 capdu II, 58
 căpdu II, 58
 căpădun I, 44
 căpădune I, 44
 căpeleș II, 46
 capet I, 19, 45
 căpeșea I, 29, 45
 căpeșcală I, 29, 37, 45
 căpeșel I, 37, 45
 captan II, 52
 căptălan II, 52
 căpîlnă II, 50
 căpită I, 25
 căpișă I, 25
 căprar V, 91
 căprete II, 248
 căprioară III, 17
 capriș I, 37
 caprișă I, 37
 captă II, 43
 căpta III, 70
 cara I, 31
 căra V, 92
 cără II, 133
 carabă I, 19, 25, 45
 carabet I, 25, 45
 carabeș I, 19, 33, 45
 carabete I, 33, 45
 cărdăfioară III, 18
 caragros I, 27
 caragros I, 27
 carale IV, 51
 caraman V, 223
 caramea I, 30
 caramelă I, 30
 cărau II, 120, 133
 cărbunar V, 91
 cărcăli IV, 91
 cardeala IV, 198
 cărdem II, 120, 133
 cardii II, 115, 119, 133; V, 223
 cărdi II, 115
 carditor IV, 198
 cărel II, 134
 cărete II, 247
 cari II, 134
 carică II, 50
 carici II, 119, 134
 carieră III, 52
 carimb V, 91
 carmac I, 24, 38, 45
 carmacă I, 38, 45
 carmaci I, 24, 45
 cărnărie IV, 72
 carno II, 135
 cărnos V, 92
 caro I, 31; II, 135; III, 23, 24
 carte I, 40
 cartușă III, 52
 carvosi IV, 105
 căsar V, 92
 cășare V, 92
 cășcăli IV, 91
 căscări IV, 66, 69
 caser III, 52
 castană I, 31
 castraveș I, 33
 castravete I, 33
 căta V, 220
 catalică IV, 97
 cădălică IV, 97
 cataligă IV, 97
 cădăligă IV, 97
 cătană II, 50
 catapeteasmă I, 17
 catapeteasmă I, 17
 catarigă IV, 97
 cătea IV, 47; V, 63
 cătel V, 63
 cătelări (a se) IV, 67
 catortosi IV, 104
 catron V, 51, 52
 cătun I, 38
 cătună I, 38; II, 50
 cătră IV, 54
 cau II, 135
 căuaci II, 47
 căuaji II, 53
 căuta V, 220
 căvaciu II, 53
 căzătură I, 108
 căzu III, 78
 căzut III, 78
 ceacou II, 58
 ceainărie IV, 70
 ceapă V, 223
 ceapraz I, 17, 27, 45
 cearecni I, 20
 cearecen I, 20
 ceaurică II, 135
 cădu II, 58
 cemetie II, 50
 cenușări IV, 67
 cenușotcă I, 109
 cep V, 93
 cepar II, 19; V, 92
 cepeleag IV, 99
 cepeli IV, 99
 cepreag I, 27, 45
 cepreaz I, 17, 45
 cerasă V, 92
 cerbar V, 92

cernui III, 77
 cernut III, 77
 cersală IV, 90
 ceru III, 77
 cerut III, 77
 cest IV, 115
 ceteră I, 40
 cetera I, 40
 cheșeș II, 47
 cheșos II, 47
 cheșug II, 62
 cheșteaiu II, 55
 cheștă II, 40
 cheminmog II, 52
 chemieș II, 43
 chepeal V, 92
 chepeneg II, 52
 chercheli IV, 91
 cherchetigi IV, 97
 cheres II, 120, 135
 chesucă I, 40
 chescheneu II, 58
 chi II, 136
 chiag V, 93
 chibzui II, 40
 chichireș II, 136
 chidă II, 47
 chide II, 136
 chidie II, 47
 chifligi IV, 98
 chifloși IV, 105
 chilaba (oa) II, 136;
 III, 186
 chilabaleală IV, 198
 chilabaneală IV, 198
 chilaci II, 137, 180
 childădu IV, 114
 chili II, 117, 137
 chilimandros III, 186
 chilin II, 63
 chiloman III, 186; V,
 37
 chilomb IV, 114
 chimimoc II, 52

chimono III, 23
 chindeu II, 58
 chindosi IV, 104; V, 57
 chinez II, 62
 chiozvetiș II, 58
 chișeș II, 46
 chirandă II, 117, 137
 chirchili IV, 91
 chirchiligi IV, 97
 chirdosi IV, 105
 chirfosi IV, 105
 chiri II, 137
 chischineu II, 58
 chisig II, 118, 137
 chișlog II, 118, 137
 chitileon II, 52
 chiurchiuli IV, 91
 chizaș II, 46
 chizeș II, 46
 chiznovat IV, 73
 ciacău II, 58
 cialdu II, 58
 ciardă II, 43
 ciardaș II, 43
 Cicago II, 245
 cicăli IV, 91
 cicili IV, 91
 cigă II, 43
 cîlbaș I, 27
 cileandă IV, 198
 cimetie II, 50
 cimili IV, 91
 cimileagă IV, 97
 cimilică IV, 97
 cimiligă IV, 97
 cimotoie II, 50
 cimou II, 58
 cimpoi I, 35
 cina V, 92
 cinaș II, 47
 cînepioară III, 18
 cîngă V, 93
 cîngădu II, 117, 137
 cinimos II, 137

cînioară III, 17, 18, 19
 cînoș II, 47
 cînte I, 35
 cîntar IV, 73-75
 cîntări IV, 65
 cîntec I, 38
 cînt'ecă I, 38
 cioară II, 138
 cioardă II, 43
 cioată I, 39
 ciobotă II, 51
 ciocioli IV, 91
 ciocărlat II, 54
 cioclovină I, 110
 ciofingar II, 119, 138
 ciogoli IV, 92
 ciolomad II, 50
 ciolomadă II, 50
 ciomag I, 17
 ciomeag I, 17
 ciomou II, 58
 ciopor II, 47
 ciopocări IV, 67
 ciordăpior III, 18
 ciordăraie IV, 72
 ciordărie IV, 72
 ciorchin I, 44, 45
 ciorchină I, 44, 45
 ciorchine I, 44, 45
 ciorchioi IV, 91
 ciordi II, 119, 139
 ciordosi IV, 105
 ciorici II, 117, 139
 cioringlav II, 138
 cioroi II, 117, 138
 cioroman II, 138
 ciorostă II, 53
 cioroslan II, 53
 ciot I, 39
 ciorpandel II, 138
 ciogmoli IV, 91
 cipcă II, 43
 cipor II, 47
 cirac I, 17

circăli IV, 91
 circeti I, 23, 42, 45
 circie I, 42, 45
 circel I, 23, 45
 circiumioară III, 18
 circosi (a se) IV, 105
 cireac I, 17
 ciricai II, 120, 139
 ciricliu II, 117, 139
 cîrlig IV, 98
 cîrnat I, 25
 cîrnat I, 25
 cîrneală I, 108
 cîrnoși IV, 105
 cișală IV, 90
 cișela IV, 90
 cișlegi I, 36
 cîșlig V, 58
 cismă I, 112
 cîști III, 44
 cîștig V, 58
 cît II, 139
 ciuc I, 28, 45
 ciuchindă II, 140
 ciuciu II, 140; V, 223
 ciuculete II, 140, 249
 ciuculi II, 140; IV, 91
 ciucure I, 28, 42, 45
 ciuflenderu II, 119
 ciufuli IV, 91
 ciuguli IV, 92
 ciună I, 108
 ciuneli IV, 92
 ciunide II, 120, 140
 ciunili IV, 91, 92
 ciunpări IV, 68
 ciungări IV, 67
 ciunti II, 119, 140
 ciurar V, 94
 ciurdu II, 140
 ciurdă II, 43
 ciurdi II, 140
 ciurgădu II, 58
 ciuriu II, 117, 140

ciușcă I, 40
 ciuște I, 40
 ciutcă II, 43
 ciute II, 140
 cizma II, 43
 clampă I, 18
 clanță I, 18
 clăpaciș II, 53
 clătări IV, 67, 69
 clauș II, 245
 cleampă I, 18
 cleanță I, 18
 clenci II, 141
 cleoambă III, 41
 cleoampă III, 41
 cleoantă III, 41
 cleombă III, 41
 cleombăni III, 41
 cleomburea III, 41
 cleompfâr III, 42
 cleonț III, 41
 cliposi IV, 105
 cliumpă III, 43
 clonaciș II, 53
 clotosi IV, 105
 clovn II, 243, 245
 clucă III, 74
 clupsă I, 40; III, 74
 clupse I, 40
 co II, 141
 coați II, 47
 coafor III, 46
 coafșă III, 70
 coapșe III, 75, 82
 coardă II, 141; V, 58
 coașcoș II, 43
 cobat II, 54
 cocale II, 141
 cocar II, 141
 cocări IV, 67
 cocie II, 47
 cocriș II, 118, 141
 cocuș II, 47
 coclaură I, 28

cocoli IV, 92
 cocomete II, 248
 cocorosi (a se) IV, 105
 codrior III, 17
 cofleși (a se) II, 120, 142
 colac I, 23
 colbărie IV, 71
 colind I, 37
 colindă I, 37
 colțare IV, 9
 colțosi IV, 105
 colțuc V, 59
 columbă V, 93
 comădu II, 58
 comisie IV, 13
 condrațel V, 59
 conteni IV, 183
 contoar III, 46
 contor III, 46
 contro III, 46
 copac I, 23
 copaci I, 23
 copcă I, 41
 copce I, 41
 copchileo III, 42
 copcimint V, 94
 copilări IV, 67
 copilărie IV, 71
 coplășu II, 58
 coplășeu II, 58
 copită I, 25
 copită I, 25
 copoi I, 22
 coporșeu II, 58
 copș III, 82
 copșură III, 71; V, 93
 copou I, 22; II, 58
 corabanghie II, 142
 coraslă III, 47
 corco II, 142
 corcodină I, 109
 corcoro II, 142
 cordea I, 30, 32, 45; V,
 92

cordi II, 119, 142
 cordică I, 32, 45
 corectionar V, 223
 corlată I, 39
 corman I, 40
 cormană I, 40
 cortorosi (a se) IV, 105
 corvadă III, 49
 coș I, 27
 Costea IV, 81
 costeli IV, 75
 cot V, 59
 cota II, 205; IV, 75;
 V, 220
 coșcaș II, 43
 coșcărie IV, 71
 coteli IV, 92
 cotili IV, 92
 cotloacă I, 39
 cotlon I, 39
 cotor II, 143
 covac II, 53
 covaci II, 47
 covarcat II, 244
 covârșă IV, 189
 covârși IV, 189
 cotorosi (a se) IV, 105
 cracă I, 17
 crăcan I, 39
 crăcană I, 39
 crangă I, 17
 crăpătură V, 94
 crășani IV, 76
 crășcădău II, 58
 crăstora II, 143
 creacă I, 17
 creangă I, 17
 creșcădău II, 58
 cresci III, 77
 crescut III, 77
 crestă V, 94
 creștinătate II, 18, 19
 crezare III, 189; IV,
 190
 crezu III, 78
 crezut III, 78
 crinčen V, 51
 cristaiu II, 62
 cristal II, 62
 cristei I, 23
 cristel I, 23
 crivald I, 29
 crivea I, 29
 crochiu III, 24
 crohmoald III, 49
 croșet I, 38
 croșetă I, 38
 cruși III, 189, 190
 crump I, 28, 45
 crumpen I, 44, 45
 crumpenă I, 44, 45
 crumpene I, 44, 45
 crumpir I, 28
 crunt V, 94
 crupe I, 36
 cu V, 193
 cuceri IV, 183
 cucerit II, 143
 cucoș III, 127
 cucetă I, 94
 cucurbătă I, 19
 cucurbetă I, 19
 cufunda IV, 183
 cufuri IV, 183
 cuibări IV, 66
 culbec I, 23
 culbeci I, 23
 culic I, 24
 culici I, 24
 culuar III, 46
 cumătru IV, 56
 cumbar V, 94
 cumlău II, 58
 cumnat IV, 183
 cumpănd IV, 56
 cumpăr IV, 183
 cumpăra IV, 183
 cumpăt IV, 183

cumpăta IV, 183
 cumpli IV, 183
 cumplit V, 55
 cune I, 42
 cuni I, 42
 cunoaște IV, 183
 cunoscu III, 77
 cunoscut III, 77
 cuprinde IV, 183
 cupțor III, 71; IV, 185;
 V, 94, 221
 cura IV, 190
 circubetea V, 94
 curea IV, 47
 cure V, 143
 curier III, 52
 curmete II, 249
 curi II, 143
 curpen I, 44
 curpene I, 44
 curș III, 80
 curse III, 80
 curu II, 143
 cururu II, 143
 cusutură IV, 191
 cutreiera IV, 183
 cutremura IV, 183
 cuveni IV, 183

D

da II, 143; III, 130
 dă V, 137
 dabulă II, 145; IV, 77
 dabule II, 120, 144
 dabuleche II, 144
 dachi II, 145
 daci II, 146
 dada II, 110, 118, 146
 dadia II, 146
 dădu III, 78
 dăduca II, 146
 dadulea II, 146
 da duma IV, 198

dai II, 147
 daia II, 118, 147
 daicos II, 147
 dola IV, 127
 dăloc V, 143
 danci II, 110, 147
 dănciuc II, 147
 dănciucel II, 147
 dănciudică II, 147
 dăndăbo II, 148
 dara II, 148
 doră III, 130
 darab II, 63
 dărab I, 39; II, 63
 darabă I, 39
 dărabă II, 63
 dărabă II, 52
 dăraburi II, 208
 dărbina III, 39
 dăscălete II, 248
 dat III, 78
 daun I, 38
 daund I, 38
 de II, 148
 d'g-a bolunda IV, 133
 decar V, 60
 dedea II, 148
 defectos III, 23
 degetar V, 95
 dehoghi II, 43, 44
 dek III, 127
 del II, 148
 deli II, 148
 denci II, 149
 dencișor II, 147
 depăna III, 39
 depăra III, 39
 depica IV, 193
 d'epieu II, 58
 dereș II, 43
 deretica IV, 184
 descoperi V, 96
 descotorosi (a se) IV,
 105

d'esclnteca IV, 131
 descult V, 96
 desculta V, 96
 desrădica IV, 193
 desti III, 44
 destins III, 80
 destinsă III, 80
 dezu II, 149
 detai II, 149
 devla II, 149
 dezbrăca V, 101
 dezlega V, 96
 dibaci I, 24
 diblă II, 149
 diblar II, 149
 diblay II, 149
 dic II, 120, 150
 d'id'găniy IV, 133
 dija IV, 11
 dijmă II, 43
 dili II, 119, 150; IV,
 198
 dim I, 93; IV, 130
 din IV, 127; V, 137
 dlnkolo IV, 127
 dipă III, 127
 dipă IV, 128
 diplă II, 150
 d'ipieu II, 58
 dipușă II, 149
 dipotat IV, 9
 dir IV, 133
 dirainte II, 206
 dirapo II, 106
 dirj I, 26
 dirmolă IV, 92
 dirt IV, 133
 dirz I, 26
 ditai II, 117, 120, 150
 d'ivăr III, 130
 doamneo III, 42
 doadnaș V, 148
 dogar V, 96
 dojană III, 37

dolga (dă-a) II, 207
 doktor V, 129
 dorilega (dă-a) II, 207
 dorobanș I, 25
 dosi IV, 105
 dovadă III, 38
 drăcărie IV, 71
 draculă (al) V, 48
 dragostă I, 35
 dragoste I, 35
 drămlă IV, 92
 drandavela II, 151
 drepnea IV, 47; V, 63
 drept III, 81
 dres III, 81
 dresă III, 81
 druce II, 248
 dugău II, 58
 dughiană I, 38
 duk I, 27
 duji III, 190
 duș II, 152
 dulamă II, 51
 dulăpior III, 18
 dulcă I, 41
 dulce I, 41
 duleu II, 58
 dumbrăvioară III, 18
 duminică V, 33
 du'minică IV, 77
 Dumitru IV, 195
 după IV, 54
 dureros V, 96
 durmi IV, 11
 duru III, 76
 durut III, 76
 duș I, 27
 duse III, 81
 dveard I, 36
 dzticari I, 143
 dz'yadz'yads III, 130

E

ec II, 152
 echiper III, 52

el II, 120, 152
 ela II, 152
 Eleopatac III, 42
 eneli II, 120, 152
 epûiza II, 245
 epuletii II, 55
 ernieu II, 57
 erou III, 23
 egalon V, 76
 eta II, 152
 exofila IV, 78
 exofila IV, 78
 exoflisa IV, 78
 exbloata III, 46

F

făcare III, 189
 făcău II, 58
 făcău II, 58
 fache I, 37
 fachi I, 37
 fachiol II, 47
 făcui III, 77
 făcut III, 77
 făfălug IV, 98
 făfălugă IV, 98
 făg I, 28, 45
 făgăday II, 53
 făgăddu II, 58
 făgăddu II, 58
 făgăddu II, 40
 făgay II, 53
 făgur I, 28, 45
 făgure I, 28, 45
 făind V, 8
 făimuri V, 8
 fălălat II, 55
 făcă I, 41
 făld I, 29
 făldur I, 29
 fămân I, 19
 fămâr V, 128
 fămen I, 19

fând (fără) II, 206; IV, 130
 fândă (a se) IV, 79
 fangori IV, 104
 făptor V, 221
 făptură III, 71; IV, 191
 fără IV, 54
 faragdu II, 58
 fărfați (a se) IV, 92
 fărîna II, 206; IV, 130
 farmăc I, 19, 38, 45
 farmăcă I, 38, 45
 farmec I, 19, 45
 făşa V, 97
 făşioară V, 97
 fasolă I, 40
 fasole I, 40
 fasoli (a se) I, 31
 fason I, 31
 fătmutsa II, 208
 feat-se III, 77
 fedeles II, 46
 fed'eu II, 58
 felă II, 43
 fele II, 43
 feleandray II, 51
 feleat II, 55
 feleat II, 55
 feleletiu II, 55
 felestiuc III, 42
 feleză II, 58
 felezeu II, 58
 feredeu II, 58
 ferfeli IV, 92
 feri IV, 132
 fermeli III, 52
 festeli IV, 92
 festic II, 55
 fi I, 92; II, 205, 207; III, 129; V, 143
 fibi-daw III, 115
 ficat I, 42
 ficate I, 42
 ficheş II, 46
 fid'eu II, 58
 fierar V, 97
 fierărie IV, 72
 fiere I, 35
 fierse III, 80
 fiert III, 80
 fileariu II, 51
 filendriş II, 51
 filer II, 51
 filotinisi (a se) IV, 79
 fintinioară III, 18
 fioc II, 52
 fires II, 62
 firkutse II, 208
 firideu II, 58
 firidu II, 62
 firiz II, 62
 firtoi II, 62
 fişcalăş II, 51
 fişcarăş II, 51
 fiscariş II, 51
 fişpan III, 115
 fişă I, 109
 fitău II, 58
 fit'eu II, 58
 fitil IV, 79, 80
 flăcămeaţă I, 109
 flacără I, 40
 flacără I, 40
 flăcărie IV, 66
 flăcărie IV, 71
 flanea I, 30, 32, 45
 flanelă I, 30, 37, 45
 flaner I, 37, 45
 flănică I, 32, 45
 floancă III, 41
 floarţă III, 41
 fleomeă III, 41
 fleortă III, 41
 floortotină III, 41
 fluşcă III, 43
 fluştiura III, 43
 floacă I, 20
 floacen I, 20

flocos V, 98
 florar V, 98
 Florea IV, 80-82
 florer V, 98
 fluer I, 38
 fluera I, 38
 fluştiura III, 43
 flutur I, 44
 fluture I, 44
 foacăle III, 48
 foaită II, 43
 foale I, 43
 foaltine III, 48
 foame III, 49, 50
 foamete III, 50
 foarfecă I, 43, 45
 foarfecă I, 41, 45
 foarfeca I, 41, 43, 45
 foarmec III, 49
 foat'i II, 43
 foc V, 51
 focar V, 98
 fodor II, 47
 fofolog IV, 98
 fogadău II, 58
 fogăddu II, 58
 fogoddu II, 58
 fogodou II, 58
 foi I, 43; V, 61
 foias V, 98
 foitay II, 53
 foitau II, 59
 folcel V, 98
 folosi IV, 105
 folloseu II, 59
 foharitsă II, 208
 fometos III, 50
 fomey III, 127
 fonciar IV, 10
 fonfolog IV, 98
 fonţioner IV, 109
 forddneacă I, 110
 fordeaţă I, 110
 forgeu II, 59

fotag II, 52
 fotbal II, 245
 fracăn III, 74
 fracăn III, 74
 frag I, 37
 fragă I, 37
 fraier IV, 82; V, 223, 224
 frapsău I, 42
 frapsău I, 42; IV, 186
 frasin III, 70, 71, 72; V, 219
 fraşni IV, 202
 frate I, 34, 45
 frătin I, 34, 45
 frătin(e) I, 34, 45
 frăţior III, 17
 freamăt I, 19
 frecătură V, 98
 frig I, 29
 frigări IV, 66
 figură I, 29
 friguri V, 8, 98
 friguros V, 98
 frimşat V, 71
 frind I, 34
 fringhie I, 21
 fringhie I, 21
 frinse III, 81
 frint III, 81
 frintură V, 98
 fripişay II, 207
 fripse III, 82
 fript III, 82
 friptură IV, 192; V, 98
 frîu I, 34; III, 52
 frontavoi IV, 83
 fruct I, 38
 fructă I, 38
 frumuşat V, 70
 fruntar V, 98
 frunzări IV, 67
 frunzioară III, 17
 frunzos V, 98

frustiuc III, 44
 fugă V, 98
 fugaci II, 19
 fugări IV, 66
 v.r. fuglu II, 41, 42
 fumă V, 99
 fumar V, 99
 fumărie IV, 71
 fumos V, 99
 fuşe IV, 131
 fundac V, 98
 funduş II, 58
 funingină I, 35
 funingine I, 35
 furăşyune I, 95
 furcărie IV, 70
 furdulău II, 59
 furier III, 52
 furnicos V, 98
 furtişag V, 99
 fuscel V, 99
 fustanea I, 30
 fustanelă I, 30
 fuşte I, 28
 fuştei I, 22
 fuştel I, 22
 futbol II, 245
 fuxaruş II, 56
 fuxaroşi II, 56
 fuxoroş II, 56

G

găbănas II, 53
 găgăli IV, 92
 găgăuşă I, 109
 gagică II, 151
 gagică II, 117, 118, 152
 găiri II, 206
 galanton IV, 107
 galbăn I, 19
 galben I, 19
 gandarici II, 153
 găoacă I, 41

gdoace I, 41
 gard I, 41
 gare I, 41
 gârgdun I, 43
 gârgdune I, 43
 garai II, 118, 153
 gâta V, 132, 142
 gâton I, 43
 gâune I, 43
 gâzâli II, 43
 gâzâc II, 52
 gâzâdag II, 52
 gâzâdkoyâ IV, 133
 gâzâdan II, 52
 gea II, 117, 120, 154
 gealâ II, 59
 geamân I, 18, 19, 45
 geamât V, 99
 geanes II, 155
 geani II, 119
 geantâ V, 61
 gebea II, 155
 gebrâri IV, 68
 gemât I, 19
 gemen I, 18, 19, 42, 45
 gemene I, 42, 45
 gemet I, 19
 gemu III, 76
 gemut III, 76
 genea II, 155
 genunche I, 42
 genunchi I, 42
 german I, 42
 germene I, 42
 gest IV, 115
 gevâlî IV, 92
 gevâlî IV, 92
 gheabâ V, 62
 ghebe I, 41
 gheibe II, 43
 gheizâ II, 43
 ghenghê II, 43
 ghes II, 117, 155
 ghezê II, 43

ghiabâ I, 41
 ghîbasi IV, 106
 ghicâzâ II, 54
 ghiezâ II, 43
 ghigon II, 52
 ghigosi IV, 106
 ghij I, 29, 39, 45
 ghijâ I, 39, 45
 ghijurâ I, 29, 45
 ghilâ II, 59
 ghîlosi (a se) IV, 106
 ghîmp I, 42
 ghîmpe I, 42
 ghîndâ I, 35
 ghîndar V, 99
 ghinde I, 35
 ghiocel V, 99
 ghiologas II, 53
 ghiosoli IV, 92
 ghîufa II, 43
 ghîufe II, 43
 ghiulea IV, 51
 ghiulus II, 56
 ghizâ I, 29
 ghizdurâ I, 29
 ghizdei I, 23
 ghizdel I, 23
 giantu II, 117, 155
 gignâ II, 155
 gîhnâ II, 155
 gîlgâri IV, 68
 gîlmâ I, 108
 gîmboui IV, 106
 gînealâ II, 156
 gîncere I, 42
 gîngâlâ II, 115, 116, 117, 155
 gîngas II, 43
 gîngea I, 30
 gîngie I, 30
 gîni II, 117, 119, 155
 gîntor IV, 198
 gînt I, 43
 giridic II, 55

giucâl II, 117, 156
 giucâlora II, 156
 giuglâ II, 116, 117, 156
 giugluli IV, 92
 giucalâ II, 117, 156
 glesnâ I, 112
 glodârie IV, 71
 glonte I, 25
 goazâ I, 38, 45
 g'ocorlat II, 54
 gogoazâ I, 37; V, 93
 gogoli IV, 92
 gomoli IV, 92
 gospodâri IV, 65, 69
 goz I, 29, 38, 45
 gozurdâ I, 29, 45
 grâmoson V, 129
 grajdî I, 94; III, 44
 grâmefi III, 190
 grangur I, 42
 grangure I, 42
 gras II, 157
 grasi II, 157
 grazno II, 157
 grâunf I, 25, 38, 45
 grâunfâ I, 38, 45
 grâunte I, 25, 45
 graur I, 42
 graure I, 42
 grazd II, 157
 grea IV, 50
 greaud IV, 50
 greer I, 42
 greere I, 42
 greşalâ I, 29
 greşea I, 29
 greşalâ I, 29
 greutate V, 100
 gri III, 24
 grînar V, 100
 grindei I, 23
 grindel I, 23
 grindina V, 100

grindinâ I, 35
 grindine I, 35
 grindî IV, 83
 grlu III, 32
 griye I, 95
 groasnic I, 112
 groazâ V, 46, 48
 grozav V, 49
 grozâcme V, 49
 grozâcie V, 46, 49
 Grozeu IV, 82
 grud I, 43
 gruie I, 43
 guguli IV, 92
 gui II, 207
 gulâ II, 43
 gulâdel II, 157
 gul'e II, 43
 gumil V, 129
 gumilastru V, 129
 guralie III, 187
 guri II, 207
 guri (a se) IV, 133
 gurioarâ III, 18
 guru II, 157
 gustâri IV, 68, 69
 gutâi IV, 86
 gutii IV, 86
 gutiu IV, 86
 gutui IV, 84-87

H

ha II, 157
 haba II, 44
 habâ IV, 133
 hacana II, 157
 hacormâ II, 158
 hâddârag II, 52
 hâddârdu II, 59
 hâddârag II, 52
 hâdlmb IV, 114
 hagdu II, 59
 hai II, 158, 159; IV, 198

hajdâ II, 47
 haidem IV, 201
 haideti III, 60; IV, 201
 haiduc I, 35
 hâitâ II, 53
 haitâ II, 59
 hâitoacâ II, 50
 hâitui II, 49
 hâizay II, 47, 53
 hajmâ II, 43
 hal II, 120, 159
 hâlâdui II, 40
 halap II, 160
 halarip II, 159
 halâsteu II, 59
 hâlâsteu II, 59
 haldâ II, 59
 hâlâ II, 59
 halealâ II, 160
 halemai II, 117
 hâlâsteu II, 59
 hali II, 115, 119, 159
 hâlî II, 115
 hâlîc I, 24, 45
 hâlîci I, 24, 45
 halie II, 160
 halimai II, 161
 halimaturâ II, 161
 haloimâs I, 35
 halos II, 160
 hamantâ II, 117
 hamfâ II, 48
 hamfâ II, 48, 51
 hamel III, 115
 hamis II, 43
 handes II, 161
 hânghi II, 116, 117, 119, 161
 haorde II, 120, 161
 hâpâlig IV, 97
 haplea IV, 196
 haptardo II, 162
 haraca IV, 112
 haracan IV, 112

haracosi IV, 104
 haraiman III, 186
 haralibe III, 186
 haram IV, 87, 89
 harawindâ I, 110
 harâng III, 115
 harapindâ I, 110
 hârâf I, 19, 33, 45
 hare II, 117
 hârdâ II, 59
 hâref I, 19, 45
 haripâ II, 117
 harman II, 117
 harmâsar IV, 128; V, 86
 hârâ II, 57
 harf I, 39
 harfâ I, 39
 hârtâpâli IV, 92
 hartist II, 117
 has II, 162
 hasec I, 24
 hasechi I, 24
 hasnâ II, 42
 hatal II, 63
 hâtal II, 63
 hatalm II, 63
 hâtrâcâli IV, 92
 hâucaciu II, 48
 hâugay II, 53
 hâuli IV, 92
 hebâ II, 44, 45
 heşedul II, 56
 heghiez II, 44
 heiabâ II, 50
 v.r. heleştear II, 59
 heleşteu II, 59
 helge II, 44
 herdeli IV, 92
 herengesau II, 59
 hernicu II, 57
 heruxim I, 35
 hiaba II, 44

hăbă II, 44; III, 115
 hăbă II, 44
 hăbă II, 56
 hăbă II, 56
 hăbă IV, 68
 hăbă II, 162
 hăbă II, 59
 hăbă II, 59
 hăbă III, 18
 hăbă II, 59
 hăbă II, 44
 hăbă I, 39
 hăbă I, 39
 hăbă II, 44
 hăbă II, 54
 hăbă II, 57
 hăbă II, 52
 hăbă II, 52; III, 48
 hăbă II, 52
 hăbă I, 108
 hăbă I, 28
 hăbă I, 28
 hăbă I, 38, 45
 hăbă II, 48
 hăbă II, 48
 hăbă II, 120, 162
 hăbă IV, 65, 69
 hăbă I, 108
 hăbă II, 42
 hăbă II, 42
 hăbă II, 117
 hăbă (a se) IV, 92
 hăbă II, 44
 hăbă II, 64
 hăbă II, 59
 hăbă I, 38, 45
 hăbă I, 38, 45
 hăbă I, 109
 hăbă II, 117
 hăbă II, 63
 hăbă II, 51
 hăbă IV, 131
 hăbă I, 33
 hăbă I, 33

hăbă III, 42
 hăbă II, 47
 hăbă III, 18
 hăbă II, 59
 hăbă II, 59
 hăbă II, 51
 hăbă II, 44
 hăbă II, 44
 hăbă III, 43

I

iac IV, 133
 iac II, 243, 245
 iac III, 40
 iac II, 163
 idial IV, 9
 idial IV, 9
 iepur I, 43, 94
 iepur I, 43
 ierboș V, 100
 ierbură V, 64, 65
 ierna V, 100
 iescă I, 36
 iesle I, 36
 ieză I, 36
 igan II, 52
 ighieș II, 44
 ilaciu II, 48
 ilău II, 59
 ilesteu II, 59
 iletiu II, 55
 ilcu II, 59
 im I, 93; IV, 130
 imă II, 53
 imberdosit IV, 106
 imbia V, 117
 imbiș IV, 89
 imbodoli IV, 92
 imbrăca IV, 132; V, 101
 imbrăcămint I, 34
 imbrăcămint I, 34
 imbucări IV, 67
 imbucătări IV, 68
 imos V, 103

impăna V, 101
 impăna III, 81
 impăna III, 81
 împărățitor III, 18
 împărți III, 129
 impune III, 81
 impune III, 81
 împuși V, 101
 inas II, 53
 încălțămint I, 34
 încălțăminte I, 34
 încăpăștră V, 101
 încăput III, 77
 înclăui III, 115
 începu III, 77
 început III, 77
 încheia V, 93
 încheioare IV, 192
 încins III, 80, 81
 încinse III, 80, 81
 încumeta IV, 190
 ind'e IV, 133
 înd'iva III, 130
 îndura (a se) V, 66, 67
 inelar V, 88
 înfăsa V, 97
 înfiera V, 97
 înfipse III, 82
 înfipt III, 82
 înflori V, 98, 101
 înfioși IV, 93
 înfoia V, 61, 101
 înfrâna V, 101
 înfringe V, 101
 înfrumășa V, 70
 înfurma IV, 9
 îngădui II, 40
 îngăduieală III, 37
 ingenunchia V, 102
 îngraja V, 102
 îngreua V, 102
 îngusta V, 88
 înholba V, 102
 înierbări IV, 67

inimioară III, 18
 inkala I, 95
 inkinta III, 129
 inkure III, 129
 inlupta III, 129
 inlupta III, 131
 innoda V, 102
 innoura V, 102
 inota V, 102
 inotător V, 107
 inoura III, 51
 înșchimba IV, 132
 înșela IV, 51
 înșenina V, 102
 înșorări IV, 68
 înștelat IV, 51
 înș'imba III, 129
 înștringe III, 129
 v.r. înștelegu III, 77
 v.r. înștelegu III, 77
 înștept III, 81
 înștele III, 81
 înștele III, 81
 interview II, 243, 245
 interview II, 245
 înșesa IV, 89, 90
 înșu V, 67
 înșingăla I, 95
 înșuie II, 207
 înșimpla V, 35
 înșu V, 141
 întornură IV, 192
 întrelăsa IV, 194
 întunecă V, 52
 învâșcu III, 77
 învâșcut III, 77
 învia IV, 190
 învina III, 81
 învinse III, 81
 învis III, 82
 învircioli IV, 93
 învolba IV, 190
 Iyane IV, 131
 iobag I, 24, 25, 45; II, 52

iobagi I, 25, 45
 iobagi II, 52
 Ion IV, 195
 iosag II, 52
 iot II, 245
 ipan II, 44
 ipen II, 44
 ipene II, 44
 ir II, 206
 ira IV, 112
 irainte I, 93; II, 206
 irapoa II, 206
 irează I, 109
 ireu II, 59
 irimă II, 206; IV, 130
 irmă II, 206
 irosi IV, 106
 irtaș II, 53
 isnaș I, 35
 istaldă II, 59
 istaldă II, 59
 istina V, 143
 it I, 36, 45
 ita II, 163
 ită I, 36, 45
 italu II, 116, 163
 iu IV, 33
 iut IV, 133
 iudă I, 109
 iură V, 68
 izeclean II, 52
 izuletiu II, 55

J

ja II, 117, 163
 jaloze I, 30
 jaluze I, 30
 *jaluze I, 30
 jama II, 44
 janes II, 117
 jartea I, 30
 jartelă I, 30
 jayedu II, 59

jăsedu II, 59
 javalai II, 154, 163
 jelbui (a se) V, 143
 v.r. jembie II, 44
 jeratic V, 51
 jerpeli IV, 93
 jerunk'e II, 206
 jicni I, 112
 jidaucă III, 47
 jignă II, 163
 jiknd II, 155
 jildu II, 59
 jilovete II, 248
 v.r. jumble II, 44
 jinau II, 59
 jneapăn I, 28, 42, 45
 jneapăr I, 28
 jnep I, 28, 45
 jnepene I, 42, 45
 jucărea I, 30
 jucărie I, 30
 jucărie I, 30
 juchel II, 117, 164
 jude I, 34
 judec I, 34
 jugale II, 117, 164
 jugor V, 102
 julă V, 68
 julani II, 117, 164
 juleandă IV, 198; V, 68
 jumară I, 41
 jumare I, 41
 jumuli IV, 93
 Jundadel II, 117, 164
 junelă II, 208
 junghetor V, 102
 junică I, 41
 junice I, 41
 jupin V, 221
 jupui IV, 189
 jupuia IV, 189
 jurămint V, 102
 juralanie II, 154, 164

K

kalktne V, 141
kalugäre I, 94
kăpri I, 95
kapuri II, 207; III, 129
kâtand III, 115
kîntekä IV, 131
kîrepä II, 206
kîshereu II, 58
kîta V, 143
klâne V, 128
kočiye III, 115
kočik III, 115
kolindă V, 144
kompyerativ V, 128
kopačya IV, 131
kopai I, 94
kopârşete III, 115
kreduy II, 207
kručitsä II, 208
krumpi, III 115
kuñ V, 128
kur'e V, 128
kusta III, 114

L

la II, 164; III, 114;
IV, 132
labä I, 39
laboy I, 40; II, 47
laboşä I, 40; II, 47
lăcas II, 53
lăcat II, 50, 54
lăcăt I, 40; II, 50
lăcată I, 40; II, 50
lăcătuy II, 85
lacio II, 117, 164
lăcrăma V, 103
lăcrămioară III, 19
lăcui II, 40
lăgău II, 59
lăihărus II, 55
lăiŭt I, 33
lăiete I, 33

lăkuŭt V, 137
lampău II, 59
landou III, 23
langăldu II, 59
lăngăldu II, 59
lapte V, 221
lăptărie IV, 70, 71
lăptucă III, 72; IV, 186
-lat III, 78
laŭ I, 18
lătrat V, 103
latură I, 41
lature I, 41
lău III, 78
laudă I, 41
lăudător V, 103
laur I, 42
laure I, 42
lăut III, 78
lăutaş V, 144
leagău I, 20
*leagen I, 20
leat IV, 63
leaŭ I, 18
l'edăr III, 115
legămint V, 103
legătură V, 103
legheleu II, 59
legheon I, 38
legumă I, 35
legume I, 35
lemenar V, 103
lemnos V, 103
lenevior III, 19
lenjerie II, 245
leoaiie V, 103
leoapă III, 41
leoarbă III, 41
leoarcă III, 41
Leobăl III, 42
leocă III, 42
leop III, 41
leopă III, 41
leoparduri V, 9

leorhăi III, 41
leorhăi III, 41
leos III, 42
lepăda III, 39
lepădătură I, 108
lepedeu II, 59
lepră I, 108
les II, 165
letind I, 110
leton II, 224
lighioand I, 38
liktrih V, 129
limpede I, 42
linar V, 103
linos V, 103
lindină I, 41
lindine I, 41
lindra II, 118, 165
lingări IV, 67, 69
lingerie II, 245
lingurete II, 248
lins III, 81
linse III, 81
linsoare IV, 192
lipic I, 35
lipici I, 35
lipitoare I, 109
litărd II, 44
litrosi IV, 104
liulea III, 44
liuliu III, 44
liurbăr III, 44
livadă I, 16, 40, 45
livade I, 40, 45
livede I, 16, 45
lokure IV, 131
logău II, 59
lompău II, 59
lopău II, 59
lornion II, 244
loton IV, 107
lovele II, 119, 165
lua V, 68
luceflender II, 119

luceflengher II, 119
lugaciu II, 53
lugău II, 59
Lugseu II, 59
luleonică III, 42
luseile II, 163
lutos V, 104

M

ma II, 166
matat II, 166
măcelar IV, 47
măcelărie IV, 70, 72
macroui V, 9
măduşă III, 23
măduhă III, 23
mădulă I, 43; IV, 47
mădulare I, 43
măduvă III, 23; IV, 47
măduvioară III, 19
măgan II, 52
măgăreacă I, 110
măgărie IV, 71
magazioner IV, 109
Maghiar II, 51
măguli IV, 93
mahi II, 120, 166
mahmazel III, 45
mahmanzel III, 45
măimădri IV, 67
măimădrie IV, 71
măimăligă IV, 97
man II, 166
măndăstire IV, 56
mandea II, 119, 166
mandră II, 167
mangafa I, 110
mangăldu II, 59
mangalos II, 118, 167
mangărlău II, 59
manghitor II, 167; IV, 199
mangleală IV, 198
mangli IV, 198
manghitor IV, 198

mangosi IV, 99, 104
manta I, 31
mantale IV, 51
manto I, 31; III, 24
mantou III, 23
mar V, 43, 44
mară V, 43
mărăcin I, 44, 45
mărăcină I, 44, 45
mărăcine I, 44, 45
mărădic II, 55
Mărădrescu V, 69
mardeală II, 168
mardeias II, 168
mardeu I, 35; II, 119, 168; IV, 199
mardă II, 119, 168
mare V, 43, 44
marfă II, 44
mărgea I, 32; IV, 47; V, 63
mărgică I, 32
mărgină I, 41
mărgine I, 41
marhă II, 44
măriaş II, 53
măridz'er V, 143
mărioară I, 95
maro II, 168; III, 23
măruŭt V, 148
marvă III, 128
mas V, 104
masă I, 17
măscări IV, 66, 68
mascur I, 42
mascure I, 42
maslu I, V 63
măstăşine I, 18, 45
măsteacăn I, 18, 45
maŭ I, 36
mătdăcioară III, 19
matol II, 118, 169
matolă (a se) II, 115, 120, 169; IV, 199

mătolă II, 115
matosi (a se) II, 120, 169
matrayo II, 120, 169
mătrică I, 41
mătrice I, 41
matrikul V, 129
matrod I, 26
matroz I, 26
mazăre III, 47
mazine II, 206
mb'ar V, 37
mea IV, 50
measă I, 17
meclez II, 120, 169
meeting II, 243, 245
meghiy II, 44, 45
mehalit II, 160, 170
melc I, 23
melci I, 23
mele IV, 50
meleag II, 52
melegar II, 51, 52
mebutănd V, 129
mercerie II, 244
merg V, 33
merge II, 207; IV, 132
merinde I, 36; V, 105
merinoi II, 118, 170
mertic II, 55
mesa IV, 100
meseleu II, 59
mesteacan I, 20, 45
mesteacen I, 20, 45
mestekalä V, 144
meşter II, 44
meştere I, 94
meşteşug II, 61
metro III, 23
meu V, 34, 35
mă II, 170
mia I, 31; IV, 47
mială I, 31; V, 37
miar V, 60
micado III, 23

mîcda I, 112
 mîcîkîulat V, 143
 miel V, 33, 34
 mica V, 70
 mierli II, 120, 170; IV, 199
 mieu V, 34, 35
 migăli IV, 93
 miglă V, 52
 mijloşind V, 144
 mikur'i III, 130
 mil'or V, 37
 mîltur (mîltor) V, 36
 mîltură (mîltoră) V, 36
 mîltioner IV, 109
 mîn VI, 100
 mîna II, 207
 mînciună I, 41
 mîncător V, 104
 mîndrior III, 18
 mîneha I, 95
 mîngăliu II, 59
 mîngîeac II, 119, 170
 mîngi II, 171
 mînie V, 46, 50
 mînkăttur II, 207
 mînt'enal III, 115
 mînteni II, 63
 mînfîtor V, 105
 mîntui II, 40
 mînzle I, 95
 mînzari III, 129
 mînzari IV, 100, 102, 131
 mînzari IV, 102
 mînzari III, 18; V, 36, 37
 v.c.mînz V, 36
 mir I, 44
 mîră I, 93
 mîrceş V, 105
 mîre I, 44
 mîrila II, 171
 mîrioară III, 18
 mîrozi IV, 102, 104
 mîsară II, 51

mîscanda II, 171
 mîschî II, 171
 mîşloc I, 112
 mîşta II, 110, 171; IV, 199
 mîstui II, 40
 mîting II, 245
 mîtraleră III, 52
 mîzgăli IV, 93
 mîzgăli IV, 93
 *mîşel V, 33
 mîşir I, 44
 mo II, 172
 moaşte I, 36
 mocănete II, 248
 mocăş II, 44
 mocles III, 186
 moclis II, 116, 173; III, 186
 mocs III, 74
 modorian II, 119, 173
 moi II, 116, 118, 173
 mojar II, 51
 mojer II, 51
 mol II, 173; IV, 199
 molan IV, 199
 molănete II, 248
 molete I, 33; II, 73
 moleaşă V, 106
 moliceş V, 106
 monedă IV, 103
 monetă IV, 103
 morcoasă II, 50
 morcoşe II, 50
 mordaiu II, 62
 more II, 173
 morfoli IV, 93
 morlo II, 174
 mormorasi IV, 106
 moracoş II, 50
 mortădriye V, 143
 mozmoli IV, 93
 moş I, 25
 motofoli IV, 93

motofoli IV, 93
 mototoli IV, 93
 mozoli IV, 93
 mpoldri II, 207
 mreajă I, 16, 40, 45
 mreajă I, 16, 45
 mreje I, 40, 45
 muc I, 36
 muche V, 70
 mucle II, 116, 120, 174
 mucle (a o) II, 119, 174
 mucoare V, 106
 mucos V, 106
 mudara II, 120, 174
 muget I, 20
 mugur I, 42
 mugure I, 42; III, 129
 muş II, 116
 mute II, 118, 174; IV, 199
 muierotă I, 109
 muldecac II, 62
 muliu IV, 199
 muls III, 81
 mulse III, 81
 mulsoare IV, 192
 mulsură V, 106
 mur V, 106
 murală IV, 11
 murădri IV, 69
 mureşă V, 128
 muri III, 129
 murliu II, 118, 175
 Muya V, 71
 musan V, 144
 muşat V, 70
 muscărie IV, 71
 muscărie IV, 72
 muşchete II, 247
 muşfel V, 70
 mustăcioară V, 106
 muştar II, 51
 muştafă I, 17
 muştafă I, 17

muştiuc III, 44
 mustos V, 106
 muşuroie I, 35
 muşuroi I, 35
 muşi V, 106
 mudulică I, 108
 myemene V, 137

N

na II, 175
 nă IV, 54
 năcrăvălău II, 59
 nădejde I, 40
 nădrag II, 52
 nădulă IV, 93
 naiba II, 175
 nais II, 175
 naistre II, 175
 năluc I, 37
 nălucă I, 37
 nămai I, 36
 nămaie I, 36
 nămaye V, 128
 nămet I, 42
 nămete I, 42
 nămi I, 95
 nămiaz I, 36
 nămiaz I, 36
 nămoş V, 52
 năpastă I, 36
 năpaste I, 36
 nară I, 41
 nărdăoi V, 144
 nare I, 41
 nărod I, 92; V, 137
 năroji III, 190
 năşalie IV, 56
 născare III, 189
 născu III, 77
 născut III, 77
 năşol II, 116, 176; V, 224
 năşut V, 107
 năştrăpioară III, 19

nastur I, 44
 nature I, 44
 nasul II, 116, 176
 nasuli II, 176
 nasuli (a se) II, 176
 nasulie II, 115, 176
 năşulie II, 115, 116, 176
 nasuliu II, 118, 176
 nat III, 77
 năţofleacă I, 190
 năţolog IV, 98
 nădul III, 26-29
 nea IV, 50
 neală V, 36, 37
 neană IV, 50
 nebercază I, 109
 nebanie V, 50
 necravălu II, 59
 neduli IV, 93
 nădzegsk I, 95
 negel V, 107
 neghind V, 107
 negreacă V, 107
 negreacă II, 208
 negurită I, 95
 neguros V, 107
 negustor V, 107
 neios V, 107
 nemeş II, 44, 46
 nemiaz I, 22
 nemiaz I, 22
 Nemfărim IV, 72
 nenai II, 176
 nepot I, 44
 Neramete II, 50
 neteşitule III, 190
 nimuric II, 55
 nimuric II, 55
 nopsamăy II, 51
 nor V, 141
 noră I, 34
 nore IV, 131
 nostimioară III, 19
 noştri IV, 203

notară II, 208
 notarel III, 130
 notes II, 243
 nouar V, 60
 nucet V, 107
 nula IV, 47; V, 63
 numără (se) I, 95
 muntă I, 25, 36
 murliu II, 117
 murord I, 34

O

o II, 77
 *oa I, 31
 oate I, 22
 oală I, 31, 37, 45; IV, 48
 oaspăt I, 19, 34, 45
 oaspe I, 34, 45
 oaspet I, 19, 45
 oaspete I, 34, 45
 oastă I, 41
 oaste I, 41
 *oauă I, 22
 obadă III, 38
 oblet I, 33
 oblete I, 33
 oboi III, 47
 obrasmic I, 112
 obroacă I, 38
 obroc I, 38
 obsearvă III, 40
 oca I, 39
 ocarină V, 225
 ocaşe IV, 13
 ochete I, 33; II, 247
 ochi V, 8, 71
 ochian I, 38; IV, 104
 ochiand I, 38; IV, 104
 ochiari V, 8
 ocinay II, 177
 ocoş II, 44
 ocrerva III, 74
 odihneală I, 95

ogaș II, 53
oiagă I, 40
oichete II, 247
okof III, 115
ol I, 37, 45
olar V, 107
oltoșit V, 138
oplean I, 38
opleand I, 38
optar V, 60
orac II, 177
oraș II, 53
orașuri IV, 131
orășior III, 19
ortaluk V, 143
osag II, 52
osinez V, 89
otgon I, 112
otrepioară III, 19
ovoddu II, 61

P

pa II, 177
păcală I, 108
păcali IV, 93
pachebot II, 244
pacheștă I, 27
pacheștă I, 27
păduche I, 43
păduros V, 108
pai I, 36
paie V, 10
pajeră I, 29, 41
pajere I, 41
pajură I, 29
palancă I, 40
pălancă II, 50
pălantă II, 50
pălășcă II, 50
pălăurdi II, 115, 116, 178
pălăurdi II, 115, 116
pale II, 178
palișko II, 47
paloșcă II, 50

pălădu II, 61
palten I, 19
palton IV, 107
pămătuș I, 27
pămătuș I, 27
pand I, 17
panachida V, 72
panama IV, 51
paner V, 72
panci II, 178
panș II, 178
pantlică II, 47
papacioc II, 178
papalugă IV, 98
păpălugă IV, 98
papardos II, 178
paparudă IV, 98
păpărudă IV, 98
paprică II, 44, 47
papuc I, 23
pară I, 17
paradă II, 178
paradeală IV, 199
paradi II, 115, 119, 178
părădi II, 115
parao II, 179
parapanghelos II, 119,
179
parapomisi (a se) IV, 107
pardosea I, 30
pardoseală I, 30
pardosi IV, 106
părea I, 95
pari III, 24
parjă I, 16
parnurel II, 119, 179
parno-carno II, 179
parodi II, 179
păros V, 109
părpăli IV, 93
parpandel II, 179
părsăry II, 62
părțicea V, 108
păru III, 76

părut III, 76
pas I, 27
paș I, 27
pasăne II, 206
păscare III, 189
păscu III, 77
păscut III, 77
pasmic I, 112
păstă III, 122; V, 137
păstăie I, 21
păstău I, 21
Paște I, 36
păstrăgăli (a se) IV, 93
pășunguș III, 129
pat V, 73
pateu III, 24
pat'ilat II, 54
pătlăgea I, 30, 32, 45
pătlăgiea I, 32, 45
pătlăgini I, 41
pătlăgine I, 41
pătrușiei I, 22
pătrușiei I, 22
pătrușii III, 80
pătrușie III, 80
pătuș I, 23
pătuș I, 23
pătuș I, 23
pătuș IV, 93
pătușel I, 32
păun I, 44
păunior III, 19
peană I, 17
peară I, 17
pecingină I, 36
pecingine I, 36
pedestri IV, 203
pedestru III, 114
pehereschii II, 62
peleu II, 119, 180
pelo II, 180
pengheu II, 59
pension II, 243
penson IV, 107

Pepiros II, 56
pêpt V, 137
pêptlyn V, 137
perciune I, 43
peripli-on IV, 108
perjă I, 16
perpeli IV, 93
perpeli (a se) IV, 93
pescar V, 109
pescărie IV, 72
pescos V, 109
pesmet I, 43
permete I, 43
peșteră I, 41
peștere I, 41
petac I, 19
petec I, 19, 38, 45
petecă I, 38, 45
petecări IV, 68, 69
Petre IV, 195
petrecere III, 189
pi V, 137
pic I, 29
pichiriș IV, 108
piclei IV, 93
picleșit V, 51
picur I, 29
pielar V, 108
piepten I, 44
pieptene I, 44
pieptenar V, 108
pieptini IV, 202
pierdu III, 78
pierdut III, 78
piernare III, 189
piguli IV, 94
pilangiu II, 180
pildă II, 44
pileală II, 180
pili II, 117, 119, 180
pili (a se) II, 180
piligiș II, 180
pilitor II, 180
pily I, 27

pingări IV, 68
pingeli IV, 51
pintec I, 36
pintecăraie IV, 72
pintecărie IV, 72
pintece I, 36
pioner III, 52; IV, 109
pipaș II, 53
piporuș II, 56
pirandă II, 117, 181
pirandele II, 115, 181
pirandele II, 115, 116
pirandică II, 181
pircălab II, 62
pîrgar II, 51
pirichiu II, 117, 182
pirlău II, 59
piro II, 182
pîrpăli IV, 93
pîrpăli IV, 93
pîrzgand IV, 9, 11
pișalău II, 60
pișalău II, 60
pișallog IV, 98
pisiică II, 182
pitar' V, 144
pivă III, 23
placă V, 74
plăcu III, 76
plăcut III, 76
plai IV, 108
plăieș IV, 108
plămăi I, 22, 45
plămîn I, 44, 45
plămînd I, 41, 45
plămîndé V, 141
plămîne I, 22, 41, 44, 45
plăpumioară III, 19
plastur I, 38, 43, 45
plastură I, 38, 45
plăture I, 43, 45
pleamă I, 17; III, 43
pleasure III, 43
pleoapă III, 42

pleop III, 42
pleopă III, 42
pleosc III, 41
pleoscă III, 41
pleosedi III, 41
pleoști III, 41
plibănaș II, 51
plictis IV, 109
plinătate V, 109
plins III, 81
plinsă III, 75, 81
Ploieștiori III, 19
ploios V, 109
platon IV, 10
plotoner III, 52; IV,
109
ploua III, 129; IV, 132
plugări IV, 66
poarcă V, 63
pochilat II, 54
podea IV, 51
podeală IV, 51
podvadă III, 47
poezia I, 30
poezie I, 30
pogan V, 49
polidor V, 224
polișko II, 47
pomand III, 38
pomăt V, 110
pomeni III, 129
pomper III, 52
pontoner IV, 109
popic I, 24
popici I, 24
poponeș I, 33
poponete I, 33
poposi IV, 105
popșiroș II, 56
porcar V, 110
porcăreacă V, 110
porcărie IV, 72
porozdu II, 60
portar V, 110

porumb V, 7, 8
 porumbi V, 7, 8
 porumburi V, 8
 poșodie II, 55
 poșorie I, 112
 poșică II, 50
 poșirnică I, 24, 32
 poșirnică I, 24
 poșlogărie IV, 71
 poșroacă I, 38
 poșroc I, 38
 poșută III, 47
 poșească I, 41
 poșeste I, 41
 poștăciune V, 110
 poștător V, 110
 poștă II, 115, 120, 182;
 V, 225
 praj I, 26
 Pralea II, 182
 prăpăd V, 51
 prăpădi III, 129
 prăpastie IV, 56
 prastocă II, 182
 praz I, 26
 pre II, 182
 prelung V, 109
 premenea I, 30
 premeneală I, 30
 primare I, 94
 prisaare IV, 192
 prînzare IV, 190
 prînză V, 110
 prîpăloacă IV, 98
 prîpas I, 27
 prîpaș I, 27
 prizonier IV, 109
 probălu I, 115
 procatâr II, 51
 prolog III, 50
 proor III, 50
 prooraga III, 50
 prospăta V, 101
 prota V, 141

prourma IV, 193
 prună V, 110
 pîiu III, 44
 pucios V, 110
 pufulete II, 247
 puhă II, 44
 puie II, 247
 pușoare V, 10
 pulpea V, 141
 pulpos V, 110
 pune II, 207
 pupăză I, 19
 Păpescu IV, 11
 pupeza I, 19
 purcea IV, 47
 purcel V, 63, 110
 pure II, 206
 puric I, 44; V, 141
 purice I, 44
 puriu II, 118, 182; IV,
 199
 purtător V, 110
 purung I, 25
 pus III, 79
 pușcări IV, 57, 69
 pușcă IV, 47
 pușchea V, 63
 pușcoace I, 43
 pușcoci I, 43
 pușe III, 79
 pușă II, 44
 puști III, 44
 puștinălog V, 144
 pușar V, 110
 putea I, 95; III, 129
 putoare I, 109
 putrefiune III, 189
 putu III, 76
 putut III, 76

R

răblări IV, 68
 vacuri V, 10
 răbda IV, 132

radă II, 47
 rădă II, 47
 rade-o II, 183
 radoas II, 47
 răfăldăru V, 129
 rai II, 183
 raid II, 244
 raion II, 243, 245
 raită II, 44
 ram I, 29; V, 74, 75
 răminea V, 143
 rămburele IV, 114
 ramet I, 19, 29
 rămănea II, 207
 ramură I, 29; V, 74
 rămuror V, 111
 rântas II, 53
 rărunche I, 43
 rărunchi I, 43
 ras III, 80
 rasai II, 183
 rasămos II, 184
 răscoli IV, 94
 răscruce I, 44
 răscruce I, 44
 rase III, 80
 răspuns III, 80
 răspune III, 80
 răsur I, 37
 răsură I, 37; V, 111
 rașă I, 17
 rătăci IV, 66
 răteaz I, 18, 38, 45
 rătează I, 38, 45
 rătez I, 18, 45
 rău V, 48
 răvoay II, 63
 răvoay V, 129
 răzeș II, 46
 răzgă II, 189
 răzgă II, 189
 rea IV, 50
 reamă I, 19
 reafă I, 17

reafă IV, 50
 recere IV, 193
 reion II, 245
 repăi IV, 193
 repede I, 43
 reșejor III, 189
 rețea IV, 110
 rezervor III, 46
 rezeș II, 44
 ricriatie IV, 9
 ridiche I, 44
 ridichi I, 44
 ril II, 184
 ril II, 184
 ride (a se) III, 129
 rînd I, 41
 rîndene I, 32; V, 63
 rîndime I, 32
 rîncă II, 50
 rîu I, 29, 45
 rîră I, 29, 45
 rîră I, 29, 45
 roadă I, 38
 rochi II, 184
 rod I, 38
 rom II, 184
 romanes II, 184
 român vechi II, 185
 roșior III, 18
 rostogoli IV, 94
 rotii IV, 51
 rouă III, 51
 ruhoară III, 18
 rugăciune V, 112
 rugămintă I, 34
 rugămintă I, 43
 rugănd V, 87
 ruhoară III, 18
 rulou III, 23
 rup II, 185
 rupse III, 82
 rupt III, 82
 ruptură IV, 191; V, 112
 rușine V, 219

S

sa II, 185
 săbaș II, 53
 sabău II, 60
 săbău II, 60
 saca IV, 51
 săceală IV, 90
 șafar II, 61
 sădinălet' II, 55
 șaitău II, 60
 săkrin V, 141
 salac IV, 110
 salam I, 18
 salaș II, 53
 sălaș II, 53
 șalată II, 50
 sălă I, 42
 sălee I, 42
 sălčet V, 112
 săleac IV, 111
 saleam I, 18
 saleu III, 24
 sălbă V, 141
 sălmăjac II, 52
 samă I, 17, 39, 45
 sămădăș II, 53
 șamfău II, 48, 61
 șampon III, 46
 sanda I, 31
 sandală I, 31
 șanfă II, 48
 santinea I, 30
 santinele I, 30
 sămădă I, 36
 sao II, 185
 săpăligă IV, 97
 săpălugă IV, 98
 săptămină III, 71, 72;
 IV, 186
 sarac IV, 111
 sărac I, 18; IV, 110-112
 sărăcan IV, 111
 sarbăd I, 17, 19, 45
 sarbed I, 19, 45

sardea I, 30; IV, 51
 săreac I, 18
 șargă II, 58
 șargău II, 48
 sări III, 129
 sărin IV, 130
 sărios IV, 12
 șarli șablon II, 245
 sarma I, 31
 sarmădă I, 31
 sarma IV, 74
 sărsam II, 62
 sărui V, 144
 șase IV, 115
 sășito II, 185
 sătula IV, 48
 șaugău II, 60; III, 47
 saura II, 185
 săviot IV, 12
 scate II, 247
 scamator V, 75
 scămos V, 114
 scand IV, 114, 128
 scăpăraminte I, 34
 scapet I, 26, 45
 scapet I, 26, 33, 45
 scapete I, 33, 45
 scăueș IV, 113
 scăuș IV, 113
 scăuel IV, 113
 scaun I, 43; IV, 113,
 114
 scanne I, 43
 scheldăi IV, 114
 schild IV, 114
 schirandă II, 185
 schiva IV, 199
 scîntea I, 30, 45
 scînteia I, 44, 45
 scînteie V, 113
 scînteie I, 30, 44, 45
 scînteioară III, 19
 scîrbă I, 109
 sclăndie I, 109

- scilasi* IV, 104, 115
scivisi IV, 114
seceate V, 96
seofeli IV, 94
scorb I, 29
scorbura I, 29
scorboli IV, 94
scovardă I, 17, 27, 45
scovargă I, 27, 45
scoveardă I, 17, 45
scrabă III, 47
scremui III, 77
scremut III, 77
scri III, 52
serie III 129; V, 143
scrijele IV, 94
scrijele IV, 94
scripet I, 26, 45
scripet I, 26, 43, 45
scripete I, 43, 45
script I, 26
scriptură III, 191
scrisoare IV, 192
scrobeală III, 35, 36
scumji III, 190
scut I, 29
scutar V, 113
scutur I, 29
se II, 185
sea IV, 47
seamă I, 17, 45
searbăd I, 17, 45
sec I, 24
secău II, 58
sechereș II, 46
sechiras II, 53
septembrie III, 74; IV, 78
șeșăletiu II, 55
șelar V, 113
șelată II, 55
șelău II, 58
șeleac IV, 111
șeleu II, 58
semăndtor V, 113
șepeli IV, 91
șeptar V, 60
septembrie III, 74
șeră (fiere) I, 35
șertar V, 77
șerpariță V, 113
șeș I, 24
șes III, 78
șest IV, 115
șezu III, 78
șezut III, 78
șfară III, 47
șfestiuc III, 42
șfint I, 43
șfinte I, 43; IV, 196
șfirloagă IV, 98
și II, 185; IV, 115
șă II, 185
șicret IV, 9
șicriu II, 63
șiga II, 186
șighialău II, 60
șighiartău II, 60
șileac IV, 111
șimbur I, 44; V, 141
șimbure I, 44
șimcelat IV, 51
șimcelos IV, 51
șincer IV, 12
șindeală IV, 199
șindel II, 186
șindii IV, 199
șindrel V, 225
șindri IV, 199
șinență I, 38
șinet I, 38
șingerete II, 249
șiniar II, 52
șinor II, 62
șinstă I, 35
șinziand I, 36
șinziene I, 36
șirădu II, 60
șireac IV, 111
șireag II, 52
șirecan IV, 111
șitău II, 60
șivoară II, 50
șkamm V, 139
șkăpa I, 95
șkriya V, 142
șleakță III, 43
șleau III, 43
șlengher II, 119, 186; IV, 199
șlogasăr III, 115
șloboji III, 190
șloiete II, 247
șloiman II, 186
șlugări IV, 67, 69
șluțeme I, 108
șmățigări (a se) IV, 67
șnaps I, 18
șneaps I, 18
șo II, 186
șoacădă I, 110
șoarea III, 46
șoarec I, 44
șoarece I, 44
șoartă I, 42, 45
șoarte I, 25, 42, 44, 45
șocaciu II, 54
șocrlat II, 54
șocș I, 26
șocite I, 26
șodăș II, 40, 41
șofar II, 51
șofor II, 244
șohan II, 53
șoi I, 36
șoileală II, 187; IV, 199
șoili II, 116, 120, 187
șolgăbîrdar III, 115
șokre I, 95
șolnicărie IV, 71
șoltuz II, 62
șommărcăi II, 187

- șomnal* II, 187
șomnoros V, 113
șomôr II, 245
șomor III, 46
șopon V, 139
șor V, 141
șoră I, 34
șore IV, 131
șoric I, 24
șoricărie IV, 71
șorici I, 24; II, 117, 119, 188
șoragot III, 9
șorocay II, 54
șort I, 44, 45
șorș I, 25, 44, 45
șos II, 244
șoșoi II, 116, 188
șoșioară III, 18
șoșior III, 18
șpăla IV, 47
șpanchi II, 188
șparanghelii II, 119
șparcă II, 44
șpart III, 79
șpate I, 40
șpe I, 22, 45
șpei I, 22, 45
șpene I, 22, 45
șperiat (de) V, 55
șpetează V, 225
șpin I, 43
șpiue I, 43
șpinet V, 114
șpinos V, 114
șplai IV, 109
șpoveodă IV, 109
șpitsui V, 144
șprenț I, 28
șprenșer I, 28
șprenșur I, 28
șprinceand I, 21
șprinceand I, 21
șpumă V, 114
șpumos V, 114
șpune II, 207
șpuns II, 207
șpurcăciune I, 109
șrapnea I, 30
șrapnel I, 30
ștachie II, 188; IV, 199
ștaoș I, 27
ștambă V, 77
ștămînd IV, 183
ștan I, 38
Ștan IV, 195
ștand I, 38
ștăpîn IV, 56
ștar II, 188
ștat III, 78
ștătu III, 78
ștatut III, 78; IV, 116
ștau I, 29
ștaur I, 29
ștea I, 31; IV, 46
șteală I, 31
șteală IV, 46
Ștelian V, 78
șterpelii IV, 194
ști I, 95
știgleț I, 33
știglete I, 33
știhie IV, 117
știlo III, 24
știlon III, 23
știmpăr V, 35
ștîncărie IV, 72
știnghe I, 44
știnghi I, 44
știns III, 81
știns III, 81
știoalnd III, 43
știob III, 43
știobîle III, 43
știni III, 43
știobăc III, 43
știopi III, 43
știormind III, 43
știrpi V, 97
știrpîtură I, 108
știu III, 78
știubei III, 44
știubei I, 21; III, 44
știubeu I, 21
ștînc III, 44
știucă III, 44
știudent III, 43
știudhic III, 44
știulet I, 26, 45
știuleț I, 26, 33, 45
știulete I, 33, 45; III, 44
știut III, 78
știutor IV, 185
ștraf I, 18
ștrăin III, 52
ștrăinior III, 19
ștrajă I, 17
ștrașină I, 18, 45
ștrașnic V, 49
ștrat III, 77
ștreaf I, 18
ștreacă I, 17
ștreapînă I, 18, 45
ștreche I, 44
ștrechi I, 44
ștregări IV, 65, 69
ștregărie IV, 71
ștrepede I, 26
**ștrepez* I, 26
ștrepînă I, 18, 45
ștrigăt I, 19
ștrîmbet I, 20
ștrîmt I, 21
ștrîmt I, 21; III, 81
ștrîmtură IV, 192; V, 114
ștrîns III, 81
ștrîns III, 81
ștrînsură IV, 192
ștrugur I, 44
ștrugure I, 44

sturz I, 26
 sucalete II, 249
 sucali IV, 94
 sucar II, 110, 188; V, 229
 sucări II, 188
 sucări (a se) II, 188; IV, 199; V, 225
 suci III, 129
 sucilă I, 109
 sudolmă II, 50
 suerut V, 113
 suflengheru II, 119
 suhan II, 53, 189
 suhar V, 225
 suhări (a se) IV, 199
 suili II, 116, 189
 suitas II, 54
 suldeu II, 60
 suleandru V, 68
 suleu II, 60
 sunet V, 113
 suntai II, 189
 supeli IV, 91
 supes III, 24
 supse II, 82
 supt III, 82
 surcea I, 32; IV, 47; V, 65
 surică I, 32
 surdila I, 108
 suretiu II, 55
 surji III, 190
 suru II, 117, 189; IV, 200
 surioară III, 18
 surora I, 34
 suşig II, 62
 suşoi II, 116, 189
 suşter I, 43
 suştere I, 43
 sut II, 189; IV, 200
 sutar V, 60
 sutcală II, 189; IV, 200
 suţi II, 117, 119, 189; IV, 200
 sutili IV, 94
 sutitor II, 190; IV, 200
 suvoi II, 190
 suvi II, 190
 suviter II, 245
 suvit V, 128

T

tabar II, 190
 tabar I, 38
 tabără I, 38
 tabardos II, 119, 190
 tăcălie II, 47
 tăcu III, 76
 tăcut III, 76
 tăfalog IV, 98
 taftalog IV, 98
 tăgădui II, 40
 tai II, 190
 tăia III, 129; IV, 132
 tălierior III, 19
 talpă I, 39; II, 44
 tango III, 23, 24
 tăpălagă IV, 99
 tăpăloagă IV, 99
 tapalog IV, 99
 tăpălog IV, 99
 tapardos IV, 200
 taparnos II, 191
 tărăbioară III, 19
 tarac I, 24
 taras I, 24
 târhat II, 54
 tari II, 191
 târlimb IV, 114
 târm I, 28, 45
 târmur I, 28, 43, 45
 târmure I, 43, 45
 tăroasă V, 115
 tărzală II, 191
 tartaj I, 26
 târtaj I, 26
 tartor I, 43
 tartore I, 43
 tău II, 191
 tăun I, 44
 tăune I, 44
 taur I, 43
 taure I, 43
 tăcăli IV, 94
 tăcăliuc IV, 98
 tăcălug IV, 98
 te II, 191
 teapă I, 39
 teavă I, 42
 techi II, 191
 t'egla II, 44
 tele II, 191
 telechiu II, 55
 telet' II, 55
 temu III, 76
 temut III, 76
 *tener V, 35
 tep I, 39
 tepeligă IV, 97
 tepligă IV, 97
 terfelă IV, 94
 terfeloagă IV, 99
 terfelog IV, 99
 terteleac IV, 99
 terteleag IV, 99
 tesimat I, 35
 tesu III, 76
 tesut III, 76; V, 219
 tevie I, 42
 tetea II, 110, 191
 ticăci II, 192
 ticădinfă II, 192
 ticădire II, 192
 ticăit II, 115, 192
 ticăiteşte II, 192
 ticăli II, 192
 ticălos II, 118, 192
 ticlău II, 61
 tiere III, 189
 tifraş II, 46

figară I, 41
 figare I, 41
 tilhar II, 51, 52
 tilkos I, 95
 t'imar II, 51
 tîmbărău IV, 117
 timonie V, 225
 timp V, 35
 timpă V, 35
 timpuriu V, 115
 tindr I, 21; V, 35
 tindr I, 21; V, 35
 tindă V, 35
 tindăli IV, 94
 tinereţe V, 115
 tinerior III, 19
 tingău II, 192
 tins III, 80
 tinsc III, 80
 tins III, 76
 tinut III, 76
 tipări IV, 65
 tipăt I, 19
 tipet I, 19
 tîrlioară III, 18
 tîrjală II, 193
 tîrşolos IV, 200
 tistaş II, 46
 tîşti III, 44
 tisturi V, 9
 titiligă IV, 98
 titroamă II, 51
 tiulei III, 44
 tiuli III, 44
 tiusău III, 44
 Toader IV, 196
 toald I, 38, 45
 toaletă III, 46
 toamnă V, 78
 toarne III, 79
 toast II, 245
 tobă I, 39
 tol I, 38, 45
 toldaş II, 45
 tontolete II, 248
 tontolog IV, 99
 topardos II, 193
 topîred I, 109
 tormac II, 52
 torosi IV, 106
 tors III, 79
 tort III, 79
 tost II, 245
 trăgaci II, 19
 trăstioară III, 18
 tranda II, 193
 tras III, 82
 trăşulă II, 193
 trase III, 82
 trazo II, 193
 trăsura IV, 191
 tratuz I, 26, 45
 treacăt I, 19
 treapăd V, 115
 treaptă III, 77
 trecu III, 77
 trecut III, 77
 trele IV, 51
 tremuros V, 115
 tremurici V, 115
 tren IV, 118
 trend IV, 117, 118
 trepezior III, 19
 trin II, 193
 trind I, 26
 trînji III, 190
 trîntor I, 43
 trîntore I, 43
 trînz I, 26
 troacă, I, 38
 troc I, 38
 trocar III, 46
 troftolog IV, 98
 trotal III, 46
 tratuar III, 46
 trupe IV, 122
 tu II, 193
 tudah II, 193
 tucaos III, 24
 tuchi II, 193
 tucur I, 28
 tudoman II, 52
 tuduman II, 42
 v. x. tudumăni II, 52
 tugal I, 38, 45
 tuhaus III, 24
 tulduza II, 40
 tului I, 21
 tuleu I, 21
 tulu II, 194
 tuns III, 80
 tînce III, 80
 Turcilinghili II, 119
 tureac I, 39
 tureacă I, 39
 turneu III, 24
 turvin II, 62
 tuşti III, 44
 tut II, 194
 tute II, 194
 tuti II, 194
 U
 u II, 194
 ubraz V, 138
 uşide I, 95
 ucinaş II, 194
 ucis III, 80
 ucise III, 80
 udeală III, 37
 ug I, 25
 ughi I, 25
 uşof II, 47
 uşog II, 62
 uituceală III, 37
 uji III, 190
 uleca IV, 47
 ulmet V, 116
 uluc I, 38
 ulucă I, 38
 umăr I, 43
 umărar V, 101

umbldtoare V, 87
 umbră V, 116
 umbros V, 116
 umere I, 43; III, 128
 umplu III, 77
 umplut III, 77
 umur I, 35
 undă V, 106
 undos V, 116
 unșald I, 95
 unșaltă I, 18
 unșelă I, 18
 ungher V, 88
 unghete II, 248
 unghi V, 88
 unghie I, 22
 unghină I, 22
 uns III, 81
 unse III, 81
 unsoare IV, 192
 unt III, 81
 untură IV, 191
 ura II, 206
 urdă II, 194
 urdin V, 107
 urechială III, 37
 urias II, 54
 uric II, 55
 urlat V, 116
 urlător V, 116
 urmări IV, 66, 69
 usca II, 207
 ușchi (a se) II, 117, 119
 194; IV, 200
 ușchia (a se) II, 194
 ușchială IV, 200
 ușchiț IV, 200
 uyagd III, 131

V

vă IV, 54
 văcar I, 22
 văcari I, 22
 vădeea III, 74

vădră I, 17
 vădos V, 107
 vădușior III, 19
 văgăză IV, 118
 vai V, 53
 vâlcări (a se) IV, 67, 69
 vâlleu IV, 112
 vâlătay II, 54
 valet I, 33
 vâlete I, 33
 valeo III, 41
 vamă I, 39
 vameș II, 44, 46
 vapor V, 129
 vâpșea I, 33; III, 74
 vâpșeală I, 30
 vârgat V, 117
 vârs V, 33
 vâșcălon II, 53
 vâșcălu II, 53
 Vasile IV, 196
 vast II, 194; IV, 200
 vătămă IV, 183; V, 220
 văzu III, 78
 vâzui III, 75
 vâzut III, 78
 veadră I, 17
 veastă I, 42
 veci V, 33
 vecinătate V, 117
 verdeț I, 33
 verdete I, 33; II, 247
 veste I, 42
 vesteji III, 189
 vestmint IV, 192
 viaspă I, 16, 45
 viaspe I, 16, 45
 vicin IV, 11
 viclean II, 52
 vicleșug II, 61
 vicoli IV, 94
 videntă III, 35, 36
 vidic II, 55
 vîevure I, 41, 44

vîfel II, 44
 vigan II, 52
 vilcea IV, 47
 vileag I, 18; II, 52
 vînat V, 116
 vîndător I, 22; V, 116
 vîndători I, 22
 vînci II, 117, 194
 v.r.vîncui III, 77
 v.r.vîncut III, 77
 vînderel I, 23
 vînderen I, 23
 vîndic II, 55
 vîndig II, 55
 vîndeșug II, 62
 vîndu III, 78
 vîndut III, 78
 vîneri V, 33
 vînjoli IV, 94
 vînte I, 95
 vîntură I, 36, 45
 vîntură I, 21, 45
 vîntre I, 21, 36, 45
 vîntrețel V, 116
 vîntura V, 116
 vînzare III, 187; IV, 190
 vînzător V, 116
 vînzoli IV, 94
 vîoară III, 18
 viperă I, 41
 vipere I, 41
 vîpt III, 82
 vîrciolog IV, 99
 vîrcolac I, 24
 vîrcolaci I, 24
 vîrgaci II, 54
 vîrtoapă I, 38
 vîrtop I, 38
 vis III, 78
 vîscoli IV, 94
 vîscos V, 117
 vîse III, 82
 vîșea I, 32; IV 47; V, 63

viteaz II, 62
 vîfică I, 32
 vîșioară III, 18
 vîșion II, 52
 vîșion III, 23
 Vlad IV, 195
 vîlăduță I, 109
 vîlăstari IV, 65
 voluptos III, 23
 vorbărie IV, 72
 vorivar III, 46
 voștri IV, 203
 vrană I, 18
 vrase I, 18, 29
 vrascură I, 29
 vreadă I, 18
 vreate I, 18
 vru III, 76
 vrut III, 76
 vultur I, 22, 44
 vulture I, 44
 vurbi IV, 11
 vîydzur V, 141

Z

za I, 17, 31, 45
 zăbrea I, 30, 45
 zăbreulă I, 17, 30, 45
 zăcare IV, 190
 zăcui III, 77
 zăcut III, 77
 zăhări IV, 66
 zăhăruit I, 95
 zald I, 31, 45
 zale I, 36, 45
 zăluă I, 96
 zăpadă V, 227
 zapor II, 47
 zăpor II, 47
 zărifior III, 19
 zăstimp I, 29
 zăstimpăr I, 29
 zbanghiu II, 118, 195
 zbanghi (a se) II, 195

zdranță I, 17
 zdreanță I, 17
 zea I, 17, 45
 zestră I, 36, 45
 zestre I, 36, 45
 zgăhob V, 113
 zgîre I, 36
 zgîrci I, 36
 zgorni IV, 118, 119
 zgribuli IV, 94
 zi IV, 50
 zîmbet I, 20
 zîmf I, 26
 zînte I, 26
 zîngări VI, 68
 zînioară III, 18
 zis III, 81
 zîș V, 220
 zîș III, 75, 81; V, 220
 zîuă IV, 50
 zmen I, 21
 zmingăli IV, 94
 zoare I, 36
 zagoni IV, 119
 zagoni IV, 119
 zoi I, 36
 zorzon I, 31
 zuliar IV, 119
 zurliu II, 118, 195; IV, 200
 zîrșcoli (a se) IV, 94
 zîrluga IV, 98

Y

yepur I, 94; V, 141

MACÊDO-ROUMAIN

anao III, 47
 arao III, 47
 avgătesc V, 86
 ayidzmdriane V, 117
 bigă V, 90
 binac V, 56, 57
 binaș V, 56
 căcot IV, 36

căpișă IV, 56
 cășmă IV, 51
 codari IV, 202
 dao III, 47
 ehtâr IV, 202
 ehtâră IV, 202
 ghilanderă IV, 202
 h'ivire V, 97
 h'etsări IV, 202
 h'etsiri IV, 202
 h'etsări IV, 202
 h'etsuri IV, 202
 lăptare V, 103
 măscaud IV, 51
 meș V, 35
 minar V, 104
 m'or V, 36
 nao III, 47
 n-cot V, 59
 ncrîșteare V, 101
 űeală V, 34
 űeală V, 34
 űel V, 34
 űey V, 35
 űiloadă V, 36
 n'ine'are V, 95
 n'irneare V, 191
 rao III, 47
 űamindoi V, 75
 űamistrel'i V, 75
 scîr'h'ire V, 76
 űămîndă III, 71
 nupțiorac V, 78
 suriu V, 113
 tîrniac V, 56, 57
 utără IV, 202
 utări IV, 202
 vec'u V, 33
 vîndatati V, 116
 vomu III, 76
 vomut III, 76
 yastări IV, 202
 yatări IV, 202, 203
 egurhescu V, 79

MÉGLÉNO-ROU-
MAIN

diltet (mā-) III, 72
fat III, 72

mānar V, 104

mev V, 35

mīl'or V, 36

mīl'or V, 36

ncreastiri V, 101

nel V, 34

scrobu I, 29

zimindoi V, 75

itet III, 72

ISTRO-ROUMAIN

dl IV, 202

dū IV, 202

mev V, 85

mīl'elu V, 34

mīe V, 34

mīelu V, 34

ALBANAIS

dërtoj IV, 184

diktoj V, 184

frašër III, 70

frašhijë IV, 186

me'ore V, 37

mīl'or V, 37

mīl'ore V, 37

mīl'uar V, 37

nīah V, 57

shatër IV, 184

HONGROIS

mīl(l)óra V, 37

LATIN

**antaneus* V, 67

barbatus V, 89

NÉO-GREC

μιλόρι V, 37

μιλόρι V, 37

TSIGANE

čempo II, 239

nuvara III, 186

temonture II, 289

tsaro II, 239

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A. GRAUR, Sur le genre neutre en roumain	5
A. ROSETTI, À propos de l'interprétation des graphies doubles dans les textes écrits	12
J. BYCK, L'emploi affectif du pronom personnel en roumain . . .	15
A. ROSETTI, Sur quelques particularités du traitement de l' <i>z</i> latin en roumain	33
A. ROSETTI, Sur l'origine de l' <i>-ă</i> au participe roumain	38
J. BYCK, „Désagréable” comme moyen de renforcement	43
A. GRAUR, Notes d'étymologie roumaine	56
A. GRAUR, Corrections roumaines au REW	80
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, V. Văilée de L'ALMAJ, par D. SANDRU	125

MÉLANGES

LEO SPITZER, L'expression <i>a făgădui marea cu sare</i>	190
JERZY KURYLOWICZ, À propos des temps composés en roman . .	195
A. ROSETTI, Classification des voyelles roumaines	200
GR. NANDRIȘ, Sur la postposition du pronom personnel en roumain	200

DISCUSSIONS

A. GRAUR, Autour de l'article postposé	204
A. GRAUR et A. ROSETTI, À propos du traitement des groupes lat. <i>et</i> et <i>es</i> en roumain	218
A. ROSETTI, Sur dr. <i>jupin</i>	221
A. GRAUR, Notes sur quelques mots d'argot	222

COMPTES RENDUS

GUNNAR GUNNARSSON, Das slavische Wort für Kirche (A. ROSETTI)	226
---	-----

INDEX DES TOMES I-V par C. RACOVITĂ

Auteurs	228
Matières	232
Mots	238



MONITEUR OFFICIEL ET
IMPRIMERIES DE L'ÉTAT,
IMPRIMERIE NATIONALE
BUCAREST — 1937.